
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin

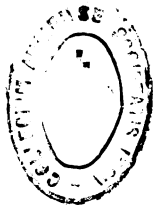
ENGHEN

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

A 349 / 329





Dieu

Intime

Ch. SAUVÉ S.-S.



Dieu Intime

ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES

TOME IV



DEUXIÈME ÉDITION

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

Au Grand Séminaire de Dijon.

Et librairies CHAMAGNE, RATEL

AVANT-PROPOS

DE LA

DEUXIÈME ÉDITION

Les Elévations dogmatiques sont un livre d'oraison, non de lecture spirituelle, et si nous n'avions cru devoir déférer à d'imposants conseils, nous aurions intitulé et nous sommes encore tenté d'intituler ce livre : Oraisons dogmatiques.

C'est dire assez que Jésus Intime et Dieu Intime veulent être lus peu à peu, deux ou trois pages à la fois, dans l'oraison, l'action de grâces, pendant la visite au Saint-Sacrement ou l'heure d'adoration.

Aider les âmes pieuses à puiser la piété à ses vraies sources, voilà notre but.

Car les trois grands mystères du christianisme : l'Incarnation, la Très-Sainte Trinité, la Grâce et la Gloire, ne sont rien moins que des rochers arides dont nous aurions essayé de faire jaillir des ruisseaux.

Ce sont des sources, les grandes sources, d'une richesse inépuisable, d'où toute piété chrétienne découle, même quand elle ne le sait pas autant qu'il le faudrait.

Et l'on se tromperait bien fort si l'on croyait que les âmes pieuses redoutent de remonter à ces sources; elles y vont au contraire d'instinct et avec joie, pour peu qu'elles trouvent un guide.

Bien d'autres que nous l'ont constaté par expérience; nous ne voulons alléguer qu'un fait qui nous est personnel : 1,200 exemplaires de l'ouvrage complet, et un bon nombre de tirages à part, écoulés en moins d'un an, avec fort peu de publicité, et sans éditeur ou dépositaire parisien.

Et nous ne pouvons, ni n'oserions sans doute, reproduire tout ce que nous ont dit ou écrit sur les Élévations dogmatiques, prêtres, religieux ou religieuses, dames du monde..., mais nous en avons été extrêmement touché.

« En lisant vos pages de feu, nous écrivait un « prêtre de Suisse, je pensais à S. Alphonse de « Liguori. Parlant de son opuscule sur la « prière, il aurait voulu le répandre à autant « d'exemplaires qu'il avait de lettres où qu'il y « avait d'âmes capables de prier; et pour votre « œuvre, je rêvais d'une diffusion semblable. »

Puissent en effet ces pages, — que nous voudrions plus lumineuses et plus enflammées, —

porter dans un très grand nombre d'âmes, avec plus de lumière divine, plus d'amour aussi pour Jésus, Dieu le Père, l'Esprit-Saint, la Très Sainte Vierge, Saint Joseph, les Anges, les Saints.

A ces âmes qui liront les Elévations dogmatiques, l'auteur de Jésus Intime demande humblement la grâce d'être en union de prière avec elles. C'est si beau et si puissant, la loi de la communion des saints! Par elle, entre amis de Dieu, même de loin, peuvent être grandement aidés, et l'œuvre de la sanctification personnelle, et l'apostolat intime, si important, de la prière, de l'oblation des souffrances et de la vie, et l'apostolat de la parole, des écrits, des œuvres de zèle.

NOËL 1897.

Outre les ouvrages conseillés ou cités dans les préfaces ou dans les Elévations, — nous ne voulons pas les nommer une seconde fois ici, — nous conseillons les livres suivants, soit parce qu'ils développent ou appliquent notre point de vue, soit, parce qu'ils traitent d'autres aspects, — extérieur, historique, social, — de Notre-Seigneur, que nous avons omis d'étudier afin de mieux approfondir le nôtre :

P. BOURGOING, Méditations sur les vérités et excellences de J.-C. Notre-Seigneur, *Paris, Téqui.*

R. P. GIRAUD, DE LA SALETTE, Prêtre et Hostie, *Paris et Lyon, Delhomme et Brigueat.*

P. SAINT-JURE, S. J., De la connaissance et de l'amour du Fils de Dieu.

P. NOUET, S. J., L'homme d'oraison.

R. P. DE GEYER, S. J., Jésus-Christ médité et contemplé tous les jours de l'année, *Lille, Desclée.*

R. P. MESCHLER, S. J., Méditations sur la vie de N.-S. Jésus-Christ, *Paris, Lethielleux.*

Mgr DE SÉGUR, La grâce et l'amour de Jésus, Nos grandeurs en Jésus, *Paris, Haton.*

M. GUILLEMON, S.-S., ancien directeur de la Solitude, La Vie chrétienne, *Paris, Lecoffre.*

R. P. OBL. M. I., Le règne du cœur de Jésus, *Paris-Montmartre.*

M. AUBRY, Jésus connu, aimable, aimant, aimé, *Dijon, Pellion et Marchet.*

M. MAUCOURANT, La Vie d'intimité avec le bon Sauveur, *Nevers, Mazon.*

P. PRÉVOT, S. C. J., Amour, Paix et Joie, *Paris, Casterman.*

Les Vies de Notre-Seigneur, de LUDOLPHE, le Dominicain-Chartreux, du P. COLERIDGE, S. J., de L. VEUILLOT, de M. FOUARD, de M. LE CAMUS, du P. DIDON.



ERRATA

<i>Page</i>	<i>ligne</i>	<i>au lieu de</i>	<i>lire</i>
31	manchette	notre àme enfant de Dieu ses relations avec Dieu : le Père.	notre àme enfant de Dieu : ses relations avec Dieu le Père.
111	15	éternelle « c'est une loi	éternelle : « c'est une loi
133	9	en un mot	un mot
210	19	humanité	humilité
228	25	eur	leur
241	26	de la la paix	de la paix
242	24	tandis quelle est	tandis qu'elle est
247	7	ses facultés ,	ces facultés
356	21	de de la	de la
359	27	le	les
375	19	Supprimer : au	<i>faste</i>
388	5	sur la terre	sur la terre
	Ibid.	r Pauvre	Pauvre

ÉVÊCHÉ
de
DIJON.

Dijon, le 7 février 1896.

**Lettre de Sa Grandeur Monseigneur OURY,
Évêque de Dijon, à M. SAUVÉ**

Monsieur le Directeur,

Depuis de longues années déjà, vous initiez les jeunes clercs de votre séminaire à la science de Dieu. Votre vie de prêtre s'est passée jusqu'à ce jour et se continuera probablement dans ce noble labeur : connaître et faire connaître Jésus-Christ. Saint Paul ne mettait pas sa gloire ailleurs, et les âmes, vraiment sacerdotales, comme la vôtre, ne sauraient nourrir d'autre ambition.

Pur de toutes les autres, vous avez du moins cette ambition-là. Non content de guider les aspirants au sacerdoce dans les parties les plus mystérieuses du sanctuaire théologique, vous avez profité des rares instants que vous laissez à la très consciencieuse préparation de vos cours, pour composer un ouvrage d'une incontestable valeur. Et voici qu'aujourd'hui vous nous offrez ces pages intitulées *Élévations sur l'Incarnation*, pages au cours desquelles vous nous montrez *Jésus intime*, pages non moins instructives qu'édifiantes, et que nous avons lues avec autant d'intérêt que d'émotion parce qu'elles sont sorties tout à la fois de votre intelligence et de votre cœur.

Jésus intime! quel titre plein de promesses ! Jésus intime, c'est-à-dire Jésus dans les merveilles cachées de son union hypostatique, — de son âme, de son intelligence, de son cœur avec ses souffrances, ses joies, ses infirmités, ses vertus, — de son sacrifice, de son influence sur son Père et sur nous, — de cet Homme-Dieu enfin « *de quo grandis sermo et ininterpretabilis ad dicendum* » dont la parole humaine est insuffisante à décrire toutes les grandeurs.

Cependant il est permis de sonder ces abîmes, et c'est ce que vous avez fait, Monsieur le Directeur, avec un amour ardent et un religieux respect.

Jésus intime! — laissez — moi l'ajouter — *pour les intimes de Jésus.* Vos élévations s'adressent, en effet, plus particulièrement aux prêtres, déjà familiarisés avec la théologie. Ceux-là vous liront avec bonheur, car il leur sera doux, nous en sommes sûr, de pénétrer à votre suite, dans les mystères du Verbe incarné, de méditer ses abaissements et ses gloires, et de contempler l'excellence et les prérogatives du Prêtre éternel, de qui découle tout sacerdoce.

Est-ce à dire que vous n'aurez pas d'autres lecteurs ? En aucune façon. J'estime, au contraire, qu'un grand nombre d'âmes éclairées et ferventes, vivant dans le cloître ou dans le monde, puiseront dans votre livre le solide aliment que, la plupart du temps, elles demandent en pure perte à d'autres auteurs.

Et de fait, que de personnes intelligentes ont senti parfois, et sentent encore, tous les jours, le vide où leur dévotion se débat vainement et s'alanguit, faute de méditations sérieuses sur les beautés cachées, le sens profond et les applications variées de nos dogmes et des vérités fondamentales de notre religion sainte ! A la vérité, les lectures morales pullulent et les opuscules abondent ; mais souvent dans ces ouvrages le sentiment

et l'imagination tiennent la première et la plus large place. Or si l'imagination est essentiellement mobile, le sentiment n'est pas plus stable, de sorte que le fruit de ces sortes de méditations n'est guère durable.

Il importe donc de s'adresser avant tout à l'immuable raison. Plus il y aura de lumière dans notre esprit, plus il y aura de chaleur dans notre cœur, et notre volonté rencontrera, dans la doctrine dont vivra notre intelligence, un fondement inébranlable auquel elle pourra s'attacher ou revenir.

Vous l'avez compris, Monsieur le Directeur, et voilà pourquoi vous avez écrit des Élevations *dogmatiques* ; non pas que vous vous complaisiez uniquement dans les sphères purement spéculatives : non, vous ne manquez jamais, au contraire, d'indiquer la conclusion morale qui s'en dégage, et toujours chez vous, les applications pratiques suivent de près les considérations abstraites.

Aussi je vous félicite et vous remercie bien sincèrement du bel et bon ouvrage que vous allez publier. L'approuver ne serait pas assez ; je le loue hautement, et je recommande très instamment à mes prêtres de l'étudier et de s'en nourrir.

Et maintenant, permettez-moi de vous adresser une requête à mon tour. Par vous, nous connaissons mieux désormais la vie divine de Notre-Seigneur ; mais, de grâce, ne vous arrêtez pas à mi-chemin. Je sais que dans vos cartons dorment des richesses, je veux dire des notes sur la vie divine en Dieu et dans ses créatures. Ayez la charité de les en tirer, et vous aurez doté nos bibliothèques ecclésiastiques du livre le plus complet peut-être et le plus attrayant qui ait paru depuis longtemps sur les mystères intimes de notre foi.

Je sais, hélas ! que votre santé rend ce travail difficile, et qu'il vous faudra, pour le réaliser, opérer un

prodige de patience et de ferme volonté. Mais j'aime à croire que, le ciel aidant, vous conduirez votre œuvre à bonne fin. Je le souhaite de grand cœur, et, demandant à Dieu de vous bénir, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes affectueux et dévoués sentiments.

† F. HENRI, *év. de Dijon.*



PRÉFACE

Les Elévations que nous allons consacrer à *Dieu intime* sont une partie des travaux auxquels Monseigneur l'Evêque de Dijon veut bien faire allusion dans la lettre dont il nous a honoré, et que nous venons de reproduire.

Jusqu'ici nous avons contemplé *Jésus intime*. — Beaucoup de livres nous parlent de Jésus social, de Jésus extérieur, de Jésus dans les mystères visibles de sa vie, de sa passion et de sa mort, ou dans ses paroles et ses miracles..., toutes vérités souverainement intéressantes et édifiantes ; mais on oublie trop ce qu'il y a sous ces mystères sensibles de Notre-Seigneur, sous les merveilles de sa vie extérieure, de sa parole, de son influence sociale : et c'est là précisément ce que nous avons voulu étudier devant Dieu et au point de vue de la piété. *Jésus intime pour les intimes de Jésus* : tel est l'objet de notre première série d'Elévations dogmatiques. Nous avons ainsi commencé par le centre de l'Ordre surnaturel. Maintenant, au-dessus de la Sainte-Humanité, il nous reste à contempler *Dieu intime*, et, au-dessous, *l'Ange et l'homme intimes*.

Jésus in-
time.

Dieu intime.

Dieu intime. — Non pas Dieu extérieur, si l'on ose dire, ou Dieu dans les grandes manifestations de la Nature, et dans les miracles de la Bible, de l'Évangile et de la vie de l'Église ; — mais Dieu dans le mystère de l'auguste Trinité et dans ses relations surnaturelles avec nos âmes.

L'Ange et l'homme intimes.

L'Ange et l'homme intimes, c'est-à-dire la Grâce et la Gloire, en un mot la vie surnaturelle ; — non pas dans ses magnifiques effloraisons extérieures sur la terre ou au Ciel, — mais dans la transformation profonde et trop peu méditée qu'elle opère en nous, dans les relations sublimes qu'elle établit entre notre âme et Dieu, entre les trois églises de la terre, du Purgatoire et du Ciel, dont elle est le lien.

Les trois grands mystères chrétiens, assez oubliés. Pourquoi ?

Il s'agit donc des trois principaux mystères chrétiens, que les âmes fidèles, et surtout les âmes pieuses devraient le moins oublier, et qu'en fait elles négligent le plus.

En vérité, je le demande, devrions-nous avoir rien tant à cœur sur la terre que de faire plus ample et plus intime connaissance avec les Personnes divines et leurs infinies perfections, afin de les mieux aimer et de les mieux honorer ; — que de faire aussi plus ample et plus intime connaissance avec Notre-Seigneur, avec les mystères de son Ame et de son Cœur, afin de les mieux admirer, et d'y

participer toujours davantage ; — que de faire enfin plus ample et plus intime connaissance avec notre âme, non pas seulement avec notre âme par le côté de la vie rationnelle qui en est comme l'*envers*, mais surtout par le côté surnaturel et divin qui en est l'*endroit*, et de prendre ainsi de plus en plus conscience de notre vraie dignité et de nos destinées ?

Chose étrange ! ce sont ces vérités intimes qui, par notre faute peut-être, attirent le moins les âmes et parfois semblent les repousser. On a expliqué cette négligence d'un bon nombre, cette répulsion de plusieurs, par la peur de Dieu : l'explication peut être vraie pour les gens du monde qui n'ont avec Dieu qu'une amitié ou des relations intermittentes ; mais pour nous qui avons la confiance de vivre constamment dans son amour, et qui voulons l'aimer de plus en plus, pour nous qui croyons que la vie éternelle, c'est de le connaître, ainsi que son divin Fils Jésus-Christ, comment peut-il se faire que nous portions si peu notre attention et que nous attirions moins encore l'attention des autres sur ces mystères ?

Comprenez-vous, en particulier, comment l'étude des Personnes et des perfections divines n'est pas plus en faveur auprès des âmes intérieures ? Comprenez-vous que tant

Pourquoi la contemplation de la Divinité est négligée.

d'autres dévotions leur soient chères, et qu'elles oublient parfois la dévotion envers Dieu, envers le Père, le Fils, le Saint-Esprit, les attributs divins ? Une des raisons les plus simples de cette anomalie, c'est, nous semble-t-il, qu'on parle peu de la Divinité, c'est qu'on en écrit rarement. Et pourquoi garde-t-on un pareil silence sur la vérité capitale ? parce qu'on en redoute la difficulté et l'élévation, et que, d'ailleurs, on craint d'être mal accueilli. Il faut passer par-dessus ces difficultés et ces craintes, et parler et écrire : Dieu, Jésus, la Grâce, la Gloire en valent la peine.

Nos Elévations dogmatiques sont nées de cette préoccupation. Nous nous sommes dit que chacun doit, dans la mesure de ses forces, travailler à mettre du *Sursum* dans les âmes ; et le *Sursum* par excellence, c'est le dogme, et surtout le dogme sur la vie divine en Notre-Seigneur, dans la Divinité et dans nos âmes.

Avec le temps, ces Elévations dogmatiques, si elles étaient favorablement accueillies, pourraient être accompagnées de travaux plus faciles : nous voulons dire d'*Elévations morales* qui presseraient plus directement l'âme, au sortir des Elévations dogmatiques, de se donner à Dieu, — et de *Cinq vérités préliminaires* (ceci à peu près rédigé) : 1° Dieu existe ; — 2° Dieu peut intervenir surnaturel-

lement dans le monde; — 3° il était morale-ment nécessaire qu'il intervînt; — 4° il est intervenu, de fait, surnaturellement dans l'histoire juive, évangélique, ecclésiastique; — 5° il a établi une autorité infaillible à laquelle tous les hommes sont obligés de se soumettre.

Mais les lectures morales pullulent, et les écrits apologétiques ne manquent pas. Aussi attacherions-nous beaucoup plus d'importance à ces Elévations dogmatiques; car elles mettent en relief l'aspect le plus profond et le plus oublié des trois grands mystères qui constituent le Christianisme, et nous différencient des païens.

Puissent-elles aider d'abord les prêtres qui les méditeront, et qui ont moins que nous le temps et l'occasion d'étudier ces mystères, à les contempler plus facilement; car, si le prêtre doit être le plus pratique et le plus social des hommes, si rien de ce qui intéresse le bien de la société et surtout des âmes ne doit lui être étranger, il doit en même temps hanter, pour son compte, habituellement par la pensée, par la méditation, la prière, les sommets de la doctrine et de la vie surnaturelle. Nul plus que lui ne doit être fidèle « à fixer son regard sur ces spectacles mystiques »* que S. Denys recommande tant à son disciple et dont ces Elévations feront passer quelque chose sous les yeux du lecteur.

But et opportunité de cette étude des trois principaux mystères chrétiens.

* Théol. myst., ch. I.

Et, à ces trois grands mystères du Christianisme, c'est la mission du prêtre de ramener énergiquement la pensée des fidèles et des âmes pieuses, surtout lorsqu'elle tend à s'en détourner.

Il n'y a pas à se le dissimuler, en France, la masse, actuellement, va s'abaissant et incline à redevenir païenne, dans nos campagnes aussi bien que dans nos villes ; et ce qui est plus incontestable encore, c'est que l'idée de Notre-Seigneur et de la Très-Sainte Trinité et du Surnaturel en nous est précisément ce qui fait avant tout des chrétiens.

Abaisse-
ment doc-
trinal des
âmes pieu-
ses.

Influencées peut-être, sans y réfléchir, par ces exemples médiocres ou mauvais dont elles sont comme enveloppées, les âmes pieuses elles-mêmes laissent leur pensée s'abaisser, et désertent un peu ces vérités plus élevées, ces sommets de la doctrine chrétienne dont l'austérité les effraye.

Et on les voit se répandre sur beaucoup de vérités moins graves et moins élevées, sur des dévotions respectables assurément, et néanmoins secondaires, du moins au regard de la dévotion à Jésus, de la dévotion à la Divinité vivant en elle-même et vivant dans nos âmes.

Et le niveau de leurs pensées peu à peu décline, et la piété s'abaisse dans la même mesure. Et, des vérités moins importantes prenant la place des grandes vérités qui devraient

la dominer, leur vie intérieure se complique. Les dévotions se multiplient et, comme on l'a dit, courent risque de faire tort à la dévotion.

De ce fait, on rappelait, il n'y a pas longtemps, un signe assez curieux. Avez-vous rencontré de ces estampes de la fin du Moyen-Age qui nous représentent des religieux ou autres saints personnages sous des traits à la fois si majestueux et si simples. On sent que des pensées très grandes et très simples : Dieu, Jésus, le Ciel..., sont au fond de ces âmes et rayonnent sur ces visages. Il y a là un contraste frappant avec les âmes et les physiologies de notre temps, si souvent agitées, même dans l'ordre de la piété, par une multitude de pensées et de préoccupations secondaires.

Et voyez encore, par les vitraux des cathédrales, par les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture qui nous restent de cette époque, quelle conception on se faisait de la sainteté, de la piété. Il est clair que des vues plus élevées que les nôtres, non-seulement inspiraient l'art, mais régnaient dans les âmes, et s'imprimaient sur le visage.

A Dieu ne plaise que nous jugions de la piété du grand nombre à notre époque par un certain art religieux, et surtout par je ne sais quelle imagerie raffinée jusqu'au ridi-

cule(1). Cependant, quoique l'on ait vivement protesté là contre, cette imagerie trouve encore bon accueil auprès de beaucoup de personnes pieuses ; et, il faut l'avouer, cet accueil ne témoigne pas en elles d'idées bien élevées ni d'un goût bien chrétien, parfois à peine d'un goût honnête et sensé.

A Dieu ne plaise encore que nous jugions de la piété actuelle par beaucoup d'écrits de spiritualité d'où la doctrine dogmatique est à peu près absente. Pourtant malgré beaucoup de plaintes encore et de protestations, il faut avouer que ces sortes d'écrits ont la faveur d'un bon nombre d'âmes. Ces âmes, si l'on en juge par leurs aliments préférés, ne sont-elles pas bien pauvres d'idées divines ? et comment alors seraient-elles riches de vraie piété ?

Quelle conception se font-elles du surnaturel, de la vie divine soit en Dieu, soit dans le Sacré-Cœur, soit dans notre cœur, c'est-à-dire, au fond, du Christianisme ?

Et, pour ne parler que du grand objet qui va nous occuper, le nom de « Dieu signifie-t-il pour elles les trois Personnes divines « telles que la foi nous les révèle ? »

Elles ont la notion d'un Dieu très grand, ont-elles la notion d'un Dieu vivant ? « L'é-

(1) Lire là-dessus une lettre très-spirituelle de M. Léon Gauthier. *Lettres d'un catholique*, p. 175.

« tendue de ses droits sur nous, les attributs
 « redoutables de sa souveraineté, la réalité
 « de sa vigilance minutieuse, ses exigences
 « jalouses, sa Providence spéciale, la part
 « qu'il prend, à chaque instant, à tout ce qui
 • arrive..., »* tout cela est-il bien dans l'idée
 qu'éveille en elles le mot de Dieu ?

* Cf. P. Faber. *Le Créateur et la créature.* p. 20.

Soyons juste cependant envers les livres de piété et envers les âmes dont ils marquent l'état et le niveau. Il est évident que ces sortes d'ouvrages ont, depuis quelque temps, sensiblement gagné de valeur. Et les critiques trop justifiées qu'on en faisait il y a trente ans ne nous paraissent plus autant de mise aujourd'hui. Il a paru en France des livres de spiritualité absolument supérieurs; d'autres nous sont venus de l'étranger. On a publié d'excellents extraits des meilleurs auteurs spirituels; et c'est souvent avec des extraits de ce genre que se composent les mois du Sacré Cœur, de la Très-Sainte Vierge, de saint Joseph, etc.

Heureux commentaires d'un retour au dogme que nous, prêtres, nous devons développer.

La doctrine, et, en particulier, la doctrine dogmatique a donc sérieusement commencé de rentrer dans les livres et dans les âmes. Mais ne reste-t-il pas de grands progrès à réaliser? Est-on assez convaincu, par exemple, que la piété vraie naît de la doctrine, et que son principal aliment, c'est le dogme ?

Ce mouvement de retour au dogme, nous

devons tous, nous, prêtres, travailler énergiquement à le favoriser, et à le développer par nos discours ou par nos écrits.

Ne dites pas que les personnes pieuses ne veulent pas de lectures dogmatiques. Il faut savoir les leur imposer, et même dans ce que ces lectures ont de plus difficile ou de plus austère : le moyen de faire un bien sérieux aux âmes n'est point de les flatter et de les gâter. On doit leur rappeler que, dans ce grand et très-grave voyage de la vie spirituelle, il n'y a pas que de frais ombrages, qu'il faut savoir, par moments, se résoudre à un effort, pour connaître mieux Dieu, Jésus, notre âme ; que la piété vraie, profonde, est à ce prix.

Le sens
de Dieu.

Du reste, nous trouvons presque toujours dans ces âmes un auxiliaire précieux, sur lequel nous ne comptons pas assez : c'est ce qu'on a nommé le *Sens de Dieu*.

Ce Sens de Dieu, rayonnement, sans doute, de la Foi et du don de Sagesse, vous ne le rencontrez pas seulement dans les esprits cultivés, mais aussi dans des ignorants ; les enfants n'en sont point dépourvus et des femmes l'ont souvent plus profond et plus pénétrant que nous. Et, parmi elles, il n'est pas le privilège d'une sainte Monique qui, au grand étonnement de S. Augustin et de ses amis, par quelques paroles modestes, mais lu-

mineuses, savait clore de longs et difficiles entretiens sur les choses divines ; d'une sainte Hildegarde, d'une sainte Gertrude ou d'une sainte Thérèse, . . . qui ont écrit tant de pages sublimes sur Dieu, sur Notre-Seigneur et sur la vie surnaturelle ; il n'est pas non plus seulement l'apanage de religieuses plus instruites, telles que ces Visitandines pour lesquelles Bossuet écrivit ses admirables Méditations sur l'Évangile....

Le Sens de Dieu se trouve dans beaucoup d'âmes ; seulement il faut savoir l'éveiller, le provoquer et le développer ; et c'est nous surtout qui pouvons le faire, nous, prêtres, si nous le voulons et si nous nous résignons à y prendre peine. Mais, trop souvent, à l'égard des personnes pieuses, on se contente d'exhortations morales. Et les exhortations morales, si le dogme ne s'y mêle, nous osons le dire, sont le fléau de la piété ; on surexcite seulement les âmes quand il fallait surtout les éclairer. Et après ces excitations plus ou moins factices, elles retombent sur elles-mêmes, se déconcertent et parfois finissent par se décourager, et la médiocrité de la vie répond alors à la médiocrité de la lumière et des idées ; tandis que Dieu les appelait et que le Sens de Dieu les eût aidées à s'élever toujours dans la lumière, la générosité, l'amour. De la lumière, d'abord et surtout de la lu-

mière ; c'est la vraie méthode. L'âme, fût-elle lâche par intervalles ou même pendant longtemps, elle redeviendra tôt ou tard attentive à cette lumière, et la suivra.

Qui tient l'esprit tient l'homme ; le reste d'ordinaire vient ensuite, un jour ou l'autre.

A la différence de l'imagination et même du cœur, l'esprit change peu. Et surtout quand c'est d'idées divines qu'il est pénétré, il participe à leur fermeté et à leur immutabilité.

Et voilà sans doute pourquoi l'Eglise attache tant d'importance à la foi. La foi essentielle est l'âme de la vie chrétienne ; la foi intégrale est l'âme de la piété. Cette grande loi est trop oubliée. On n'enseigne point assez le dogme ; on n'exploite point assez, il s'en faut, le Sens de Dieu.

Le Sens de Dieu regarde toutes les choses divines, la Sainte-Humanité, la Grâce, la Gloire, ... mais surtout et plus directement la Divinité elle-même.

Et dans la Divinité il y a quatre grands aspects auxquels il peut s'appliquer : c'est la personne du Père, — la personne du Verbe, — la personne de l'Esprit saint ; — c'est la Nature divine et ses perfections.

Pourquoi sur ce quatrième aspect : la Nature divine et ses perfections, serons-nous assez brefs ? Pourquoi ces Elévations rela-

tives à Dieu intime seront-elles moins nombreuses que celles que nous avons consacrées à Jésus intime ?

Parce que, à cet égard, des méditations, des livres excellents et facilement lisibles existent en grand nombre, — nous en nommerons quelques-uns tout à l'heure.

Parce que souvent déjà nous avons parlé des attributs de la Divinité dans *Jésus intime* : qu'avons-nous fait la moitié du temps jusqu'ici que de montrer Dieu dans la Sainte-Humanité ?

Parce que, enfin, si les mystères de la Divinité nous sont extrêmement utiles à méditer, les mystères de la Sainte-Humanité demeurent toujours ici-bas l'aliment le mieux proportionné à l'âme, dans quelque voie qu'elle se trouve. C'est surtout dans l'Incarnation qu'on doit toujours chercher Dieu, non-seulement pendant la période illuminative, mais aussi dans la période de l'union. Jésus-Christ est le centre de la vie unitive comme de la vie illuminative. Nous ne verrons jamais Dieu qu'avec Notre-Seigneur et par Notre-Seigneur. Point d'autre chemin pour aller à Dieu.

Si haut qu'une âme s'élève, non-seulement jamais Jésus ne sera pour elle un obstacle, mais il sera toujours la Voie, la Porte, la Vie, par les mystères de Bethléem, de Nazareth,...

La Sainte-Humanité et la Divinité.

du Calvaire, de l'Autel et du Tabernacle.

Dans la contemplation même la plus sublime, on n'est point habituellement privé de la vue distincte, réflexe de Notre-Seigneur. Un pareil oubli n'est la loi ordinaire ni de la ferveur naissante, ni des suprêmes épreuves et des états supérieurs. *

* Bret
d'Innocent
XII, *Cùm a-*
lias, prop.
dam. 17.

Et, dans la voie ordinaire à plus forte raison, négliger les mystères de la vie de Jésus-Christ pour l'étude des attributs divins, serait sans doute une illusion, et, comme Sainte Thérèse l'affirme, une très dangereuse illusion.

En revanche, « il semble presque de toute « nécessité, dit le P. Faber, qu'une médita- « tion sur la Sainte-Humanité, pour pro- « duire des fruits, soit accompagnée d'une « méditation sur les attributs de Dieu : et « l'on peut observer à ce propos, ajoute-t-il, « que, quand le Bienheureux Paul de la Croix « institua les religieuses de la Passion, il leur « fixa pour sujet perpétuel d'oraison la Pas- « sion de Jésus-Christ et les attributs de « Dieu. » *

* P. Fa-
bert. *Tout*
pour Jé-
sus, p. 195.

L'activi-
té aposto-
lique et
l'intimité
avec Dieu
plus néces-
saires que
jamais
dans les
chrétiens
et dans les
prêtres.

Ce sont bien là aussi, avec la vie divine dans notre âme, les vérités auxquelles nous devons sans cesse revenir.

Puissent ces Elévations aider à la méditation de ces vérités, aider en particulier à la contemplation de Dieu et à l'intimité avec Dieu.

Nous avons tant besoin de cette intimité!

S'il faut, pour regagner des âmes qui s'éloignent de plus en plus, que notre abnégation et notre renoncement se fassent plus actifs, s'il faut que notre abandon, cette perfection de l'amour, ait plus d'initiative, s'il faut que toutes nos vertus chrétiennes et sacerdotales soient plus entreprenantes, qu'elles aient davantage ce caractère que S. Thomas, dans son traité de la Force, appelle l'*Aggredi*, nous savons bien que toute cette activité, toutes ces initiatives seraient en définitive bien inefficaces et bien stériles si Dieu, mieux connu, mieux aimé, n'était pas là.

Et surtout le prêtre, en allant au peuple, en se mêlant plus à la société, doit prendre aussi davantage et sans cesse contact avec Dieu. L'intimité avec Dieu doit, dans sa vie, aller de pair avec l'activité extérieure plus développée.

Jamais il ne fut plus nécessaire de méditer les mystères intimes du dogme chrétien.

Le dogme, soit dans la mesure où ces Elevations l'exposent, soit dans une mesure approchante, convient-il à beaucoup d'âmes? nous le croyons, si les directeurs et les prédicateurs des personnes pieuses, en grand nombre, voulaient résolument se mettre à l'œuvre et sortir des pures exhortations morales.

Pour nous, si nous pouvions atteindre, ne fût-ce qu'un nombre assez restreint d'âmes

choisies, dans le clergé, dans les Congrégations religieuses, ou dans le monde, nous ne regretterions point notre travail et notre peine. Agir sur mille âmes d'élite et mettre en elles plus de lumière vraie et durable, plus de lumière divine, nous semblerait une œuvre autrement chère à Notre-Seigneur, utile et féconde, que d'intéresser ou d'exciter dix mille âmes ordinaires par des tableaux d'imagination ou des exhortations morales.

Et puis ces âmes d'élite, surtout dans le sacerdoce, peuvent à leur tour agir sur d'autres.

Pour finir, outre plusieurs des ouvrages indiqués dans la préface de la première série, nous recommandons sur *Dieu intime*, après les saintes Ecritures, les *Œuvres de S. Denys* (Trad. Darboy, Libr. August.); les *Grandeurs de Dieu*, par le P. d'Argentan; les *Méditations du P. Dupont*; surtout les *Perfections divines* de Lessius (trad. par un vicaire général de Laval, Retaux); et les *Noms divins*, du même auteur (trad. par le P. Bouix, Gauthier-Villars); *La Théologie affective* de Bail, 1^{re} p. D'autres ouvrages plus difficilement abordables seront indiqués dans le cours de ces Elévations.



ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES

SUR L'INCARNATION,

LA SAINTE TRINITÉ, LA GRACE.

II^me SÉRIE.

LA SAINTE TRINITÉ,

OU

DIEU INTIME.

I

DÉVOTION A DIEU LE PÈRE.

« La dévotion à Dieu le Père
« est une dévotion d'immense
« tendresse, son trait principal
« est la tendresse... Elle est la
« suprême dévotion, la dévotion
« des dévotions, le point le plus
« haut que la piété puisse at-
« teindre.

P. FABER BETHL... t. II, p. 307.

DÉVOTION A DIEU LE PÈRE.

SOMMAIRE.

La Vie divine ; — les trois Personnes. — Dieu le Père : nous allons essayer de tracer son portrait ; — puis nous indiquerons les moyens de pratiquer plus facilement la dévotion que nous lui devons.

I.

Portrait de Dieu le Père.

I. — Traits propres de Dieu le Père.

I. — La première Personne de la Sainte Trinité est appelée avant tout le Père.

Sa paternité est infiniment vraie, — infiniment féconde, — nécessaire, — éternelle et toujours actuelle. — Circumcession de substance et d'amour entre Dieu le Père et son Fils. — Le Fils relation subsistante à l'égard de son Père. — Notre âme, enfant de Dieu, ses rapports avec Dieu le Père.

II. — Le Père est le Principe du Verbe.

Il est dans l'Eternité l'idéal infini, comme Marie

est l'idéal fini, de la pureté et de la fécondité parfaite.

III — *Le Père est la Source de la Divinité ; — et la Source définitive de toute perfection créée.*

IV. — *Le Père est la première Personne.*

L'idée de primauté, d'après S. Bonaventure, est l'idée la plus élevée dans le plus haut des mystères. — A quel point Dieu le Père est-il le premier dans notre âme ? Appliquons cette idée de primauté dans les différents ordres.

V. — *Le Père est la première Lumière.*

Toute lumière nous vient de lui et peut nous faire remonter à lui.

VI. -- *Le Père est la première Vie.*

Sa vie vient jusqu'à nous.

VII. — *Le Père est la première Beauté. — A quel point nous a-t-il charmés ?*

VIII. — *Le Père est le premier dans l'ordre de la pensée.*

Il est la première conscience ; conscience du Père tournée vers son Fils, tandis que la nôtre est tournée vers nous-même.

Le Père est la première Pensée.

IX. — *Le Père, dans la conversation infiniment intéressante qui se tient en Dieu, est Celui qui parle ; le Verbe est la Parole ; l'Esprit-Saint est l'Auditeur. — Nous sommes éternellement parlés dans cette conversation.*

X. — *Le Père est le premier Amour.*

Il y a une amitié infiniment parfaite et délicieuse

en Dieu. — Rôle du Père dans cette amitié ; Rôle du Verbe et du St Esprit. — Nous pouvons participer à cette amitié.

XI. — *Le Père est innascible.*

Sa paternité est par elle-même. Nul n'est Père comme lui.

XII. *Le Père n'est pas envoyé, mais il vient.*

Il vient et il envoie par amour. Terme de cette visite et de cette mission.

II. — Noms communs au Père et au Fils.

I. — *Il est, avec le Fils, l'amour infini, dont procède l'Esprit-Saint, et d'où dérive tout amour pur.*

II. — *L'Esprit-Saint étant le Don infini, le Père est, avec le Fils, le suprême Donateur d'où nous vient tout don.*

III. — *Le Père est, avec le Fils, la joie infinie dont l'Esprit-Saint est le terme ; et d'où vient aussi toute vraie joie.*

IV. — *Le Père, avec le Fils, se repose infiniment dans l'Esprit-Saint qui est leur Paix ; il est donc la source dernière de la vraie paix.*

V. — *Le Père, avec le Fils, source de l'Unité d'amour qui est le Saint-Esprit et source aussi de toute union sainte.*

III. — Noms appropriés.

I. — *Le nom de Dieu approprié au Père par l'Écriture, la Tradition, l'Église. — Ce nom, toutes les fois que nous l'entendons, pourrait nous rappeler la première Personne.*

II. — *On l'appelle aussi par appropriation le Bon Dieu. — Toute bonté devrait nous faire penser à lui.*

III. — *Il s'appelle encore par appropriation le Dieu caché. — Le Père est le suprême Secret, même de la Divinité.*

IV. — *Pourquoi la Toute-Puissance et l'œuvre de la création lui sont attribuées.*

V. — *On lui attribue de la même manière l'éternité.*

II.

Moyens de pratiquer la dévotion envers le Père.

I. La lecture de l'Ancien Testament.

La création. — Les Patriarches, les Prophètes. — Le nom et les attributs de Dieu dans la Bible. Les païens eux-mêmes.

II. — L'Évangile.

Surtout N.-S. — I. N.-S. principal modèle de cette dévotion, — dans l'Éternité, dans son incarnation et sa rédemption, dans tous les mystères de sa vie. — II. Son enseignement.

III. — Marie.

Saint Joseph. — Les Apôtres. — Les Saints.

IV. — L'Eglise.

V. — Le Monde.

Ses perfections et ses défauts eux-mêmes peuvent nous faire remonter au Père, si nous l'aimons.

VI. — Notre cœur.

- 1^o Notre filiation et notre amour filial naturels.*
- 2^o Notre filiation et notre amour filial surnaturels.*

Pourquoi, dans la pensée de Dieu, tant de lumières jetées par la Tradition sur le plus grand et le plus aimable des mystères ? sans doute pour éclairer la foi élémentaire, mais plus encore pour provoquer la dévotion.

DÉVOTION

A

DIEU LE PÈRE

J'admire et j'adore la vie infinie de Dieu. Le sublime S. Denys et son école plaçaient au-dessus de tout en Dieu la vie et l'amour ; Dieu, c'est la Vie même : magnifique définition, que l'on peut contester en théorie, mais qui, en pratique, a le grand avantage d'appeler la pensée sur l'aspect le plus saisissant de la Divinité.

La Vie divine.

Dieu, c'est la Vie immense qui nous enveloppe, nous pénètre et habite en nous, et qui pourrait être présente à des millions d'autres mondes. — Dieu, c'est la Vie éternelle, « telle elle a été de toute éternité, telle elle est actuellement. Pour elle il « n'y a eu rien de nouveau. La création ne l'a pas « déplacée. Elle n'a subi aucune modification. Elle « n'a rien acquis, elle n'a pu rien apprendre par « l'expérience. Sa magnificence stationnaire est « toujours aussi fraîche que l'aurore, aussi nouvelle « que la première création. »* — Dieu, c'est la Vie très-sainte que sa pureté infinie tient à l'extrême opposé de toute erreur et de tout mal, et sa perfection suprême à une distance immense des créatures

* P. Faber,
Bethléem,
1, p. 35.

même les plus pures, et qui a pourtant envers elles des condescendances et des expansions ineffables. — Dieu, c'est la Vie solitaire, isolée des créatures par sa perfection et dans laquelle néanmoins il y a une société, des relations infiniment parfaites. — Dieu, c'est la Vie souverainement une et simple, et en même temps si variée que l'incroyable variété de la Nature est bien monotone auprès de la sienne. — Dieu, c'est la Vie infiniment puissante, et en même temps infiniment douce et tendre. — Dieu, c'est la Vie dont le silence au milieu des agitations et des clameurs humaines est bien étonnant, et qui en même temps parle d'une manière si admirable dans les saintes Ecritures et dans les âmes, et d'une manière infiniment plus admirable dans l'éternité où elle a pour terme le Verbe. — Dieu, c'est la Vie infiniment clairvoyante qui nous pénètre jusqu'au fond, comme une épée acérée. — Dieu, c'est la Vie infiniment noble et belle et majestueuse et sublime. — Dieu, c'est la Vie infiniment heureuse et joyeuse, qui n'a que faire de nos misérables adorations et de nos misérables amours, et qui pourtant veut à tout prix notre cœur pour y verser et son amour et son bonheur infinis. — Dieu, c'est la Vie infiniment transcendante et mystérieuse qui aveugle la raison orgueilleuse, et en même temps la Vie infiniment lumineuse qui éclaire et peut ravir la raison humble et le cœur pur, et qui dans l'Eternité nous rendra lumineux et glorieux comme elle.

Les trois
Personnes.

Et dans cette Vie infinie, parfaitement une et simple, je professe et j'adore trois Personnes, si réellement distinctes que toutes les variétés créées

sont très-imparfaites auprès de leur distinction ; trois Personnes dont chacune possède cette immense plénitude de vie, ou, pour mieux dire, dont chacune est cette vie immense elle-même. J'adore les communications infinies que le Père, par la génération éternelle, fait à son Fils de sa vie, de sa beauté, de son immensité, de son éternité,... que le Père et le Fils, par une procession ineffable, font ensemble à l'Esprit Saint de toutes leurs perfections. — J'adore les relations merveilleuses qui les opposent, les colloques qui les ravissent, l'amour qui les unit. — J'adore l'unité parfaite d'essence qui ne fait des divines Personnes qu'un seul Dieu. — J'adore leur circumincession, c'est-à-dire leur inhabitation mutuelle, ou, comme parlent les Docteurs grecs, la circulation infiniment active et parfaite de la Vie divine d'une personne dans les autres.

Aujourd'hui, c'est à vous, Père adoré et bien-aimé du Verbe votre Fils éternel, et des créatures vos enfants d'adoption, que je veux appliquer mon esprit et mon cœur. Puissé-je vous contempler avec toute l'attention, avec tout l'amour dont mon cœur est capable. Puisse mon cœur s'éprendre de votre beauté, de votre bonté, dont toute beauté et toute bonté, dans le monde et dans la Divinité même, dérive. Et puisse-je aussi provoquer dans les âmes un tendre et profond amour pour vous, ô Père mille fois plus aimable que la meilleure des mères !

Je ne puis, je le sais bien, que bégayer, en parlant de vous. Mais une mère qui entend bégayer son nom par les lèvres encore inhabiles de son

Dieu le
Père.

petit enfant est charmée. O Vierge Marie, quand vous entendîtes les premiers mots encore imparfaits, sans doute, de votre Divin Enfant, du Verbe éternel, quelle joie pénétra votre cœur ! plus grande est votre joie, ô notre Père céleste ! quand vous entendez le plus pauvre de vos enfants essayer de redire vos grandeurs, vos charmes, vos bontés. Il faudrait votre Verbe, votre Parole infinie pour les exprimer ! O Jésus ! dites-les donc à mon âme, ces perfections adorables ; et mettez dans mon cœur un peu de votre amour pour elles. « Montrez-moi votre Père, et il suffit. » *

* *Joann*
XIV, 9.
Portrait de
Dieu le
Père ; —
moyens de
lui témoi-
gner notre
dévotion.

Nous voulons retracer le portrait de Dieu le Père en recueillant les traits que la Tradition nous en a laissés ; — et rechercher par quels moyens pratiques nous pourrions penser davantage à lui et le mieux aimer.

I

Portrait de Dieu le Père.

Pour tracer ce portrait nous devons rechercher les traits personnels du Père, — les traits qui lui sont communs avec le Fils, — les traits qui lui ont été appropriés par l'Écriture, la Tradition et l'Église, et qui pourront nous aider à mieux concevoir son caractère.

I. — Traits personnels et propres de Dieu le Père.

I

I. — Nous venons de le dire, avant tout il est *Père*, et il l'est dans la perfection ; il est Père d'un Fils unique et infini comme lui.

Il est
Père : sa
paternité
est infini-
ment
vraie.

Les deux noms les plus doux, les plus vénérables qu'il y ait au monde, ce sont les noms de père et de mère ; et tout ce qu'il y a de plus beau, de plus tendre, de plus aimable dans ces deux noms, je le retrouve avec toute la vérité possible, avec une vérité infinie, dans la première Personne divine. Et tout ce qu'il y a aussi de plus exquis, de plus profond en fait de vénération, de crainte filiale, d'amour pur, de dévouement, je dois l'éprouver envers elle. Car personne n'est Père comme Dieu le Père.

Et je devrais aimer tout particulièrement à méditer ce titre de Père et les conséquences pratiques qu'il entraîne pour moi, car il lui est plus cher, remarque S. Cyrille* que celui de Dieu même ; Dieu le Père en effet est Dieu et Créateur par rapport à nous, tandis qu'il est Père par rapport à son Fils. La Création ne sort pas de sa substance, et elle n'est qu'une image extérieure et lointaine de ses perfections. Mais son Fils éternel sort si bien de lui, il lui est si intime, qu'il n'a qu'une substance avec lui ; et, en vertu de cette sublime origine, il lui est parfaitement semblable,

* 7^e Catéch.

il est saint, il est grand, il est puissant... comme lui. Et il lui ressemble, non-seulement parce qu'il est Dieu comme lui, mais parce qu'il reproduit avec une infinie perfection ses caractères personnels. Le Père se voit tout entier dans son Fils, et qui verrait le Fils verrait aussi le Père. Et c'est pour nous le faire entrevoir, pour attirer sur lui notre attention et notre amour, que son Fils s'est rendu visible en s'incarnant.

Sa paternité, infiniment féconde.

II. — La paternité éternelle de Dieu, infiniment vraie, est aussi, on le voit sans peine, infiniment féconde : le Fils unique de cette fécondité est si parfait qu'il l'épuise. Si nous avions assisté à la création du monde, nous aurions applaudi avec les Anges à la toute-puissance de Dieu. Mais sa fécondité intime et éternelle mérite bien mieux notre admiration. Un million de mondes plus grands et plus beaux que le nôtre ne seraient rien en comparaison de ce Fils unique que Dieu engendre, de toute éternité et qui demeure à jamais dans son sein pour le ravir par sa beauté et par son amour.

Paternité nécessaire.

* Migne, 197 c., 352.

III. — Et cette fécondité du Père ne lui est pas moins nécessaire que sa divinité même. S^{te} Hildegarde * répondait à un docteur de l'Université de Paris qui lui demandait si la Divinité et la paternité en Dieu différaient, que sa Divinité et sa paternité sont une même chose. La réponse de cette femme admirable a été confirmée par toute la théologie. Etre Dieu et être Père pour la première Personne, c'est tout un ; Dieu le Père ne peut être Dieu sans être père, sans avoir toutes les tendresses de la paternité. Une fécondité et

une tendresse paternelle infinie lui est aussi essentielle que son être lui-même. Combien cette idée est belle : qu'il y ait essentiellement en Dieu une paternité infiniment parfaite ! qu'il soit Père, et qu'il en ait l'amour aussi nécessairement, aussi parfaitement qu'il est Dieu ! Cette paternité, ô mon Dieu ! dans votre amour pour nous, vous avez voulu l'étendre réellement et personnellement à la Sainte-Humanité de Jésus, et, par adoption, jusqu'à nous, jusqu'à moi ; en m'adoptant pour votre enfant, vous voulez que j'aie part éternellement à vos complaisances et à vos tendresses pour votre Fils éternel. Combien cette adoption sublime devrait me réjouir ! Mais je dois me réjouir plus encore de votre paternité essentielle à l'égard de votre Fils éternel et de l'amour immense qui l'accompagne et de la joie ineffable que ce divin Fils vous donne.

IV. — Je devrais être ravi aussi de penser que ces merveilles de fécondité et d'amour sont toujours actuelles. « L'éternelle génération n'est pas « un mystère accompli, mais un mystère s'accomplissant éternellement, comme le pouls de la vie divine qui n'a jamais commencé à battre et qui ne cessera jamais. » * En ce moment, ô Père ! aussi bien que de toute éternité, en ce moment vous produisez votre Fils bien-aimé, en ce moment vous l'aimez. Quand je reçois Jésus par la sainte Communion, je vous reçois vous-même produisant votre Fils. Dans mon cœur se passe l'adorable mystère de votre génération infiniment féconde et de votre amour immense. Et mon cœur n'est pas ardent au contact d'un

Paternité dont la fécondité est toujours actuelle.

* P. Faber, *Beth*, II, 268

tel mystère! Mais je n'ai même pas besoin de communier pour que ce contact se produise, ô Père adoré! vous m'enveloppez de votre sainteté ineffable, vous êtes dans mon cœur. Et dans mon cœur vous êtes Père, vous engendrez toujours votre Fils : « Haute et puissante formule! Lorsqu'au milieu de quelque-une de nos occupations basses et frivoles, ma pensée s'y reporte tout à coup, je sens une religieuse horreur ébranler mes os, comme si j'entraiss dans le temple de l'éternité. — En ce moment actuel que je perds à des riens, Dieu tout entier s'occupe à faire naître son Fils éternel (1). » Et si mon cœur se laisse aller à de vains désirs, à de vaines affections, pourquoi ne pas le relever en songeant que vous êtes là, en moi, avec votre Fils, occupés à vous aimer l'un l'autre de l'amour le plus pur, le plus noble, le plus puissant? Donnez-moi de prendre part à cet amour, c'est la plus sublime occupation dont mon cœur soit capable.

Circum-
cession
de subs-
tance et
d'amour
entre le
Père et le
Fils.

V. — Puisque la génération est toujours actuelle du Père au Fils, il y a donc de l'un à l'autre d'éternelles communications et une circumincession incessante de vie et d'amour. Le Père est dans le Fils, le Fils est dans le Père, le Père est habité par son Fils, le Fils est habité par son Père, c'est un séjour mutuel, où, selon la pensée des Pères Grecs, une circulation pleine d'un charme infini des divines personnes l'une dans l'autre. Elles s'appartiennent l'une à l'autre, elles jouissent

(1) P. de Régnon, S. J., *Etudes de Théologie positive sur la Sainte Trinité*, t. II, p. 502; ouvrage très remarquable que beaucoup de prêtres pourraient et devraient étudier.

l'une de l'autre de la manière la plus parfaite. Entre le Père et le Fils, sauf leur état et leurs relations personnelles, tout est commun et identique : même vie, même sainteté, même beauté, mêmes joies.

Et il y a aussi entre eux une circumincession d'amour, ils se complaisent l'un dans l'autre, ils s'aiment l'un l'autre à tel point que cet amour suffirait à les unir d'un lien éternel, s'ils n'étaient pas nécessairement unis par l'identité de leur nature. Comme cette pensée encore devrait me toucher, de songer à cet amour, à ces complaisances ineffables du Père et du Fils, et de songer aussi que nous pouvons nous mêler à ces joies et à ces complaisances malgré la pauvreté si misérable de notre amour et de notre cœur. Amours humains, amours angéliques, qu'êtes-vous auprès de cet amour ? et quelle folie est la mienne de n'avoir pas un désir de plus en plus ardent d'habiter, de vivre dans le sein de Dieu, mon Père, de l'aimer et de me complaire en lui, en union avec son fils, et comme son Fils aussi, de n'exister, de ne vivre que pour lui.

VI. — Sur la terre, je le vois, ce fils parfait, regarder toujours son Père, ne vivre, ne respirer que pour lui : admirable image ou plutôt admirable prolongement de son état éternel, car, dans l'Eternité il n'est que relation envers son Père. On trouve dans la théologie des formules techniques qui, si on les médite bien, vous apparaissent sublimes et peuvent être très fécondes pour la vie, celle-ci par exemple : *Les Personnes divines sont des relations subsistantes*. C'est, sous une autre forme, le mot de S. Grégoire de Nazianze * : « Le nom de

Le Fils
relation
subsistant
à l'é-
gard de son
Père.

* Orat.
XXIX, 16.

« Père, de Fils, d'Esprit-Saint n'est pas un nom
 « de substance ou d'opération, mais un nom
 « d'état ou de relation. » Voyez ce qu'il y a
 dans ces paroles : ce qui fait que la première per-
 sonne est le Père, c'est sa relation au Fils ; ce qui
 fait que la seconde personne est le Fils, c'est sa
 relation au Père. Le Père n'est tel que parce qu'il
 produit et regarde son Fils. Le Fils n'est tel que
 parce qu'il vient de son Père et le regarde. Ainsi
 les Personnes divines sont-elles l'éternelle et néces-
 saire antithèse de l'égoïsme. Le Père ne vit que
 pour produire son Fils infiniment parfait et pour
 l'aimer. Le Fils ne vit que par son Père et pour
 son Père.

Notre
 âme en-
 tant de
 Dieu ses
 relations
 avec Dieu :
 le Père.

Qu'il y a là une grande et belle leçon pour nous !
 Si je n'étais que la créature de Dieu, je devrais ne
 vivre que pour mon Créateur. Mais je suis son en-
 fant : regarder mon Père si aimable et si bon, vivre
 pour lui, lui témoigner sans cesse mon amour et ma
 tendresse, n'est-ce pas là ce que réclame de moi
 cette qualité d'enfant de Dieu ? Vous devez avoir
 pour lui, âme fidèle, et surtout vous, âme sacer-
 dotale, des tendresses plus grandes que celles qu'on
 a pour sa mère. En vous éveillant le matin, donnez
 à votre Père céleste un baiser filial où vous fassiez
 entrer tout votre amour. Qu'est la bonté d'un père
 et d'une mère terrestre auprès de celle de votre père
 divin ? Et vous retrouverez dans la journée le sou-
 venir de ces caresses filiales. Et vous serez porté
 à renouveler ce baiser, le plus saint, le plus fécond
 et le plus doux qui soit possible. Et le soir vous
 vous endormirez sur le cœur de votre Père. Quel
 sein maternel est aussi aimable et aussi sûr que

celui-là ? Avez-vous essayé de diriger ainsi toutes les tendresses de votre amour vers celui dont la vue doit vous ravir éternellement ?

II

La première Personne divine est le principe du Verbe. En parlant ainsi avec la Tradition, nous répétons sans doute les pensées que nous développons tout à l'heure. Mais nous y ajoutons une idée importante. Nous écartons de la génération du Fils de Dieu toute imperfection ; nous en affirmons la pureté ineffable, la perfection sublime. Le Fils de Dieu est une émanation intellectuelle, infiniment parfaite, de son Père. Les conceptions angéliques sont grossières et misérables auprès de cette conception et de cette génération. Je ne vois qu'un seul fait qui, de loin, la rappelle et la reproduit, c'est la conception immaculée du Fils de Dieu, du Verbe par la Très-Sainte Vierge Marie : Jésus, le Verbe incarné, est une fleur admirablement belle et pure qu'a poussée la parfaite intégrité de Marie ; ainsi le Verbe dans l'Éternité est-il la Fleur infiniment belle et charmante et splendide de l'intégrité, de la pureté infinie du Père. O Père céleste ! vous êtes la première des vierges, comme l'a dit un Docteur, vous êtes l'idéal éternel de la Virginité. Comme je devrais aimer à vous contempler ! car comment mon âme pourrait-elle vous contempler et vous aimer sans devenir pure elle-même ? Si en contemplant Marie et en l'ai-

La première Personne divine, principe du Verbe.

mant on sent son cœur s'éprendre d'amour pour la pureté, combien plus encore en vous regardant et en vous aimant !

III.

Le Père,
source de
la Divinité,
et source
définitive
de toute
perfection
créée.

La tradition appelle aussi la première Personne de la Sainte Trinité, la Source de la Divinité : *Fons Deitatis, plenitudo fontalis*. Elle est la Source de la Divinité, la Source du Fils et, avec lui, la Source de l'Esprit-Saint; la Source de leur éternité, la Source de leur immensité, la Source de leur intelligence, de leur amour, de leur joie, la Source de leur beauté; la Source définitive de toute beauté, de tout amour, de toute joie, de toute vie que j'admire sur la terre et dans le Ciel. Placez-vous à n'importe quel point du monde, au sommet du ciel, sur la terre ou dans l'océan, ou dans les profondeurs du cœur humain : de partout, si vous voulez remonter à la Source suprême, il faut remonter à Dieu le Père. « Dans cette Source de la Divinité, « comme dans un miroir transparent, il y avait « une vue éternelle des créatures, des créatures « qui devaient exister un jour, des créatures « qui devaient peut-être se succéder dans une « suite de Créations sans fin, et d'autres qui étaient « possibles à une puissance infinie et à une sagesse « inépuisable, mais qui cependant ne devaient ja- « mais être appelées à l'existence. La connaissance « des créatures faisait partie de cette connaissance « par laquelle le Verbe était éternellement pro- « duit. » * Et le Père n'est pas seulement le miroir où toute chose se reflète éternellement dans son

* Beth-
léem, I, p
36.

Verbe, c'est de lui que découle tout bien que je possède ou que je puis espérer, toute beauté qui me charme, tout amour qui réjouit mon cœur.

« Si les êtres qui ne sont que des choses avaient
« des jours de fêtes, on devine quel en serait
« l'objet. Le fleuve célèbrerait sa source, l'épi ren-
« drait hommage au grain qui l'a poussé, l'arbre
« voudrait honorer sa racine, l'atmosphère chan-
« terait le rayon qui l'éclaire, et le rayon paierait
« au soleil, d'où il émane, le tribut de sa louange et
« de sa gratitude. La piété va de droit aux ancêtres,
« l'honneur aux parents, le culte aux principes. » *

A nous d'interpréter cette tendance de toutes les créatures, à nous de célébrer cette fête et pour elles et pour nous. A nous de rendre au Père reconnaissance, adoration, amour pour tout bien du Ciel et de la terre. Aussi bien, son Fils éternel est parmi nous pour célébrer avec nous cette fête.

* M^r Gay,
Conf. aux
M. chr., II,
p 274.

IV

Nous ne prétendons pas qu'il y ait entre les différents points de vue auxquels nous nous arrêtons une différence réelle, une opposition marquée. Mais il nous paraît bien utile de réfléchir à tous les caractères de notre Père céleste qui peuvent fixer la pensée ou l'imagination et provoquer notre amour. La Tradition appelle le Père la *première Personne*. Et le Docteur séraphique voit dans cette idée de Primauté la raison la plus haute du plus haut des mystères.

Le Père
est la pre-
mière Per-
sonne.

Cette Primauté, évidemment, n'est pas une primauté d'honneur, de dignité, de puissance, de

*S. Bonav.,
Vivès, I.
p 457, et s.

priorité, mais une primauté d'état et de relation. Et, d'après le Docteur séraphique, c'est cette primauté qui distingue le mieux le Père du Fils et de l'Esprit-Saint*. Le Père ne naît pas, le Père ne procède pas ; ainsi s'oppose-t-il au Fils et à l'Esprit-Saint. Et cette primauté est l'origine de toute autre primauté dans la Divinité et dans le monde. Le Fils et l'Esprit-Saint reçoivent éternellement de lui d'être eux-mêmes, avec lui, le premier principe d'où viennent toutes les créatures et la dernière fin à laquelle elles doivent toutes retourner. Et, sur la terre comme dans le Ciel, toute autorité et toute dignité se réclament de la primauté éternelle du Père. Ainsi est-il notre premier principe définitif et notre fin absolument dernière. Si je m'arrête dans les créatures quelles qu'elles soient, j'offense les trois Personnes divines, parce que, venant d'elles, je dois sans cesse tendre vers elles. Mais si, par impossible, je pouvais remonter jusqu'à l'Esprit-Saint et au Fils, sans aller jusqu'au Père, le mouvement de mon âme ne serait pas complet, car l'Esprit-Saint, Lien vivant du Père et du Fils, veut aussi nous relier au Fils et au Père ; et ne peut-on pas dire que le Fils, dans le sein même de Dieu, est la Voie ? par lui et avec lui nous devons remonter jusqu'au Père.

A quel point le Père est-il le premier dans mon âme ?

V

Le Père est la première Lumière.

Cette idée du Docteur séraphique demande à être appliquée dans les différents ordres et donne lieu à des aspects qui n'ont rien d'arbitraire, et qu'il peut nous être très-utile de considérer. Le

Père est la *première Lumière*, la Lumière originelle. Le soleil, en sortant du néant à l'appel de Dieu, rayonne d'un immense éclat. Ainsi Dieu le Père, de toute éternité, rayonne ; et son Rayonnement qui ne l'appauvrit pas, qui vient de sa richesse infinie, est lui-même infiniment parfait. Le Verbe est, en effet, comme une projection infinie de la Lumière éternelle, la première effusion de Celui que S. Paul a nommé le Père des Lumières. L'Eglise dans le *Credo* appelle le Fils de Dieu *Lumen de Lumine*. C'est une si belle chose que la lumière ! Par elle la Nature apparaît à nos yeux. Grâce à elle le monde revêt ces teintes variées qui le rendent souvent si charmant ou si sublime. Pourquoi cette lumière, qui nous révèle le monde matériel, ne nous ferait-elle pas penser à la Lumière éternelle, qui manifeste avec une splendeur infinie les beautés du Père ? Pourquoi le jour dont nous jouissons ne nous ferait-il pas songer à un jour infiniment plus beau ? Le Père, si vous écarterez toutes les imperfections que cette comparaison implique, c'est comme une Aurore éternelle, infiniment belle ; et le Verbe est l'*Oriens* qui se lève de toute éternité dans son sein. Il faut que toute âme se tourne vers lui. Par une inspiration charmante, on orientait autrefois les églises vers le Levant, d'où est venue la Lumière, Jésus, Verbe incarné. Mais Jésus n'est pas seulement Lumière dans son Incarnation, il l'est infiniment mieux encore dans l'Eternité. Puisse mon âme s'orienter de plus en plus vers lui et, par lui, vers son Père. Pourquoi la vie ? pourquoi, tant qu'elle dure, la lumière matérielle luit-elle à nos yeux ? pourquoi

la lumière intellectuelle brille-t-elle dans notre âme ? pourquoi Dieu y a-t-il mis la lumière supérieure de la foi ? pourquoi la lumière de l'Incarnation ? afin que nous pensions aux mystères de lumière de la Sainte-Humanité, afin que, par elle, nous nous élevions aux mystères de lumière plus sublimes de la Divinité, afin que nous commençons dès ici-bas à mieux connaître le Père, en attendant que le Verbe éternel, son Rayonnement infini, s'unissant à notre âme, nous révèle et nous communique sa beauté, sa vie ineffables.

VI

Le Père
est la première
Vie.

Le Père est le premier dans l'ordre de la vie ; il est le *premier Vivant*. La vie nous intéresse, l'inertie nous laisse froids, la mort nous fait horreur. Nous sommes charmés ou ravis en voyant éclater la vie dans la Nature et plus encore dans les livres des hommes de génie, dans la parole des orateurs, dans le cœur ou les œuvres apostoliques des Saints. Mais où donc est la source première et définitive de la vie ? où donc est le premier principe de l'activité et de la fécondité ? en Dieu le Père. De sublimes penseurs, dont nous signalions plus haut l'opinion, ont mis la vie au-dessus de tout. Dieu, selon eux, peut se définir la plénitude de la vie, la Vie même. Et en Dieu l'origine de la vie, c'est le Père. « Il a en lui la vie, dit Notre-
« Seigneur et il donne au Fils d'avoir la vie en
« soi. »* Et cette vie infinie passe du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint. Et, par un acte d'amour libre et qui devrait nous transporter

* Joann.,
V, 26.

d'admiration et d'amour, cette vie déborde sur le monde, dans l'Ange, dans l'homme, dans la Nature. Admirez-donc la vie autour de vous, surtout dans l'homme, dans l'Ange, dans l'ordre de la grâce, dans l'ordre de la gloire, dans la Sainte-Humanité qui, cachée dans une petite hostie, vous apporte sa vie et celle du Verbe, admirez la vie immense de l'Esprit-Saint comme du Verbe ; mais songez que toutes ces merveilles de vie créée ou incréée viennent en définitive du Père. Songez que le fils de Dieu est venu sur la terre pour nous mettre en rapport avec cette source infinie: *Veni ut vitam habeant et abundantius habeant.** Et peut-être sommes-nous languissants, alors que des torrents de vie pourraient inonder notre âme ! Et autour de nous combien sont morts à la vie divine ! Et cette pensée ne nous désole pas ! Et nous sommes peut-être sans prières et sans désirs et sans zèle pour développer en nous cette vie si précieuse et la communiquer aux âmes !

La vie du Père descend jusqu'à nous.

* *Joann.*,
X, 10.

VII

Vous pouvez, par la réflexion, appliquer cette idée de la Primauté du Père dans bien d'autres ordres. Il est la première Puissance, il est la première Majesté, il est la première Sainteté, il est la première Justice... ; il a la Primauté, non de temps et d'autorité, mais d'état et de relation en tout : arrêtons-nous seulement aux points de vue qui nous touchent davantage, ou que la Tradition nous a indiqués d'une manière plus spéciale. Avec la vie, qu'est-ce qui nous charme le plus ? qu'est-

Le Père est la première Beauté. A quel point nous a-t-il charmés ?

ce qui égare beaucoup d'âmes ? c'est la beauté, vraie ou apparente. Notre âme se sent attirée vers elle par je ne sais quel charme profond. Or quelle est la première beauté ? pourquoi le Verbe, la Beauté infinie s'est-il incarné ? pourquoi a-t-il voulu que sa beauté infinie rayonnât à travers l'âme la plus sainte, et le visage le plus beau que jamais les hommes aient contemplé ? afin de nous dire qu'il y a en Dieu, qu'il y a dans son Père, des trésors ravissants de beauté, des séductions infinies. Admirez-donc encore la vraie beauté partout où vous la rencontrez : dans les livres, dans les arts, surtout dans l'âme humaine, et mille fois plus encore en Notre-Seigneur ; mais souvenez-vous que toutes les beautés créées ne sont qu'un reflet de la beauté du Père, des traits qui vous invitent à contempler sa physionomie infiniment aimable. Admirez infiniment plus la beauté du Verbe éternel, mais songez qu'il est la manifestation substantielle, la Splendeur personnelle, et, comme l'ont dit les Pères et l'Écriture Sainte, l'Image infiniment vive et fidèle de la beauté du Père ; le Père c'est l'Archétype premier de la beauté, c'est la *Beauté originare*. Comment profitez-vous de toute beauté, pour vous élever à la Beauté première ? Comment est-ce surtout que vous profitez de Jésus, la Beauté infinie apparue sur la terre ?

VIII

Le Père
est la pre-
mière

Le Père est le premier dans l'ordre de la pensée. Il est la *première Conscience*. Mais, « à l'encontre
« de nos consciences égoïstes, la conscience per-

« sonnelle du Père est tout entière tournée vers
 « son Fils. Il semble qu'il n'ait conscience que
 « d'une chose, c'est qu'il a un Fils. Bien plus, ce
 « n'est pas à soi-même qu'il parle dans cet acte de
 « conscience. Il ne dit pas : moi, je suis Père ; j'ai
 « engendré un fils. » Il s'adresse à son Fils : « tu
 « es mon fils, je t'ai engendré. » Voyez comme
 « l'acte de sa conscience personnelle se rapporte
 « à un autre, et comprenez l'adage théologique :
 « *In divinis persona est ad alium.* »

Conscience
 et la pre-
 mière Pen-
 sée.

« Enfin, dans la formule révélée, n'omettez point
 « de considérer l'ordre même des mots. La cons-
 « cience paternelle dit : « Tu es mon Fils », avant
 « de dire : « je t'ai engendré ». Mystérieuse cons-
 « cience qui prononce Toi avant de prononcer Moi !
 « — Mais n'est-ce pas précisément là le caractère
 « de la vraie paternité ? Lorsque parmi les hommes,
 « un père aimant retrouve tout à coup un fils
 « longtemps absent, le premier cri qui sort du
 « plus profond de ses entrailles, le seul cri, c'est :
 « Mon fils ! — Ainsi en est-il de vous, ô mon Dieu.
 « Le seul cri que profère éternellement votre
 « conscience de Père n'est pas « Moi Père », mais
 « Toi Fils ». Votre seul mot, votre seule parole,
 « votre seul Verbe est : « Mon Fils » ! — Parole
 « substantielle, Parole Dieu : *Deus erat Verbum.* »*

« La conscience dans le Père, dit encore le même
 « profond Théologien, consiste à connaître son
 « Fils, la conscience dans le Fils consiste à recon-
 « naître son Père. *Sicut novit me Pater, et ego agnosco*
 « *Patrem.* »* Il y a là une grande leçon : tous
 ces retours par lesquels nous nous replions sur
 nous-mêmes pour nous arrêter en nous avec tris-

* de Ré-
 gnon, *Op.*
cit., t. II,
 p. 220, 221.

* *Joann.*,
 X, 15.

tesse et inquiétude, ou avec complaisance et orgueil, sont indignes d'un enfant de Dieu. Levons les yeux vers notre Père. Le reconnaître et l'aimer comme notre Père, à l'exemple de Notre-Seigneur sur la terre et dans l'Éternité, voilà la perfection, voilà un avant-goût de la vie éternelle où nous serons tout entiers tournés vers Dieu.

Le Père
est la première
Pensée.

Et le Père est la première Pensée. Quelle vie intellectuelle dans l'humanité et dans les Anges; quelles vues que celles des Saints en extase! — après la vie du cœur il n'y a rien de si beau que la vie intellectuelle; — or songez que la source suprême de la pensée est en Dieu le Père, dont la seconde personne est l'Emanation souverainement parfaite. Si féconde est cette pensée du Père qu'elle a un terme infini : le Verbe.

IX

Conver-
sation en
Dieu : le
Père parle,
le Verbe est
la Parole,
l'Esprit-
Saint est
l'Audi-
teur.

* *De Tri-
nitate*, VI,
C. 12 et 14;
Migne, t.
196, c. 976,
389.

Et voici, dans ce nom de Verbe, un nouvel aspect du Père à contempler. Le Père est le *premier Parlant*. Selon la pensée d'un docteur du Moyen-Age, dont l'intelligence était aussi remarquable que le cœur et la piété, Richard de Saint-Victor, il y a en Dieu une conversation infiniment parfaite*. Tout ce qui s'est jamais dit dans les conversations humaines les plus intéressantes ou les plus affectueuses, tout ce qui s'est dit dans les conversations bien plus sublimes des Anges, est dit, et d'une manière merveilleuse, au sein de Dieu. Dans cette conversation éternelle, d'un intérêt qui ne peut jamais languir, le Père parle, le Fils est la Parole, l'Esprit-Saint est l'Auditeur. Le Père dit

dans son Fils à l'Esprit-Saint les perfections qui sont en lui, sa beauté, sa vie, ses grandeurs, son éternité, sa sainteté. . . . Il dit aussi dans cette conversation toute chose possible. Nous avons été nous-même, en particulier, et nous sommes toujours l'objet de cette conversation éternelle. Le Père nous dit, le Fils nous exprime, l'Esprit-Saint nous entend, et tous les trois nous aiment d'un inexprimable amour.

A un autre point de vue, cette divine conversation peut nous toucher beaucoup : elle ne se passe pas au loin, dans le Ciel, mais en nous, au plus intime de notre âme. « Notre Père profère en nous « son Verbe unique et éternel, une seule parole, « la parole de l'abîme. Dans cette parole il s'ex- « prime lui-même et exprime toutes choses. S'il « fallait traduire cette parole dans la langue hu- « maine, je dirais qu'elle sonne à peu près de cette « manière : Me voici ! Regarde ! Or c'est la géné- « ration de la lumière éternelle où toute béatitude « est vue et contemplée. »*

Cette conversation, qui se tient dans notre âme, et qui, sans avoir besoin de s'occuper de nous, s'en occupe cependant avec un intérêt extrême, y pensons-nous ? pensons-nous aux choses si admirables que le Père dit à l'Esprit-Saint dans son Verbe ? Si nous étions plus recueillis et plus silencieux nous pourrions entendre dès ici-bas quelques-uns de ces échos de la conversation éternelle qui jetaient les Saints en extase. Et le Ciel consistera à prendre part directement à ce colloque, à l'amour, à la joie qu'il provoque.

* *Rus-
brock*, p.
70.

X

Le Père est le premier Amour. L'amitié en Dieu : rôle des trois Personnes, Nous pouvons participer à cette amitié.

Le Père est le *premier Amour*. Le docteur, dont nous venons de résumer la pensée sur le rôle des trois Personnes dans la conversation divine, nous dit encore qu'il y a en Dieu une amitié parfaite. Tandis que la sagesse n'exige pas la multitude des personnes pour jouir du bonheur qu'elle donne, l'amitié veut nécessairement plusieurs personnes. Tandis que l'amour naturel au lieu de se porter au dehors rentre, au contraire, au dedans et ramène tout à soi, l'amour de charité ou d'amitié fait qu'on sort de soi-même, qu'on se transporte, pour ainsi dire, dans l'ami, qu'on prend en lui ses complaisances, que l'on n'a plus d'autre bonheur, d'autres intérêts que les siens.

Or Dieu est charité. En lui, en lui seul, l'amitié parfaite. Par cet acte d'amitié le Père se transporte dans son Fils comme dans un autre lui-même, où il retrouve non seulement toutes les perfections de la Divinité, mais l'image vivante de tous ses caractères personnels. Et la bonté, la félicité, la gloire infinies veulent qu'il se donne infiniment à cet ami infiniment semblable à lui*.

* P. de Régnon, *Op. cit.*, II, p. 314 et s.; Richard, de S.-Victor, *Migne*, t. 196, c. 915 et s.

Mais dans cette amitié, il faut éternellement au Père et au Fils un associé parfait. L'Amour infini, le flux du suprême amour, comme parle Richard de S.-Victor, jaillit du Père dans le Fils; mais ce n'est pas assez, il faut qu'il se répande à l'infini dans une autre personne. Notre amour à nous est souvent exclusif; c'est là une déviation et non une perfection de l'amitié. Lorsqu'on aime parfait-

tement son ami on veut que quelqu'un jouisse de ses perfections et de la joie qu'elles donnent. L'amitié du Père et du Fils étant infiniment parfaite exige un éternel compagnon (*Condilectum*) de l'amitié. Ce compagnon d'amitié, ce *Condilectus* infiniment parfait, c'est l'Esprit-Saint.

L'amitié divine ne nous est pas plus étrangère que la conversation divine. Si nous sommes appelés à prendre part aux colloques éternels du Père avec l'Esprit-Saint dans le Verbe, nous sommes aussi appelés à prendre part à leur amitié, nous sommes appelés à être les *condilecti* du Père et du Fils, dans l'Esprit-Saint. Et cette participation à l'amitié divine, c'est la grâce, c'est la charité, c'est la gloire. Et vous êtes, ô Père bien-aimé ! la source suprême du bonheur incomparable que cette amitié nous donne au milieu des misères d'ici-bas, et des ravissements qu'elle nous donnera dans le Ciel.

XI

Le Père est *innascible*. Tandis que les créatures viennent toutes de l'amour des trois Personnes divines, tandis que le Fils et l'Esprit-Saint eux-mêmes viennent, de toute éternité, du Père comme d'une source infinie, le Père est tel par lui-même. Toute paternité a son origine dans la sienne, mais sa paternité, à lui, n'a pas d'origine, elle ne suppose pas une autre paternité, elle est éternelle et nécessaire, elle est par elle-même, et c'est pourquoi elle est infiniment parfaite. S. Bonaventure, disions-nous, voit

Le Père
innas-
cible. Sa
paternité
est parelle-
même. Nul
n'est père
comme lui.

dans cette idée ce qu'il y a de culminant dans le plus sublime des mystères ; dans l'innascibilité du Père est la source de toutes ses perfections, de son immensité, de sa majesté, de sa sainteté.... Ainsi, ô Père ! toute paternité vous regarde, toute fécondité vous honore, c'est de vous que tout vient, et vous êtes par là même le terme suprême auquel toute perfection doit nous faire remonter. Et quand les philosophes païens adoraient, par delà tous les êtres, celui qui est par lui-même, ils vous adoraient sans le savoir. Pour nous qui vous connaissons, donnez-nous, non seulement de vous adorer, mais de vous aimer, et avec toute la tendresse et toute l'intensité dont notre cœur est capable, car personne n'est Père, personne n'est mère comme vous.

XII

Le Père
n'est pas
envoyé,
mais il
vient.

Le Père n'est pas envoyé comme le Fils et l'Esprit-Saint, mais il *vient*.

Il vient
et envoie
paramour.
Terme
de cette vi-
sion et de
cette mis-
sion.

Parce qu'il est la première personne, parce qu'il ne procède pas comme le Fils et l'Esprit-Saint, il vient sans être envoyé. Qu'il y a là quelque chose de touchant si nous y pensions bien ! s'il envoie en nous son Fils et son Esprit, c'est par amour, c'est qu'il veut venir lui-même en nous. Il envoie et il vient avec une spontanéité infinie, et c'est vers nous, et c'est en nous, misérables créatures, qu'il envoie les deux autres Personnes divines et qu'il vient lui-même. Et cette visite se reproduit dans des millions d'âmes, tous les jours, et sans cesse, depuis l'origine du monde. Le Père vient chaque fois qu'une âme est justifiée,

il vient chaque fois qu'un sacrement ou une action sainte augmente en nous la grâce. Il viendra d'une manière plus parfaite encore quand, dans l'Eternité, il béatifiera notre âme, quand il s'installera définitivement en elle avec sa joie infinie.

Voilà pour quelles merveilles le Père envoie son Fils et l'Esprit-Saint et vient lui-même en nous. On n'a jamais parlé de mission ou de venue des Personnes divines pour la création du monde. La création du monde, et même de millions de mondes, n'est pas digne d'une pareille démarche ou d'une pareille ambassade. Ce n'est que pour sanctifier ou pour béatifier une âme que les Personnes divines sont envoyées, que le Père vient. Elles ne nous visitent que pour nous communiquer leur vie.

Combien de fois êtes-vous venu dans mon âme ? ô mon Père ! chaque fois que la grâce a été augmentée en moi. Et quel accueil votre enfant vous a-t-il fait ? Donnez-lui un cœur vraiment filial afin qu'il vous fasse sans cesse en son âme la fête que mérite la visite d'un tel Père. Quel serait mon respect, quelle serait ma pureté, et en même temps ma joie, si je songeais bien à ce fait merveilleux qui peut se renouveler sans cesse pour moi. Mais hélas ! même en ce moment, j'y songe comme dans un rêve. Et pourtant rien de plus actuel et de plus intime que cette adorable réalité.

II. — Traits communs au Père et au Fils.

Si nous nous rappelons les noms propres de l'Esprit-Saint, les traits principaux de son carac-

tère, en les opposant à ceux des deux premières personnes, nous verrons se compléter à nos yeux la physionomie vénérée et bien-aimée de notre Père céleste.

I

Le Père est, avec le Fils, l'Amour infini dont procède l'Esprit-Saint et d'où dérive tout amour pur.

D'abord la Tradition appelle l'Esprit-Saint l'Amour, la Charité du Père et du Fils ; cela veut dire qu'il est leur Amour substantiel, ou, pour parler plus justement, le terme infini et subsistant de leur amour. Or voici les origines de cet Amour personnel. Le Père est le premier Amour ; il donne éternellement à son Fils d'être avec lui l'Amour, il engendre éternellement un Verbe infiniment aimant comme lui. Et c'est de cet Amour mutuel ou plutôt unique du Père et du Fils que procède le Saint Esprit, c'est-à-dire leur Respiration infinie, leur Soupir subsistant. Il y a des merveilles admirables dans cette pensée. Voilà donc la fécondité de l'amour de Dieu, tandis que notre amour, à nous, est si lent et si pauvre. Il y a dans le cœur du Père un immense foyer d'amour qui se communique au Verbe et, en lui et avec lui, produit de toute éternité leur divin Esprit.

Quand nous tournerons-nous vers la source de l'Amour ?

Quand notre cœur si avide de tendresse se tournera-t-il enfin vers la Source infinie de l'amour, vers notre Père ? Elle ne demande qu'à s'épancher, cette Source inépuisable. Et c'est notre faute si nous n'en avons pas reçu jusqu'ici de plus abondantes effusions. Ah ! donnez-nous, ô Père, la soit de cet amour divin ! l'amour divin est le seul bien qui puisse satisfaire notre cœur.

II

L'Esprit-Saint est appelé encore le Don par excellence. Le Bien infini, l'Amour infini est infiniment libéral. Il faut qu'il se donne. Le Père se donne au Fils, le Fils se donne au Père, et ce don mutuel est le Saint-Esprit. Voilà donc comme notre Père est libéral ! Il fait à son Fils, et il en reçoit un Don infini dans l'Eternité. Il nous fait aussi un Don infini dans le temps : c'est le don de son Fils, c'est le don de leur commun Esprit. Nous rougirions peut-être de recevoir l'aumône d'un homme ; mais nous la recevons sans cesse de notre Père : outre ces dons infinis, à chaque instant il nous fait l'aumône : l'air que nous respirons, les aliments qui nous soutiennent que sont-ils ? qu'est notre corps et notre âme ? qu'est le temps qui sans cesse prolonge notre vie ?... sinon des dons que nous fait continuellement notre Père. O Père adoré ! si j'étais moins aveuglé et plus délicat, comme tous ces dons naturels, tous ces dons de la grâce me feraient penser à vous, me provoqueraient à vous aimer, puisque vous êtes, avec votre Fils, le premier Donateur.

L'Esprit-Saint, étant le Don infini, le Père est, avec le Fils, le Donateur suprême d'où vient tout don parfait.

III

Le Père et le Fils trouvent dans cet amour et ce don mutuel une joie infinie. Et cette joie infinie ou plutôt son terme est toujours la troisième Personne divine. La Tradition a nommé, en effet, l'Esprit-Saint la Joie, la Jubilation subsistante du Père et

Le Père est, avec le Fils, la Joie infinie, qui a pour terme l'Es-

prit-Saint;
et d'où
vient toute
vraie joie.

du Fils : magnifique idée ! notre vie est si misérable ! nos joies sont si pauvres et si précaires ! quel bonheur de songer qu'il y a en Dieu une joie qui n'a jamais commencé, qui ne finira jamais, qui ne saurait languir un instant ! Je devrais être charmé de songer, ô Père céleste ! au milieu de mes tristesses, que vous êtes si heureux dans la possession de votre Fils, et que votre Fils bien-aimé est si heureux lui-même de vous aimer, puisque, aussi bien, cette joie infinie, vous voulez la répandre dans mon âme comme un torrent. Et combien il vous tarde que cette heure soit venue ! Et, dès maintenant, vous en donnez des avants-goûts à qui vous aime, par les consolations qu'on trouve à vous servir. Puissent ces consolations, puissent toutes les joies que je rencontre me faire remonter à vous, ô Source éternelle de la joie ! puissé-je ne chercher ma joie définitive qu'en vous !

IV

Le Père,
avec le
Fils, se re-
pose dans
l'Esprit-
Saint qui
est leur
Paix. En
lui la
source de
la vraie
paix.

L'Esprit-Saint est encore appelé par la Tradition le Repos, le Sabbat éternel du Père et du Fils. L'Amour immense qu'ils ont l'un pour l'autre, le don qu'ils se font l'un à l'autre, la joie ineffable qu'ils goûtent l'un dans l'autre ne vont pas sans une paix infinie. Le repos, la paix, telle est l'aspiration continuelle de notre cœur toujours agité et inquiet. Et, au milieu des agitations, des troubles, des angoisses, nous pouvons goûter une paix profonde, en nous reposant en vous, ô Modèle parfait, ô Source infinie du repos, ô vous « l'Océan de « la paix », comme aimait à vous nommer votre fille bien-aimée, S^{te} Catherine de Sienna.

V

Enfin l'Esprit-Saint est nommé par la Tradition l'Unité du Père et du Fils. Si le Père et le Fils sont unis de toute éternité et de toute nécessité par leur substance, ils ne le sont pas moins par leur amour. Et cette Unité d'amour, et ce Lien infiniment intime et délicieux, ce Baiser mutuel du Père et du Fils, c'est le Saint-Esprit. Puisse ce divin Esprit vous relier, vous unir nos âmes, ô notre Père ! Daignez, par ce divin Esprit, par ce baiser vivant et personnel que vous donnez à votre Fils de toute éternité, les consoler, les caresser, les attirer à vous, vous les attacher. Ah ! quand viendra le jour où elles pourront, enivrées d'amour, ravies de joie, se jeter entre vos bras pour vous rester à jamais unies dans ce divin Esprit !

Le Père,
avec le
Fils,
Source de
cette Unité
d'amour
qui est le
Saint Es-
prit ; et
source de
toute
union
sainte.

III. — Traits appropriés au Père.

Le Fils et l'Esprit-Saint sont éternels, immenses, tout-puissants, miséricordieux,... en un mot Dieu à l'égal du Père. Les trois Personnes ne sont, en effet, qu'un seul Dieu : même vie, même nature, mêmes perfections, mêmes opérations extérieures. Cependant la sainte Ecriture et la Tradition ont, parmi ces perfections de la nature divine et ces opérations extérieures, fait des attributions ou appropriations particulières à chaque Personne, parce que ces perfections et ces opérations ont un rapport plus direct avec cette Personne et vont à nous révéler son caractère particulier.

I

Le nom
de Dieu,
approprié
au Père
par la sainte
Ecriture,
la Tradition,
l'Eglise.

Tout l'ancien Testament concentre le nom et les attributs de la Divinité dans le Père. Sans doute, çà et là, la Bible entr'ouvrait le sein de la Divinité, et permettait aux âmes plus attentives et plus pénétrantes du Judaïsme d'adorer le Verbe et l'Esprit-Saint. Cependant, quand il y est parlé de Dieu, c'est surtout du Père qu'il s'agit. L'Ecriture sainte, comme devait le faire plus tard l'Eglise, récapitulait en lui toute la Divinité et toutes ses perfections, éternité, immensité, puissance, sagesse, création, providence..., afin de proclamer cette Divinité unique et parfaite, à l'encontre des fausses divinités dont le culte régnait dans le monde entier. Notre-Seigneur fera de même, il attribuera à son Père le nom de Dieu. « Je monte vers
« mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre
« Dieu. »* Les Pères continueront la même tradition. Les Docteurs, dans leur langage plus scientifique, ne parleront pas autrement. On dira de la seconde Personne qu'elle est le Fils de Dieu; on l'appellera, le Bras de Dieu la Droite de Dieu.... On dira de la troisième Personne qu'elle est l'Esprit de Dieu, on l'appellera le Doigt de Dieu, mais jamais on ne songera à dire de la première Personne qu'elle est le Père de Dieu, ce qui en soi ne serait pas moins légitime, puisqu'elle est le Père du Verbe, lequel est Dieu, tant il est dans l'usage de la Tradition, d'attribuer au Père le nom de Dieu. Remarquons aussi le langage de l'Eglise dans sa liturgie : quand elle prononce le nom de Dieu tout simplement,

* Joann.,
xx, 17.

quand elle dit : Dieu tout-puissant, Dieu éternel, Dieu rémunérateur des âmes fidèles, Dieu distributeur des dons, Dieu miséricordieux, etc., c'est à Dieu le Père qu'elle s'adresse, par Notre-Seigneur, dans l'unité du Saint-Esprit.

Il y a là, évidemment, une direction pour l'âme attentive. Le nom de Dieu et toutes les perfections et tous les charmes que ce nom résume doivent nous faire penser, dans la Divinité, à Dieu le Père. Ce nom si redouté des Juifs qu'ils n'osaient le prononcer, ce nom que l'Eglise répète sans cesse avec tant de respect et d'amour, ce nom que des Saints ne pouvaient entendre sans éprouver un ravissement, c'est sans doute le nom de l'Esprit-Saint et du Verbe, mais c'est surtout le nom du Père. Ainsi toutes les perfections même de la Divinité que ce mot exprime nous invitent-elles à penser à leur source dernière, à la Personne de notre Père céleste.

Le nom de Dieu devrait nous faire penser au Père.

II

Souvent l'on ajoute au nom de Dieu l'idée de bonté : on dit le *Bon Dieu*, on dit le Père des miséricordes : ces titres, qui conviennent également au Fils et à l'Esprit-Saint, sont attribués principalement au Père. Notre Seigneur lui-même a donné l'exemple de cette attribution, lorsqu'un jeune homme le nommant Bon Maître, il l'invita à reconnaître et adorer sa bonté divine, en lui rappelant qu'il ne faisait qu'un avec Celui qui est la Bonté même, avec Celui qui est le Bon Dieu avec son Père. Et, dans la parabole du prodigue, quel est, selon sa

On appelle le Père, par appropriation, le Bon Dieu : toute bonté devrait nous faire penser à Lui.

pensée, celui dont la miséricorde ne peut tenir devant la misère extrême d'un fils égaré et repentant ? son Père et le nôtre. Dieu le Père est, en effet, la Source suprême de la bonté, de l'amour, de la miséricorde. La miséricorde et la suavité infinie de l'Esprit-Saint, la charité sans bornes du Verbe ne sont qu'une immense effusion de la sienne. Ainsi toute bonté dans le monde et même au sein de la Divinité nous presse de penser à Dieu le Père.

III

On appelle encore, par appropriation, le Père un Dieu caché : tout mystère pourrait nous élever vers Celui qui est le suprême secret

L'Écriture sainte appelle Dieu un Dieu caché. Ce nom convient plus spécialement à la première Personne. Dieu le Père est le suprême secret de la Divinité. Chacun sait l'intérêt, la puissance du secret. On est avide de savoir les secrets du ciel par l'astrologie, les secrets de la vie par la physiologie, les secrets de la matière..., mais plus encore de pénétrer les secrets de la pensée et du cœur.

Mais il y a un secret plus intéressant que tous les autres, que le Fils de Dieu est venu nous révéler, un mystère sur lequel il voudrait voir se fixer toute notre affection et tout notre amour ; c'est le secret, c'est le mystère de la vie et des perfections ineffables de son Père. Le sein de son Père, voilà le sanctuaire adorable où il est venu nous introduire. C'est le secret que les Juifs en général n'ont pas connu, quoique toute l'Écriture leur en parlât. Dieu le Père était pour eux comme le Saint des Saints où la multitude n'entraît pas. Mais le voile

a été déchiré ; et libre à nous de contempler notre Père, de lui parler, de lui témoigner notre tendresse, et de lui demander à chaque instant de nous bénir.

IV

Dans le *Credo* l'Eglise appelle la première Personne Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et dans beaucoup de ses oraisons elle invoque sa puissance sans bornes : *Omnipotens Deus*. Cette perfection de la Toute-Puissance infinie et l'œuvre de la création appartiennent, il est vrai, au Verbe et à l'Esprit-Saint aussi bien qu'au Père, et pourtant elles sont d'ordinaire attribuées spécialement au Père. C'est qu'il est, dans la Divinité, la fécondité infinie, c'est qu'il produit, par une génération éternelle, un Fils mille fois plus beau que tous les mondes, c'est que, avec le Fils, il produit le Saint-Esprit, infini comme eux. Vous ne sauriez sans doute assez admirer la création du monde, surtout en songeant que toute la puissance des Anges et des hommes n'aurait pu créer un insecte ou un grain de sable, et qu'il a suffi à Dieu d'une parole pour évoquer du néant le ciel, la terre, l'océan, et en songeant qu'il pourrait encore créer des mondes mille fois plus vastes ; mais dites-vous que tout cela n'est rien auprès du Verbe qu'il engendre éternellement, et que toute puissance comme toute bonté vous fasse penser à lui.

La première personne appelée le Père tout-puissant, Créateur.

V

L'Éternité, attribuée au Père.

L'éternité, ainsi que la puissance, est attribuée par le peuple chrétien spécialement au Père. Souvent on le nomme le Père éternel, bien que l'éternité lui soit commune avec le Verbe et l'Esprit-Saint. L'Église, en l'invoquant dans sa liturgie, aime à réunir ces deux caractères de tout-puissant et d'éternel : *Omnipotens sempiterna Deus*, dit-elle souvent dans ses oraisons. C'est que le Père est sans principe ; sa vie, qui ne vient pas d'une autre Personne divine, éternellement s'épanouit dans son Fils : « Comme il n'y a point d'arbre qui fleurisse « sans verdure, . . . ainsi l'Éternité n'est pas vivante sans fleurir De même que la parole du « Père a enfanté toute créature pour sa fin, de « même aussi dans sa toute-puissante fécondité « intérieure il n'est pas demeuré sans produire. De « là vient qu'il est appelé le Père parce que tout « est né de lui. Et l'éternité demeure toujours « dans le Père »*, et lui est particulièrement attribuée. J'entrerai dans la pensée des Saints et de l'Église si l'idée de l'éternité me fait penser à Dieu le Père. Il y a plus : tous les changements que je vois autour de moi, toutes ces générations qui se succèdent, toutes ces vies qui naissent, s'épanouissent, diminuent et s'éteignent, devraient me faire penser avec admiration, par le contraste, à cette Vie éternelle qui n'a jamais commencé et qui ne finira jamais, qui est et qui sera toujours infiniment féconde.

* *St^e Hildegarde, Migne, t. 197, c. 168.*

II.

Moyens de pratiquer la dévotion
à Dieu le Père.

Un des meilleurs moyens de pratiquer la dévotion envers Dieu le Père, c'est de méditer souvent les différents traits que nous venons de contempler ; c'est de réfléchir surtout à son titre de Père, de songer quels rapports ineffables il établit non seulement entre lui et son Fils éternel, mais aussi entre lui et nous, misérables pécheurs, qu'il veut bien, par la grâce, adopter pour enfants. Mais il est aussi d'autres pratiques qui peuvent nous être fort utiles et que nous devons indiquer.

I. — La lecture de l'Ancien Testament.

Au début de l'Ancien Testament vous trouvez ces pages sublimes où est racontée la création du monde. Cette merveille du ciel et de la terre créés d'une parole, cette évocation de la lumière par le *Fiat lux*, les astres répondant joyeusement à l'appel de Dieu : *Adsumus*,... tout cela est approprié au Père, tout cela peut élever notre pensée vers la génération éternelle du Fils de Dieu, vers la production d'une lumière infiniment plus belle que la lumière dont nous parle la Genèse.

On a bien souvent dit que l'Ancien Testament fut l'époque du Père, l'Évangile celle du Fils, et

Moyens particuliers de pratiquer la dévotion envers le Père : la lecture de l'Ancien Testament ; création, Patriarches, Prophètes, noms et attributs de Dieu, païens eux-mêmes

l'histoire de l'Eglise l'époque du Saint-Esprit. Partez de ce principe, et chaque page de l'Ancien Testament pourra vous rappeler Dieu le Père. Les Patriarches, avec leur autorité et leur majesté, pourront vous faire penser au Patriarche éternel, d'où découle toute paternité, toute majesté, toute autorité. Les Prophètes seront pour vous une image de l'éternel Prophète dont la parole infinie contient toutes les choses de l'avenir aussi bien que du passé ; ces voyants vous rappelleront l'éternel Voyant dont la contemplation et le ravissement infinis ont pour terme le Verbe, c'est-à-dire la Splendeur, la Beauté, la Lumière en personne. Quand vous rencontrerez le nom de Dieu, — et vous le rencontrerez à chaque page, — vous songerez que c'est le nom de votre Père céleste source de la Divinité ; vous songerez que toutes ces perfections divines, que la Bible proclame ou chante avec enthousiasme, sont, par appropriation, ses perfections spéciales : éternité, toute-puissance, science infinie, bonté, miséricorde qui ne menace que pour se faire aimer d'un peuple grossier et indocile..., vous verrez, dans toutes ces perfections, des traits de la physionomie vénérée de Dieu votre Père. Il n'y a pas jusqu'aux Païens contemporains de l'Ancienne Loi qui ne puissent vous aider à penser à lui, car au milieu de leurs erreurs ils reconnaissaient et adoraient au-dessus de tous leurs faux dieux Celui qui est Dieu par lui-même, Celui qui est le Père de tous les dieux. Ainsi le monde antique, même païen, honorait-il virtuellement, et sans bien s'en rendre compte, Celui que l'Eglise proclame en tête de son symbole

et qu'elle adore et qu'elle aime avec transport :
Credo in unum Deum Patrem Omnipotentem.

II. — L'Évangile.

L'Ancien Testament est un excellent moyen de penser à Dieu le Père, mais il en est un meilleur, c'est d'étudier le Nouveau Testament, et surtout Notre-Seigneur qui le remplit. Voilà le divin et parfait modèle de la dévotion envers Dieu le Père.

I. — Si vous l'étudiez dans l'Éternité, vous voyez qu'il n'est que relation, que filiation vivante envers son Père : reproduire avec une infinie vivacité la nature et toutes les propriétés personnelles de son Père, être son expression parfaite, sa splendeur souverainement belle, être son Verbe, c'est-à-dire le mot, le chant qui le redit et le célèbre si bien qu'un éternel silence des créatures ne diminuerait en rien le bonheur qu'a Dieu le Père de posséder un tel Fils et de se retrouver tout entier en lui ; se reposer éternellement dans le sein de son Père, y goûter d'ineffables délices, telle est la vie de Notre-Seigneur dans l'Éternité.

Et pourquoi s'est-il fait homme ? pourquoi l'Incarnation qui l'anéantit ? pourquoi la Rédemption qui l'immole ? pour témoigner à son Père son amour, pour lui offrir dans le temps un honneur et une réparation dignes de lui. Il vient parmi nous, lui la Lumière du Père dans l'Éternité, pour nous le révéler ici-bas ; lui sa Beauté splendide, pour nous charmer et conquérir notre amour à son Père ; lui sa Vie, pour nous communiquer cette vie qu'il reçoit éternellement de lui. Un mot ex-

N.-S.,
 principal
 modèle de
 cette dévo-
 tion,

dans son
 Incarna-
 tion et sa
 Rédemp-
 tion,

plique toute la mission du Fils de Dieu dans ce monde, tous ses abaissements, toutes ses souffrances, toutes ses paroles, tous ses mystères : l'amour de son Père.

« L'amour de Jésus pour son Père n'a ni nom, « ni mesure. Il fait plus que comprendre toutes les « possibilités de l'amour créé, il les dépasse : car, « dans son fond, c'est un amour de Dieu, un amour « infini par là même. Ce que Jésus donne d'amour « au moindre d'entre nous suffirait, si on l'entre- « voyait ou le sentait, à faire tomber et demeurer « l'humanité entière en extase. Comprenez ce qu'il « en donne à son Eglise, l'Eglise des hommes, « l'Eglise des Anges, c'est-à-dire finalement à « toute sa création déifiée ? Essayez de concevoir « ensuite ce qu'il en donne à Marie qui résume son « Eglise et lui est plus chère, à elle seule, que tout « le reste des créatures ensemble. Les Séraphins, « qui sont des incendies vivants, se trouvent « tièdes et presque froids dès qu'ils approchent du « Cœur où brûlent tous ces amours. Eh bien ! ces « amours prodigieux eux-mêmes, que sont-ils si « on les compare à l'amour du Christ pour son « Père ? On serait en droit de dire qu'aux créa- « tures, et sans en excepter Marie, Jésus ne donne « que le trop plein de son cœur ; mais que son « cœur même, il le garde pour son Père céleste « et ne le donne qu'à lui. Cet amour du Père « est l'âme de la vie de Jésus depuis le moment « béni de son incarnation jusqu'à son dernier « souffle, et par delà encore, puisque Jésus, « étant hier et aujourd'hui, est aux siècles des « siècles. Au fond de tous ses mystères, au fond

« de tous ses états, au fond de tous ses miracles,
 « de toutes ses prédications, de toutes ses insti-
 « tutions, au fond de toutes ses souffrances et de
 « la mort qui les couronne, il y a l'amour du
 « Père : « Je vis pour mon Père », * dit-il ; et si je
 « marche au milieu de vous, pour que vous puis-
 « siez croire en moi, et receviez tant de bienfaits
 « que je répands sur mon passage, c'est d'abord
 « parce que « je vais à mon Père, » * en qui j'ai ma
 « fin et mon repos. » *

* *Hébr.*
 XIII, 8.

* *Joan.*,
 VI, 58.
 * *Id.*, XVI,
 5, 10.

* *M^{re} Gay,*
Conf. aux
M. chrét.
 II, p. 463,
 470.

Suivez Jésus dans les divers mystères de sa vie terrestre. Son enfance, qu'est-elle sinon un état qui, même par son silence, honore Dieu le Père et Marie, un mystère qui nous prêche, de la manière la plus pénétrante, l'amour du Père et l'amour de Marie. « L'esprit de la Sainte Enfance », nous dit le P. Faber, dans le dernier chapitre de Béthleem, que nous voudrions pouvoir citer tout entier ici, tant il est beau et édifiant, « l'esprit de la Sainte
 « Enfance nous prend toujours pour ainsi dire par
 « la main et nous élève doucement jusqu'au Père
 « éternel ; car naturellement un enfant nous porte
 « à penser à ses parents ; un enfant n'est plus tel
 « si nous le séparons de l'idée de ses parents, et
 « l'orphelin lui-même rend plus vive la pensée
 « des rapports qui lui manquent ; c'est par cette
 « raison que les mystères de la Sainte-Enfance
 « portent indirectement à la dévotion à Marie bien
 « plus que les autres divisions de la vie de Notre-
 « Seigneur, sans en excepter même le Calvaire où
 « le rôle de la Mère est si beau ; quand on les
 « étudie avec profondeur et sous leur vrai point
 « de vue, ils produisent le même effet, dans un

danstous
 les mys-
 tères de sa
 vie ter-
 restre.

« degré plus élevé, relativement au Père éternel.
 « On le reconnaît dans la prière où la dévotion
 « au Père et la dévotion à Marie se mêlent et se
 « confondent divinement en une seule; ce n'est
 « qu'un instant et qui passe rapidement, mais
 « nous l'avons vu, nous en sommes sûrs et l'im-
 « pression faite sur notre âme ne s'effacera ja-
 « mais. » *

* *Béthl.*,
 II, p. 276,
 277.

O Saint Enfant Jésus, modèle admirable de la dévotion envers Marie votre Mère, envers saint Joseph votre père nourricier, et envers votre unique Père qui est dans le Ciel, mettez dans mon âme ces trois dévotions et, bien que la dévotion à Marie et à Joseph me soit si douce et si bonne, faites-moi estimer, aimer et cultiver bien mieux la dévotion envers votre Père, car c'est là la leçon principale et la grâce principale aussi qui se dégage du mystère de votre Sainte Enfance, de votre adolescence, de votre silence, de vos cris et de vos larmes, de vos bégaiements qui avant tout honorent votre Père, de tous vos pas, de toutes vos démarches, de votre disparition à l'âge de douze ans, lorsque Marie et Joseph vous recherchent, et vous retrouvent enfin, tout occupé des affaires de votre Père : cette circonstance si frappante ne me montre-t-elle pas comment toute votre vie à Nazareth était consacrée au culte de votre Père ; c'est un rayon échappé de votre âme et qui m'en révèle les dispositions continues : vous ne vivez, vous ne travaillez, vous ne vous condamnez à l'obscurité que pour faire la volonté de votre Père et lui témoigner votre amour.

Et l'amour du Père qui anima l'enfance et la jeunesse du Fils de Dieu fut l'unique mobile aussi de

sa vie publique : pourquoi ses courses apostoliques ? pourquoi ses miracles, pourquoi ses discours ? pour honorer, révéler, faire aimer son Père. « Ses disciples avaient été habitués par lui à croire « qu'il avait une règle invisible pour tout ce qu'il « faisait, une céleste harmonie, à laquelle il mesu-
 « rait tous ses adorables et inexplicables mouve-
 « ments ; c'était la volonté de son Père. C'est là sa
 « religion, il vit en secret rapport avec son Père, il
 « est moins inspiré par lui qu'il ne communique
 « sans interruption avec lui, soit qu'il se cache,
 « soit qu'il se montre au fond des montagnes ou
 « dans la plaine, sur les lacs, dans les rues de la
 « cité, ils sentent qu'il suit le fil d'or de la volonté
 « de son Père ; il ne fait rien au hasard, et cepen-
 « dant il ne semble jamais agir d'après un plan
 « préconçu par la sagesse humaine. Quelqu'un le
 « guide, quelqu'un est à son côté quand il parle et
 « et c'est quelqu'un dont le voisinage ne le gêne
 « pas ; il y fait allusion, et plus que cela, comme à
 « la volonté de son Père. » *

II. — « La doctrine qu'il enseigne sur le Père
 « n'est pas moins remarquable. Il veut faire par-
 « tager aux autres quelque chose de l'intimité avec
 « le Père dont il jouit lui-même ; cela fait partie de
 « son office. Il était venu pour communiquer le
 « Père incommunicable, il enseigne qu'il est la
 « voie qui conduit au Père, la maison de son Père
 « est l'habitation aux demeures multipliées où il
 « nous invite ; c'est le Père que désignent ses pa-
 « raboles et qui est le roi, l'époux, celui qui donne
 « une fête : il marche et c'est vers le Père qu'il
 « va, il préparera une place pour ceux qui l'aiment,

* *Béthl.*, t.
II, p. 270.

Son en-
seigne-
ment.

« mais c'est dans la maison de son père; s'il veut
 « que l'on ait foi en lui, c'est parce que cela plaît
 « à son Père; il priera son Père pour ceux qui
 « l'aiment, et le Père nous accordera toutes
 « nos demandes si nous demandons au nom de
 « celui qu'il a envoyé; quand cela peut être utile à
 « ceux qui l'entourent, il prie son Père de le glo-
 « rifier avec un peu de la gloire dont il jouissait au-
 « paravant avec lui; quand il sort des eaux du
 « Jourdain pour commencer son ministère, cette
 « première et solennelle démarche sera authenti-
 « quée par le témoignage du Père; quand il lui
 « plaît d'atteindre l'extrême limite de ses souf-
 « frances, ce dernier excès est l'abandon de son
 « Père; que de choses cela nous révèle! » *

* *Ibid.*, p
 271.

Ainsi, dans son enseignement, dans sa vie éternelle, dans sa vie cachée à Nazareth, dans sa vie publique, dans sa mort et dans les dernières paroles de son agonie, lorsqu'il s'écrie : « Mon Père « je remets mon âme entre vos mains », et dans sa vie eucharistique, dans sa vie céleste, Notre-Seigneur ne fait que nous parler de son Père, il est son Verbe éternel, il est la Parole, dit Bossuet, il n'est que cela, et son rôle dans le sein de Dieu et sur la terre est de parler de son Père. Mais dans son enseignement et dans sa vie il y a des pages où cette préoccupation infatigable de son âme se trahit davantage, et que nous conseillons de lire avec plus d'attention; lisez et relisez les chapitres XIII et surtout XIV, XV, XVI, XVII du quatrième évangile, méditez-les, vous ne trouverez jamais rien de pareil sur la dévotion au Père. Notre-Seigneur est à la veille de sa mort; il ouvre

son cœur à ses Apôtres et par eux au monde ; or quel nom entendez-vous à chaque instant, avec une vénération et une tendresse indicibles, s'exhaler de son âme encore plus que de ses lèvres ? C'est le nom de son Père. Quand est-ce que ce nom mille fois béni reviendra ainsi continuellement, sinon sur mes lèvres, au moins dans mon cœur ? Alors je serai un fidèle disciple ou plutôt un vrai frère de Jésus, un vrai enfant de Dieu.

III.

Marie, S. Joseph, les Apôtres, les Saints, l'Eglise.

Après Jésus, point d'aussi beaux modèles de dévotion envers le Père céleste que la Très-Sainte Vierge et Saint Joseph.

Marie partage la paternité de Dieu le Père ; elle est aussi bien la véritable Mère de Jésus que Dieu le Père est véritablement son Père. Et son état de Mère de Dieu l'établit dans des rapports d'intimité incomparable et dans des communications redoutables avec Celui qui, dans l'Eternité et dans le temps, est l'unique Père de son Fils bien-aimé. Sa maternité, son état de Mère de Dieu adore la paternité éternelle mieux que tout au monde, si ce n'est Jésus. Mais son cœur ne l'adore pas moins bien. Marie aime le Père parce qu'il lui a communiqué sa paternité ; elle l'aime parce que son amour de Père pour Jésus dépasse son amour maternel, parce qu'il aime pleinement Jésus et qu'il ne laisse rien manquer à la perfection de son amour. *

La Très-Sainte Vierge.

* Cf. P. Fab. *ibid*, p. 290.

O Marie ! donnez-nous quelque part à vos adorations, à votre amour, à votre confiance envers Dieu le Père. Vous êtes, après Jésus, la grande initiatrice de cette dévotion ; vous êtes, après Jésus, la plus grande manifestation de Dieu le Père : votre sein virginal et maternel me révèle le sein de Dieu ; votre amour pour Jésus me parle de l'amour du Père pour lui. Vous aimez Jésus, et vous nous aimez en Jésus, de même le Père nous aime dans son Fils. Nous sommes vos enfants, nous sommes ses enfants, donnez-nous un cœur filial pour lui, et priez-le de nous donner un cœur filial pour vous.

S. Joseph.

Et, à côté de la Très-Sainte Vierge, voici Saint Joseph. Il est l'image vénérée, il est l'auguste représentant de Dieu le Père sur la terre, et il entre de tout cœur dans son rôle. C'est dire qu'il nous est impossible de concevoir ses adorations et son amour envers Celui qu'il représente. L'honorer par sa fidélité parfaite, par sa confiance sans bornes ; exercer en son nom son autorité sur Jésus et Marie, et avec quelle humilité ! imiter sa providence silencieuse et si sage, imiter ce caractère caché que le Père affectionne ; imiter son amour envers Jésus, comme lui se complaire dans ce Fils bien-aimé, ne vivre que pour lui et en union avec lui, voilà son état habituel. Après la dévotion de Jésus et de Marie, nulle dévotion envers le Père ne se peut comparer à celle de Saint Joseph. Jamais le Père n'a reçu ni ne recevra de pareils hommages. Prions ce grand saint d'en mettre quelque chose dans notre cœur.

Les
Apôtres.

Et voici les Apôtres ; nous pourrions parler de

S. Pierre à qui Dieu le Père manifesta sa paternité et la filiation de Notre-Seigneur, et de la réponse que sa foi et son amour firent à cet incomparable bienfait. Nous pourrions rappeler aussi S. Philippe, l'admirable parole qui révèle si bien son âme : « Montrez-nous votre Père et c'est assez »* montrer comment cette parole est le cri de la grâce et le cri de la nature. Mais il faut nous borner ; contentons-nous, quant aux Apôtres, de l'exemple particulièrement frappant de S. Jean et de S. Paul.

* *Joann.*,
XIV, 8.

Non seulement dans son Evangile où il rapporte les paroles de Notre Seigneur, mais aussi dans ses Epîtres où il parle en son nom, avec quel accent le disciple bien-aimé, qui a si bien compris le Cœur de Jésus, parle et de Dieu le Père et de notre filiation divine ! » Dans ses épîtres, on voit « continuellement briller sa dévotion au Père, dit « le P. Faber*. Il appelle Jésus la vie éternelle qui « était avec le Père ; — il nous annonce Jésus « afin que nous ayons société avec le Père ; — il « écrit aux petits enfants parce qu'ils ont connu « le Père ; — sa consolation, si nous péchons, « est que nous avons un avocat auprès du Père ; « — il dit que si nous aimons le monde, la charité « du Père n'est pas en nous et que l'orgueil de la « vie n'est pas du Père ; — celui qui nie le Père et « le Fils est un antéchrist ; — ce qui fait l'horreur « de la négation du Fils, c'est qu'alors nous n'a- « vons pas le Père, tandis que celui qui confesse « le Fils possède aussi le Père ; et nous devons « habiter dans le Fils et le Père ; nous sommes les « fils de Dieu par l'effet de la charité que le Père

* *Bethléem*,
II. p. 297.

« a eue pour nous ; — nous devons marcher dans
 « la vérité, selon le commandement que nous en
 « avons reçu du Père ; quiconque demeure dans
 « la doctrine possède le Père et le Fils. »

« Relisez l'Évangile et les trois Epîtres du • Dis-
 « ciple qu'aimait Jésus », et dites si vous n'y
 « voyez point partout, et peut-être comme nulle
 « part ailleurs, ce dogme splendide du *Dieu Père*
 « où se fonde le mystère entier de la grâce qui est
 « celui de la foi, de la religion, de la piété : mys-
 « tère de vie, mais de *vie communiquée*, en Dieu
 « d'abord par l'éternelle génération du Verbe ;
 « puis hors de Dieu par le Fils envoyé au monde
 « et « pour donner la vie au monde. » * « Ce qui
 « fut dès le commencement, ce que nous avons
 « vu de nos yeux, ce que nous avons regardé et
 « constaté avec soin, ce que nos mains ont touché
 « du Verbe de vie, de cette vie qui s'est mani-
 « festée et dont nous sommes les témoins sin-
 « cères et oculaires ; cette vie éternelle qui éter-
 « nellement subsistait dans le sein du Père, d'où
 « elle procède, mais qui nous est apparue dans
 « le temps, nous vous l'annonçons afin que vous
 « entriez tous en société avec nous, et que nous
 « soyons tous ainsi en société avec le Père et
 « avec son Fils, le Christ Jésus. *

* *Jcann.*,
 III, 1.

* *I Joann.*,
 6, M^{sr} Gay,
Conf. aux
M. Chr. II,
 p. 471

Qui lirait encore les écrits de S. Paul à ce point
 de vue, y verrait aussi cette dévotion éclater.
 « S. Paul nomme le Père Eternel quarante fois
 « dans ses différentes Epîtres et quelques fois il
 « semble abandonner son sujet pour le faire. Il se
 « complait à le bénir avec des élans d'amour, de
 « louange et de congratulation. Excepté celle aux

« Hébreux, toutes ses Epîtres commencent par
 « cette formule , « Grâce à vous et paix de la part
 « de Dieu le Père et de Notre-Seigneur Jésus-
 « Christ. » En tête de la première aux Thessa-
 « loniciens, il dit seulement : « Grâce et paix à
 « vous, » mais dans le verset suivant il parle de
 « ce qu'ils souffraient dans l'espérance de Notre-
 « Seigneur Jésus-Christ devant Dieu notre Père.
 « Dans les deux Epîtres à saint Timothée il varie
 « légèrement la formule, mais avec tendresse, en
 « ajoutant la miséricorde entre la grâce et la paix ;
 « et dans la conclusion de l'Epître aux Hébreux,
 « il fait allusion au Père et à la paix du Père
 « quand il implòre pour eux la bénédiction du Dieu
 « de paix qui a rappelé d'entre les morts le grand
 « pasteur du troupeau, Notre-Seigneur Jésus-
 « Christ, par le sang du Testament éternel. La
 « pratique adoptée par quelques Saints de fléchir
 « le genou plusieurs fois par jour en l'honneur
 « du Père Eternel, était sans doute fondée sur ce
 « passage de S. Paul au troisième chapitre de
 « l'Epître aux Ephésiens ; « c'est pour cela que je
 « fléchis le genou devant le Père de Notre-Seigneur
 « Jésus-Christ, de qui toute paternité reçoit son
 « nom dans le Ciel et sur la terre. »*

* *Bethléem.*
 t. II, p. 298.

Il y aurait à signaler beaucoup de traits édifiants dans la vie des Saints ou dans celle des âmes dont la piété a été plus qu'ordinaire. « Presque tous les jours, ajoute le P. Faber, une âme distinguée par une dévotion plus qu'ordinaire à la sainte humanité, en professe en même temps une au Père éternel, plus silencieuse et plus profonde, mais non moins intense. On peut en dire autant

« de ceux qui ont une dévotion spéciale à saint Joseph. »

« L'école de piété en France, au dix-septième siècle, dont le P. de Condren, général de l'Oratoire, peut être considéré comme le représentant, se modelait sur l'esprit de Jésus dans le but de raviver l'esprit ecclésiastique ; et, comme on peut s'y attendre, les écrits et les vies de ses membres sont pleins de traces d'une dévotion spéciale au Père. Parmi les Saints canonisés, nous voyons saint Louis consacrer le lundi de chaque semaine en l'honneur du Père ; sainte Mechtilde apprit de Notre-Seigneur lui-même à offrir ses louanges au Père éternel ; à sainte Lutgarde il inspire d'offrir spécialement au Père éternel ses prières pour les pécheurs en état de péché mortel. Nouet, dans la préface de sa conduite des âmes, nous dit que le P. Ferdinand Monroy, jésuite, avait coutume de parcourir la maison en criant : *Ardenter diligamus Patrem æternum* : aimons avec ardeur le Père éternel. De tous les Saints modernes, saint Ignace paraît le plus remarquable par une dévotion spéciale au Père éternel. La pensée de fonder son ordre lui fut inspirée d'une manière particulière par le Père et fut un don du Père au Fils ; ce trait de son histoire rappelle tout à fait la révélation faite à Saint-Pierre. »*

* *Ibid.*,
300.

Nous nous reprocherions de ne point rappeler deux traits bien frappants de notre grande dévotion, qui ne sont pas signalés dans cette page. Lisez le Dialogue pénétrant, lumineux et souvent sublime, qu'un secrétaire a recueilli pendant les

extases de S^{te} Catherine de Sienne ; c'est un entretien entre Dieu le Père et sa fille bien-aimée. Lisez encore les œuvres si belles de S^{te} Madeleine de Pazzi, recueillies aussi par ses sœurs pendant ses extases ; très-souvent c'est Dieu le Père qui lui parle et, lisons-nous dans sa vie, la voix et l'attitude de la Sainte prenaient alors une majesté extraordinaire. Il n'est donné sans doute qu'à des âmes d'une sainteté héroïque d'être favorisées de pareils colloques avec la première Personne de la Sainte Trinité, mais chaque âme, même la plus humble, ne peut-elle pas s'entretenir avec elle comme avec un Père chéri, comme avec la meilleure des mères ? Elle n'entendra pas sa réponse, sans doute, mais elle est sûre que son Père céleste lui répondra en la bénissant, en la comblant de ses grâces, en lui donnant de plus en plus son Fils.

IV. — L'Église.

Plus utile et plus connu, et plus accessible aussi, l'exemple de l'Église. Une âme chrétienne, une âme sacerdotale, ce doit être l'Église en petit. Or avez vous jamais remarqué comment presque toujours l'Église, dans ses oraisons, quand elle prie Dieu, s'adresse à Dieu le Père ? C'est que, dans les premiers siècles, voulant par sa liturgie affirmer l'unité de Dieu contre le Paganisme, elle récapitulait le mystère de la Trinité dans la Personne qui est « la source de la divinité. » * Dans le *Credo*, aux mots : *in unum Deum omnipotentem factorem*

* Cf. P. de Régnon, *op. cit.*, p. 491...

cæli et terræ, elle ajouta le mot *Patrem*. Ainsi affirmait-elle contre les païens un Dieu unique, qui est personnellement Dieu et personnellement Père, et puisqu'il est Père, elle affirmait du même coup que son Fils est unique et consubstantiel.

Prenez, par exemple encore, le *Te Deum*, vous verrez que, dans cette louange et cette prière, elle parle surtout au Père.

Rien de plus caractéristique aussi à cet égard que ses oraisons : « presque toutes s'adressent au « Père, et presque toutes prient le Père sous le « vocable de Dieu. »

« Qu'on ouvre le Missel ou le Bréviaire, que l'on « parcoure le canon de la messe ou les oraisons « des offices, presque toujours la prière liturgique « s'adresse à une personne qu'on appelle Dieu ou « Seigneur. *O Deus qui... Respice, Domine ;...* et « cette personne est formellement le Père, comme « l'atteste la terminaison : *Per Dominum nostrum « Jesum Christum Filium tuum.* »

« L'Eglise, comme une vénérable matrone, garde « encore le parler de sa jeunesse. En priant Dieu, « elle ne s'adresse point à je ne sais quelle subsis- « tence absolue, ni même à la Trinité d'une ma- « nière qui resterait un peu vague. Elle fait mettre « ses enfants à genoux devant une personne par- « faitement déterminée ; elle leur apprend à prier « le Père lui-même. Que voilà bien la prière sur- « naturelle ! C'est l'âme plongée dans la circulation « de cette vie divine qui revient « à la source même « de la divinité ! » C'est le fidèle soulevé par les « bras de l'Eglise jusqu'à la Personne, que le pape

« Saint Denis appelle « le SOMMET où toute la Trinité s'unit et se récapitule dans l'unité. »

— « Mais, dira-t-on peut-être, si la prière s'adresse formellement au « Père », pourquoi l'interpeller sous le titre de Dieu, mot que les fils adoptifs devraient laisser aux esclaves ? Le Sauveur, interrogé par ses disciples, n'a-t-il pas répondu : « Lorsque vous priez, dites : Père ? »*

*Luc, XI,
2.

— « C'est vrai. Mais l'Eglise sait que la prière doit être humble, et que l'humilité consiste à garder la place à laquelle on a droit par soi-même. *Lex orandi, lex credendi.* L'Eglise tient à nous rappeler que par nature et par essence nous sommes esclaves ; titre déjà assez beau, puisque servir Dieu c'est régner. L'adoption par la grâce ne change pas notre essence : nous devons donc demeurer à genoux dans la posture de l'esclave, jusqu'à ce que Jésus nous prenne par la main et nous relève. »*

*De
Régnon,
op. cit., p.
495....

Suivez cette direction de l'Eglise, entrez dans ses pensées, imitez de plus en plus son culte et sa dévotion où le Père vient toujours le premier.

Adressez-vous, comme elle, à l'Esprit-Saint, ayez pour lui la plus tendre et la plus ardente dévotion ; mais, comme elle, suppliez-le de vous révéler le Père : *Per te sciamus da Patrem.*

Adressez-vous à Dieu le Fils. C'est l'Epoux de l'âme ; mais, comme l'Eglise, comprenez bien que s'il est venu ici-bas, c'est pour vous révéler et pour vous faire aimer son Père.

Si vous entrez dans la pensée de l'Eglise, vous pratiquerez encore avec ferveur la dévotion au Sacré Cœur : mais pourquoi cette admirable dé-

votion a-t-elle pris tant de développement? C'est afin que tous les amours dont le nom du Sacré Cœur réveille le souvenir, se répandent dans le vôtre, et, par-dessus tous ces amours, l'amour de son Père.

Ayez aussi la plus tendre dévotion envers Marie; mais l'Eglise qui vous presse d'aimer la Mère de Notre-Seigneur ne vous presse-t-elle pas d'aimer infiniment plus son divin Père.

Ayez une tendre dévotion pour Saint Joseph, c'est encore le désir de l'Eglise; mais comment cette dévotion serait-elle éclairée et profonde sans une grande dévotion pour celui dont Saint Joseph n'est que l'image?

Oui, entrez dans la direction de l'Eglise, voyez quelle place le Père tient dans sa pensée, qui est celle de Jésus. A n'étudier que superficiellement la Liturgie on peut ne pas se rendre bien compte de cette place; on voit les fêtes de Notre-Seigneur se multiplier, et le Père n'a qu'une fête, et qui encore lui est commune avec le Fils et l'Esprit-Saint: la fête de la Sainte Trinité; mais cette fête est continuelle dans la vie de l'Eglise, et doit être continuelle dans notre âme.

V. — Le Monde.

Le Monde:
ses per-
fections et
ses défauts
eux-

N'est-elle pas continuelle aussi dans la Nature, cette fête de notre Père? si nous ne la remarquons pas bien c'est que nous n'aimons guère. L'âme qui aime se rappelle, à propos de tout, la personne

dont pour elle l'image est si vive et le souvenir si cher. Voyez une mère, combien de fois dans un jour lui reviendra le souvenir de son enfant, à propos de circonstances qui ne disent rien à d'autres âmes parce que l'amour maternel n'est pas en elles ! Si nous contemplions, si nous aimions comme une mère, partout se présenterait à nous l'image de notre Père.

mêmes
peuvent
nous faire
remonter
à notre
Père cé-
leste.

Des hérétiques n'ont vu en lui qu'un nom de Dieu, un rôle de Dieu, non une personne divine. Tout en condamnant ces hérétiques nous vivons un peu comme eux. Le Père céleste n'est pas pour nous *quelqu'un*, quelqu'un qui pense à nous avec une attention infinie, quelqu'un qui nous aime du plus tendre amour, quelqu'un à qui nous pouvons parler et nous unir. De cette lacune n'accusons pas la Providence, comme si elle ne nous donnait que rarement les moyens de penser à lui ; mais accusons seulement notre idée trop faible, et notre amour, trop faible par là même, de la première Personne divine. Développons en nous la connaissance de notre Père céleste par la contemplation et la prière, développons son amour, et alors tout vestige, même lointain, de lui, nous rappellera son souvenir.

Le temps, et toute chose qui change ou passe pourra nous élever à son éternité.

Les activités qui se développent dans la Nature nous rappelleront sa Toute-Puissance.

La lumière qui éclaire le monde, le soleil avec son immense rayonnement nous fera penser à la Lumière originelle dont le Verbe est le Rayonnement substantiel.

En voyant la vie qui s'épanouit, nous songerons à Celui qui est la Source de la Vie, à cette Racine éternelle dont le Verbe est la fleur infiniment belle, dont l'Esprit-Saint est le fruit infiniment délicieux.

Pourquoi une parole éloquente, une conversation intéressante, une amitié pure et consolante ne nous rappellerait-elle pas Celui dont l'éloquence est le Verbe infini, Celui qui a le premier rôle dans la conversation et dans l'amitié éternelle ?

Toute vérité, toute bonté, toute beauté, tout bien naturel et surnaturel peut élever notre pensée vers le Père, source de la vérité, de la beauté, de la bonté.

En définitive, rien n'est vrai que par sa vérité, rien n'est bon que par sa bonté, rien ne brille que par sa lumière, rien ne vit que par sa vie, rien n'est saint que par sa sainteté....

Si nous savions interpréter le monde de la nature et surtout de la grâce, nous aurions toujours comme Notre-Seigneur, les yeux et le cœur élevés vers notre Père céleste.

VI. — Notre Cœur.

1° L'âme pieuse et surtout l'âme sacerdotale doit avoir pour son père et sa mère un amour plus tendre et plus profond que personne. Mais, est-ce que l'image vénérée et bien-aimée d'un père et d'une mère, toutes les fois qu'elle passe dans notre cœur, ne devrait pas y provoquer un amour plus tendre et plus profond encore pour notre Père céleste ?

Notre filiation naturelle.

Est-ce que toute paternité et toute maternité ne vient pas de lui ? et toute paternité créée qu'est-elle auprès de la sienne ? Si notre père terrestre et mortel nous est si cher, quel amour devons-nous au Père divin qui jamais ne nous manquera et dont la bonté est infinie ? Je veux redire bien des fois le jour avec vénération et tendresse : « Notre Père ; » « Les paroles ne sauraient exprimer ce que dit, ce que chante, ce que montre, ce qu'opère dans nos âmes ce mot : Notre Père céleste. » *

2° Il est notre Père bien mieux que par la création, il est notre Père bien mieux que par la paternité et la maternité de nos parents : il nous communique sa vie même. Cette vie divine qu'il répand éternellement dans son Fils, notre raison est tentée de la croire incommunicable aux créatures ; c'est que nous ne connaissons pas les richesses infinies de l'amour de notre Père : nous sommes ses enfants par la grâce, nous le serons plus parfaitement encore par la gloire. L'Esprit-Saint qui ne ment pas est dans notre cœur et crie vers le Ciel : *Abba Pater*. * Écoutons-nous cette voix intime ? Pour aimer nos parents, la nature ne nous a donné que notre misérable cœur humain ; pour aimer notre Père céleste, nous avons reçu un cœur divin ; c'est l'Esprit-Saint lui-même qui le forme en nous, et s'y unit, et c'est lui qui en provoque les battements. Ah ! si nous écoutions cette voix de l'Esprit du Père, si nous obéissions à ses impulsions, quelle serait notre confiance, notre amour, en même temps que notre religion pour notre Père céleste !

* *Bethléem*,
t. II, p. 304.

Notre filiation et notre amour filial surnaturel.

* *Rom.*,
VIII, 15.

Pourquoi tant de lumières jetées par la Tradition sur le plus grand des Mystères ? pour éclairer la foi élémentaire sans doute, mais plus encore pour provoquer la dévotion.

Nous le demandons en terminant cette Elévation : pourquoi la Tradition, les Docteurs de l'Eglise, les Saints ont-ils répandu tant de lumières sur le plus sublime et le plus aimable de tous les mystères : la Très-Sainte Trinité ? sans doute pour que notre foi pût embrasser sûrement son objet principal ; mais c'est plus encore pour que les âmes intimement unies à Dieu conçoivent une grande dévotion envers les Personnes divines, car bien des traits que nous fournit la Tradition n'étaient pas nécessaires pour la simple foi, il suffisait de savoir qu'il y a trois Personnes en un seul Dieu, dont la première est le Père, la seconde le Fils, et la troisième l'Esprit-Saint. Toutes les autres lumières sont pour la foi plus parfaite et la religion plus intime, pour la piété. Et si l'on ne profite pas de ces lumières, on trahit les vues de Dieu qui nous les a données.

Du reste, consultez là-dessus Jésus dans son tabernacle : qu'est-ce qu'il a le plus à cœur ? il vous répondra qu'il désire par-dessus tout voir son Père mieux connu, mieux aimé, mieux adoré. En ne tournant pas de ce côté leur attention et leurs soins, un assez bon nombre d'âmes ne répondent pas aux désirs les plus chers de Notre-Seigneur. Il faudrait que les prêtres eussent eux-mêmes cette dévotion ; et ils devraient faire appel aux âmes plus ferventes, les éclairer, les exhorter ; le culte du Père, comme celui du Fils et de l'Esprit-Saint et des attributs divins, mettrait en elles plus de tendresse et de profondeur : est-il téméraire de

penser que c'est faute de connaître et de pratiquer ces grandes dévotions qu'un assez bon nombre d'entre elles sont bien superficielles et arides? leur vie spirituelle manque de son meilleur aliment.

Que nous voudrions bien jeter dans quelques-unes de ces âmes, qui n'y pensent pas, l'étincelle de cette dévotion si belle et si féconde! que nous voudrions bien que celles qui la connaissent et la pratiquent s'en fissent les apôtres!

O Père très-aimé et adoré! si vous nous avez fait la grâce d'être éclairés et touchés par votre physionomie plus vénérée que celle de notre père, plus chère que celle de notre mère terrestre, plus aimée que celle de notre Mère céleste, Marie, développez en nous cette lumière et cet amour. Donnez-nous d'avoir pour vous une confiance, un abandon incomparable, donnez-nous de nous éveiller et de nous endormir entre vos bras, de vous donner souvent dans le cours du jour ces baisers tendres et aimants qu'un enfant prodigue à sa mère, de vivre et de mourir sur votre cœur.

Oh! que ne nous est-il donné aussi de pouvoir crier à toutes les âmes capables de cette dévotion qu'aucune autre ne dépasse, — et ces âmes sont nombreuses, — que ne nous est-il donné de pouvoir leur crier: Comment pouvez-vous penser à Notre-Seigneur et oublier son Père et le vôtre? Presque jamais peut-être vous n'avez songé à lui d'une manière particulière. Vous avez prononcé mille fois son nom sans réfléchir aux abîmes de bonté, de vie, d'amour que ce nom exprime. Vous

comprenez encore qu'on aime la Très-Sainte Vierge avec tendresse, et vous n'avez pas songé qu'on doit aimer avec plus de tendresse Dieu le Père de Jésus, et notre Père. Oui s'il y a une dévotion qui doit être tendre et profonde, c'est celle-là, car elle s'adresse à la Source personnelle de l'amour, de la joie, de la paix.

ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES

SUR

LA SAINTE TRINITÉ,

OU

DIEU INTIME.



II

DE LA DÉVOTION A DIEU LE FILS

La seconde Personne est... Dieu,
« Fils, Verbe... Splendeur, Carac-
« tère, Miroir, Image... Sagesse,
« Puissance, Vérité, Vie. »

S. AMBROISE : DE FIDE. L. II, N. 2.
M. XVI, 560.

« Le Père a dit une parole. C'est
« son Verbe et son Fils. Il la dit
« éternellement et dans un éternel
« silence. Et c'est dans le silence
« que l'âme l'entend. »

JEAN DE LA CROIX.

DÉVOTION A DIEU LE FILS.

SOMMAIRE

Intérêt suprême, — et pour nous tout particulier, — de méditer sur la seconde personne de la Sainte Trinité. — Portrait du Fils de Dieu ; — et pratique de la dévotion envers lui, telles seront nos deux pensées.

I

Portrait du Fils de Dieu.

I. — Caractères propres du Fils de Dieu.

I. — La seconde Personne de la Sainte Trinité est appelée le Fils de Dieu ;

Fils le plus parfait et unique ; — Fils le plus uni à son Père ; — Fils le plus aimant.

II. — Elle est encore appelée la Pensée du Père.

Pensée vivante et personnelle, éternelle, immense qui embrasse toutes les créatures et tout Dieu.

III. — Elle est appelée le Verbe.

Elle est la Définition du Père, — son Nom, — son Affirmation ; sa Voix, son Chant, en un mot sa Parole vivante et personnelle, qui lui dit tout ce qu'il est et tout ce que nous sommes ; — qui n'est que Parole. — Parole infiniment suggestive. — Parole qui produit l'amour.

IV. — Elle est l'Image parfaite, vivante et personnelle du Père.

Sa Face, sa Physionomie ravissante ; — Ostende nobis Patrem.

V. — Verbe est le centre de la Vie de Dieu.

Seul à la fois il procède et produit ; — il est envoyé et il envoie ; — sa mission visible et ses missions invisibles. — Il envoie l'Esprit-Saint.

II. — Caractères appropriés du Fils de Dieu.

On appelle le Verbe :

- 1° Dieu de Dieu ;*
- 2° Seigneur ;*
- 3° Lumière de Lumière ;*
- 4° La Vérité même ;*
- 5° La Sagesse ;*
- 6° La Beauté ;*
- 7° La Vie du Père ;*
- 8° La Puissance, la Droite du Père ;*
- 9° L'Epoux des âmes ;*
- 10° Le Milieu de la Communion des Saints.*

II

Pratiques de la dévotion au Verbe.

I. — Comment penser à lui et lui témoigner notre dévotion ?

Moyens naturels ou surnaturels :

- 1° Les yeux.*
- 2° L'ouïe.*
- 3° L'intelligence.*

- 4° *Notre Cœur.*
- 5° *Les Saintes Ecritures.*
- 6° *L'Incarnation.*
- 7° *La Communion.*
- 8° *L'Eglise.*

II. — Comment recourir au Verbe, Milieu de la Communion des Saints ?

- 1° *Pour parler à Dieu.*
- 2° *Pour entrer en communication avec toutes les âmes qui sont encore sur la terre.*
- 3° *Pour communiquer avec le Ciel et le Purgatoire.*

O Fils de Dieu, montrez-vous davantage à nous ; — Montrez-nous aussi votre Père et votre divin Esprit.

DÉVOTION

A

DIEU LE FILS.

Rien au monde ne mérite notre attention comme les Personnes et les perfections divines. Elles sont l'Infini ; le reste, de soi, est néant et n'a d'intérêt que par elles.

Outre cet intérêt suprême, le souvenir de la deuxième Personne a un intérêt tout particulier pour nous. Il semble en effet que le Fils de Dieu nous appartienne plus spécialement. C'est par lui que le Père et l'Esprit-Saint nous sont révélés, et lui-même se donne à nous d'une incomparable manière. Lui, le Verbe de Dieu, il s'est fait notre Verbe par l'Incarnation : comment ne l'écouterions-nous pas ? Lui, la Vie, il vient pour nous faire vivre éternellement : comment ne serions-nous pas avides de le connaître ? Lui, la Lumière éternelle, *Lumen de Lumine*, il est venu dans nos ténèbres, et beaucoup ne l'ont pas connu sous sa figure humaine et sous les Espèces eucharistiques : mais nous, qui le connaissons et qui l'aimons, comment ne nous ferions-nous pas un bonheur de le contempler ?

**Intérêt
suprême,
et tout
particulier
pour nous,
de méditer
sur la se-
conde Per-
sonne de la
Sainte Tri-
nité.**

O divin Esprit, qui êtes la lumière du Fils, comme le Fils est la lumière du Père, révélez-le à notre âme !

*Per te noscamus da Patrem,
Noscamus atque Filium.*

Et vous, ô Très Sainte Vierge Marie ! vous que l'Eglise appelle le Siège de la Sagesse, *Sedes Sapientiae*, la Mère de la lumière, *Mater agnitionis*, révélez-nous aussi votre Fils, révélez-nous ses charmes ravissants, sa bonté ineffable. Un panégyriste de Marie a écrit d'elle cette page exquise : « C'est le privilège et c'est le bonheur des mères
« de montrer leurs enfants. Voyez-vous cette
« femme dont la marche est celle d'une reine,
« portant entre ses bras son trésor dont elle est
« fière, son fils nouveau-né, tout enveloppé de
« linges éclatants de blancheur ? Vous vous ap-
« prochez d'elle, vous lui demandez (et quel désir
« plus légitime ?) la faveur de voir ce bel enfant.
« Pour vous satisfaire, elle écarte avec discrétion
« ces voiles délicats, elle vous montre son fils. O
« Marie, c'est là votre prérogative, et ce sera
« votre fonction même dans les cieux. Car, re-
« marquez, l'Eglise nous le fait chanter ainsi :
« *Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post*
« *hoc exilium ostende* : « Et Jésus, le fruit béni de
« votre sein, après cet exil, montrez-nous-le, ô
« clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie ! »
« Dans la langue liturgique, on appelle *monstrance*
« ou *ostensoir* le vase radieux qui contient et qui
« expose aux regards du peuple chrétien le corps
« sacré du Sauveur. Voyez-vous, pendant toute

« l'éternité, Marie, vivant ostensor de Jésus :
« *Nobis ostende!* O douce Vierge Marie, com-
« mencez le ministère dans le temps et déjà
« montrez-nous, révélez-nous votre fils ! »*

Et vous, ô Verbe divin ! vous que la Tradition appelle l'Epoux adorable de l'âme, daignez éclairer et ravir la mienne.

« Il est de toute nécessité, a dit un des plus
« graves auteurs spirituels de notre temps, que la
« piété ait ses sentiments spéciaux à l'égard des
« trois Personnes divines, sentiments qui dé-
« coulent de leurs distinctions personnelles et de
« leur mission. »* Voulons-nous donc avoir envers
le Verbe la dévotion spéciale qui lui est due, nous
devons nous faire une idée aussi juste et aussi vive
que possible de lui. Nous allons donc tracer son
portrait d'après l'Écriture Sainte, la Tradition, les
Saints. — Nous indiquerons ensuite les moyens
les plus pratiques de penser à lui et de l'aimer.

* *La
Vierge Ma-
rie*, d'après
le C. Pie,
p. 294.

* P. Faber,
Bethl. I,
47.

Portrait
du Verbe,
et pratique
de la dévo-
tion envers
lui ; telles
seront nos
deux ré-
flexions.

I

Portrait du Fils de Dieu.

S. Ambroise dans son traité de la Foi, adressé à l'empereur Gratien, compte douze noms du Fils de Dieu. Parmi ces caractères et d'autres que la Tradition nous fournit, il en est qui sont propres à la seconde Personne, et d'autres qui lui sont communs avec les deux autres, et qu'on lui attribue cependant particulièrement parce qu'ils vont à nous révéler son caractère.

L. II,
Migne, t.
16, c. 569.

I. — Noms propres du Fils de Dieu.

I

La seconde personne est d'abord appelée le Fils de Dieu.

Fils de Dieu. Dieu n'est pas stérile, il a un Fils : « n'est-il pas
 « beau de produire un autre soi-même par abon-
 *Bossuet, « dance, par plénitude, par l'effet d'une inépu-
Elév. Vi- « sable communication, en un mot par fécondité
vès, VII, « et par la richesse d'une nature heureuse et par-
p. 240. « faite ? »* Et telle est la fécondité de Dieu ; il a un
 Fils et ce Fils est le plus parfait, le plus uni à son
 Père et le plus aimant.

Fils le plus parfait.

I. — Le Fils le plus parfait : nous avons contemplé sur la terre une admirable image de la génération et de la paternité éternelle, c'est la génération et la maternité virginale de Marie. Par une fécondité toute pure et parfaitement virginale. elle a, pour ainsi dire, fleuri Jésus ; le Verbe incarné vient d'elle quant à toute sa chair adorable; elle lui a donné, elle seule, tout son corps si admirablement organisé, son cœur humain si exquis ; elle a communiqué à son Humanité, sous l'action du Saint-Esprit, sa céleste beauté, sa délicatesse et sa force incomparable pour souffrir.

Et après neuf mois, « Jésus sortit du sein de sa
 « Mère comme le rayon sort du foyer, comme le
 « parfum sort de la fleur, comme la parole sort des
 « lèvres. La parole ne déchire pas nos lèvres en
 « y passant ; le parfum en s'exhalant n'altère en

« rien l'intégrité de la fleur ; le rayon, en s'élançant n'enlève rien à son foyer. »*

* M^r Gay,
Rosaire, I,
204.

Image lointaine nécessairement, mais aussi belle que possible, de la conception et de l'enfantement éternel du Verbe. Par une génération virginale au premier chef et infiniment féconde, le Père se communique tout entier à son Fils comme à un autre lui-même. Sauf son inaliénable innascibilité, et sa personnalité inaliénable aussi, il lui donne d'avoir personnellement tout ce qu'il a lui-même, tout ce qu'il est. Il le conçoit et l'enfante, a dit S. Cyrille, sans division, sans lésion de sa simplicité et de sa pureté parfaite ; il lui donne toute sa vie, toute sa vérité, sa beauté, sa bonté, sa sainteté, sa majesté, son immensité, son éternité.

Il nous plaît d'insister sur cette communication éternelle, infinie. C'est chose bien frappante, dans les communications temporelles et créées, qu'une fleur, par exemple, doive l'existence à une autre fleur, que nous devons la vie à notre père et à notre mère : tout cela est aussi admirable que peu remarqué d'ordinaire ; il l'est bien plus encore que le Verbe incarné doive toute sa chair virginale, matière de son adorable sacrifice, à sa Très-Sainte Mère ; mais, par une génération infiniment plus merveilleuse, le Fils, sans infériorité et sans dépendance, reçoit de son Père la vie éternelle, immense.

Et cette génération est si parfaite, en effet, qu'elle épuise la fécondité même de Dieu : « Dieu n'aura jamais que ce Fils, car il est parfait, et il ne peut en avoir deux : un seul et unique enfantement de cette nature parfaite en épuise toute la fé-

« condité et en attire tout l'amour. C'est pourquoi
 « le Fils de Dieu s'appelle lui-même l'Unique, le
 « Fils unique, *Unigenitus*.... Et le Père, confirmant
 « d'en haut cette parabole du Fils, fait partir du
 « Ciel cette voix : « Celui-ci est mon Fils bien-
 « aimé, en qui je me suis plu, » c'est mon Fils, je
 « n'ai que lui, et aussi de toute éternité, je lui ai
 « donné et lui donne sans fin tout mon amour. »*
 Je vous donne aussi sans fin tout mon cœur, ô Fils
 de Dieu ! vous si beau, si pur, si aimable. « Vous
 « êtes l'unique de votre Père, l'unique de votre
 « Mère, l'unique médiateur de Dieu et des hommes,
 « l'unique de mon cœur. Soyez le très-bien venu,
 « ô Verbe, vous que votre père nous a donné et
 « nous envoie sans cesse par la grâce. »* Soyez le
 très-bien venu dans votre Incarnation, soyez le
 très-bien venu dans la sainte Communion, soyez
 le très-bien venu à chaque instant, puisqu'à chaque
 instant la grâce peut être augmentée dans mon
 âme, et que chaque accroissement de la grâce sup-
 pose votre mission par le Père et votre venue en
 moi.

* Bossuet,
Loc. cit., p.
 26.

* M. de Ma-
 tel, *Hello*,
 p. 8,

Fils le
 plus uni
 à son Père.

II. — Le Fils de Dieu est le Fils le plus uni à son Père. Le Fils de Dieu, nous venons de le méditer, naît éternellement du sein de Dieu comme le rayon qui part du soleil, comme l'image vive qui sort du miroir et nous rend nous-même à nous-même, comme notre pensée sort de notre esprit, comme notre amour sort de notre cœur, comme il sortit du sein très-pur de Marie. Cette sortie est infiniment réelle puisque le Verbe lui doit sa Personnalité ; et pourtant il n'en demeure pas moins dans le sein de son Père ; il en sort à

jamais et il y reste à jamais : *Unigenitus qui est in sinu Patris.**

« Le fruit que le Père porte est parfait dès qu'il est conçu, et jamais il ne sort du sein qui le porte. « Qui est porté dans un sein immense, est d'abord aussi grand et aussi immense que le sein où il est conçu et n'en peut jamais sortir. Dieu l'engendre, Dieu le reçoit dans son sein, Dieu le porte, Dieu l'enfante.»*

* *Joann.*,
I, 18.

* *Bossuet*,
Ibid., p. 26.

Le fruit tombe un jour de l'arbre. L'enfant quitte le sein et les bras de sa Mère, le Verbe incarné dut quitter un jour le sein de sa Mère bien-aimée, pour vaquer sous d'autres formes aux affaires de son Père céleste, mais dans l'Éternité, il n'y a pas l'ombre de cette séparation. — Le Verbe reste toujours dans l'éternelle intelligence qui le conçoit et le profère. — Cette Fleur, ce Fruit est toujours sur sa tige éternelle. — Ce Fils est toujours dans le sein de son Père : il est en lui par l'unité de nature ; et il n'y serait pas par la loi essentielle de son être qu'il y demeurerait par l'amour, car il est le Fils le plus aimant.

III. — S'il reçoit tout de son Père : éternité, immensité, vie, bonté, sainteté, beauté, majesté,... il lui rend tout en amour. C'est sa jouissance infinie de refluer éternellement, par un immense amour, vers sa source ; — d'être le rayon vivant qui glorifie éternellement son foyer ; — d'être la révélation parfaite de sa beauté, de ses charmes.

Le Fils
le plus
aimant.

Et ne sommes-nous pas, nous aussi, les enfants de Dieu ? Le Verbe n'est-il pas venu sur la terre pour nous communiquer sa filiation ? Quels enfants sommes-nous pour Dieu ? Quelle est notre

union avec lui ? A quel point lui revenons-nous sans cesse par la pensée et par l'amour ? Pouvons-nous dire que nous sommes toujours sur son sein par le souvenir, les affections ? Avons-nous pour lui un amour vraiment tendre et profond ? Quand vivrons-nous pour lui comme nous vivons de lui ? Quand toute notre vie sera-t-elle à l'image de la vie du Verbe dans l'Éternité et dans le temps ? son cœur humain et son cœur divin bat toujours pour son Père ; comme Verbe et comme homme. Jésus est tout relation envers lui.

II

La seconde Personne est la Pensée du Père.

La se-
conde Per-
sonne,
Pensée du
Père, par-
faite, vi-
vante et
person-
nelle, qui
embrasse
toutes les
créatures
et tout
Dieu.

* *Op. cit.*,
11, 181.

Lorsqu'un homme pense, remarque le P. de Régnon, « son idée est l'image de l'objet auquel il pense, et cette image est projetée par l'intelligence en acte, comme tout effet sort de sa cause. Elle est projetée, non à l'extérieur, non dans l'imagination, mais dans l'âme elle-même, puisque la pensée est immanente. »* Ainsi en Dieu est projetée par l'intelligence infinie l'Image, l'Idée splendide, infiniment vive, de l'objet qui l'occupe éternellement. Et, tandis que dans l'homme l'idée est quelque chose d'accidentel à son intelligence, en Dieu elle est substantielle, vivante et personnelle : c'est son Fils.

Cette Pensée (1) divine est parfaite, immense et éternelle. Point de changement, d'hésitation, d'in-

(1) Pensée est pris ici au sens objectif.

certitudes, d'obscurités pour elle. Dans sa parfaite simplicité, dans sa tranquille et bienheureuse éternité, elle embrasse avec des ravissements indicibles, qui jamais ne languissent, toutes les créatures possibles et toutes les perfections de la Divinité. Etoiles innombrables qui parcourent le ciel, insectes qui pullulent sur la terre, pensées les plus fugitives de l'esprit de l'homme :... elle n'oublie rien dans le passé, elle n'ignore rien de l'avenir, comme elle sait tout dans le présent ; ou plutôt tout lui est éternellement présent.

Cette peine qui m'afflige ou me tourmente, cette joie qui me console, cette tentation qui m'importune, cette occupation vulgaire ou cet ennui qui me pèse,... tout lui est connu, et bien mieux qu'à moi-même.

Rien de plus grave et de plus consolant à la fois que cette réflexion : la Pensée vivante et personnelle de Dieu, qui n'est autre que son Fils, est éternellement fixée sur moi ; jamais elle ne me perd de vue, elle me pénètre jusqu'au fond de l'âme. L'intensité de son regard n'a d'égale que la tendresse et la bonté qui l'accompagnent. Quand songerai-je davantage à cet Œil de Dieu qui est le Verbe, et qui, du haut du ciel ou du Tabernacle, ou du fond de mon âme, est attentif à toutes mes actions, à toutes mes tentations, à toutes mes prières, à toutes mes souffrances ?

Et cette Pensée de Dieu embrasse aussi toutes les perfections de la Divinité, la Toute-Puissance et toutes ses ressources, l'Eternité, l'Immensité et toutes ses profondeurs, la Vie infinie et tous ses trésors. Elle embrasse la personne du Père, et

c'est, à proprement parler, en se connaissant lui-même que le Père engendre son Fils. Elle connaît aussi la personne de l'Esprit-Saint, toutes les amabilités de cet Amour infini, et elle se connaît elle-même aussi parfaitement.

Nous pouvons et nous devons imiter cette Pensée de Dieu, nous surtout, prêtres. Nous ne pouvons pas, il est vrai, tout connaître comme elle, mais il est des choses vers lesquelles doivent se tourner toutes les énergies de notre esprit : c'est Dieu, c'est Dieu dans les magnificences de son Unité et de sa Trinité ; c'est Dieu dans les Anges et dans les âmes par la grâce ou par la gloire : c'est Dieu dans les saintes Ecritures qui sont sa parole ; c'est Dieu dans l'Eglise, dans son culte, dans ses lois, dans son histoire ; c'est Dieu dans le monde. Voilà l'horizon de notre pensée : comme il est beau, et avec quelle passion, avec quel amour nous devons l'étudier et aussi le contempler dans l'oraison !

La contemplation : c'est la vie de Dieu, c'est le meilleur de notre vie sur la terre. Hélas ! parfois on l'oublie ; on était appelé à vivre dans le souvenir presque continu de Dieu, et il arrive que peu à peu ce souvenir s'affaiblit. L'idée de Dieu du moins n'est plus l'idée dominante. Ah ! qui nous donnera de nous éprendre de plus en plus du souvenir de Dieu et des choses de Dieu ? Voyez les Saints, comme leur vie imitait admirablement la vie intime de Dieu ! la contemplation faisait leurs délices, leur consolation, leur force.

III

La seconde Personne de la Sainte Trinité est appelée, par S. Jean et par la Tradition, le Verbe.

La seconde Personne est appelée le Verbe.

Si le Verbe est la Pensée, le Point de vue personnel du Père, le jour aux clartés duquel il regarde et juge tout, il est aussi le Récit substantiel, l'Énoncé complet du Père, « il est la Définition de « l'Infini, et l'Infini seul peut comprendre et définir l'Infini. »*

Il est la Définition du Père.

* M^r Gay, 103^e *Élev.*

Il est le Nom éternel et parfaitement vrai, vivant et personnel du Père. Un nom bien fait dit avec vérité la chose à laquelle il s'applique ; un nom parfait, — mais il n'en est pas sur la terre, — la dirait tout entière. Le Verbe est le Nom parfait venu du Ciel, qui dit tout Dieu ; et c'est ce Nom adorable que je prononce toutes les fois que je dis le Nom de Jésus. La Sainte-Humanité est le nom créé de Dieu ; le Verbe est son Nom increé.

Son Nom.

Le Verbe est encore l'Affirmation personnelle et vivante de Dieu, son Affirmation plénière, totale, éternelle. « Tout est parole en Jésus ; il est le « dogme vivant et personnel, la forme de la vérité, « l'Affirmation éternelle énoncée dans le temps, la « science de Dieu humanisée, l'*Amen* de Dieu, « Dieu à l'état d'*Amen*. »* Le Père s'affirme dans son Verbe, il affirme sa bonté, sa tendresse, sa vérité, sa puissance infinies. La parole, l'affirmation d'un homme peut être grave, elle peut nous commander la confiance ; que dirons-nous de l'Affirmation de Dieu qui s'est humanisée afin de se

Son Affirmation

* M^r Gay, *Retr.*, 275.

mieux faire entendre? elle doit nous inspirer une confiance sans bornes.

Sa Voix,
son Chant.

Le Verbe est encore appelé par la Tradition la Voix de Dieu, le Chant, le Cantique éternel et personnel du Père. Tout ici-bas a une voix ; la pierre elle-même rend un son : quel sera le son de l'être de Dieu? Le ciel et la terre ont leur langage ; l'homme surtout a la parole, parole extérieure, parole intérieure. Parole extérieure : d'un mot on peut éveiller les idées les plus variées, dans mille intelligences à la fois. La parole extérieure de l'homme est admirable, surtout quand elle se traduit par une puissante éloquence, ou par les accents d'une mélodie ou d'une harmonie enchantée. Mais pour une âme qui sait comprendre, nulle parole ici-bas comme celle de Jésus : « Quelle voix et « quels accents ! que cette voix était douce, claire, « sonore, mélodieuse, ferme, puissante et péné- « trante ! que ces accents étaient touchants ! quelle « ineffable grâce, répandue sur les lèvres de Notre- « Seigneur ! que dans ce qu'il disait, dans la ma- « nière dont il le disait, tout était naturel et juste ! « quels gestes dignes, sobres, contenus ! Rien de « ce qui est purement humain ne donne même le « soupçon de ce genre d'éloquence ; ni sur la terre, « ni dans le ciel, rien ne se peut comparer à la « beauté et à la richesse du fond qu'elle recou- « vrait. »* Ce fond, c'était la parole intime de l'Âme de Jésus. Même pour nous, la voix et les signes extérieurs ne traduisent pas parfaitement la parole intime ; moins encore pour les hommes supérieurs. Ce qu'un homme de génie se dit à lui-même en composant le poème le plus beau ; les harmonies

* M^r Gay,
ibid.,
p. 278.

qui remplissaient l'âme d'un Mozart,... tout cela évidemment ne saurait être complètement rendu ; l'expression même la plus belle trahit toujours l'idéal. Pas même en Notre-Seigneur la voix ne pouvait bien redire ce qu'il se disait à lui-même dans son âme bien plus parfaite que les esprits angéliques. Et ce qu'il se disait ainsi à lui-même est loin, infiniment loin de ce qu'il dit éternellement à son Père. Le Ciel était ravi quand il entendait dans le silence du désert ou des montagnes la parole intime de son âme humaine ; il est bien plus ravi encore d'entendre ce que, dans le silence et le recueillement éternel de la Divinité, il dit à son Père.

On l'appelle en effet le Verbe de Dieu, c'est le nom que S. Jean* lui a donné ; c'est son nom le plus propre après celui de Fils de Dieu. « Il est la Parole : non point une parole énoncée au dehors et « qui n'existait pas avant d'être énoncée ; mais « une parole énoncée au dedans, semblable, égale, « consubstantielle à Celui qui l'énonce, et par laquelle ou plutôt dans laquelle il s'énonce tout « entier : parole, par conséquent, essentielle et « éternelle ; parole vivante et subsistante, sans « laquelle celui qui la dit ne vit point, quoiqu'il ne « vive pas d'elle, mais seulement de la dire ; tandis « qu'elle-même, vivant d'être dite par lui, vit véritablement de lui, et en lui, et comme lui ; c'est-à-dire d'une vie absolument identique à la sienne.»*

« La Théologie catholique, dit encore M^{sr} Gay,* « enseigne qu'éternellement Dieu s'énonce lui-même « en une parole unique qui est la forme même de « son être, le caractère de sa substance, la mesure « de son immensité, la face de sa beauté, la splen-

Le Verbe,
la Parole
parfaite,
vivante et
substantielle.

*Evang.,
Joann. I, 1:

* M^{sr} Gay,
1^{re} Elév.,
p. 6.

*Conf. aux
M. Chrét.,
II, p. 288.

« deur de sa gloire. La vie de Dieu est infinie : des
 « millions de paroles, prononcées par des millions
 « de créatures discourant savamment de lui durant
 « des millions de siècles, ne suffiraient point à la
 « raconter. Or, cette parole unique la dit toute et
 « absolument. Qui entendrait parfaitement ce seul
 « Verbe ferait plus que comprendre toutes choses ;
 « il comprendrait l'auteur des choses, et la nature
 « divine n'aurait plus pour lui de secret. Mais
 « Dieu seul entend tout-à-fait la parole qu'il pro-
 « nonce. Dieu la dit ; elle dit Dieu ; elle est Dieu. »

« La créature possède aussi cette merveilleuse
 « puissance de s'énoncer elle-même, et c'est là
 « l'un des plus beaux traits de sa ressemblance
 « naturelle avec son Créateur.} Mais, encore que
 « nous soyons si petits, nous sommes plus grands
 « que nos paroles. Aucune de celles que nos lèvres
 « profèrent, après que notre esprit l'a conçue et
 « enfantée, ne traduit tout ce que nous sommes
 « capables de penser. Aucune n'épuise notre cœur
 « et n'équivaut à notre intelligence ; aucune sur-
 « tout ne saurait exprimer tout notre être ; aussi
 « en disons-nous beaucoup. Il nous faut non-
 « seulement des mots, mais des phrases ; non-
 « seulement des phrases, mais des discours, et
 « nos discours pourraient ne point finir. »

« Saint Augustin, parlant de la sainte Ecriture
 « s'écriait dans le livre de ses Confessions : « Qu'elle
 « est donc étonnante, ô mon Dieu, la profondeur de
 « vos paroles ! Leur surface semble nous sourire
 « comme à des enfants ; mais que leur profondeur
 « est étonnante, mon Seigneur, qu'elle est éton-
 « nante ! On n'y peut jeter les yeux sans avoir le

« vertige, vertige de respect qui fait aussi trem-
 « bler d'amour! *horror est intendere in eam : horror*
 « *honoris et tremor amoris*. Si cela est déjà vrai de
 « ce texte, sacré sans doute, mais insensible et pé-
 « rissable dans sa forme, combien l'est-ce davan-
 « tage de cette parole vivante qui est la substance
 « de l'Écriture, la substance de l'inénarrable, la
 « substance divine elle-même, le saint Verbe de
 « Dieu, Jésus Notre-Seigneur? Votre âme à vous
 « s'exprime en toutes sortes de paroles impar-
 « faites dont aucune ne la dit parfaitement et qui,
 « même lorsqu'elles traduisent ses pensées, ses
 « sentiments, ses vœux, ne transmettent jamais
 « sa substance. Autre est le Verbe du Père cé-
 « leste. C'est une parole qui, dans son unité et sa
 « simplicité, dit tout ce que Dieu pense, aime et
 « veut, tout ce qu'il peut, tout ce qu'il a, tout ce
 « qu'il est, une parole absolument équivalente à
 « celui qui l'énonce; une parole solide, subsis-
 « tante, éternelle: une parole qui est quelqu'un,
 « qui est une personne réelle, déterminée, dis-
 « tincte; enfin une vraie personne divine. »*

Ainsi cette Parole vivante et personnelle dit tout Dieu, elle exprime toute sa gloire, toute sa bonté, toute sa beauté, toute sa sainteté, toute son éternité; elle dit le Père, elle dit l'Esprit-Saint, elle se dit elle-même.

Elle dit aussi toutes les créatures: pas la moindre d'entre elles dont il ne soit question éternellement dans cette conversation, dans ce discours intime de Dieu qu'est le Verbe. On s'y entretient de mon âme, de mes intérêts, de mon avenir, avec infiniment plus d'attention et de sollicitude et d'amour

* *Ibid.*,
p. 517, 518.

Tout est
dit dans le
Fils de
Dieu.

que jamais parents n'en mirent à parler de leur enfant. Cette parole dans laquelle le Père s'entretient de nous avec tant de tendresse « est notre idéal su-
 « prême, l'exemplaire de notre vie, le principe qui
 « nous porte, la loi qui nous régit, la lumière qui
 « nous guide, la grâce qui nous protège, nous as-
 « siste et nous accompagne. O Dieu ! qu'il me soit
 « fait selon votre parole ! Dites-la-moi, cette pa-
 « role de vie ; dites-la sur moi, dites-la en moi, et
 « qu'elle y opère dans toute la mesure où vous
 « jugez bon qu'elle le fasse. Qu'elle me pénètre,
 « qu'elle me remplisse, qu'elle me possède, me
 « réforme et me transforme. »*

* M^r Gay
Conf. M.
Chr., II,
 299.

Et il est
 tout pa-
 role.

Voilà donc le Verbe de Dieu : il est la Parole qui dit tout, et il n'est que Parole, et cette Parole s'est incarnée, et l'on peut dire de Jésus, la Parole faite homme, avec une âme très-éclairée de notre siècle : « Jésus est vraiment la parole de Dieu, et tout est « parole en lui. Ce n'est point seulement quand il « parle que je l'entends ; je l'entends aussi et le « comprends dans son regard, dans son maintien, « dans ses marques d'affection, de près, de loin, « au Ciel, sur la terre, dans mon cœur, partout ».*
 « Parlez, parlez, ô Jésus ! parlez, vous qui êtes « la parole même. Je vous vois dans vos paroles, « parce qu'elles me font voir et sentir en quelque « façon que vous êtes un Dieu ; mais j'y vois aussi « votre Père, parce qu'elles me font connaître que « vous êtes un Dieu sorti d'un Dieu, le Verbe et le « Fils de Dieu. »*

* Marie La-
taste, t. I,
 p. 12.

* Bossuet,
Vivès, VI,
 p. 517.

Parole
 infiniment
 suggestive.

Aucune parole n'est suggestive et féconde comme cette Parole de Dieu ; des Pères ont appelé le Fils de Dieu *Logos spermaticos* ; le Verbe que

Dieu sème dans les âmes et qui sème à son tour en elles des pensées divines, et encore *Seminator casti consilii*. Le Verbe est suggestif au plus haut degré, il est suggestif des pensées les plus pures, les plus saintes, les plus généreuses. Il faudrait ici méditer les belles pages que S^{te} Madeleine de Pazzi* a écrites sur ces pensées de vie, de pureté, de consolation, d'élévation, de force, d'éternité,... que le Verbe suggère aux âmes. Ce n'est point seulement dans les Saintes Ecritures, dans le discours sur la montagne ou dans le discours après la Cène... ou dans le Tabernacle, c'est continuellement qu'il nous parle. Dans Samuel il est dit que la parole de Dieu était rare en Israël, elle n'est pas rare parmi nous, elle est toujours prête à nous dire au fond de l'âme les choses les meilleures et les plus saintes. Elle se diversifie selon les âmes et selon les circonstances ; et il n'est pas un moment de notre vie où nous ne puissions l'entendre. O Verbe de Dieu ! vous que les petits enfants eux-mêmes peuvent comprendre, en même temps que vous ravissez les Saints et les Anges et votre Père lui-même dans l'Eternité, quand saurai-je vous écouter et vous comprendre ? Ah ! dites-moi une parole et mon âme sera guérie, dites-moi une parole qui m'arrache à mes pauvretés, à mes vanités, à mes langueurs.

Car vous êtes un Verbe qui produit l'amour. Bien des paroles humaines sont stériles et ne disent rien au cœur ; mais la parole de votre Eglise, la parole de vos Saints produit l'amour, parce qu'elle n'est que votre parole à vous-même. Jamais parole n'a produit l'amour de Dieu et l'amour des

* *Œuvres*
I, 208.

Parole
d'où pro-
cède l'A-
mour.

âmes comme celle qui tombait de vos lèvres quand vous évangélisiez les foules ou instruisiez vos disciples ; elle était en effet un écho direct de la Parole éternelle à laquelle elle était unie et qui produit l'Amour infini. Ah ! quand cette Parole dont procède l'Amour infini, la Joie infinie, nous parlera-t-elle dans le Ciel ? De quelle joie elle nous transportera ! de quel amour elle nous enflammera ! Dès maintenant je veux que mon âme soit toujours recueillie et attentive, afin de l'entendre et d'être par elle pénétrée d'amour.

IV

*Le Verbe est l'Image vivante et personnelle
de son Père.*

Le Verbe,
est l'image
parfaite,
vivante et
person-
nelle du
Père.

1° Quand nous regardons la Nature, l'image des objets s'imprime dans nos yeux ; quand nous pensons à un objet sensible, l'image de cet objet est présente à notre imagination, et son image intellectuelle ou son idée vit, pour ainsi dire, dans notre intelligence. Et l'artiste peut se créer intérieurement tout un monde idéal, image de la Nature et d'un monde supérieur qu'il conçoit à l'occasion et sous l'influence de la Nature. Et cet idéal, il pourra l'exprimer d'une manière admirable par la peinture, par la sculpture. Mais que sont vos chefs-d'œuvre auprès du Verbe ? disait Clément d'Alexandrie* aux artistes de l'antiquité. Phidias, Polyclète, Praxitèle, Appelles n'ont pu donner à leurs sculptures, à leurs peintures, le sang, la vie, la pensée, les vertus, l'immortalité. Qu'est-ce que

* Migne,
VIII, 214.

votre Jupiter Olympien ? un chef-d'œuvre stupide qui n'a ni pensée, ni vie. Le Verbe au contraire est le Chef-d'œuvre infiniment vivant de Dieu, il est son Image infiniment ravissante et splendide, personnelle. Dieu, Artiste suprême, d'un regard ineffablement profond et pur et virginal, se regarde lui-même de toute éternité, et toute chose en lui; et par ce regard et dans cette pensée, il produit, il engendre son Chef-d'œuvre unique, son Image parfaite, un autre lui-même, son Fils.

2° La Tradition donne encore au Fils de Dieu un nom analogue à celui d'Image, mais plus intime, elle l'appelle la Physionomie, la Face du Père, *Facies Patris* : c'est la traduction du mot de S. Paul : *Figura substantiæ ejus*.

Le Verbe.
Face ou
physionomie du
Père.

Tout ici-bas a sa physionomie. Chaque fleur, par exemple, n'a-t-elle pas sa physionomie à part qui nous dit quelque chose des mystères de vie qui sont en elle ? La face de la Nature nous cache et nous révèle en même temps de très-intéressants secrets. La face de l'homme nous dit quelque chose de son intelligence et de son cœur. Regardez la physionomie de Marie : quelles merveilles de beauté, de bonté, s'y reflètent !

Regardez surtout Jésus, Jésus Enfant ; « Cet enfant est la face, la forme humaine, la vraie humanité du Verbe et, partant, de Dieu même : la face de la vérité, la face de la beauté, la face de la bonté, la face de la sagesse, de la justice, de la sainteté ; la face de la vie absolue et de la toute-puissance ; la face de la simplicité, de l'unité, de l'immensité, de l'éternité, de la béatitude ; la face de Dieu enfin, sa vraie face sensible. »*

* M^{re} Gay,
Rosaire,
I p. 121.

Voyez encore la face de Jésus sur le Calvaire, essayez de l'imaginer glorieuse dans le Ciel. . . . Ce n'est là que le reflet, admirable, personnel, il est vrai, mais seulement le reflet de la Face éternelle dans laquelle le Père révèle toute sa beauté, sa bonté infinie.

O Jésus, Face du Père, Jésus sa révélation dans le temps et dans l'éternité. « Seigneur, montrez-nous le Père et c'est assez pour nous. » Magnifique parole ! C'est le cri touchant de toute la Création reproduit par la voix de ce cher Apôtre ! A la première lecture, combien ces paroles étaient belles ! et maintenant que nous les avons relues, méditées, répétées à nous-mêmes et redites à Notre-Seigneur dans la prière, n'ont-elles pas une beauté mille fois plus grande ? Seigneur, montrez-nous le Père, et c'est assez pour nous ! » Oui ! assez — cette parole gracieuse, spontanée, pleine de vérité : Assez. — Précisément ce que la Création attend, précisément ce qui nous apportera le bonheur en rassasiant nos natures et en satisfaisant nos plus saints désirs ! »*

* P. Faber, *Bethl.* II, 234.

V

Le Verbe, Centre de la vie de Dieu.

Le Verbe, Centre de la Vie de Dieu. Il est le seul qui, à la fois, procède et produise, qui soit en-

Seul le Fils de Dieu, à la fois, procède et produit dans l'Éternité : il procède du Père et, avec lui, il produit l'Esprit-Saint. Seul, à la fois, il est envoyé par le Père et, avec lui, il envoie l'Esprit-Saint. C'est qu'il est le Centre de la vie de Dieu, centre de lumière, de vérité, de pensée, de beauté infinie,

Eternellement il naît de son Père : éternellement l'Esprit-Saint procède de lui et du Père.

voyé et en-
voie.
Mission
visible du
Fils

Et c'est là sans doute aussi une des raisons pour lesquelles il sera, dans le temps, le Centre de toutes choses. Il sera envoyé parmi nous par son Père, afin d'être le Médiateur entre lui et les hommes, le Prêtre de son Père et le nôtre. « Je voulais, dit-il, que ce fût un Prêtre éternel qui fît le circuit du Ciel, de la terre, des airs, et des mers, et de tout le Créé et de tout l'Incréé. Je jure que tu es l'unique prêtre des Anges et des hommes. »

* J. de
Martel.
Hello, p. 3,
4, 5.

« Le Verbe répond : « Je veux aller personnellement en terre, en la plénitude des temps, pour prendre possession de la nature humaine qui est une terre sacerdotale. »

« O amour de mon cœur, que vous êtes admirable en vos venues ! »

« O amoureux des hommes, ô Verbe divin, personnellement, excepté vous-même, ne peut parler de votre amour, » puisque vous avez accepté cette mission, et que, non content de vous donner vous-même, vous nous donnez votre Esprit-Saint.

Oui, le Fils nous a aimés immensément en acceptant cette mission visible qui s'appelle l'Incarnation, et qui se continue jusqu'à la fin des siècles sous les voiles eucharistiques, et qui se continuera dans l'Eternité sous la forme la plus glorieuse et la plus ravissante.

Mais il ne faut pas que cette mission et ce don visible du Fils nous fasse oublier ses missions invisibles qui sont de tous les instants : « De même que, dans la Très-Sainte Trinité, le Père est

Ses Mis-
sions invi-
sibles.

« toujours la source de la divinité, le Fils est éter-
 « nellement engendré et le Saint-Esprit procède
 « de toute éternité ; ainsi en est-il dans nos âmes,
 « lorsque chaque jour nous croissons en grâce : le
 « Saint-Esprit est sans cesse envoyé par le Père
 « et le Fils, le Fils est lui-même toujours envoyé
 « par le Père, qui, sans être envoyé, demeure cons-
 « tamment en nous ; de sorte que, lorsque nous
 « sommes en état de grâce, nous offrons une mys-
 « térieuse image des opérations divines, nous res-
 « semblons à un temple vivant de la Sainte
 « Trinité.... Dans toute mission invisible les deux
 « personnes produites sont envoyées... Et cette mis-
 « sion des personnes divines est tellement réelle,
 « que si, par une supposition impossible, elles
 « n'étaient pas présentes dans l'âme en vertu de
 « leur immensité, elles y seraient en raison du don
 « de la grâce sanctifiante. Il est difficile d'exprimer
 « par des mots la douce et sublime intimité que ce
 « mystère implique. Chaque mission est en réalité
 « le don de la personne envoyée et non une pure
 « effusion de dons spirituels ».*

* *P. Faber,*
S. S.
 I, 233, 294.

Voilà à quel point le Verbe de Dieu nous aime !
 jusqu'à se donner visiblement par l'Incarnation et
 le sacrifice de la Croix, et jusqu'à se donner invi-
 siblement à chaque heure.

Il nous
 envoie et
 nous
 donne
 l'Esprit-
 Saint.

Et ce don incroyable de lui-même ne lui suffit
 pas, il nous donne encore un autre lui-même, son
 Esprit-Saint ; et il nous le donne aussi à chaque
 instant, si nous voulons, car tout accroissement de
 grâce sanctifiante implique cette mission et ce don
 de l'Esprit-Saint par le Fils et le Père. Elle im-
 plique aussi, nous le répétons, la mission du Fils

par le Père et la venue spontanée du Père lui-même, et peut-être n'avons-nous pas l'ambition de gagner ce trésor ineffable, et pourtant il y suffit d'une action sainte, d'une absolution, d'une communion !

II. — Noms appropriés (1) du Fils de Dieu.

I

Le Verbe, Dieu de Dieu.

Le concile de Nicée appelle le Verbe, Dieu de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu. C'est là une vérité bonne à méditer, à professer en face des rationalistes comme autrefois en face des ariens. Ce nom du Fils de Dieu veut dire que toute la Divinité du Père lui est communiquée par la génération éternelle « c'est une loi nécessaire et inviolable, « dit Bossuet *, que tout fils doit recevoir en « lui-même quelque partie de la substance du « père ; et c'est pourquoi quand nous parlons « d'un fils à un père, nous disons que c'est un autre « lui-même. Si donc mon Sauveur est le Fils de « Dieu, qui ne voit qu'il doit être formé de la propre « substance de Dieu ? Mais ne concevons rien ici « de mortel ; éloignons de notre esprit et de nos « pensées tout ce qui ressent la matière ; ne croyons pas que le Fils de Dieu ait reçu seulement « en lui-même quelque partie de la substance du

Dieu de Dieu.

* *Sermon sur la Trinité, Vives, t. x, p. 360.*

(1) Plusieurs des noms que nous allons méditer sont donnés, surtout par les Pères Grecs, comme des noms propres ; entre autres ceux de *Vertu* et de *Sagesse* de Dieu. En exposant le moins, nous ne voulons pas nier le plus.

« Père. Car puisqu'il est essentiel à Dieu d'être
 « simple et indivisible, sa substance ne souffre point
 « de partage ; et par conséquent si le Verbe, en
 « cette belle qualité de Fils, doit participer néces-
 « sairement à la substance de Dieu son Père, il la
 « reçoit sans division, elle lui est communiquée
 « tout entière ; et le Père qui le produit du fond
 « même de son essence, la répand sur lui sans ré-
 « serve. Et d'autant que la nature divine ne peut
 « être ni séparée ni distraite ; si le Fils sortait hors
 « du Père, s'il était produit hors de lui, jamais il
 « ne recevrait son essence, et il perdrait le titre de
 « Fils ; de sorte que, afin qu'il soit Fils, il faut que
 « son Père l'engendre en lui-même. »

Ces vérités sont admirables et adorables ; nous les croyons de tout notre cœur. Oui, en vous voyant si petit et si faible, ô Jésus ! entre les bras de la Très-Sainte Vierge, nous croyons que toute votre chair virginale vient de votre Mère immaculée, nous croyons aussi que toute votre Divinité vient de votre Père ; ou plutôt elle ne fait qu'un avec celle de votre Père. — Vous êtes de Dieu, comme vous l'avez dit ; — Vous êtes en Dieu ; — vous êtes un seul Dieu avec votre Père. C'est ce que nous ne voulons jamais oublier, soit que nous vous contemplions dans la Crèche, ou sur la Croix, soit que nous vous recevions dans la sainte Communion, afin de vous embrasser, avec votre Père, dans un même amour, une même confiance, une même adoration, car il y a en vous comme en lui des perfections infiniment redoutables qui doivent nous faire trembler, et infiniment aimables qui peuvent nous transporter d'amour.

II

Le Verbe, Notre-Seigneur.

S. Paul aimait à dire, le Seigneur, en parlant du Fils de Dieu. La Tradition a gardé cet usage et nous répétons sans cesse avec l'Eglise le nom de Notre-Seigneur. Pourtant le Père et l'Esprit-Saint méritent ce nom aussi bien que lui. Si on le lui approprie, c'est encore pour affirmer l'égalité du Fils avec le Père, c'est pour proclamer qu'il est aussi puissant que le Père tout-puissant, comme lui créateur et maître du monde; et c'est sans doute aussi parce que de toute éternité il a été prédestiné à devenir le Roi, le Seigneur, le Maître de toutes les créatures par droit de conquête. O Jésus, ô conquérant le plus invincible, ô Roi le plus aimable! le monde entier vous appartient, les sociétés vous appartiennent, chaque âme vous appartient, car vous nous avez acquis le monde en mourant pour nous! O Seigneur dont les droits sont si évidemment légitimes, dont la domination est si douce, dont l'empire est paix et joie éternelle, venez et régnez sur le monde, venez et régnez dans mon âme: *Intende, prospere et regna.*

Seigneur.
Notre-Seigneur.

III

Le Verbe, Lumière de Lumière.

On appelle encore le Fils de Dieu, *Lumen de Lumine*. Toute la Divinité sans doute est lumière, *Deus lux est.* Dans cette admirable lumière, S. Atha-

Lumière
de lumière.
*1. *Journ.*
1, 3.

* I. *Ad
Serap.* 19,
21.

nase* nous dit que le Père est la Lumière, c'est-à-dire sa Source, le Verbe la splendeur, l'Esprit-Saint l'Illumination. Le Verbe est donc la première effusion de la Lumière infinie, il est le Fils éternel de la Lumière. De là vient ce beau nom qu'on lui donne : *Lumen de Lumine* ; et il vient parmi les hommes pour manifester, pour faire resplendir cette Lumière infinie. Hélas ! comme il est peu compris ! Vous parlez à un aveugle des charmes ravissants que le ciel et la terre ont à vos yeux ; vous lui dites : Si vous pouviez voir comme le ciel est beau avec son azur, son soleil, ses étoiles ! comme la terre est belle aussi avec ses aspects variés, ses perspectives profondes, sa lumière et ses ombres, les couleurs vives, les nuances charmantes et sans nombre de ses plantes, de ses fleurs !... Et vous tâchez par des analogies tirées de l'ouïe de lui faire saisir l'éclat, la douceur, l'harmonie, la sublimité de ces spectacles. Il vous croit, il admire, mais comme il vous comprend peu ! Nous sommes ce pauvre aveugle. Et si nous ne sommes pas absolument aveugles, la lumière divine est infiniment trop vive et trop belle pour nos yeux grossiers. Et le Verbe est venu parmi nous ; il n'est pas venu seulement dans sa Divinité ; il a pris une Humanité plus proportionnée à nos yeux, mais si belle et si pure que, dans un sens bien vrai, on peut l'appeler, elle aussi, lumière de lumière, comme on appelle le Verbe Lumière de Lumière dans l'Eternité.

O Lumière qui naissez éternellement du sein de votre Père ! vous avez donc voulu naître du sein de la Vierge Marie ; et vous avez paru parmi les hommes, et les hommes ne vous ont pas connu. Jésus, faites

que beaucoup d'âmes vous connaissent, faites surtout que la mienne soit de plus en plus attentive et docile aux leçons qui s'échappent de votre crèche, de Nazareth, du Calvaire, du Tabernacle. Tout cela, ce sont des rayonnements de la Lumière éternelle et du sein du Père. Puisse mon âme, grâce à ces leçons, se tourner de plus en plus décidément vers vous, comme ces plantes qui cherchent le soleil. Vous êtes en effet l'Orient, l'Orient éternel, et le sein de votre Père est l'Aurore. Et tout ce que ces mots d'Orient et d'aurore évoquent de poésie magnifique ou charmante, il faut vous l'appliquer, et dans une infinie perfection, à vous et à votre Père. Vous êtes un Orient qui ne commence pas, qui ne finit pas, qui a toutes les fraîcheurs et tous les charmes de l'aurore, et toutes les splendeurs du plein jour. Vous êtes Orient dans l'Éternité, vous êtes Orient dans le temps : puissent nos âmes, mieux encore que nos sanctuaires, s'orienter de plus en plus vers vous, ô Jésus !

IV

Le Verbe, la Vérité.

Notre-Seigneur, Lumière du monde, s'est aussi appelé lui-même la Vérité : *Ego sum Veritas**. La vérité, a dit S. Thomas, est une équation « entre l'affirmation et son objet ». « Quelle « justesse dans cette définition, remarque de « Maistre, et quelle profondeur ! C'est un éclair « de la vérité qui se définit elle-même. » Entre le Verbe et son Père il y a équation parfaite : il est

La Vérité.
* *Joann.*,
XIV, 6.

Vivès, 1,
132.

la Pensée qui l'embrasse et le comprend entièrement ; il est l'Image vivante et personnelle qui reproduit toutes ses perfections ; il est la Parole qui dit avec une justesse infinie tout ce qu'il est et tout ce que sont les créatures. Jésus, Vérité éternelle, qui vous êtes fait homme et qui, même comme homme, pouvez vous nommer la vérité, je vous en prie, mettez en moi une connaissance tous les jours plus vraie de Dieu et des âmes. La vérité peut contrarier en nous bien des mauvais instincts, mais je sais bien qu'elle est notre meilleure amie. « La lumière, a dit Thomassin*, est moins l'amie de l'œil que la vérité ne l'est de l'âme. » Cela est vrai surtout de la vérité divine qui vient de Jésus, de Jésus la Vérité même. Je l'adore et je l'aime cette vérité ; je la désire et je l'implore. Et je veux me réjouir en pensant que bientôt je la verrai : « O vérité ! je vais te voir ! » s'écriait en mourant un prêtre aussi pieux qu'intelligent. Mettez ce désir et cette joie dans mon âme, ô Jésus ! Donnez-moi de chercher avec passion votre vérité par l'étude et par l'oraison ; donnez-moi aussi de la répandre avec un zèle ardent, et de mériter de la contempler un jour.

V

Le Verbe, Sagesse éternelle.

La Sagesse.

Le Fils de Dieu est appelé aussi la Sagesse éternelle. La Sagesse pourtant appartient au Père et au Saint-Esprit aussi bien qu'à lui, pourquoi donc cet attribut lui est-il approprié ? « C'est parce qu'il

« est le Verbe du Père, sa parole, sa raison, son
 « intelligence, son conseil, l'idée de ce divin ou-
 « vrier qui précède tous ses ouvrages, le bouil-
 « lonnement, pour ainsi dire, ou la première ef-
 « fusion de son cœur, et la seule production qui
 « le fait nommer vraiment Père avant tous les
 « temps ; »* c'est que, Pensée vivante et person-
 nelle de son Père, il fut son confident éternel dans
 le plan de la création ; c'est que par lui ont été af-
 fermis les cieux : c'est qu'il se jouait dans l'univers
 en préparant l'avènement de l'homme et en pré-
 parant de loin aussi sa propre Incarnation ; c'est
 qu'en lui et par lui Dieu le Père atteint du com-
 mencement à la fin des choses ; c'est que, pour
 des fins admirables, le Père a réuni dans sa per-
 sonne les extrêmes les plus opposés, par exemple,
 la faiblesse et les bégayements de l'enfance et la
 majesté de la Toute-Puissance, et, au Calvaire,
 toutes les ignominies et toutes les souffrances
 d'une mort affreuse avec les joies de la vision béa-
 tifique et les gloires de la Divinité ; c'est qu'en lui
 et par lui il a su tirer des trésors immenses de
 gloire et de vie de la mort réelle de la Croix et de
 la mort apparente de l'Eucharistie.

* Bossuet,
 t. VII,
 p. 40.

VI

Le Verbe, la Beauté infinie.

Le fils de Dieu est nommé par l'Écriture ou la Tradition, la Beauté, la Splendeur de son père. Qu'est-ce que la beauté ? C'est la splendeur du vrai, du bien, de l'ordre. Et le Verbe est la Splen-

La Beauté.

deur infinie de la Vérité de son Père, de sa vie. Il est l'Harmonie vivante et personnelle de toutes ses perfections. Et pour que cette Beauté ravissante ne restât pas étrangère à notre nature, elle s'est faite enfant, elle s'est faite homme. O charmes de Jésus ! quand me ravirez-vous !

VII

Notre Seigneur s'est nommé la Vie.

La Vie.

* Joann.
I, 4.

« En lui, en effet, était la vie : et la vie était la
 « lumière des hommes. »* On appelle vie dans les
 « plantes, croître, pousser des feuilles, des bou-
 « tons, des fruits. Que cette vie est grossière !
 « qu'elle est morte ! On appelle vie voir, goûter,
 « sentir, aller deçà et delà, comme on est poussé.
 « Que cette vie est animale et muette ! On appelle
 « vie entendre, connaître, se connaître soi-même,
 « connaître Dieu, le vouloir, l'aimer, vouloir être
 « heureux en lui, l'être par sa jouissance : c'est la
 « véritable vie. Mais quelle en est la source ? Qui
 « est-ce qui se connaît, qui s'aime soi-même et qui
 « jouit de soi-même, si ce n'est le Verbe ? En lui
 « donc était la vie ; mais d'où lui vient-elle, si ce
 « n'est de son éternelle et vive génération ? Sorti
 « vivant d'un Père vivant, dont il a lui-même pro-
 « noncé : « Comme le Père a la vie en soi, il a aussi
 « donné à son fils d'avoir la vie en soi : » il ne lui a
 « pas donné la vie comme tirée du néant ; il lui a
 « donné la vie de sa vive et propre substance : et
 « comme il est source de vie, il a donné à son Fils
 « d'être une source de vie. Aussi cette vie de l'intelli-

« gence est « la lumière qui éclaire tous les « hommes » : c'est de la vie de l'intelligence, de la « lumière du Verbe qu'est sortie toute intelligence « et toute lumière. »*

* Bossuet,
VII, 211.

Ainsi, ô Verbe! êtes-vous appelé la Vie parce que vous êtes la première et éternelle floraison de la vie de votre Père. Et vous êtes aussi vie comme homme. Je le crois, c'est en vous qu'il faut chercher la vraie vie, c'est dans vos mystères, et tout particulièrement dans le mystère de votre passion et de votre Mort, dans la sainte Hostie qui paraît morte et pourtant renferme tous les trésors de la Vie.

VIII

Le Verbe. Bras de Dieu. Droite de Dieu.

Le Verbe est appelé la Puissance de Dieu, le Bras de Dieu, la Droite de Dieu, *Celui par qui tout a été fait*.* C'est que toute la puissance du Père, le Fils la possède aussi, toutes les opérations du Père, le Fils les fait avec lui ; en lui, avec lui, Dieu a créé le monde et le conserve. Il n'est pas, comme la parole humaine, une parole impuissante et stérile, mais une Parole infiniment féconde. Toutes les paroles humaines, même en se concertant, ne pourraient faire sortir du néant un insecte, un grain de sable ; mais cette Parole toute-puissante qu'est le Verbe a fait sortir, en un instant, le monde matériel tout entier du néant. *Dixit et facta sunt ; Fiat lux et facta est lux**. Et ce monde de lumière spirituelle que sont les Anges vient aussi du Verbe : « Les Anges ont été créés par le Verbe. Ils ont

Le Bras.
la Droite de
Dieu.
Evang..
Joan. I, 3.

* Psalm.
XXXII, 9.
* Gen., I, 3.

« été adoptés par le Verbe ; ils ont été, (d'après
 « beaucoup de théologiens), sanctifiés et glorifiés
 « par le Verbe ; par le Verbe ils arrivent devant le
 « trône divin ; ils ont été envoyés par le Verbe,
 « ils sont enseignés par le Verbe. Ils ont été
 « réjouis par le Verbe. Leurs ruines sont réparées
 « et remplies par le Verbe. »*

* *J. de Mar-*
tel, 97.

Et c'est en lui que le Père a voulu restaurer l'humanité, mieux encore qu'il ne l'avait créée en lui : *Instaurare omnia in Christo.** Mais ici, ô Verbe divin ! il ne vous suffira plus d'un mot. Il vous faudra trente-trois ans de travaux ou d'enseignement et de souffrances. Que vous êtes éloquente, ô Parole éternelle, pendant ces trente-trois ans, soit que, petit enfant, vous bégayiez dans votre berceau ou dans les bras de la Très-Sainte Vierge ; soit que vous enseigniez les foules ou vos disciples ; soit que, sur la Croix, vous expiriez en jetant un grand cri ; soit que vous gardiez un silence profond dans la sainte Eucharistie ; et quelle puissance vous devriez avoir sur mon cœur, ô Verbe créateur et restaurateur du monde !

* *F. hes.,*
l, 10.

IX

Le Verbe, Epoux des âmes.

Epoux
 des âmes.

Souvent la Tradition appelle le Fils de Dieu, l'Époux des âmes. Nous n'en voulons rappeler pour preuve que les sublimes sermons de S. Bernard sur le Cantique des Cantiques et le discours non moins sublime de Bossuet sur l'union de l'âme avec le Verbe*. Rien ne peut se lire de plus

* *T. x, 578.*

beau sur ce sujet, qui est sans doute le plus beau qu'une âme puisse méditer ici-bas.

Pourquoi nommer ainsi particulièrement le Verbe, Epoux de l'âme ? N'est-ce pas toute la Divinité qui s'unit à elle ? Oui, mais on attribue ce titre, si intéressant pour nous, au Fils de Dieu parce qu'il est la Beauté, la Splendeur éternelle du Père ; parce qu'il est la Pureté même, — qu'est la pureté des Anges auprès du Fils de l'éternelle Virginité ? — parce qu'il est aussi la jeunesse éternelle : il sort en effet éternellement dans toute sa beauté, dans toute sa pureté, dans toute sa joie, du sein de son Père ; « sa filiation est toujours « actuelle, il est éternellement engendré, à chaque « instant, et sa béatitude est toujours nouvelle, »* aussi bien que sa beauté et sa pureté. Et il peut, il veut rendre l'âme éprise de lui, belle et pure comme lui, comme lui heureuse d'un bonheur toujours nouveau, il veut la ravir par des charmes qui ne se flétriront jamais. Ah ! quand notre âme le verra, cet Epoux adoré et bien-aimé, à découvert, dans les splendeurs éternelles de sa Divinité, dans la beauté et la gloire toujours nouvelle de son Humanité, dans l'amour toujours jeune de son cœur, quelle sera sa joie ! et, ce qui doit nous toucher plus encore, quel sera son amour !

* Bethl.,
II, 20.

X

Le Verbe, Milieu de la Communion des Saints.

Au Verbe on attribue spécialement encore ce rôle sublime à l'égard de l'Eglise, et auquel il nous serait pratiquement très-avantageux de songer :

Le Verbe,
Milieu de
la Com-
munion
des Saints.

Le Verbe est le *Milieu* de la Communion des Saints. C'est toute la Nature divine, il est bien vrai, qui est le *Milieu* des communications surnaturelles ; pourquoi donc approprier ce rôle au Verbe ? sans doute parce qu'il est la Parole de Dieu, sa Parole vivante, infinie, immense, partout répandue, qui peut transmettre les pensées avec une surnaturelle rapidité, et grâce à laquelle on peut s'entendre d'un bout du monde à l'autre.

Il est aussi Lumière de Lumière. Dans cette Lumière, les Bienheureux voient Dieu intuitivement et peuvent connaître aussi les créatures ; en elle les Saints et les Anges peuvent communiquer entre eux avec une ineffable intimité. Et c'est en elle aussi que les communications nous sont si faciles avec le Ciel. L'Ether que traversent avec une prodigieuse rapidité l'électricité et la lumière, qu'est-il comparé à ce Milieu divin ?

On sait quels merveilleux moyens de communication ont été inventés à notre époque, mais les plus merveilleux moyens humains sont misérables auprès du Verbe adorable qui se met sans cesse et partout à notre disposition pour communiquer avec Dieu et avec les dernières profondeurs du Ciel ou du Purgatoire. Nous n'avons qu'un mot à dire ici-bas et il est entendu là-haut ; nous n'avons qu'un désir à concevoir et il est compris.

Sachez bien que vous parlez beaucoup moins facilement à l'homme qui est le plus près de vous, et dont l'oreille toucherait votre bouche, qu'une âme dont la foi est vive ne peut communiquer avec les Anges et les Saints qui semblent si loin d'elle. Et par le Verbe encore, nous pouvons entrer très

facilement en rapport avec le Purgatoire; par lui appliquer nos indulgences ou nos suffrages aux saintes âmes qui attendent là le moment de voir Dieu. Grand Dieu ! comment exploitons-nous cette ressource admirable de la Communion des Saints? et quelle est notre confiance et notre dévotion envers celui qui en est le Centre et qui s'en fait le divin Intermédiaire : le Verbe ?

II

Pratique de la Dévotion envers le Verbe.

Avant tout il faut nous faire une idée aussi vive et juste et profonde que possible du Verbe, de ses perfections ; graver dans notre âme sa physionomie bien-aimée.

Et quand on aime une personne ou même un objet matériel, et qu'on en a une connaissance vive, sans cesse et à tout propos vous revient son souvenir et son image. Ainsi en sera-t-il, à plus forte raison, du Verbe. Nous nous souviendrons de lui bien souvent, et nous aurons, bien souvent aussi, recours à lui pour communiquer avec son Père, et avec le Ciel et le Purgatoire.

I. — Moyens naturels ou surnaturels de penser au Verbe.

1° Les yeux pourront nous le rappeler. La lumière matérielle qui nous éclaire et inonde le ciel et la terre pourra nous faire penser à la Lumière éternelle, qui de toute éternité éclate au sein du

Moyens
naturels
ou surna-
turels de
penser au
Verbe.
Les yeux.

Père. Les astres qui brillent dans le Ciel nous parleront de Celui que S. Ambroise appelle l'Etoile splendide du matin : *Christus stella splendida et matutina*. Le soleil qui se lève à l'Orient sera pour nous un magnifique symbole de l'Orient, du Soleil éternel.

« Considérez, dit Bossuet, cet éclat, ce rayon, « cette splendeur qui est la production et comme « le fils du soleil : elle en sort sans le diminuer, « sans s'en séparer elle-même, sans attendre le « progrès du temps ; tout d'un coup, dès que le « soleil a été formé, sa splendeur est née et s'est « répandue avec lui, et on y voit toute la beauté « de cet astre : ainsi disait Salomon, la sagesse « sortie du sein de Dieu, « est la délicate vapeur, « la très pure émanation, » le vif rejaillissement, « « l'éclat de sa lumière éternelle »* ou, comme parle « saint Paul, c'est « le rayon resplendissant de la « « gloire de Dieu et l'empreinte de sa substance.»* « Dès que la lumière est, elle éclate : si l'éclat et « la splendeur du soleil n'est pas éternelle, c'est « que la lumière du soleil ne l'est pas non plus : et « par une contraire raison, si la lumière était éter- « nelle, son éclat et sa splendeur le seraient aussi. « Or Dieu est une lumière où il n'y a point de té- « nèbres : une lumière qui n'étant point faite, sub- « siste éternellement par elle-même et ne connaît « ni commencement ni déclin. Ainsi son éclat, qui « est son Fils, est éternel comme lui et ne se di- « vise pas de sa substance. Tous les rayons, pour « ainsi parler, tiennent au soleil ; son éclat ne se « détache jamais : ainsi sans se détacher de son « Père, le Fils de Dieu en sort éternellement ; et

* Sap.,
VII, 25.

* Hebr.,
I, 3.

« mettre Dieu sans son Fils, c'est mettre la lumière sans rayon et sans splendeur. »*

* *Bossuet*,
t. VII 29

Et d'autres analogies ne manquent pas dans la Nature, qui peuvent ainsi nous faire songer au Verbe. On ne veut point dire que toutes ces images conviennent à toutes les âmes : chaque âme a ses attrait. Il ne s'agit que de donner quelques exemples ; et à chacun il est facile d'en trouver d'autres. « Voyez, par exemple, dit encore Bossuet, cette délicate vapeur que la mer doucement touchée du soleil et comme imprégnée de sa chaleur, envoie jour et nuit comme d'elle-même vers le ciel, sans diminution de son vaste sein. C'est pourtant le plus pur de sa substance et quelque chose de même nature, quoique non de même matière, que les eaux qu'elle se réserve. Ainsi, dit Salomon, « la sagesse » que Dieu engendre dès l'éternité, est une vapeur de sa toute-puissante vertu et une très-pure émanation de sa clarté. »*

* *Ibid*, p.
28

Autres images, autres analogies. « Voici dans de claires eaux et dans un miroir, un nouveau secret pour peindre et faire une image. Il n'y a qu'à présenter un objet : aussitôt il se peint lui-même, et cet admirable tableau ne dégénère par aucun endroit de l'original : c'est en quelque sorte l'original même. Cependant rien ne dépérit ni à l'original, ni à la glace polie où il s'est imprimé lui-même tout entier. Pour achever ce portrait, on n'a pas besoin du secours du temps, ni d'une ébauche imparfaite : un même instant le commence et l'achève, et le dessin comme le fini n'est qu'un seul trait. »* Images que la lumière

* *Ibid*, p.
30, 1.

trace dans les miroirs des eaux, dans les miroirs de cristal, dans le miroir des yeux ;... portraits qu'elle dessine ou peint si fidèlement et si vite :... ce sont autant d'analogies lointaines mais vraies de cette Image infiniment fidèle, éternellement vivante dans le miroir de la Divinité, dans ces yeux de Dieu dont parle S. Jean de la Croix et qui sont l'essence divine.*

* *Vie et Œuvres*, III, 132.

Par plus d'un signe encore la Nature inférieure peut nous parler du Verbe. « Il s'appelle en effet, « fleur et germe, dit le C. de Bérulle, c'est à savoir « fleur et germe de la Divinité. »

« La fleur est le premier ornement que le soleil « donne à la nature lorsque son cours l'élève sur « notre hémisphère et l'approche de nous; la fleur « est ce que l'arbre, par sa vertu féconde, pousse et « produit le premier en l'aménité du printemps, « lorsque la terre commence à être couverte et « chargée de ses enfantements; la fleur est la pre- « mière production de la nature, et c'est ce que le « sein de la terre germe et éclot le premier par les « douces influences du ciel. Aussi le Verbe est la « première émanation de Dieu. »

« Il est le premier fruit de la fécondité divine, il « a donc voulu aussi, comme premier fruit non « de la terre mais de la Divinité même, être offert « à la Divinité et se mettre en état d'être présenté « à Dieu comme en prémice, pour tout ce qui est « et sera à jamais procédant de Dieu. Je l'appelle « fleur, germe et fruit tout ensemble : car ce qui « est épars et divisé dans les choses créées est « réuni en Dieu; et le Verbe est fruit quant à la « perfection et maturité de sa procession; il est

« fleur quant à sa beauté, laquelle convient proprement à sa personne;... et il est fleur et germe quant à la puissance de produire une seconde Personne de la Divinité, d'autant que, comme de la fleur et du germe vient le fruit, ainsi du Fils vient le Saint-Esprit qui est la seconde Personne procédante dans l'Eternité. »*

Une âme vraiment digne du nom d'épouse du Verbe saura penser ainsi à « Celui qui est la fleur de Dieu, son fruit et son parfum. »* Et nombre d'autres images encore pourront lui rappeler le souvenir de l'Époux qu'elle adore et qu'elle aime souverainement. Toute physionomie qui charme les yeux, une belle peinture, une belle sculpture, toute belle forme peut l'élever vers lui, vers lui la Forme du Père, l'Éclat ravissant de sa gloire, sa Physionomie infiniment vive. Et la beauté créée, qui a pour les yeux et pour le cœur humains un prestige si étrange et si puissant, au lieu de la distraire et de la détacher de la Beauté éternelle, ne fera que la pénétrer envers elle d'une plus vive admiration et d'un plus profond amour.

2° L'ouïe permet aussi à l'âme qui sait écouter, d'entendre bien souvent des échos de la Parole substantielle du Père, de son Chant éternel, de sa vivante et personnelle Harmonie. Voix de la nature ou voix humaines, tout ce qui parle ou chante, — et rien n'est sans voix. — lui rappelle, comme Thomassin l'expose dans une admirable page,* cette Voix éternelle qui redit, au sein du Père, ses perfections infinies ; cette Voix dont un mot a créé le monde, cette Voix qui s'est fait entendre de plus en plus clairement dans le cours

* *Discours de l'Etat... de Jésus ...*, p. 197, 198.
* *M^{re} Gay*, 115, *Flév.*

L'ouïe.

* *Vivès*, VI, 667.

des siècles par les oracles des Prophètes ; cette Voix qui s'est faite homme, pour nous parler dans notre langue des choses éternelles ; cette Voix qui, dans l'Église, parle un langage infailible, et, dans chaque âme, un langage si pénétrant ; cette Voix qui, dans le Ciel, nous enchantera par des paroles et des harmonies que l'oreille et l'âme humaine ne soupçonneront pas.

L'intelli-
gence.

3^o Et mieux encore que la vue et le « verbe visuel, » et la lumière et les merveilles qu'elle éclaire, mieux que l'ouïe et le monde des sons que l'ouïe nous fait entendre, l'intelligence et le monde de la pensée nous parlent du Verbe. Notre conscience, nos idées, notre verbe mental, cette parole intime que nous nous disons à nous-même, avant de la dire aux autres, représentent, aussi bien que la Nature peut représenter les choses divines, la Pensée vivante, l'Idée éternelle, la Parole substantielle qui est en Dieu : le Verbe.

Et cette pensée et ce verbe humains se sont traduits dans le cours des siècles par d'innombrables chefs-d'œuvre, soit dans les arts, soit dans les sciences : discours célèbres de Démosthène, de Cicéron, de Bossuet ; poèmes à jamais admirés d'Homère ou de Virgile, de Dante, ... chefs-d'œuvre de mélodie ou d'harmonie d'un Pergolèse, d'un Palestrina, d'un Mozart, d'un Beethoven, d'un Wagner, ... tout cela nous l'admirons. Dans tout cela nous admirons, nous entendons un écho de Dieu. Mais qu'est-ce que tout cela auprès de vous, Verbe divin, Discours du Père, son Art, son Poème, son Harmonie infiniment variée, infiniment charmante et sublime ?

4° Enfin je trouve dans mon cœur une affection bien faite pour m'élever vers le Fils de Dieu. Chacun de nous, — si ce n'est l'orphelin qui n'a jamais connu ses parents, — chacun de nous porte en soi un amour plus fort que tous les autres, c'est l'amour de la famille, c'est d'ordinaire l'amour filial, l'amour profond qu'inspire un frère, une sœur. Mais le Verbe divin, qu'est-il pour nous et comme homme et comme Dieu ? il est plus qu'un frère, plus qu'une sœur. Que cette affection, si vivace, et dont les mouvements renaissent si souvent dans notre âme, nous excite à songer à notre Frère divin, et plus encore à l'aimer. Et quant à l'âme appelée à une autre affection de famille, pourquoi son amour ne la ferait-elle pas songer avec tendresse à son Epoux adoré, le Fils de Dieu ?

Notre
cœur.

5° Tous ces moyens que la nature nous offre de penser à lui ne sont point à négliger ; mais c'est plus encore dans l'ordre surnaturel que nous pouvons trouver son souvenir ou le trouver lui-même en personne ; c'est dans les Saintes Ecritures, dans l'Incarnation, dans l'Eucharistie, dans l'Eglise.

LesSaintes
Ecritures.

A l'égard des Saintes Ecritures, nous ne pouvons mieux faire que de rappeler ici une admirable page des écrits et de la vie de M. Olier. On n'a, ce nous semble, pas exprimé plus vivement une vérité qui pourrait transformer notre manière de lire et d'étudier la Bible.

« La Sainte Ecriture, disait-il, nourrit intérieurement nos âmes, étant un ciboire sous lequel Dieu a voulu se cacher pour se donner à nous et nous communiquer ses grâces. Et en effet, autrefois, selon saint Paulin, on avait dans les

« saints tabernacles deux petites armoires à côté
 « l'une de l'autre, dans l'une desquelles était le
 « très-saint Sacrement, et dans l'autre les Saintes
 « Ecritures. L'une contenait le Verbe divin renfer-
 « mé sous les espèces, dans le silence majestueux
 « de sa divinité ; l'autre, le Verbe divin s'expliquant
 « au dehors et faisant entendre ce qu'il dit en lui-
 « même, mais s'expliquant à notre mode et à notre
 « façon de nous énoncer. Car le Verbe de Dieu,
 « c'est-à-dire ce que Dieu dit en lui, est incom-
 « préhensible, Dieu disant toujours tout ce qu'il
 « sait ; et cela est immense, infini. Mais, dans les
 « Ecritures, nous ne lisons qu'une petite syllabe
 « de ce que cette poitrine immense prononce en
 « elle-même, nous n'y voyons que très-imparfai-
 « tement les pensées de Dieu. En attendant que
 « nous entendions cette parole infinie, l'explica-
 « tion du secret éternel de Dieu, il faut que nous
 « tenions notre esprit respectueusement attentif
 « aux paroles révélées, et à la portion de la science
 « divine qu'il manifeste en ses Ecritures, les ayant
 « devant nous comme l'arche et le tabernacle où
 « il veut être adoré et consulté. On inspirera
 « donc, dans la maison, l'estime que l'on doit
 « faire de la valeur et de la sainteté des Ecritures,
 « et les sentiments avec lesquels il faut en appro-
 « cher. »

« M. Olier, ajoute son biographe, était lui-même
 « un modèle de ce respect religieux. Jamais il ne
 « lisait les Saintes Ecritures qu'à genoux et tête
 « nue. Il plaçait toujours sa Bible dans un petit
 « trône qu'il avait fait disposer à ce dessein dans
 « sa chambre ; et, soit qu'il y entrât ou qu'il en

« sortit, il adorait profondément l'Esprit de Dieu
 « résidant dans ce divin livre. Par esprit de reli-
 « gion, il avait fait orner cette Bible avec une
 « magnificence extraordinaire. On la conserve en-
 « core au séminaire de Saint-Sulpice. Elle est or-
 « née de reliefs d'argent dont les deux principaux
 « représentent, l'un le Verbe de Dieu, sous l'em-
 « blème d'un livre ouvert, adoré par des Chéru-
 « bins ; l'autre, le même Verbe de Dieu, sous les
 « voiles de l'Eucharistie, également adoré par les
 « esprits célestes ; et on lit cette inscription, qui
 « exprime la religion du séminaire pour le Verbe
 « de Dieu, considéré dans ses deux états : *Par*
 « *cultus et amor utrique.* »*

* *Vie, par*
M. Faillon,
 t III, p 138.

l'Incar-
 nation.

6° Mais l'Écriture, si sainte et si vénérable qu'elle soit, n'est pourtant qu'un écho du Verbe. Le Verbe n'est pas là en personne, tandis qu'il est en personne entre les bras de la Très-Sainte Vierge, dans ce divin Enfant que les mages et les bergers adorent. Oui, c'est vous en personne, ô Verbe ! Fils éternel de Dieu, qui menez une vie d'obscurité et de silence à Nazareth ; c'est vous en personne, vous par qui Dieu a conçu et créé le monde, c'est vous qui travaillez, comme un pauvre ouvrier, en compagnie de Saint Joseph. C'est vous en personne qui parcourez les chemins de la Judée ; c'est vous, ô Parole éternelle ! qui parlez, dans un langage humain, à vos apôtres et aux foules ; c'est vous, Splendeur, Beauté parfaite du Père, que l'on couvre de crachats, que l'on flagelle, que l'on crucifie et que l'on fait mourir sur une croix. Et votre Humanité, dans son enfance, dans sa vie publique, dans son sacrifice, est le grand moyen de penser à

vous, de vous adorer, de vous aimer, puisque vous ne faites qu'une personne avec elle.

La Com-
munion.

7° Il n'est rien de pareil à ce mystère de l'Incarnation pour nous faire penser au Verbe et pour nous inspirer son amour, si ce n'est le mystère adorable qui le continue : l'Eucharistie. L'Eucharistie, c'est encore le Verbe en personne qui demeure dans le Tabernacle, qui vient en nous, lui la Vie, la Beauté, la Pureté, la Lumière. C'est lui, la Parole éternelle du Père, qui, en personne, vient me parler au cœur. « Imagine l'émotion dont tu serais
« soudainement saisi, si Jésus qui est en toi, te
« disait une parole sensible; puis l'émotion plus
« grande que tu ressentirais, et la grâce merveil-
« leuse que tu croirais avoir reçue, s'il te disait
« intelligiblement cette parole particulière qui,
« dans son entendement à lui, est l'idée éternelle
« de ta vie, la forme où il te voit, le foyer où naît
« et s'entretient l'ineffable amour qu'il te porte, et
« la source des grâces qui coulent incessamment
« sur toi. Comme tu en serais ébloui et heureux !
« Cette lumière et cette joie pénétreraient ton être
« au plus intime; tu t'estimerais arrivé au seuil
« du paradis, et tu commencerais d'en goûter les
« délices. Pour divine néanmoins que soit cette
« parole, qu'est-elle, sinon un mot faisant partie
« d'un discours innombrable? Et si Dieu, se plai-
« sant à ces accroissements, te disait alors, et de
« si près, le mot de toute la Création, le mot qui
« la fait exister et la fonde, parce qu'il exprime
« au dehors la conception intérieure que Dieu en a
« de toute éternité; le mot qui comprend les choses
« visibles et invisibles, les hommes et les anges,

« l'ordre de la nature et l'ordre de la grâce, les
 « saints, l'Eglise, Marie qui en est et la reine et la
 « mère, probablement tu mourrais de l'entendre ;
 « ton esprit en serait aveuglé, ton cœur brisé
 « comme d'un coup de foudre. Pourtant ce ne se-
 « rait là encore qu'un mot tout extérieur à Dieu,
 « que Dieu pouvait indifféremment ou dire ou ne
 « pas dire ; un mot qui n'importe essentiellement
 « ni à sa gloire, ni à son bonheur ; en un mot rela-
 « tivement petit, et qui n'est point au Verbe per-
 « sonnel de Dieu ce qu'un grain de sable est à un
 « archange. »

« Eh bien ! Ce Verbe qui n'a pas de bornes, qui
 « est avant tout, après tout, au-dessus de tout ;
 « ce Verbe qui ne dit pas un être quelconque ni
 « des myriades d'êtres tous plus beaux et meil-
 « leurs les uns que les autres ; mais l'être, l'être
 « absolu, Dieu enfin, ce Verbe-là, la communion
 « te le donne. Dieu qui se le dit à lui-même dans
 « le secret splendide de son éternité, te le dit aussi
 « à toi dans le secret de ton âme éclairée par la foi. »*

* *M^r Gay,*
 116, *Elév.*

Voilà la Communion : c'est le Verbe de Dieu, cette Parole du Père infiniment suggestive et infiniment sanctifiante, nourrissante et béatifiante, qui est en nous, en personne, avec sa Chair et son Ame très sainte. Et quand, les espèces étant altérées, la Chair de Jésus et sa sainte Ame se retirent, le Verbe demeure en nous, lui l'éternelle nourriture des Bienheureux et des Anges, il continue dans notre âme le rôle d'aliment qu'il a voulu prendre dans l'Eucharistie. Il change notre âme en lui. Il la change, si elle le laisse faire, en lumière, en vérité, en pureté, en beauté, en toute

perfection et vertu divine, puisqu'il est tout cela en personne.

L'Eglise.

8° Combien dans l'Eglise enfin ne trouvé-je pas de fois l'occasion de penser au Verbe, de l'adorer et de l'aimer ? Par l'Eucharistie il est le centre et la vie de son Eglise, par l'influence de son Humanité et de sa Divinité il est sa vérité, sa lumière, sa pureté, sa beauté, sa sainteté, sa fécondité. Si chaque âme est l'épouse du Verbe, à plus forte raison l'Eglise mérite ce titre. Aussi comme elle pense à lui, comme elle l'adore, avec quels transports elle l'aime et le loue ! Sans cesse son nom bien-aimé revient dans ses prières ; partout elle multiplie son image. Le faire connaître et le faire adorer, voilà son ambition, son intérêt, sa gloire, sa vie. Et c'est le Dieu, évidemment, aussi bien que l'homme, qu'elle adore et qu'elle aime en Notre-Seigneur. Voilà le modèle sûr et parfait de la dévotion que je dois avoir pour le Verbe. L'Eglise m'est aussi un modèle admirable pour recourir au Verbe afin de parler au Père et d'entrer en communication avec l'Eglise triomphante et l'Eglise souffrante.

Comment
recourir
au Verbe,
Milieu de
la commu-
nion des
Saints ?

II. — Comment nous pouvons recourir au Verbe.

Je puis recourir au Verbe non-seulement pour le prier, — et comme il est disposé à m'entendre, lui qui s'est donné à moi par l'Incarnation et l'Eucharistie ! — mais aussi pour parler à son Père et pour entrer en communication avec l'Eglise.

Pour par-
ler à son
Père

1° Parler à son Père : je ne sais et je n'ose, car

je ne suis rien par moi-même qu'ignorance, pauvreté, misère et péché. Mais le Verbe est mon Médiateur, ma Voie, ma Parole. Il est, si j'ose ainsi parler, au service de chaque âme, aussi bien qu'au service de l'Eglise. Non, je ne sais que vous dire, ô Père! pour vous témoigner mon amour, vous adorer et vous louer; et votre Verbe, non content de m'avoir donné l'admirable prière du *Pater*, s'offre à être lui-même mon interprète auprès de vous. Que vous dirai-je par lui? Tout ce qu'il vous dit. Je m'unis à tout son amour. L'enfant qui récite le latin de l'Eglise, bien qu'il n'y comprenne rien, peut fort bien pourtant s'unir à la prière de l'Eglise. Ainsi, ne sachant pas l'admirable Langage parlé de toute éternité au sein de Dieu, et qui est le Verbe en personne, je me contente de m'unir à lui. J'unis mon cœur à son Cœur créé et à son Cœur éternel. Et tout ce que l'un et l'autre vous dit en fait d'amour ou d'adoration, de prière, . . . je vous le dis et ne veux vivre que pour le dire.

2° Et je puis, grâce à lui, entrer très facilement en rapport avec toutes les âmes qui sont sur la terre, avec le Ciel et le Purgatoire.

La lumière traverse moins vite l'espace que ma prière né peut traverser les plus grandes distances, dans ce Milieu divin qui est le Verbe. Par lui elle peut atteindre, si Dieu daigne l'exaucer, non-seulement ces âmes particulièrement chères qui sont tout près de moi, mais les âmes des infidèles ou des pécheurs plongés dans les ténèbres ou dans la mort; par lui je puis porter, à tout le moins au dernier moment, à l'âme la plus étrangère et la plus éloignée, la lumière qui l'éclaire, la contrition,

Pour entrer en rapport avec toutes les âmes qui sont encore sur la terre, avec le Ciel et le Purgatoire.

l'amour qui lui ouvre le Ciel. Je puis aussi porter, soit auprès, soit au loin, des grâces de ferveur, de courage, de force à tant d'âmes qui languissent dans la tiédeur ou que la tristesse décourage, ou que la tentation incline violemment vers le mal. Comment est-ce que j'use de ce Milieu divin pour faire rayonner ainsi ma prière, et, avec ma prière, la grâce, partout, dans le monde entier, sans excepter une seule âme, infidèle, pécheresse, tiède, fermentée, amie, ennemie ?

Le Verbe est le Milieu aussi qui nous relie au Ciel, comme il relie, dans le Ciel, les Anges et les Saints. C'est dans le Verbe que tout s'entend, que tout se voit au Ciel. « En lui, dit sainte Hildegarde, « les Saints qui règnent dans la céleste patrie con-
« naissent tout ce qui se fait sur la terre, parce
« que tout ce qui se fait sur la terre se présente
« manifestement devant Dieu. »* Dans le Verbe, comme dans un miroir universel, les plus petites choses se réfléchissent avec plus de netteté que vous ne voyez les arbres ou les plantes avec les fleurs du rivage se refléter dans le lac le plus transparent.

* *Grimes, Esprit des Saints, t. v, 113.*

Sur la terre, les jeux et les reflets de la lumière matérielle sont d'une rapidité et d'une précision merveilleuses, mais la lumière matérielle, si vive pourtant, a ses limites de vitesse. Il n'en est pas ainsi du Verbe la « Lumière vivante, » comme dit encore S^{te} Hildegarde. Les Saints et les Anges, grâce à cette Lumière, et quelle que soit la distance qui nous sépare d'eux, peuvent voir, à l'instant, ce qui se passe sur la terre. Les hommages, les prières que nous leur adressons leur sont immédiatement connus.

Ah! si nous avions cette conviction mieux enracinée dans notre âme, et si nous en vivions, nous imiterions ces hommes de foi qui vivaient, dès ici-bas, dans le monde surnaturel, comme nous dans le monde matériel; qui voyaient, qui entendaient les choses divines, comme nous voyons et entendons les choses naturelles; qui vivaient en famille avec les Saints et les Anges. Nous ne pourrions laisser passer une heure sans converser au moins un instant avec nos frères et notre Mère du Ciel, sans leur adresser un hommage, une prière, une parole d'amour. Dieu sait combien notre vie alors serait bénie; combien elle serait plus sainte et plus féconde, et en même temps plus joyeuse.

3^o Par le Verbe encore, nous pouvons avoir les relations les plus promptes et les plus faciles avec les âmes du Purgatoire; nous pouvons, par lui, diriger vers elles, et leur appliquer nos indulgences et nos suffrages; nous pouvons, par lui, les mettre en prières: c'est en effet une doctrine à la fois très-consolante et bien fondée, que ces âmes saintes, et si agréables à Dieu et à jamais ses amies, prient pour leurs bienfaiteurs, et que nous pouvons, en les invoquant, et surtout en les secourant, provoquer leur intercession.

Nous répétons tous les jours: *Credo communionem Sanctorum*, mais peut-être comprenons-nous bien peu, du moins pratiquement, ce dogme sublime, dont le Verbe est le centre.

O Fils de Dieu! en qui votre Père met ses éternelles complaisances, vous si beau et si parfait et si aimant, vous qui vous êtes fait notre frère, quand

Fils de
Dieu,
montrez-
vous da-

vantage à nous; aurons-nous pour vous un amour tendre et profond?

Parole éternelle, Parole vivante, Parole infiniment suggestive, donnez-nous le recueillement parfait, et donnez-nous d'entendre les leçons de sainteté, de pureté, d'amour, de générosité. . . que vous êtes toujours prêt à nous redire dans cette école intérieure qui est notre cœur.

Lumière adorable, plus belle mille fois que la lumière matérielle ou que la lumière du génie et les lumières des Anges, brillez de plus en plus à nos yeux; de plus en plus éclairez-nous sur Dieu, sur nous-mêmes, sur les âmes et sur le monde.

Beauté admirable, Beauté unique, faites pâlir à nos yeux toute autre beauté, montrez-vous de plus en plus à notre âme, en attendant que vous la ravissiez dans le Ciel.

« Montrez-nous votre Père », et votre divin Esprit.

Et montrez-nous aussi de plus en plus, puisque c'est votre plus grand désir, et que vous êtes avant tout venu pour cela sur la terre, montrez-nous votre Père. « O Père, de tous les pères le plus père, « ô tendresse incréée, ô plénitude de bonté paternelle, ô personne très-chère et mille fois bénie, « vue avec tant de clarté et cependant si adorablement invisible, si proche par ton amour et si loin « par ta majesté; comment te louer autrement que « par notre silence, comment t'aimer autrement « qu'en confessant avec douleur notre impossibilité de t'aimer dignement? Doux Enfant de Bethléem, montrez-nous le Père; ce sera assez, car il « n'est rien que nous puissions demander de plus, « et moins ne saurait assouvir notre désir. En un « mot, comme dit S. Philippe, c'est assez, le Père « est assez. »*

* *Bethléem*
II, 305.

Nous vous demandons aussi de nous montrer votre divin Esprit ; ce sera nous montrer encore votre Père et vous montrer vous-même, puisqu'il procède de vous deux et vous manifeste ; nous vous demandons de nous faire apprécier et aimer ce Don infiniment parfait que vous vous faites l'un à l'autre, et que vous nous communiquez sans cesse par la grâce.

ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES

SUR

LA SAINTE TRINITÉ,

OU

DIEU INTIME.

III

DÉVOTION A DIEU L'ESPRIT-SAINT.

« Il n'y a que les chrétiens
« qui puissent se vanter que
« leur amour est un Dieu. Dieu
« est amour... O divine théolo-
« gie !... Le Père et le Fils,
« enflammés l'un pour l'autre
« par le même amour, produi-
« sent un torrent de flammes,
« un amour personnel et sub-
« sistant, ... le Saint-Esprit...
« Le Saint-Esprit est le baiser
« de la bouche de Dieu, fleuve
« de joie, fleuve de vin pur,
« fleuve de feu céleste; ... lien
« vital et vivant. »

BOSSUET, *1^{er} panég. de S
Franç. de Paul.*

VIVÈS, XII. 186. 187.

DEVOTION A L'ESPRIT-SAINT

SOMMAIRE.

Méditer sur l'Esprit-Saint, c'est méditer sur l'Amour infini en personne. — Combien il doit nous être doux de retracer son portrait ; — et de réfléchir aux pratiques de dévotions envers lui.

I

Portrait de l'Esprit-Saint

I. — Caractères propres de la troisième Personne.

I. — On l'appelle l'Esprit-Saint.

Richesses ineffables sous ce mot.

II. — On l'appelle l'Amour du Père et du Fils.

Amour d'amitié en Dieu. Deux manières de contempler cet amour.

III. — On l'appelle le Don de Dieu, le Don du Père et du Fils.

Se donner, loi de l'amour d'amitié. — Si scires Donum Dei !

IV. — L'Esprit-Saint, Cœur du Père et du Fils.

V. — Il est l'Attrait personnel du Père et du Fils. Notre âme et l'attrait.

VI. — *Il est le Mouvement, l'Elan infini de leur amour.*

Elan de l'âme.

VII. — *Il est leur Expansion infinie, leur éternelle Extase d'amour.*

L'âme expansive.

VIII. — *Il est la Consommation de la vie divine.*

C'est lui aussi qui consomme notre vie.

IX. — *Il est le Repos subsistant du Père et du Fils.*

En lui le repos de notre âme.

X. — *Il est leur joie subsistante.*

Comment il est la Joie de notre âme.

XI. — *Il est leur Baiser personnel.*

Le baiser de Marie et de l'Enfant Jésus. — Caresses de Dieu à notre âme.

XII. — *Il est leur Unité d'amour.*

XIII. — *Seul il procède de l'amour, — d'un amour unique.*

Leçon pratique. — Nous sommes aimés dans cet amour du Père et du Fils.

XIV. — *Il est une Relation subsistante d'amour.*

XV. — *Sa circumincession est une circumincession d'amour.*

Comme l'identité de nature et la Personnalité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, l'amour infini exige la circumincession.

XVI. — *Ses missions sont des missions d'amour.*

II. — Caractères appropriés de l'Esprit-Saint.

I. — *Comment l'amour du Père et du Fils se fait notre Amour.*

II. — *Comment leur Don se fait notre Don.*

III. — *L'Amour infini, Lumière : O lux beatissima.*

IV. — *L'Amour infini, Esprit de vérité qui nous instruit : Docebit vos omnem veritatem.*

V. — *L'Amour infini, Feu qui embrase : Qui diceris... Ignis, Charitas.*

VI. — *L'Amour infini, Source vive : Qui diceris... Fons vivus.*

VII. — *L'Amour, Rosée qui rafraichit et féconde : In æstu temperies.*

VIII. — *L'Esprit-Saint est appelé le Paraclet, le Consolateur : Qui diceris Paraclitus, spiritalis Unctio.*

IX. — *L'Amour infini, Repos qui récréé : In labore requies.*

X. — *L'Amour infini, Doigt de Dieu ; Digitus paternæ dexteræ.*

XI. — *L'Amour infini, Force de Dieu.*

XII. — *L'Amour infini, Hôte de notre âme : Dulcis hospes animæ.*

XIII. — *L'Amour infini, Esprit sanctificateur : Credo in Spiritum Sanctum... vivificantem..*

XIV. — *L'Amour infini, Moteur de notre âme : Qui Spiritu Dei aguntur.*

XV. — *L'Amour infini, gage de l'héritage éternel : Pignus æternæ hæreditatis.*

XVI. — *L'Amour infini, âme de l'Eglise, cœur de l'Eglise.*

II

Moyens pratiques pour penser à l'Esprit-Saint et lui témoigner notre dévotion.

Moyen principal : avoir de lui une idée aussi vive et aussi complète que possible ; alors les analogies de l'Esprit-Saint dans la Nature, son rôle dans l'ordre surnaturel, — son rôle dans notre âme, nous rappelleront souvent et facilement son souvenir.

I. — Les analogies dans la Nature.

Règne inanimé, — règne de la vie, — règnes humain et angélique.

II. — Rôle de l'Esprit-Saint dans l'ordre surnaturel.

Ancien Testament, Evangile, Eglise, comment l'Esprit-Saint est tout pour elle ; — réponse de l'Eglise.

III. — Son rôle en nous.

Comment il est tout pour notre âme. — Nos devoirs envers lui.

Les Saints et le mystère de la Sainte Trinité.

DÉVOTION

A

L'ESPRIT-SAINT.

Si je regarde la Nature, j'y vois des perfections qui vont s'élevant toujours. Déjà nous sommes éblouis par les dons de lumière ou d'énergie qui éclatent dans les hommes de génie ; mais dans les Saints et dans les Anges, les vues, la bonté, l'amour, le dévouement, atteignent à des sublinités qui nous ravissent. Et cette ascension des perfections est bien un des plus saisissants aspects des beautés de la Création.

En Dieu
la Lumière
et l'Amour
sont des
Personnes.

Mais, quand je considère Dieu avec la foi, je vois les perfections s'élever en lui jusqu'à être une personne infiniment vivante et incommunicable. En lui la Lumière est le Verbe ; en lui l'Amour est le Saint-Esprit ; et voilà peut-être le point de vue le plus sublime du plus sublime des mystères.

Si haut que les perfections créées s'élèvent dans la Nature : lumière, intuition, génie, héroïsme de l'amour..., elles ne sont jamais qu'accidentelles, elles ne sont jamais que *quelque chose*, mais non une personne vivante et individuelle, elles ne sont pas *quelqu'un*. La paternité humaine ne donne

pas à un homme son existence et sa personnalité, ni la filiation à l'enfant. Et, si profond que soit l'amour, jamais il n'est autre chose, dans l'homme ou dans l'Ange, que l'apanage d'une personne déjà existante.

Il en est tout autrement en Dieu. La paternité est en lui si parfaite qu'elle constitue la première Personne. Et la filiation est si parfaite aussi qu'elle constitue la seconde Personne. Et l'amour du Père et du Fils est si parfait enfin qu'il a pour terme la troisième Personne. Et rien n'est plus vivant et plus individuel que chacune de ces trois Personnes ; et aucun homme et aucun Ange n'est quelqu'un, et ne peut dire : Moi, comme chacune d'elles.

L'Esprit-Saint est l'Amour en personne.

Et voici où je veux en venir : l'Amour en Dieu, l'Amour qui procède du Père et du Fils est donc quelqu'un, quelqu'un qui a sa physionomie, sa beauté, son immensité, son éternité, sa personnalité à lui.

Vous avez donc, dans l'Esprit-Saint, l'Amour en personne, la Grâce en personne, la Joie et la Jubilation en personne, la Paix en personne.... Que cela doit être beau ! Et c'est le désir des Anges eux-mêmes que de le contempler : ... *Spiritu Sancto in quem desiderant angeli prospicere.**

* S. Petr.,
1, 1, 12.

Et moi aussi je veux contempler l'Esprit-Saint. Et si je n'avais pas ce désir, c'est que je ne le connaîtrais pas ; je veux l'étudier, le mieux connaître, afin de le mieux adorer, de le mieux prier, de l'aimer davantage.

Et je trouverai dans cette méditation les leçons les plus précieuses pour la vie. Si l'idée du Verbe

me prêche l'élévation des pensées et des vues, la vie lumineuse et toujours plus belle de la grâce, la relation de tout mon être au Père et la tendance vers lui en toutes choses; l'idée de l'Esprit-Saint me prêche les munificences de la volonté, les délicatesses, les générosités, les ardeurs du cœur, l'élan, l'activité, la joie et la paix de l'âme.

Tous les jours nous récitons plusieurs fois le *Veni Sancte Spiritus*; à chaque signe de croix que nous faisons, à chaque doxologie que nous disons, le nom adorable de l'Esprit-Saint revient sur nos lèvres. Souvent l'Eglise lui chante l'hymne si belle du *Veni Creator*; et, en son honneur, aussi elle célèbre une des fêtes les plus solennelles de l'année. Et, parmi les âmes intérieures, la dévotion au Saint-Esprit est, on peut le dire, populaire, plus populaire même que la dévotion au Père et au Verbe : — pour quelles raisons? nous le verrons bientôt en étudiant son caractère, — mais il est évident qu'il lui reste beaucoup à gagner. Et elle gagnerait beaucoup si elle était plus instruite. Toutes ces prières à l'Esprit-Saint se diraient mieux, et surtout il y aurait dans les âmes un bien plus grand amour pour l'Amour infini, si, cet Amour infini était mieux connu.

Nous ne connaissons pas assez l'Esprit-Saint, et c'est pourquoi nous ne l'aimons et ne l'implorons pas assez, et nous ne songeons point assez non plus à lui faire bon accueil dans notre âme et à nous unir à lui.

Nous allons donc tâcher de tracer son portrait, le portrait de l'Amour infini : ... quelle méditation sublime!... Mais l'amour nous excuse. N'avez-

Combien
il doit nous
être doux
de tracer

son portrait et de réfléchir aux pratiques de dévotion envers lui.

vous point vu une mère qui a perdu son fils unique tendrement aimé? Inconsolable de son absence, elle tâche de le faire revivre autour d'elle; elle multiplie sous ses yeux son image sous des aspects différents et sous toutes les formes. L'Amour infini doit bien autrement nous intéresser qu'un enfant n'intéresse sa mère. Il faut que nous l'étudiions sous tous les aspects, — et que nous méditions aussi les pratiques de l'amour, de la dévotion envers lui.

I

Portrait de l'Esprit-Saint.

I.— Caractères et noms propres de l'Esprit-Saint.

I

L'Esprit-Saint.

L'Esprit-Saint. Richesses ineffables sous ce mot.

Tel est le nom le plus habituellement donné par la Tradition à la troisième Personne. Il y a sous ce nom d'admirables richesses d'amour, d'effusion, de joie, de paix, d'union... Qu'il fait bon ici-bas étudier ces richesses ! que sera-ce quand nous les contemplerons dans le Ciel? Vous avez, avant tout, dans ce nom adorable des trésors d'amour. Il veut dire que le Père ne respire que pour son Fils et que le Fils ne respire que pour son Père : L'Esprit-Saint est ce Soupir très-pur, infiniment ardent et vivant et personnel. — Il y a, de plus, sous ce mot

l'idée d'un Mouvement immense qui les transporte l'un dans l'autre ; — celle encore d'Epanchement, d'effusion, de tendresse ineffables entre eux ; — celle aussi de la Joie, du ravissement mutuels qu'ils se donnent ; — il y a enfin l'idée d'Union, d'Unité parfaite. — On parle de l'esprit d'une famille, d'une association, d'une profession, d'un peuple, d'une profession militaire, ecclésiastique ou autre ; cet esprit est un lien, une puissance qui relie les membres d'un peuple, d'une famille ;... que dirons-nous de l'Esprit-Saint ? C'est un Esprit d'Amour, de joie, de libéralité, de paix, de pureté, de vérité, de puissance....

Et cet Esprit personnel de Dieu se fait, pour ainsi dire, l'Esprit de l'Eglise ; « l'Esprit de Dieu, « l'Esprit du Christ, l'Esprit de l'Eglise, l'esprit « chrétien et catholique, au fond, c'est tout un. »* Par la lumière, par la grâce, par tous les dons divins qu'il met en elle, par sa présence réelle et substantielle, il se fait comme l'âme de l'Eglise. Quel esprit public pourrait-on comparer à cet Esprit qui anime l'Eglise de la terre et du Purgatoire et du Ciel, et qui, de ces trois Eglises, n'en fait qu'une seule ?

Et cet Esprit peut devenir aussi notre esprit par la grâce, par les dons divins, par sa présence en nous. A quel point ma vie est-elle animée par son amour, sa joie ? A quel point est-elle docile à ses inspirations, généreuse à suivre ses impulsions ? A quel point est-elle pacifiée par Celui qui est le Repos et la Paix en Personne ? Ce nom d'Amour, d'Esprit-Saint, devrait brûler et purifier nos lèvres, puisse-t-il embraser nos cœurs !

* *M^r Gay*
Entr. sur
les Myst.
du S. Ro-
saire, II,
337.

II

*L'Esprit-Saint est l'Amour en personne
procédant.*

Amour
infini pro-
cédant.

Nous adorons en Dieu un Amour infini.

L'amour qui nous touche d'abord en lui, c'est son amour extérieur. Par cet amour on dirait qu'il sort de lui-même; mais non, il vient nous provoquer au contraire à sortir de nous-même en l'aimant, en nous unissant à lui. « Pour Dieu, aimer « l'homme, c'est le faire digne de recevoir sa di- « lection qui est le Saint-Esprit, afin que de « l'homme et dans l'homme Dieu s'aime soi-même, « très-justement et très-miséricordieusement. Alors « l'esprit de l'homme est affecté du Saint-Esprit ; « il est fait avec lui un seul esprit, et en cela même « qu'il est aimé, il aime. Dire que Dieu s'aime dans « l'homme, c'est dire qu'il aime l'homme en soi, « c'est dire que l'homme aime Dieu, que l'homme « est en Dieu et Dieu dans l'homme. En cela, ce « n'est pas Dieu qui est « affecté » pour l'homme, « mais l'homme qui est « affecté » pour Dieu et « c'est là un « effet » qui vient de Dieu, suivant « ces paroles de l'Apôtre : *Qui enim in hoc ipsum « nos efficit Deus.* » Dans cette belle page de Guil- laume de Saint-Thierry* vous voyez ce qu'est l'a- mour immense que Dieu nous a témoigné par la création et surtout par la grâce.

Mais cet amour extérieur doit nous faire penser à un autre amour, celui-là intime, infini, personnel.

Nous n'entendons pas parler ici de l'amour na-

* Migne,
180, 261.
Cf. P. de
Régnon,
Op. cit.,
II, 83.

turel que Dieu a pour lui-même. Tout être capable d'aimer porte en lui cet amour. Par là même qu'un être vit et sait qu'il vit, il s'aime lui-même, il se veut du bien, il attire à soi ce qui lui est bon. Voyez avec quelle énergie l'animal cherche l'aliment de sa vie, avec quelle énergie aussi il la défend quand elle est menacée. Dans l'homme cet amour est plus profond encore. En Dieu il est immense.

Mais c'est un autre amour que je veux contempler en lui : l'amour d'amitié, dont les Personnes divines sont l'idéal et la source.

Rien de plus beau dans l'homme que l'amour d'amitié, l'amour personnel, l'amour qui va d'une personne à une autre personne. Par cet amour, au lieu de se replier sur soi-même, on en sort au contraire pour se donner à l'ami : tel l'amour paternel, l'amour filial, l'amour conjugal. . . . Et quand cet amour est parfait, on se transporte, pour ainsi dire, dans son ami ; on vit en lui plus qu'en soi-même : avec sa tendresse, on met en lui ses complaisances, son intérêt, sa gloire. C'est de l'amour d'amitié que S. Denys a dit : « qu'il est extatique, « qu'il ne laisse pas l'aimant rester à soi, mais « qu'il le livre à l'aimé. »*

Amour
ou extase
d'amitié
en Dieu.

Et de cet amour extatique quel est le modèle parfait, quelle est la source primordiale ? c'est Dieu ; ce sont les Personnes divines.

* *Les Nom
divins,
VI, 13*

« Rappelons que la personne divine se rapporte « tout entière à une autre personne suivant l'adage « théologique : *Persona divina est relatio ad alterum*. « Pures de tout égoïsme humain, les Personnes « divines se penchent l'une vers l'autre, se regardent « l'une l'autre. En elles, l'amour personnel ne se

« rapporte donc pas au « moi », mais à « l'autre ». « Cet amour, véritablement extatique, bondit de « l'un vers l'autre comme vers son objet immédiat « et direct, et il ne s'attache au « moi » que parce « qu'il le retrouve dans « l'autre »....

« Le Père s'oublie en quelque sorte pour aimer « uniquement son Fils, et s'il s'aime, c'est parce « qu'il se retrouve dans son Fils. Le Fils est tout « entier à aimer son Père, et s'il s'aime, c'est parce « qu'il est le Fils d'un tel Père. Mais en même « temps, ô mystère d'union entre ces deux divines « Personnes ! pour chacune, s'aimer c'est être « aimée par l'autre ; aimer et être aimée ; c'est le « même amour. Elles sont comme deux amis qui « étendent les bras l'un vers l'autre, et ce mutuel « embrassement est le lien qui les unit l'un à l'autre : « embrassement unique, dans lequel l'aimant, en « pressant l'ami contre soi-même, se presse contre « son ami, embrassement dont la force vient éga- « lement de l'un et de l'autre, et dont le nœud est « commun à l'un et à l'autre....

« Mon Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ! me per- « mettez-vous une comparaison prise dans l'amour « le plus tendre parmi vos œuvres ? Je me repré- « sente deux petits jumeaux jouant ensemble, et « s'embrassant sous les yeux de leur mère. A « cet âge qui ignore encore l'égoïsme, l'amour jaillit « tout droit de l'un vers l'autre, et je n'entends « qu'un seul cri de joie, partant à la fois des deux « cœurs : « Je t'aime » ; et la Mère, intime témoin, « se conjoint dans cet écho : « Ils s'aiment ».

« Mon Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ! votre « mystère est plus pur et plus beau. C'est un Père

« et un Fils qui se disent l'un à l'autre : « Je « t'aime » ; et ce cri est d'autant plus unique que « c'est du Père que le Fils tient la vertu de l'ex- « haler ; et cet amour est tellement intime qu'il « est son propre et seul témoin, tellement subs- « tantiel qu'il est une personne conjouissante. »*

* *P. de Régnon, op. cit., II. p. 230, 231.*

Pour contempler cet amour d'amitié qui est en Dieu, deux points de vue nous ont été indiqués par les Saints et les Docteurs.

Comment contempler cet amour.

Si nous voulons suivre S. Augustin, nous réfléchirons au Verbe et à ses rapports avec le Père dont il est l'éternelle et vivante et personnelle Pensée.

Plus une pensée nous est propre et sort de nous, et porte notre cachet et nous ressemble, et plus nous nous complaisons en elle et nous l'aimons. Voyez quel amour le Père doit avoir pour son Verbe ! C'est son Image vivante, splendide, qui lui ressemble et lui répond merveilleusement bien, c'est son Portrait substantiel ; c'est sa Pensée personnelle qui l'exprime tout entier ; c'est son Fils dans lequel passent personnellement les perfectionnements du Père, excepté son innascibilité et sa personnalité incommunicables (1). Cette Image, cette Pensée, ce Portrait, ce Fils sort si bien de lui qu'il est un autre lui-même ; et cet autre lui-même lui inspire et lui rend un amour immense. Ainsi, le Verbe est-il pour le Père une Extase substantielle

(1) Ce qui n'empêche pas le Fils de posséder en lui-même ces deux propriétés du Père ; mais il les possède par identité de nature, non comme constitutives de sa personnalité, ainsi dans un triangle équilatéral chaque triangle contient-il les deux autres, sans être constitué par eux.

et personnelle de lumière, de pensée et de beauté ; et le Saint-Esprit est pour l'un et l'autre une Extase, substantielle aussi et personnelle, d'amour, de complaisance, de joie, de paix. Voyez donc par là combien le Verbe doit vous être cher, et combien, avec lui, vous devez aimer le Père dans l'Esprit-Saint !

Plus touchante est la manière dont d'autres Docteurs ont médité cet amour d'amitié qui est en Dieu.

Entre le Père et le Fils règne l'amitié parfaite, l'amitié qui fait qu'on est tout pour l'ami, qu'on n'existe et qu'on ne vit que pour lui. Le Père est tout Père pour son Fils, le Fils est tout Fils pour son Père. Le Père n'est que pure Relation vivante et personnelle à l'égard de son Fils ; le Fils est aussi pure Relation vivante et personnelle à l'égard de son Père. Voilà bien l'amitié souverainement parfaite.

Mais l'amitié parfaite veut un tiers qui connaisse les perfections de l'ami, qui en jouisse et qui les aime. « Partout où vous apercevrez poindre la « jalousie, l'accaparement pour soi, jugez que « c'est un mouvement qui trouble le courant de « l'amitié. Voilà pour convaincre de mensonge « ces passions de la chair qui crient si haut leur « dévouement. Voilà pour analyser certaines concupiscences moins grossières, si bien nommées : « *amitiés particulières*. Prétendez-vous que votre « amitié se referme sur deux cœurs ? Souffrez-vous impatiemment qu'un autre partage avec « vous les pensées, les affections, les confidences « de votre ami ? N'en doutez pas ; votre amitié est

« de mauvais aloi ; elle est infectée au moins par
 « l'égoïsme. Au contraire, désirez-vous que votre
 « ami soit connu et aimé par d'autres, comme
 « vous le connaissez et l'aimez ? qu'il en aime un
 « autre comme il vous aime ? qu'il se donne à lui,
 « comme il se donne à vous ? Votre amitié, vous
 « déclare Richard de Saint-Victor, est chose rare ;
 « mais elle est la plus pure, la plus sincère, la
 « plus libérale des amitiés. Aussi conclut-il :

« Donnons à l'Être suprême ce qui est le su-
 « prême ; donnons au Très-Bon ce qui est le meil-
 « leur. Donc, la perfection et la consommation
 « de l'amitié entre les deux Personnes divines
 « exige un associé à cette mutuelle dilection. »* Il
 faut au Père et au Fils un tiers, pour jouir de leurs
 perfections, de leur amitié, et ce Tiers, c'est l'Esprit-
 Saint.

* P. de
Régnon.
op. cit., II,
p. 320.

Et ce qui est extrêmement intéressant pour nous, c'est que nous pouvons être les associés de cette amitié souverainement pure, souverainement parfaite. Nous sommes aimés du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint ; et l'Esprit-Saint nous est communiqué afin que, par la grâce et la charité, nous aimions avec lui le Père et le Fils.

Et nous devons imiter cet amour d'amitié et de charité. L'Esprit-Saint vient en nous pour nous arracher à nous-mêmes, pour nous porter vers Dieu, et en lui vers les âmes, pour mettre dans notre cœur ce mouvement divin vers autrui qui est la vie des Personnes divines dans l'Éternité, et qui est aussi la vraie vie entre les âmes ici-bas, et doit être notre vie bienheureuse dans le Ciel.*

* Cf. *Richard de S.-Victor,*
Migne,
196, 922,
927.

III

L'Esprit-Saint, Don de Dieu.

L'Esprit-Saint est appelé par la Tradition le Don de Dieu.

Se donner, loi de l'amour d'amitié.

L'amour naturel ramène toutes choses à soi, l'amour de charité ou d'amitié est communicatif et se donne. Se donner est la loi de tous les êtres capables d'aimer. Il y a déjà quelques vestiges de cette loi dans le monde irrationnel. L'être le plus infime n'agit-il pas au dehors ? n'est-ce pas là déjà se donner ? Les êtres vivants ne se transmettent-ils pas la vie ? n'est-il pas admirable de voir, dans le règne animal, comment une mère s'oublie pour nourrir ses petits, et même s'expose à la mort pour les défendre ? Il y a des merveilles d'abnégation et de dévouement instinctifs dans ces familles inférieures. Que dirons-nous de la famille et de la société humaine ? Plus on a de bonté morale, plus on se donne. Voyez les Saints : comme ils se sont donnés ! comme la Très-Sainte Vierge s'est donnée ! comme le Cœur de Jésus s'est donné et se donne tous les jours et se donnera éternellement !

Cette loi de la vie intellectuelle et morale et surnaturelle, et de l'amour d'amitié, qui veut que l'on se donne, a son idéal et son principe en Dieu. Là vous trouvez l'idéal de toutes les générosités, de toutes les libéralités du cœur, de toutes les expansions, de toutes les effusions. Le Père se donne au Fils et il n'est Père que pour se donner à lui ; le Fils se donne au Père et il n'est Fils que pour se donner à son Père ; et ce Don mutuel est l'Esprit-

Saint. Si de se donner est ce qu'il y a de plus beau dans la Création, c'est aussi ce qui consomme la vie du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint. Et voilà pourquoi on appelle l'Esprit-Saint le Don de Dieu.

Et c'est par lui que Dieu se donne aussi à nous. C'est par lui, l'Expansion suprême, la Consommation de sa vie, qu'il déborde sur nous, et nous donne, après l'existence, sa grâce, sa gloire, en un mot, sa vie.

Ah ! si nous savions le Don de Dieu*, le Don de Dieu dans l'Eternité, le Don de Dieu en Notre-Seigneur, le Don de Dieu dans notre âme ! C'est faute de le connaître et d'y bien croire que notre vie est souvent triste et inquiète, et qu'au lieu de se donner avec générosité et dévouement, à l'exemple de la vie divine, elle retombe sur elle-même par un égoïsme plus ou moins réfléchi.

* *Si scires
Donum
Dei !*

IV

L'Esprit-Saint, Cœur de Dieu.

Avec le Docteur angélique, nous dirons plus loin comment l'Esprit-Saint est le Cœur de l'Eglise. Mais d'abord méditons avec lui comment il est le Cœur de Dieu, le Cœur du Père et du Fils. « Sous le « rapport de la tendance, dit S. Thomas, l'Esprit-
« Saint est au milieu, comme le nœud de tous les
« deux, procédant de l'un et de l'autre. »* On dit bien, sans doute, que le Verbe est le Centre de la vie divine : il est en effet la première effusion de la vie du Père, il est la Lumière de la Lumière.

L'Esprit-
Saint,
Cœur de
Dieu.

* *S. Théol.
I, Q. 37. a.
I, ad 3.*

Mais si on se met au point de vue de l'amour plutôt qu'au point de vue de la lumière et de la connaissance, l'Esprit-Saint est le Nœud du Père et du Fils, il est leur centre d'amour, il est leur Cœur. C'est en lui et par lui qu'ils s'aiment. Le cœur de Marie, avec ses ineffables puretés, ses exquises et profondes tendresses, le Cœur créé de Jésus avec ses richesses immenses de bonté, de miséricorde, de dévouement, ne sont que comme de magnifiques étincelles de ce Foyer d'amour.

Et ce Foyer d'amour, le Cœur personnel de Dieu, réside dans notre cœur, si petit et si misérable ! Et notre cœur bat contre le Cœur de Dieu ; et peut-être demeure-t-il vulgaire dans ses aspirations, froid dans son amour, médiocre dans ses tendresses et son dévouement ! O Cœur de Dieu, Esprit divin, créez en moi un cœur nouveau !

V

L'Esprit, Attrait personnel du Père et du Fils.

L'Esprit-Saint, Attrait personnel du Père et du Fils.

* Genes.,
XXVII,
27.

L'Esprit-Saint est l'Attrait infini, personnel, du Fils et du Père : *Suave olentia Filii, Spiramen et bonus odor Filii*. Jacob en embrassant son Fils s'écriait dans une sorte d'extase : *Ecce odor Filii mei sicut odor agri pleni**. Tous les parfums les plus exquis de la terre sont insignifiants au prix de ce Parfum infiniment pur et délicieux du Fils de Dieu, de ce charme ineffable que le Fils a pour son Père et que le Père a pour son Fils.

Dans la Création, le rôle de l'attraction et de l'attrait est immense.

Pas un atome, comme pas un astre, n'échappe à la loi de l'attraction. Et les êtres vivants et nous-mêmes nous sommes, à tout instant, sous l'influence d'un attrait. Vous montrez, remarque S. Augustin, une branche verdoyante à une brebis et la brebis est attirée ; vous montrez une noix à un enfant, il est attiré ; l'homme aussi est attiré par mille objets : le plaisir sollicite ses sens ; la bonté, la beauté sollicite son cœur, la vérité son intelligence. Réel ou imaginaire, c'est l'attrait qui met en branle toute notre vie.

Et l'idéal de tous les attrait et de tous les charmes se trouve en Dieu, c'est l'Esprit-Saint, Attrait infini, Attrait substantiel, Charme ravissant, Charme souverainement saint et pur, Attrait et Charme si parfait qu'il est une personne, éternellement et infiniment vivante, comme le Père et le Fils dont elle est le lien.

Et n'est-il pas aussi l'attrait surnaturel par lequel le Père attire les âmes vers son Fils? *Nemo venit ad me nisi Pater traxerit eum**. Prions l'Esprit-Saint, par lequel le Père et le Fils se charment mutuellement, de nous charmer aussi, de nous attirer à Jésus, de nous solliciter et de nous entraîner du côté du Tabernacle, du côté de la charité, de la pureté, de l'humilité, du dévouement, du sacrifice, de tout ce qui est vrai et bon et saint.

Notre âme
et l'attrait.

*Evang..
Joan.. VI.
44.

VI

*L'Esprit-Saint, Elan Personnel du Père
et du Fils.*

L'Esprit-Saint, Elan personnel du Père et du Fils.

* *S. Théol.*,
I, Q. 37,
a. 1.

L'Esprit-Saint est encore le Mouvement, l'Elan du Père vers le Fils et du Fils vers le Père. « Il y a, dit S. Thomas, tendance du Père vers le Fils et réciproquement, c'est-à-dire, tendance de l'aimant vers l'aimé. »* L'amour d'amitié s'élançe au dehors : c'est là sa loi. Aussi en Dieu, idéal et source de l'amour de charité ou d'amitié, y a-t-il un Elan infini du Père et du Fils l'un vers l'autre, Elan immense, Elan vivant et personnel.

Elan de la lumière qui parcourt si rapidement l'espace, élan de l'astre vers son but qui fuit toujours devant lui, élan du météore qui tombe, élan de la foudre qui fend le ciel de l'Orient à l'Occident ; ... élan du projectile vers son but ; ... élan du cœur le plus passionné vers son idole ; ... tout cela n'imité que de très loin l'Elan infini qui est en Dieu, l'Esprit-Saint.

Elan de l'âme.

Et cet Elan divin est aussi dans mon âme : à quel point l'entraîne-t-il ? Quelles sont ses aspirations vers le Père et le Fils dont l'Esprit-Saint est l'Attrait, et vers l'Esprit-Saint, le Charme divin en personne ? Quelles sont mes ardeurs apostoliques à l'égard des âmes ? Quels sont mes désirs du Ciel, quel est mon élan vers Dieu, la Beauté infinie, quelle est mon espérance de le posséder, quelles sont mes prières pour obtenir de le voir, et quelles sont mes craintes d'être privé à jamais de son

amour par la damnation? Malheureux damnés! séparés de tout ce qui les charmaient et les séduisait sur la terre, ils retrouveront dans l'Eternité cet élan vers Dieu, qui est au fond de notre nature, et que l'Esprit-Saint voulait sanctifier et diviniser en eux par la grâce et la gloire. Cet élan arrachera, pour ainsi dire, l'âme à elle-même, car, éternellement entraînée par cet attrait profond, elle ne pourra ni ne voudra le suivre : souverainement malheureuse, elle sera, en même temps, à jamais perverse, jamais elle ne voudra se repentir ni aimer.

VII

*L'Esprit-Saint est l'Expansion infinie du Père
et du Fils.*

Nous aimons ainsi à contempler l'Amour infini sous tous les aspects ou sous toutes les nuances traditionnelles.

Si je considère Dieu, avec Richard de Saint-Victor, comme l'idéal de la conversation, le Père est Celui qui parle, le Fils est la Parole, l'Esprit-Saint est l'Auditeur, en qui le Père et le Fils se font leurs confidences éternelles.

Si je considère Dieu comme l'idéal de l'amour de charité ou d'amitié, et si je songe que cet amour est nécessairement expansif, l'Esprit-Saint m'apparaît comme l'Expansion infinie, vivante et personnelle, du Père et du Fils, comme l'Extase éternelle de leur amour. En lui toutes leurs tendresses se rencontrent, toutes leurs communications s'achèvent, toutes leurs effusions se consomment*.

L'Esprit-Saint est l'Expansion infinie, l'Extase éternelle de l'amour.

* Migne,
196. c.
925.

L'âme
expansive.

Beaucoup d'âmes ne sont pas assez expansives envers Dieu, et qui pourtant portent en elles l'Expansion infinie, l'Esprit-Saint. Ah ! comme elles devraient le supplier de leur faire comprendre combien Dieu est bon et affable pour ses créatures, hospitalier à leur pauvreté humble et suppliante, secourable à leur misère, attentif à toutes leurs prières, miséricordieux pour leur pardonner leurs fautes, généreux pour leur donner la grâce de la componction ou de la pénitence, prêt à leur ouvrir ses bras et son cœur. Grand Dieu ! je ne sais pas assez que vous, la Majesté infinie, vous êtes aussi l'Amabilité et l'Affabilité même : je supplierai tant votre divin Esprit de me le faire comprendre qu'enfin j'aurai confiance en vous, mieux qu'un enfant en sa mère.

VIII

L'Esprit-Saint est la Consommation de la vie divine.

L'Esprit-
Saint, Con-
sommation
de la vie
divine.

L'Esprit-Saint est la Consommation de la vie divine. Il est le terme suprême de la fécondité, de l'opulence, de la libéralité, de l'activité, de l'amour infinis. Et si parfaite est cette communication que le Père et le Fils se font l'un à l'autre, dans l'Esprit-Saint, qu'il n'y en a pas, qu'il ne saurait y en avoir d'autre.

Cette communication achève tout, consomme tout. C'est la consommation infiniment parfaite de la Vie infinie de Dieu. Et c'est précisément parce qu'il est la Consommation de la Vie de Dieu que l'Esprit-Saint est infécond dans le sein de Dieu.

Mais qu'il sera fécond en dehors de la Divinité ! Il n'enfante, il est vrai, ni ne produit rien dans l'Eternité, mais la multitude des enfants que l'amour de Dieu pour nous lui donne, dans cette vie et dans la vie éternelle, qui pourra les compter ?

La stérilité dans les créatures vient de leur pauvreté, de leur imperfection. Outre que l'Esprit-Saint est infiniment fécond dans le temps, puisqu'il produit l'Incarnation, la Grâce, la Gloire, s'il est infécond dans l'Eternité, c'est précisément parce que la plénitude des communications divines est achevée en lui. En lui le cycle de l'activité et de la vie divine, quoiqu'il soit infini, est parcouru. Il est comme le Terme suprême de l'Infini, la Limite de l'illimitable. * En Dieu, tout infini qu'il est, rien de plus parfait ne peut se concevoir. Dans l'Esprit-Saint, Dieu est bon de toutes parts, saint, sage, juste, aimable..., d'une manière aussi achevée que l'Infini puisse l'être.

Et c'est à l'Esprit-Saint, Consommation de la vie divine, Limite de l'illimitable, Terme de Dieu, qu'il appartient de mettre le sceau, la consommation à notre vie, à notre perfection, à notre joie.... Grand Dieu ! quel travail vous avez encore à accomplir dans mon âme, dans ma vie ! Ce travail, faites-le de plus en plus. Je veux, par le renoncement à moi-même, vous laisser la place, en même temps que ma prière implorera sans cesse votre action et vous suppliera de combler en moi vos communications, vos libéralités.

* *Bethl.*, I,
26.

C'est lui
aussi qui
consomme
notre vie
surnatu-
relle.

IX.

L'Esprit-Saint, Repos du Père et du Fils.

L'Esprit-Saint, Repos du Père et du Fils. — En lui le repos de notre âme.

L'Esprit-Saint est le Repos, le Sabbat éternel du Père et du Fils : *Pax imperturbabilis, Sabbatum divinum*, a dit S. Bernardin de Sienne.

En lui cette vie immense que nous adorons en Dieu trouve, avec son terme et sa consommation, son repos et sa paix. Dans ce que la théologie appelle *la voie*, aucune créature ne se repose, pas plus le cœur de l'homme que l'astre dans le ciel. Dieu seul se repose, il se repose dans les Saints, il se repose délicieusement dans la Très-Sainte Vierge et dans la Sainte-Humanité. Mais qui dira le repos qu'il trouve en lui-même dans l'Esprit-Saint? « Le
 « mouvement des Personnes divines est dans leur
 « repos et leur repos est dans leur mouvement. Si
 « j'appelle mouvement l'opération divine, ce n'est
 « pas qu'elle apporte avec elle un changement,
 « mais c'est qu'elle se fait, d'après notre manière
 « de concevoir et de parler, avec impétuosité et
 « précipitation. Le Père se hâte, si l'on ose parler
 « en langage humain, de communiquer son es-
 « sence au Fils ; le Père et le Fils se hâtent, pour
 « continuer nos balbutiements, se hâtent avec
 « toute l'impétuosité de leur volupté divine, de
 « respirer leur amour, de respirer le Saint-Es-
 « prit ; ils se hâtent de se reposer en lui comme
 « dans le terme de leur action et le point immense
 « où s'arrondit le cercle de la divine immensité.
 « Opération immanente et féconde de Dieu en lui-

« même ! Mouvement sacré qui tend au repos et
 « qui se fait dans le repos ! Repos ineffable qui est
 « dans le mouvement ! Mouvement et repos éter-
 « nels et inséparables ! Repos sans oisiveté et sans
 « stérilité ! Mouvement sans inquiétude et sans
 « difficulté ! Action délicieuse hors laquelle Dieu
 « ne trouverait pas de sabbat ! Repos amoureux !
 « Sabbat interminable ! »* O divin Esprit ! si ce
 n'est qu'en vous que le Père et le Fils trouvent le
 repos de leur activité, de leur amour infini, com-
 ment puis-je le chercher ailleurs ? O Paix infinie !
 persuadez à mon âme qu'elle ne saurait trouver
 la paix qu'en vous. Et au milieu des inquiétudes
 de cette vie, donnez-lui d'aspirer au vrai repos, à
 la vraie joie dont vous êtes la source.

* *Mutel.*
Hello.
p. 28.

X

*L'Esprit-Saint est la Joie, la Jubilation infinie,
 personnelle, du Père et du Fils.*

Dans les pays chrétiens, la naissance d'un enfant et son baptême sont une fête. C'est un jour qui met le cœur du père et de la mère tout en joie, et la joie rend libéral. Image touchante et vraie, quoique bien lointaine, de la joie que la naissance éternelle du Fils de Dieu donne à son Père. C'est une joie immense, toujours nouvelle et qui ne finira jamais. Et par quels dons magnifiques Dieu n'a-t-il pas voulu que cette Fête fût célébrée dans le temps ! Ces dons, ce sont, avec l'Incarnation, les dons inestimables de l'Esprit-Saint, et le don de l'Esprit-Saint lui-même. Et l'Esprit-Saint est

L'Esprit-Saint, Joie subsistante du Père et du Fils.
 — Comment il est la joie de notre âme.

en personne, cette Joie et cette Fête du Père et du Fils. Et les fêtes mondaines ne sont qu'une ombre indigne et dépravée de cette Fête éternelle. Et les fêtes si belles de l'Eglise, les fêtes toujours nouvelles de l'âme sainte et fervente en sont une participation. Et ce divin Esprit nous est donné ; il est là, dans l'âme justifiée et dans l'Eglise ; lui, la Joie de Dieu, il est aussi la joie de l'âme et la joie de l'Eglise. Et cette joie qu'il met en nous et qui vient de la grâce, de l'amitié divine, n'a peut-être jamais cessé complètement sur la terre, sinon pendant le court intervalle qui sépara la chute de nos premiers parents de leur repentir ; et, quand elle cessera, ce sera pour se résoudre dans la fête éternelle et ineffablement joyeuse du Ciel, participation suprême et parfaite à la fête même de Dieu.

Ah ! si nous pensions davantage à ces choses, comme notre âme serait autrement joyeuse : joyeuse de ce que, dans l'Eternité, Dieu a un Fils si beau et si parfait, joyeuse de ce que ce Fils bien-aimé est né sur la terre de la Très-Sainte Vierge, aussi véritablement qu'il est né, de toute éternité, du sein de son Père ; joyeuse de ce que le Fils de Dieu est, par la grâce, son ami, son époux ; joyeuse de ce que, pour dot, pour lien et sceau, et si je l'ose dire, pour anneau de leur union, pour gage du bonheur éternel, il lui donne Celui qui est la Joie en personne, la Jubilation infinie, Celui qui ravit Dieu et qui veut la ravir ! Ah ! comme en pensant à ces choses, elle mépriserait les plaisirs de la terre ! Toutes les voluptés de cette vie lui apparaîtraient comme de la boue, en songeant à la

Volupté infinie qui est en elle et qui s'apprête à l'enivrer de torrents de joies éternelles dans le Paradis.

XI

L'Esprit-Saint, Baiser du Père et du Fils.

Encore un non: bien touchant et bien sublime que la Tradition donne à Celui qui est la Joie, l'Amour même : elle l'appelle le Baiser du Père et du Fils : *Osculum commune Patris et Filii*, a dit S. Bernard. « Le baiser, selon S. Jean Chrysostome, a été donné pour allumer en nous le feu de la charité, afin que de cette manière nous nous aimions comme des frères, comme des pères et des enfants s'aiment entre eux.... Ainsi les âmes s'avancent l'une vers l'autre pour s'unir. » Il y a, selon Pline, je ne sais quelle religion attachée à certaines parties du corps. Le revers de la main, par exemple, se présente au baiser... mais si nous appliquons le baiser aux yeux, nous semblons pénétrer jusqu'à l'âme et la toucher. » Et de Maître, qui cite ces textes, dit à son tour : « La bouche étant l'organe et l'expression de l'intelligence, tous les hommes ont cru qu'il y avait dans le rapprochement de deux bouches humaines quelque chose qui annonçait le mélange de deux âmes. Le vice s'empare de tout et se sert de tout, mais je n'examine que le principe. » *

Partez de ce principe et songez au baiser le plus pur, le plus tendre, au baiser qu'une mère donne à son enfant : que de choses exquisés dans ce bai-

L'Esprit-Saint, Baiser du Père et du Fils.

* Soirées de S. Pétersb., X. Entret., et N. l.

ser ! mieux encore, songez au baiser que Marie, la plus pure des Vierges, la plus aimante des mères et de toutes les créatures, donnait à l'Enfant Jésus, son Fils et son Dieu, et au baiser que le divin Enfant lui rendait. Et songez aussi à la rencontre de ces deux âmes, à la fusion de ces deux cœurs. Et de là élevez-vous à la rencontre éternelle du Père et du Fils, à leur Baiser. Ce Baiser, c'est l'Esprit-Saint. Anges et Saints, vous ne pourriez nous dire ce qu'il y avait de tendresse et de joie dans le baiser de Marie et de son divin Enfant, nous diriez-vous ce qu'il y a d'amour dans ce Baiser brûlant, vivant, personnel, qui est l'Esprit-Saint ?

Caresses
de Dieu à
l'âme dans
l'Esprit-
Saint.

Et je sais, ô divin Esprit ! que vous êtes aussi le Baiser dans lequel Dieu embrasse l'âme, et l'âme embrasse Dieu. C'est en vous qu'il a avec elle un commerce ineffable et une familiarité qui jetait les Saints dans la stupeur. « Dieu tient l'homme in-
« térieur comme une mère tient la tête de son en-
« fant dans ses mains pour la couvrir de baisers et
« de caresses. »* Cela est vrai dès cette vie, que sera-ce au Ciel ?

*Esprit
du curé
d'Ars, 341.

XII

L'Esprit-Saint, Unité d'amour du Père et du Fils.

L'Esprit-
Saint,
Unité
d'amour
du Père et
du Fils.

Toujours parce que l'Esprit-Saint est l'Amour du Père et du Fils, la Tradition l'appelle encore leur Unité : *Unitas amborum*. C'est le propre de l'amour de tendre à l'union, et si l'amour est infini il veut une union infiniment parfaite. Sans doute, le Père

et le Fils sont unis nécessairement par la communauté d'essence ; mais si, par impossible, ils n'étaient pas unis par la nécessité de leur être, ils le seraient par l'Esprit-Saint qui est leur Amour mutuel. L'Esprit-Saint les transporte l'un dans l'autre. Leur unité d'amour, en lui et par lui, n'est pas moins parfaite que leur unité de nature.

Et par cette union, par cette unité d'amour, ils seraient infiniment saints s'ils ne l'étaient pas par nature. Qu'est-ce que la sainteté ? c'est la séparation du mal, c'est l'union au bien. Dans leur unique Amour, qui est l'Esprit-Saint, le Père et le Fils s'unissent, avec une énergie infinie, l'un à l'autre, c'est-à-dire à tout ce qui est vrai, à tout ce qui est bon, à tout ce qui est pur ; et ils repoussent, avec une égale énergie, tout ce qui est mal ; et c'est une des raisons pour lesquelles leur Esprit est appelé Saint.

Lien du Père et du Fils, leur Unité d'amour, leur Nœud éternel, l'Esprit-Saint est aussi le lien de l'Eglise du Ciel et de la terre. « Dites, si vous « le savez, quel est le lien assez fort pour unir la « terre au Ciel, assez vaste pour embrasser tous « les membres de la famille de Dieu. — Ce lien immense et fort, nous le savons, c'est l'Esprit du « saint Amour. »* Il est aussi le nœud de toutes les saintes et chastes alliances ; il est le nœud entre notre âme et Dieu. Il faut le prier de conserver et d'augmenter l'union dans l'Eglise, dans le monde, d'unir toujours plus intimement notre âme à Dieu, et de nous séparer de plus en plus profondément de tout ce qui est faux et de tout ce qui est mal : là est la sainteté.

Lien de
l'Eglise.

Office du
Saint
Amour, p.
30.

XIII

L'Esprit-Saint procède de l'Amour, et d'un amour unique.

L'Esprit-Saint procède de l'Amour, et d'un amour unique.

L'Esprit-Saint procède, il ne naît pas comme le Verbe. Dieu n'a pas voulu nous en dire davantage sur son origine. C'est, sans doute, le cas de nous rappeler « le principe de l'Aréopagite enseignant « que les ténèbres divines sont les plus divines des « lumières. L'obscurité de la Révélation touchant « le Saint-Esprit nous fournit une profonde notion « de cette divine Personne. Puisque le Fils est la « Figure du Père, il devait être tiré en portrait par « un dessin net, précis et vigoureux. Celui qui « n'est ni la figure, ni l'image, mais le souffle d'a- « mour, ne devait être représenté que par une es- « tampe sans linéaments accentués. »*

* P. de Régnon, *Op. cit.*, II, p. 196.

Nous savons que l'Esprit-Saint n'est pas engendré, mais seulement procède, et qu'il procède de l'amour, et d'un amour parfaitement un. De même, ont dit des Docteurs, que les trois Personnes divines produisent le monde par une opération unique, et ne forment qu'un seul principe d'action à l'extérieur, ainsi le Père et le Fils, au sein de Dieu, produisent l'Esprit-Saint par un unique amour. En présence de ce mystère, le mieux serait peut-être de nous contenter d'adorer, cependant nous ne pouvons nous empêcher de rappeler la belle conception de Richard de Saint-Victor à cet endroit, exposée par le P. de Régnon : « Le Père « aime le Fils, mais cet amour paternel est si fort

« qu'il a besoin de se communiquer, et le Père ne
 « supporte pas d'être seul à aimer son Fils. Cet
 « amour est si pur de tout égoïsme que le Père
 « veut que son Fils aime encore un autre et soit
 « encore aimé par un autre. — De même le Fils
 « aime le Père. Mais cet amour filial est si ardent
 « qu'il cherche un compagnon pour aimer ; il est si
 « désintéressé qu'il désire à son Père un autre
 « ami que soi. »

« Dans l'amour paternel et dans l'amour filial,
 « je distingue bien d'abord deux courants con-
 « traire. Mais dans cette recherche d'un compa-
 « gnon d'amour, je ne vois plus qu'un seul et
 « identique courant vers un même terme. *Duo spi-*
 « *rantes, una spiratio.* Vous diriez de deux vagues
 « puissantes, qui accourant impétueusement l'une
 « vers l'autre, se rencontrent, se fondent, et s'é-
 « lancent à la fois de leur lit, dans une seule gerbe
 « immense. »*

* P. de
Régn., Op.
cit., II., p.
 325.

Leçon
 pratique.

Voyez quel sujet d'admiration et aussi quelle provocation à l'amour ! L'Esprit-Saint procède d'un amour unique ; l'amour unique, voilà donc l'idéal de l'amour. Il y a dans cette idée une grande fécondité. Notre amour, aussi, à nous, doit être unique. De même que Dieu dans son unique amour embrasse tout ce qui est bon, et repousse avec une suprême énergie tout ce qui est mal ; ainsi notre âme doit être animée par un unique amour qui embrasse Dieu, et, en Dieu, tout ce que Dieu veut que nous aimions. Hélas ! l'unité manque beaucoup à notre vie. De là viennent ses fautes et ses imperfections et aussi ses tristesses ; car, pourquoi le trouble et la douleur ? c'est que

* S. Théol.
I, II, Q.
36, a. 3.

l'unité, dans laquelle consiste, d'après S. Thomas*, la perfection de notre nature, nous fait défaut. Il y a division de notre être, de nos pensées, de nos désirs ; cette division complète et éternelle sera la souffrance principale du damné, et elle est sur la terre la cause première de nos troubles et de nos souffrances morales.

Nous
sommes
aimés dans
cet amour.

Et dans cet amour unique dont l'Esprit-Saint procède, toute âme qui n'est pas en Enfer est aimée. J'ai ma place moi-même dans cet amour, si pauvre et si misérable que je puisse être. Grand Dieu ! comment puis-je songer à ces vérités et ne pas me sentir pressé de vous aimer enfin de tout mon cœur, vous qui m'aimez de tout votre cœur, de tout ce Cœur divin qui est votre Esprit-Saint ?

XIV

L'Esprit-Saint est une Relation d'amour, subsistante.

L'Esprit-
Saint, Re-
lation sub-
sistante
d'amour.

Cette vérité peut sembler bien abstraite, mais qu'elle est belle, si on en comprend le sens ! l'Esprit-Saint, produit par l'amour infini du Père et du Fils, revient, pour ainsi dire, sur eux. Il est le terme de leur amour qui les regarde et leur répond éternellement.

Tandis que le Fils est, à l'égard du Père, une Relation de lumière, de pensée, de parole, qui représente avec une splendeur infinie les perfections du Père ; l'Esprit-Saint est à l'égard du Père et du Fils une Relation d'amour, de joie, de jubilation, de paix.

Sa personnalité est amour et joie, elle n'est que cela. Quel adorable mystère ! une Personne infinie qui est l'Amour même, qui n'existe, qui ne vit que pour être l'Amour, que pour être la Joie du Père et du Fils !

Ah ! si je pouvais, moi aussi, n'être, pour ainsi parler, qu'une relation vivante d'amour pour Dieu ; si, pur de tout égoïsme, je dirigeais vers Dieu seul tout mon être, et toute ma vie ! Vous seul, ô divin Esprit ! pouvez opérer cette merveille en mon âme.

XV

Circumincession de l'Esprit-Saint, circumincession d'amour.

La circumincession de l'Esprit-Saint, qui est nécessairement une circumincession de nature, n'est pas moins une circumincession d'amour.

Vous voyez parfois entre les âmes une admirable compénétration. « Il n'y avait plus sans doute de « secret entre Jésus, Marie et Joseph ; ils étaient, « si on peut le dire, transparents l'un pour l'autre : « image ici-bas de cette Trinité adorable qui est « Dieu même et où tout est commun entre les trois « Personnes qui y subsistent. »*

Mais entre les Personnes divines, il n'y a pas seulement transparence parfaite, et pénétration mutuelle par la pensée, il y a inhabitation réelle, il y a circulation infiniment vivante d'une Personne dans les autres : ainsi le veut l'identité de leur nature divine, leur personnalité elle-même et leur amour.

Circum-
incession
de l'Esprit-
Saint, cir-
cuminces-
sion d'a-
mour.

* M^r Gay,
M. chr.,
II, 161.

* de Régnon, Op. cit., I, 418.

* Joann., XIV, 10.

Le mot de circumincession veut dire d'abord inhabitation mutuelle. Les Personnes divines habitent l'une dans l'autre. « Le Père, ont dit S. Jérôme et S. Cyrille*, le Père est le lieu du Fils, le Fils est le lieu du Père. » En parlant ainsi, ces Docteurs ne faisaient que traduire la parole du Sauveur : *Ego in Patre et Pater in me est**. Le Père ne serait pas Dieu, il ne serait pas Père, s'il n'était dans son Fils ; le Fils ne serait pas Dieu, il ne serait pas Fils, s'il n'était dans son Père.

Et cette inhabitation mutuelle des Personnes divines prend naturellement le caractère de chaque personne. L'inhabitation du Saint-Esprit dans le Père et dans le Fils est donc une inhabitation d'amour, de joie, de paix, d'union, de ravissement infinis.

Et je ne puis ne pas me rappeler ici l'inhabitation des Personnes divines dans notre âme par la grâce et par la gloire. L'inhabitation du Père est une inhabitation de tendresse infinie ; l'inhabitation du Fils est une inhabitation de lumière ; celle de l'Esprit-Saint une inhabitation d'amour. Oui, notre âme est habitée par l'Amour infini, par la Joie infinie, par la Paix infinie, et cela, si nous le voulons, pour l'éternité !

Le mot de circumincession a un autre sens peut-être plus sublime encore. Les Pères de l'Eglise grecque surtout ont insisté sur ce sens. La circumincession dit plus qu'une inhabitation immobile. Par un mouvement parfait, éternel, les Personnes divines circulent l'une dans l'autre. « Elles font un cercle continu de production et d'amour, a dit une âme aux vues souvent su-

« blimes, et qui, sur ce point, se rencontre avec
 « les Docteurs Grecs sans les avoir connus. Et ce
 « sont là ces roues qui roulent l'une dans l'autre
 « par leur circumincession. Ce mouvement que
 « Dieu a en soi-même peut être nommé roulement
 « ou volutation. C'est un mouvement tout de feu
 « et de flamme, éternellement excité et pressé par
 « la violence de l'amour. »*

Si élevées que soient ces idées, nous ne pouvons résister au désir de les exprimer plus à loisir par ces remarquables paroles du P. de Régnon*. « Pro-
 « fonde pensée ! Le Père ne serait pas Dieu s'il se
 « maintenait en soi-même, sans faire irruption
 « dans son Fils ; le Fils ne serait pas Dieu, s'il ne
 « faisait irruption dans son Père. La circulation
 « n'est donc pas uniquement dans nos concepts.
 « Les Personnes divines sont l'une dans l'autre,
 « non en vertu d'une inhabitation immobile, mais
 « en vertu d'une réelle irruption réciproque. Eclair-
 « cissons, si nous le pouvons, cette belle doctrine. »

« Les Personnes divines sont constitutivement
 « en mouvement. Le Père, c'est Dieu engendrant ;
 « le Fils, c'est Dieu engendré ; le Saint-Esprit, c'est
 « Dieu procédant. »

« En d'autres termes, le propre de chaque Per-
 « sonne étant une relation d'origine, son état d'être
 « l'entraîne de tout son poids vers une autre que
 « soi. Aucune personne ne peut demeurer hors
 « des autres, parce que sa propriété constitutive
 « la transporte continuellement dans les autres,
 « telle est la véritable notion exprimée par le mot
 « de circumincession.... »

« Le Père court communiquer sa propre subs-

* J. de
 Martel,
 Hello, 65.

* Op. cit.
 I, 424.
 L'identi-
 té de la na-
 ture divine
 et la per-
 sonnalité
 du Père et
 du Fils et
 du S. Esprit
 exigent la
 circumin-
 cession.

« tance à son Fils, le Fils court à son Père, comme
 « l'image à l'original. Ce double mouvement, cette
 « double irruption, cette circulation réciproque,
 « cette double activité qui constitue et consomme
 « l'identité de substance, de nature et de puissance :
 « voilà la circumincession. »

L'Amour
 infini veut
 aussi la
 circumin-
 cession.

Et si j'applique cette conception à l'Esprit-Saint, je dois dire qu'il circule dans les autres Personnes par un mouvement d'amour. L'irruption du Fils dans le Père est une irruption de lumière, de connaissance, de vérité. L'irruption de l'Esprit-Saint dans le Père et dans le Fils est une irruption d'amour, de joie immense, d'éternel transport, dans une paix ineffable.

Et l'Esprit-Saint veut faire irruption aussi en nous : une irruption d'amour, de joie, dans notre âme peut-être languissante et triste. Et cette invasion du Saint-Esprit est une admirable imitation de la circumincession divine. — Quand notre âme fera-t-elle à son tour irruption en Dieu, par l'amour éternel, par la jouissance, les ravissements béatifiques du Ciel ? En attendant, il faut que, de plus en plus, elle se jette en lui par la foi, la prière, l'amour, l'abandon.

XVI

*Les Missions de l'Esprit-Saint sont des missions
 d'amour.*

Les Mis-
 sions de
 l'Esprit-
 Saint sont

Et cette irruption d'amour de l'Esprit-Saint dans le Père et le Fils se déborde sur nous. On peut dire que sa mission visible à la Pentecôte, et ses

missions invisibles dans l'Eglise et dans notre âme sont des missions d'amour. Sa procession éternelle, en effet, est une procession d'amour, et, puisque la mission des Personnes divines n'est qu'une procession temporelle, évidemment elle doit avoir le même caractère que leur procession éternelle. Les missions de l'Esprit-Saint sont donc des missions d'amour. Magnifique idée : si le Père et le Fils envoient leur divin Esprit dans notre âme, c'est parce qu'il est l'Amour ; et si le Fils est envoyé avec lui, et si le Père vient avec eux, c'est parce qu'ils nous aiment. Et ce prodige s'accomplit à chaque augmentation de la grâce sanctifiante. Chaque accroissement de la grâce en nous suppose une mission, cachée à nos yeux, mais réelle, de l'Amour infini. Et la gloire éternelle sera la mission suprême, et à découvert, et sans retour, de l'Amour infini. Et, puisque l'Amour infini est aussi le Don, la Joie, la paix, l'Unité, sa mission dans le Ciel et sur la terre est aussi une mission de libéralité sans bornes, une mission de paix, une mission de joie, une mission d'unité. Comment est-ce que j'y réponds ?

des missions d'amour.

II. — Caractères appropriés à l'Esprit-Saint.

Voilà donc l'Esprit-Saint en Dieu, avec ses caractères propres : il est l'Amour, le Don, la Joie, la Paix, l'Union... ; quels caractères va-t-il prendre dans ses rapports avec nous ?

I

Comment l'Amour du Père et du Fils peut être dit aussi notre Amour.

Comment
l'Amour
du Père et
du Fils peut
être dit
aussi notre
Amour.

Puisqu'il est l'Amour infini du Père et du Fils, n'est-il pas l'Amour infini à notre égard ? Le Père et le Fils nous aiment dans l'Esprit-Saint. Aimés par le Père et le Fils dans l'infini Amour, nous sommes aussi aimés de lui. Et voilà une première manière admirable dont l'Amour personnel de Dieu nous concerne et appelle notre amour.

Et, non content de nous aimer, il vient en nous, créer l'amour divin, la charité surnaturelle. Un grand théologien a prétendu que la charité était l'Esprit-Saint lui-même, tant l'Écriture et la Tradition lient étroitement notre amour surnaturel à l'Amour infini. Il s'est trompé, mais ce qui est vrai, c'est que l'Esprit-Saint répand lui-même la charité dans nos cœurs : *Charitas diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum* ;* cela veut-il dire que le Père et le Fils soient étrangers à notre sanctification ? non, mais cela veut dire au moins que la grâce et la gloire, étant une œuvre d'amour, est attribuable tout spécialement à Celui qui est l'Amour en personne.

* *Epist. ad Rom.*, V, 5.

Enfin l'Esprit-Saint est notre Amour encore dans un sens auquel nous ne pensons point assez, sans doute, et qui pourrait être très-pratique. Je ne sais ce qu'il faut dire à mon Père céleste, mais

je puis m'emparer du Verbe incarné et du Verbe éternel pour lui parler ; de même je puis m'emparer de l'Esprit-Saint pour rendre au Père et au Fils l'amour qui leur est dû. Et n'est-ce pas surtout pour cela que l'Esprit-Saint m'est donné ? pour suppléer à la pauvreté de mon amour, pour que, en lui et par lui, je puisse crier avec amour vers Dieu : *Abba Pater !*

II

Comment l'Esprit-Saint est notre Don.

Si l'Esprit-Saint est le Don que le Père et le Fils se font l'un l'autre, il est aussi le Don infiniment précieux qu'ils font à nos âmes. Nous savons qu'ils l'envoient en nous chaque fois que la grâce est augmentée dans notre âme. Et il vient avec ce cortège de dons divins que l'Eglise appelle dans sa liturgie le *Septénaire sacré*, et dont notre intelligence et notre volonté sont enrichies comme de trésors incomparables.

Comment
l'Esprit-
Saint est
notre Don.

N'est-il pas notre Don encore parce que nous pouvons le présenter à Dieu ? Donner et retenir ne vaut, dit-on parmi les hommes. Cela est surtout vrai de Dieu à nous. Si Dieu nous donne l'Esprit-Saint, l'Esprit-Saint est à nous, à nous à jamais. Nous pouvons donc l'offrir au Père et au Fils, pour qu'il supplée à la pauvreté des dons que nous avons à leur faire, et pour qu'il rende plus parfaite la donation que nous leur faisons de nous-mêmes.

III

L'Amour infini, Lumière.

L'Amour
infini,
Lumière

L'Amour infini est appelé par l'Eglise : *Lux beatissima*. C'est sans doute parce que, si le Fils est la lumière et la splendeur du Père, l'Esprit-Saint est, à son tour, d'après la Tradition, la manifestation du Fils, et par là même du Père. Il est en effet leur Amour, et l'Amour est lumière. Voyez une mère : son amour jette, si l'on ose dire, la lumière à son enfant ; et ce pauvre petit être si chétif est tout transfiguré à ses yeux. L'Amour infini, l'Esprit-Saint nous jette aussi la lumière, non une lumière illusoire et fausse, non une lumière qui nous flatte, mais une lumière qui nous éclaire sur nous-mêmes, sur ce qu'il y a en nous de mauvais, et sur ce qui est seul bon, seul désirable ; une lumière qui nous éclaire sur toutes choses et sur Dieu. « Je répandrai mon Esprit, et vos enfants auront des visions. »* Ces visions intimes, plus précieuses que les visions miraculeuses accordées aux fidèles de la primitive Eglise, il tient à nous de les avoir tous les jours. Mais pour avoir ces visions qui nous montrent le vide affreux de tout ce qui passe, le tout de Dieu, le prix des âmes, il faut une grande docilité, il faut avoir faim et soif de la vraie lumière, il faut dire à l'Esprit-Saint comme l'aveugle disait à Notre-Seigneur : « Seigneur, faites que je voie. »*

* Act., II,
17.

* Marc., X.,
51

IV

*L'Amour infini. Esprit de vérité qui nous parle
et nous fait parler.*

L'Amour ne peut se taire. L'Esprit-Saint, Amour infini, mieux que tout autre amour, a « la science « du langage. » Et, non content de parler à notre âme, il lui apprend à parler à son tour ; il lui apprend avant tout à parler à Dieu. Comment est-ce que je vous écoute ? ô Maître adorable ! à quel point ai-je profité à votre école, dans la science de cette parole intime qui est l'oraison ? — Et il enrichit aussi notre bouche de discours : *Sermone dilans guttura* ; il nous apprendrait, au besoin, à parler aux tyrans, comme faisaient les Martyrs : « Ne soyez pas en peine... de ce que vous aurez à « leur dire, ce n'est pas vous qui parlez, c'est « l'Esprit du Père qui parle en vous. »* Si les Martyrs lui doivent leurs réponses aux puissants de ce monde, c'est lui aussi qui donne aux apôtres les accents de charité et de zèle qui touchent les âmes et qui les convertissent. Et croyons bien nous-mêmes que si nous parlons sans lui, nous ne dirons rien qui vaille dans l'ordre du salut, et que lorsque nous aurons parlé, écrit, agi, s'il ne fait pas tout, rien ne sera fait. Mais pour que la divine Colombe murmure à notre oreille, pour qu'elle « suggère à notre âme toute vérité, »* il faut du recueillement, il faut le silence de l'âme, et souvent le silence extérieur : « Écoutons la parole qui nous

L'Amour infini, Esprit de vérité qui nous parle et nous fait parler.

* *Matth.*,
X, 19, 20.

* *Joan.*,
XIV, 22.

* Boss.
VII, 210.

« parle dans un profond et admirable silence*. » Si l'âme n'est pas recueillie, l'Esprit-Saint se taira : sa dignité infinie ne lui permet pas d'ordinaire de parler quand on ne l'écoute pas ; et s'il parle pour forcer l'attention, l'âme dissipée n'entend pas ou n'entend qu'en partie ce langage divin dont chaque mot est un trésor que nous ne connaissons bien qu'au Ciel.

V

L'Amour infini. Feu qui purifie et embrase.

L'Amour
infini, Feu
qui purifie
et em-
brase.

Cf. P.
de
Regnon,
Op. cit.,
334.

L'Amour infini est appelé par l'Eglise un Feu divin : *Qui diceris... Ignis, Caritas*. De l'amour humain, souvent l'on dit qu'il est une flamme. Et parfois cette flamme dévore une âme. Que dirons-nous donc de l'Amour infini ? C'est un torrent de flammes qui purifie les âmes, qui les sanctifie, qui les embrase. Qu'est-ce que la grâce sinon une *incandescence* de l'âme produite par le contact et la pénétration et l'action de ce Feu divin qui est l'Esprit-Saint* ? Et cette venue, ce contact, cette pénétration, cette action de l'Amour infini, libre enfin au Ciel d'agir à son gré en nous, qui pourra les décrire ? qui pourra dire l'incandescence de l'âme et sa splendeur et sa gloire et son amour éternels ? qui peut même les soupçonner ? Et, dès ici-bas, sans cesse il s'efforce de brûler ses impuretés et de l'enflammer d'amour. Avec quels désirs ardents, avec quelle confiance aussi nous devrions implorer ce travail du Feu divin en nous : *Veni Sancte Spiritus, et tui amoris in eis ignem accende.*

Sans doute, c'est toute la Nature divine qui joue dans notre âme ce rôle de Feu sacré, qui la purifie et l'embrase, et si bien que, comme le fer pénétré par la flamme paraît être du feu, elle aussi, pénétrée par Dieu, devient divine et véritablement semblable à Dieu. Mais on attribue cet embrasement de l'âme à l'Esprit-Saint ; pour quelle raison ? toujours parce qu'il est l'Amour ; et peut-être pour une autre raison que nous méditerons plus loin.

VI

L'Amour infini, Source vive.

L'Eglise, qui dans le *Veni Creator* appelle l'Esprit-Saint un Feu divin, l'appelle aussi, et au même endroit, une Source vive : *Fons vivus*. C'est qu'il est la Source éternelle où le Père et le Fils assouvissent leur soif infinie d'amour, de joie, de paix . . . Et cette Source s'est ouverte pour le monde. Et le monde entier y peut puiser la sainteté. Elle peut remplir toutes les âmes qui s'y abreuvent, d'amour, de joie, de paix. Et des millions de mondes nouveaux pourraient s'y abreuver encore. Et le Ciel tout entier et les Anges et les Saints s'y enivrent. Et des torrents de volupté les remplissent et pourraient remplir des Cieux toujours nouveaux, s'il plaisait à Dieu d'en créer encore. Et mon âme est peut-être comme cette terre aride dont nous parle le Psalmiste : *Anima mea sicut terra sine aqua tibi* *.

Quand répondra-t-elle à l'invitation de Notre-Seigneur qui crie à tous : « Si quelqu'un a soif, qu'il

L'Amour
infini,
Source
vive.

* Ps. 142,
6.

« vienne à moi et qu'il boive. . . . Il voulait parler de
 « l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui
 * Joan. VII. 37. 39.
 « croiraient en lui* » Je ne me comprends pas
 moi-même, d'entendre de pareilles invitations,
 de pouvoir étancher la soif d'amour, de joie, qui
 dévore mon âme, et de puiser si peu à cette Source
 divine.

VII

L'Amour, Rosée qui rafraîchit et féconde.

L'Amour
 infini, Ro-
 sée qui ra-
 fraîchit et
 féconde.

* Prose Ve-
 ni Sanc-
 te Spiritus.

* Oraisons de
 l'Eglise.

* Neuvaine
 du S.-E.,
 18.

Dans la pensée de l'Eglise, l'Esprit-Saint est en-
 core une une Rosée qui rafraîchit et qui féconde :
In æstu temperies, dulce refrigerium. Sancti Spi-
 ritus corda nostra mundet infusio, et sui roris intimâ
 aspersione fœcundet.** Ainsi l'Esprit-Saint rafraîchit
 l'âme par le dehors comme une Rosée, en même
 temps qu'il est une source qui la désaltère par le
 dedans. Quand tombe-t-elle cette rosée divine ?
 toujours, mais surtout aux heures de l'épreuve,
 de la souffrance, et aux heures de la prière, de
 l'oraison. « C'est pendant l'oraison, dit S. Liguori*,
 « que cette douce rosée descend dans nos cœurs.
 « Un quart d'heure d'oraison suffit pour apaiser
 « tout mouvement de haine ou d'amour déréglé,
 « si vif qu'il soit. » Et combien elle tombe abon-
 damment encore pendant le saint Sacrifice ! la
 sainte Victime elle-même alors l'implore et la fait
 descendre sur nos âmes, et, si nous l'en prions,
 au loin dans l'Eglise sur une multitude d'âmes,
 qui ont besoin, comme la nôtre, de force, de conso-
 lation.

VIII

*L'Esprit-Saint est appelé le Paraclet,
le Consolateur.*

Consolateur, Paraclet, voilà un des noms le plus souvent donnés dans l'Évangile et dans la Tradition au Saint-Esprit : *Qui diceris Paraclitus, spiritalis Unctio*. C'est pourtant Dieu tout entier qui nous console, c'est la Sainte Trinité qui s'appelle la source de toute consolation : *Deus totius consolationis*. Pourquoi donc ce titre de Paraclet ou de Consolateur est-il particulièrement donné à l'Esprit-Saint ? c'est qu'il est, comme nous l'avons médité, la Joie, la Jubilation, l'Expansion en personne, c'est qu'il a mis l'onction et la source de toute onction en Notre-Seigneur. « Notre onction intérieure, « dit M^{sr} Gay,* est une sorte de communion spéciale, vivante, et presque sensible, à l'Esprit-Saint, source de toute onction, puisqu'il a oint le Christ de qui dérive l'onction dans toutes les créatures. Nul n'ignore, en effet, du moins parmi les doctes, que cet Esprit, étant dans la Trinité adorable la personne qui consomme l'unité et la sainteté de Dieu, qui finit par conséquent de le sceller en lui-même et de l'identifier avec lui-même, est néanmoins le principe auquel sont légitimement référés et appropriés tous les actes, tous les ouvrages, tous les dons, tous les épanchements au dehors que l'amour fait faire à Dieu. »

L'Esprit-Saint est appelé le Paraclet, le Consolateur.

* 106.
Elev.

Et la Joie en personne, l'Expansion, l'Onction en personne, en se répandant en nous, transfigure tout notre être. Elle transforme même notre intelligence : « L'onction de Jésus-Christ nous apprend « toutes choses » a dit S. Jean*. Elle épanouit aussi notre cœur, elle s'insinue dans toutes nos facultés, et doucement les porte vers tout ce qui est vrai et pur et saint. Elle rend notre âme douce envers toutes choses et envers tout le monde, elle la rend joyeuse, et la porte aux pieuses expansions envers Dieu, la Très-Sainte Vierge, les Saints, les Anges ; elle lui fait trouver un goût intime et exquis dans les Saintes Ecritures, dans la vie des Saints, dans la liturgie de l'Eglise, dans toutes les choses saintes. Elle la rend communicative, et la porte aux expansions apostoliques. De cette onction vient qu'un mot d'un Saint nous pénètre mieux qu'un long discours, et parfois change notre horizon et notre vie.

* 1 Epist.,
I, 4.

IX.

L'Amour infini, Repos qui récréé.

L'Amour infini est un Repos qui récréé : *In labore requies ; Sabbatum divinum*. Quelle paix, l'on trouve à penser à lui, à se reposer en lui ! Quand je sais que toutes les circonstances de ma vie sont permises ou voulues par l'Amour infini, comment me laisser aller à l'inquiétude et au trouble ? A l'âme qui sait ce que c'est que l'Amour, « il suffit de « savoir aussi que la volonté de son Bien-Aimé est « qu'elle souffre telle peine. En disant seulement : « Ainsi le veut mon Dieu, elle trouve la paix et

L'amour
infini, Re-
pos qui
récréé.

« le contentement au milieu de toutes les tribulations. Et c'est là cette paix divine qui surpasse tous les plaisirs des sens : *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum.* * Sainte Marie Madeleine de Pazzi n'avait qu'à prononcer les mots de « Volonté de Dieu », pour se sentir remplie de joie. » * Voyez combien nous sommes aveugles, de ne pas juger comme les Saints, puisque la volonté de Dieu, c'est l'Amour ! Cette incontestable vérité n'est-elle pas pour rendre paisible, et même joyeux, dans les épreuves ? O Amour infini, quand même vous me donneriez la mort, j'aurais encore confiance en vous, je me reposerais sur vous, je mourrais sur votre cœur, ô mon Dieu ! Faites de moi ce que vous voudrez, je serai toujours content, ô Amour ! pourvu que je vous aime.

* *Phil.*
iv, 7.

* *S. Lig.*
Neuv.p.21

X

L'Esprit-Saint, Doigt de Dieu.

L'Esprit-Saint, l'Amour infini, est appelé par l'Eglise le Doigt de Dieu : *Digitus paternæ dexteræ.* L'homme travaille avec ses doigts ; les doigts sont l'instrument délicat et puissant avec lequel la pensée, la volonté humaine a réalisé tant de merveilles. C'est avec les doigts que le peintre, le sculpteur, exprime son idéal. Ce sont les doigts aussi qui touchent la lyre ou le clavier. Ainsi le Père, pour traduire sa Pensée, son Verbe, pour tracer en nous son image, se sert de ce Doigt divin qui est l'Esprit-Saint ; n'est-ce pas dire qu'il se sert de son amour ? — Une mère semble développer son enfant avec

L'Esprit-Saint,
Doigt de Dieu.

son amour, avec ses mains, ses doigts qui lui prodiguent des caresses et des soins si tendres et si intelligents. Ainsi fait encore Dieu ; c'est avec l'Esprit-Saint, avec son Amour infini, qu'il nous sanctifie, qu'il nous perfectionne, qu'il consomme notre grâce ici-bas, notre gloire et notre joie dans l'Eternité. Esprit-Saint, Doigt de Dieu, travaillez les âmes, travaillez la mienne en particulier, tracez en elle profondément l'image du Verbe et du Père. — Et aussi, par vos touches énergiques et délicates, tirez d'elle des accents d'adoration, d'amour, de prière, qui charment Dieu et obtiennent de lui beaucoup de grâces pour l'Eglise et pour moi.

XI

L'Esprit-Saint, Force de Dieu.

L'Esprit-Saint,
Force de
Dieu.
* *Cant.*,
VII, 6.

L'Esprit-Saint est la Force de Dieu, *Virtute firmans petpeti* « l'Amour est fort comme la mort : » *Fortis est ut mors dilectio**. De même qu'il n'y a aucune force créée qui résiste à la mort, ainsi il n'est aucune difficulté qui ne cède à l'ardeur d'une âme aimante. Lorsqu'il s'agit de plaire à l'objet aimé, l'amour surmonte tout : « pertes, mépris, « douleurs ; rien n'est assez dur pour tenir contre « le feu de l'amour, » dit S. Augustin : *Nihil tam durum quod amoris igne non vincatur**. Telle est la force de l'amour humain, que dirons-nous de l'amour divin ? C'est lui qui peut fortifier un enfant et en faire un héros, c'est lui qui a fait les martyrs de la persécution ou de la mortification. Pour lui pas de difficulté invincible ; c'est que l'amour di-

* *S. Lig.*
Op.cit., 23.

vin, la charité vient de l'Amour infini qui nous a été donné : *Caritas diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis.** De quoi n'est pas capable celui qui se livre aux inspirations, qui s'abandonne aux influences de l'Amour tout-puissant, Moteur, Hôte de notre âme ?

* Rom.,
V, 5.

XII

L'Esprit-Saint, Hôte de notre âme.

L'Eglise lui donne encore ce titre, pour nous si beau, si intéressant : Hôte de notre âme, *Dulcis Hospes animæ*. Et combien doux, combien aimable est cet Hôte de notre âme, combien affable, et en même temps vénérable et adorable ! L'Esprit-Saint qui nous éclaire, qui nous parle, qui nous console, nous réjouit, nous sanctifie, nous fortifie, pourrait faire tout cela du dehors. Mais l'Amour ne veut point rester hors de nous. S'il soutient et remplit le monde, il veut *habiter* dans notre cœur ; il veut que notre âme soit son temple, son sanctuaire. Et lui-même, par la grâce et les vertus divines, en a voulu faire la richesse et la décoration.

L'Esprit-Saint, Hôte de notre âme.

D'illustres théologiens (1) pensent que cette in habitation et cette transformation de notre âme appartiennent en propre à l'Esprit-Saint. Sans doute, c'est bien avec la Nature divine que la Grâce ou la Gloire nous mettent *immédiatement* en rapport ; nous sommes sanctifiés ou glorifiés *immédiatement*

(1) Nommons Pétau, Thomassin, Iesius, Corneille La Pierre et, à notre époque, Passaglia, Schrader Scheeben, Jovenne, le R. P. Baudier.

par la Nature divine, mais cette Nature unique appartient en propre et d'une manière spéciale à chaque Personne ; et c'est même cette manière tout à part et opposée de la posséder qui fait que le Père et le Fils et l'Esprit-Saint sont des Personnes réellement distinctes, bien qu'ils ne soient qu'un seul Dieu. La Nature divine appartient donc d'une manière toute spéciale à l'Esprit-Saint ; et si elle habite en nous et nous sanctifie, ou nous glorifie, c'est en tant qu'elle lui appartient. Ainsi est-ce l'Esprit-Saint qui, par la Nature divine, est l'Hôte de notre âme et met en elle tous les dons surnaturels. Et si le Père et le Fils ne sont pas absents de notre cœur, c'est parce qu'ils sont inséparables de leur divin Esprit et de la Nature divine. On voit comment, dans la doctrine de ces théologiens, la grâce serait l'œuvre propre du Saint-Esprit, comment notre âme contracterait, par la Nature divine et comme à travers elle(1), une union tout à part avec lui, comment elle serait en rapport spécial avec l'Amour infini ; comment elle serait son temple à un titre particulier, le temple de celui qui est l'Amour même, de celui qui est la Joie, la Jubilation, la Paix en personne.

Même sans admettre cette doctrine, il n'en reste pas moins vrai que l'Amour divin habite en nous avec le Père et le Fils par la grâce, que nous sommes son tabernacle. Et voilà ce que la Tradition veut au moins nous rappeler quand elle attri-

(1) On a reproché à ces théologiens d'admettre une union hypostatique de l'âme avec l'Esprit-Saint, c'est injuste : l'union hypostatique dans l'Incarnation va directement du Verbe, comme Verbe, à la Sainte-Humanité ; rien de pareil ici.

bue l'action et le séjour surnaturels de la Divinité dans notre âme à l'Esprit-Saint : *Dulcis Hospes animæ*.

Je défie une âme un peu réfléchie de penser à ces choses sans en être ravie. Et, grand Dieu ! comme ce temple doit-être pur, comme il doit être recueilli ! Et, puisque c'est un temple vivant, comme il doit être animé par l'amour, par la louange, la prière, la joie sainte, le zèle !

XIII

L'Esprit-Saint, Esprit Sanctificateur.

L'Esprit-Saint est aussi l'Esprit sanctifiant : *Credo in Spiritum vivificantem*. S. Jean Damascène, après S. Cyrille, l'a nommé la Puissance sanctificatrice personnelle : *Vis sanctificans per se subsistens**. L'Esprit-Saint ne se contente pas d'habiter dans notre âme ; non, mais il la sanctifie, et toujours davantage, si elle se prête à son action. Par la Nature divine, d'après les théologiens dont nous rappelions tout à l'heure la doctrine, il la transforme, la divinise ; et si la sanctification ne lui appartient pas en propre, du moins mérite-t-elle de lui être attribuée. L'Onction par excellence, l'Incarnation et la sainteté de Notre-Seigneur lui sont appropriées parce qu'elles sont le plus grand œuvre d'amour, et qu'il est l'Amour même ; ainsi notre sanctification, l'onction divine de ce temple qui est notre âme, lui appartient-elle, au moins par appropriation, parce qu'elle est une œuvre d'amour ineffable, et qu'il est, lui, la Charité en personne. Et la

L'Esprit-Saint, Esprit sanctificateur.

Migne,
XCIV,
855.

Gloire aussi lui est attribuée, parce qu'il est la Joie et le Repos. Voilà comment, par la sainteté qu'il met en elle, l'Esprit-Saint se fait, pour ainsi dire, l'âme de notre âme.

XIV

L'Amour infini, Moteur de notre vie.

L'Amour
infini, Mo-
teur de
notre vie.

* Rom.,
VIII, 14.

Et il est aussi le Moteur de notre vie, Il nous meut par l'intérieur. L'âme en état de grâce peut être constamment sous son action sainte et sanctifiante : *Quicumque Spiritu Dei aguntur ii sunt filii Dei.** Il nous meut aussi par l'extérieur. — Un Père a comparé notre âme à une barque dont l'Esprit-Saint est le pilote. — Plus belle encore, la comparaison, à cet endroit, d'autres Docteurs : après avoir mis en nous le germe de la vie divine, l'Esprit-Saint, disent-ils, le développe par ses influences. De même que la lumière et la chaleur du soleil fécondent un germe jeté dans la terre, lui font pousser une tige, épanouir des fleurs, porter des fruits, ainsi l'Esprit-Saint, Soleil divin, entoure et pénètre notre âme de ses lumineuses et chaudes influences. Sous son action, elle va se développant jusqu'au jour où Dieu la trouve mûre pour le Ciel.

Que veut-on dire par ces belles figures ? on veut dire que les âmes en état de grâce sont des instruments unis à l'Esprit-Saint, *Spiritu Dei aguntur*. Il est certain qu'elles agissent dans leurs actions saintes en union avec la Nature divine, et, par elle, en union avec les trois divines Personnes.

Mais on approprie cette union, que la charité active établit entre notre âme et Dieu, à l'Esprit-Saint, parce qu'il est l'Amour. L'Esprit-Saint, l'Amour infini, se mêle à chacune de nos actions saintes, à tout le moins de concert avec le Père et le Fils.

Il y a plus encore, au dire de graves théologiens, comme nous l'avons remarqué. Si leur doctrine, que nous avons indiquée dans les pages précédentes, avait raison, l'influence divine sur toutes nos actions saintes serait propre à l'Esprit-Saint, elle appartiendrait spécialement à l'Amour infini. Dans l'ordre naturel, les trois Personnes agissent ensemble par la Nature divine, pour nous créer, nous conserver, concourir à nos actes. Dans l'ordre surnaturel, l'Esprit-Saint, par la Nature divine, nous sanctifierait, conserverait en nous la grâce, concourrait à nos actes surnaturels. L'Écriture et la Tradition semblent à ces théologiens exiger dans l'ordre de la grâce cette intervention spéciale et propre de l'Esprit-Saint. Et une simple attribution ne leur paraît pas vérifier des textes si nombreux et si expressifs. S'ils étaient dans le vrai, je serais donc, ô divin Esprit ! dans toute action sainte, en relation très-spéciale, par la Nature divine, avec vous l'Amour, la Joie, la Paix.

Ce dont je suis certain, c'est que vous intervenez à tout le moins de concert avec le Père et le Fils, toutes les fois que la grâce et la charité entrent en exercice dans mon âme. Si j'étais profondément convaincu de cette vérité, comment pourrais-je ne mettre dans mes actions qu'une générosité médiocre ? comment pourrais-je languir quand j'agis

avec un pareil Moteur ? Quelle plénitude de vie, si je me laissais conduire au gré de votre amour ! quel zèle brûlant si je répondais à vos ardeurs !

XV

L'Amour infini, gage de l'héritage éternel.

L'Amour infini, gage de l'héritage éternel.

L'Amour infini, après être intervenu d'une manière si intime dans notre vie surnaturelle, doit la consommer dans l'Éternité. Ce rôle lui appartient ou lui est attribué à juste titre, puisque c'est lui qui consomme la vie en Dieu lui-même, et qu'il est la Joie, la Paix, l'Union en personne.

En attendant, l'Écriture Sainte l'appelle le gage de notre éternel héritage et les prémices du ciel : *Spiritus est pignus hæreditatis nostræ ;... Primitias Spiritus habentes**.

* Eph., I, 14 ; Rom., VIII, 23.

Et il est un gage dans un sens bien plus parfait que ce mot ne le comporte d'ordinaire dans les choses humaines. En effet, quand on donne le gage, c'est que la chose elle-même n'est pas encore donnée, et, quand la chose est donnée, le gage est rendu. Ici le gage n'est pas donné pour être retiré. L'Esprit-Saint nous est donné pour jamais ; c'est à ce don plus qu'à tout autre qu'il faut appliquer la parole : les dons de Dieu sont sans repentance ; jamais l'Esprit-Saint ne quittera notre âme si notre âme ne le chasse.

Et c'est parce que, hélas ! elle peut le chasser un jour, lui l'infini Amour, qu'on l'appelle seulement gage ou prémices du bonheur éternel.

Il est là du reste à l'état voilé et imparfait, ayant

à lutter contre les obstacles toujours renaissants que lui oppose notre faiblesse ou notre malice. Avec quelle énergie, lui l'Élan infini, il tend à développer la vie surnaturelle en notre âme, avec quelle passion il appelle la consommation de cette vie dans le Ciel, quels gémissements inénarrables il veut former dans notre cœur : il n'y a que Dieu qui puisse le comprendre, puisque seul il comprend ce qu'est l'infini Amour. Insensés que nous sommes de ne pas lui livrer notre âme, de ne pas nous abandonner à ses divines impulsions, de ne pas nous unir aux immenses désirs du Ciel dont il veut remplir nos cœurs !

XVI

L'Amour infini, Cœur de l'Eglise.

Enfin l'Esprit-Saint est, pour ainsi dire, le Cœur de l'Eglise, « parce qu'il la vivifie et l'unit invisiblement, » dit S. Thomas *. Dans une admirable page * sur les rapports de nos âmes avec Notre-Seigneur et son divin Esprit, Lessius, appelle l'Esprit-Saint l'Ame immense qui s'en va au loin, et comme à l'infini, vivifier l'Eglise. Par lui « tout « le corps de l'Eglise est sanctifié et gouverné, » chante l'Eglise dans sa liturgie.

L'Amour
infini;
Cœur
de l'Eglise.
* S. théol.
III, 9,
VIII, A. I.
ad 3.
* De di-
vinis per-
fect., L. 12,
ch. 11.

Admirez donc la doctrine catholique qui va brillant d'un éclat toujours plus vif dans le cours des siècles, admirez l'infailible et magnifique évolution des dogmes chrétiens, voyez comme peu à peu les plus belles vérités, par exemple, à notre époque, l'Immaculée Conception, l'Infaillibilité pon-

tificale, apparaissent dans tout leur éclat comme des étoiles dans le Ciel ; admirez aussi la sagesse de la discipline ecclésiastique, admirez le zèle héroïque des Apôtres, l'héroïque constance des Martyrs, l'héroïque pureté des Vierges, admirez tant de vertus qui éclatent dans les Saints canonisés, ou qui fleurissent d'une manière moins éclatante, mais bien admirable pourtant, dans des âmes plus ignorées, mais songez que toutes ces divines floraisons de vérité ou de sainteté viennent de l'Esprit-Saint.

C'est l'Amour infini, au moins par attribution et en union avec le Père et le Fils, qui est l'artisan de ce monde sublime, mille fois plus beau que la Création, et que nous appelons l'Eglise de la terre et du Ciel, la Grâce et la Gloire ; il est comme l'âme immense du monde surnaturel.

II

Moyens pratiques pour penser à l'Esprit-Saint et lui témoigner notre dévotion.

Moyen principal : avoir une idée aussi vive et aussi complète que possible de l'Esprit-Saint.

Le grand moyen de penser souvent à l'Esprit-Saint, c'est de le bien connaître, c'est de nous faire de lui une idée aussi vive, aussi complète que possible, c'est de réfléchir beaucoup au portrait que la Tradition nous en a laissé, et de le graver fortement dans notre mémoire et dans notre cœur.

Croyez-vous que cette seule pensée : l'Esprit-Saint est l'Amour procédant infini, il est la Joie, la Paix en personne, croyez-vous que ces seuls

traits ne soient pas extrêmement saisissants, et faits pour ravir, embraser une âme d'amour, de zèle, pour la pacifier et la remplir de joie?

Et de songer que cet Amour est tourné vers nous, qu'il s'occupe constamment de nous, qu'il nous suit avec plus de vigilance et de tendresse qu'une mère ne suit son enfant; qu'il habite en nous qu'il y veut demeurer toujours pour nous sanctifier, nous béatifier : croyez-vous qu'il n'y a pas là un sujet toujours actuel d'admiration et souverainement provocant pour un cœur délicat et généreux ?

Si j'ai de lui une idée vive et profonde, comment ne me rappellerais-je pas souvent cet Ami qui est l'amour même, — comment ne serais-je pas pur en songeant à cet Hôte de mon âme qui est la Pureté même? — comment resterais-je languissant et froid au contact de ce Feu divin que je porte là constamment dans mon cœur ?

Et comment, pour me souvenir de lui, pour me rappeler à son égard les devoirs de la prière, de l'adoration, de l'amour, de l'imitation, ... ne profiterais je pas des analogies qui, dans la Nature, viennent me le rappeler, — et des traits qui me révèlent son rôle dans l'ordre surnaturel, — et en particulier dans mon âme ?

I. — Analogies de l'Esprit-Saint dans la Nature.

Selon une belle comparaison de S. Basile, la lumière très-simple qui se divise dans l'arc-en-ciel, nous rappelle la Nature divine parfaitement une et s'épanouissant en trois Personnes distinctes. Il y

a là aussi une magnifique image des manifestations de Dieu dans la Nature. De même que l'arc-en-ciel divise pour nos sens la lumière, ainsi la Création réfracte, pour ainsi dire, pour notre esprit, en reflets variés, la Lumière infiniment simple de la Divinité. Non-seulement les attributs divins s'y révèlent à nous, mais chaque Personne divine s'y laisse entrevoir.

Du reste conçoit-on que les divines Personnes aient pu produire le monde sans se trahir elles-mêmes ? La Nature ne nous fournit pas, il est vrai, une preuve décisive de leur existence. Cependant, à défaut de preuves évidentes, chacune a mis sa touche et laissé sa trace dans la Création ; et une multitude d'analogies, quand la foi nous a révélé le mystère de la Sainte-Trinité, nous permettent de remonter à elles.

Si tout ce qui est point de départ, — principe, — initiative, — source, — si tout ce qui est premier nous rappelle le Père.

Si tout ce qui est lumière, pensée, parole, figure, beauté, — si tout ce qui est moyen, — centre, — si tout ce qui est second peut nous faire penser au Fils.

Tout ce qui est fin, consommation, terme, — tout ce qui est force, attraction, — flamme, amour, joie, — union, peut nous rappeler l'Esprit-Saint.*

I. — Ainsi, dans le monde inférieur, tout est fondé, pour ainsi parler, sur des attractions visibles, souvent, et sur des attractions intimes qui ne sont pas moins merveilleuses ; — partout, avec la lumière, je vois chaleur ou flamme ; — partout je vois mouvement ou repos ; — je sens ou j'en-

* Cf. de Régnon, *Op. cit.*, I, 396.)

Règne intérieur.

tends, parfois une tempête qui renverse tout, ou un vent qui souffle avec violence, ou un souffle plus doux qui rafraîchit ; — partout je vois union, unité ; — partout but poursuivi ou atteint . . . : tout cela, qu'est-ce autre chose qu'analogies ou reflets de celui qui est l'Attraction infinie, — le Feu divin, un Torrent de flamme éternelle, — le Mouvement parfait en personne, — l'Union, — le Terme, la Consommation de la vie divine.

Et des esprits plus instruits savent qu'il y a, dans le ciel, deux grandes forces, deux grands mouvements ; — une force centrifuge qui écarte les astres et les répand dans l'espace : vous avez là un magnifique symbole de la force expansive infinie qui fait que, dans la Nature divine, de toute éternité et nécessairement, les Personnes du Père et du Fils sont, pour ainsi dire, dédoublées et s'opposent l'une à l'autre. — Et il y a, dans le ciel, une autre force qui empêche les astres de s'éloigner, qui les tient en regard et qui les unit dans une magnifique synthèse : n'avez-vous pas là un symbole, magnifique encore, de cette Force infinie qui est l'Esprit-Saint, et qui, par une attraction toute-puissante, tient en regard et unit dans un immense amour la personne du Père et la Personne du Fils ?

II. — Et si j'élève plus haut mes regards, voici le règne de ma vie : j'y vois, par exemple, des fleurs et des fruits.

Le règne
de la vie.

Qu'est-ce que la pensée ? demandait-on un jour à un enfant : « Une pensée, répondit-il, c'est une fleur ». Une pensée est une fleur : à ce compte il y a des fleurs bien belles dans l'esprit des hommes de

génie, dans l'esprit des Saints, dans les intelligences angéliques. Et que dirons-nous de la Pensée de Dieu ? Quelle Fleur que le Verbe !

Et quel Fruit que l'Esprit-Saint, fruit éternel, vivant et personnel, de l'amour divin ! Un fruit, d'après S. Thomas, dit quelque chose d'achevé et de délectable : *Requiritur quod sit aliquid perfectum et excellens.** Mon Dieu, est-ce quelque chose d'achevé et délectable, que votre Esprit ! Et quels parfums. quelles saveurs délicieuses doit avoir ce Fruit de l'Amour infini, de la Joie infinie, de la Paix infinie ! L'Amour, la Joie, la Paix se consommant dans un Fruit éternel, personnel !

Et ce Fruit est à nous ; et il produit en nous des fruits finis, il est vrai, mais cependant semblables à lui, ayant quelque chose de ses saveurs, de ses parfums divins : fruits de Charité, de Joie, de Paix, de Bonté,... de Douceur, de Pureté, dont nous parle avec admiration S. Paul,* et que nous devons méditer quelque jour.

Et, entre les êtres du règne végétal, entre des fleurs inconscientes, je vois des affinités, des unions mystérieuses qui me parlent d'une autre Affinité, d'une autre Union.

Je vois, dans le règne de la sensibilité, ces affinités, ces unions s'accompagner souvent d'affections bien touchantes, de joies, de dévouement maternel... : lointaines images de l'Affection et de la Joie infinie.

III. — En voici de moins lointaines et de plus belles dans le règne humain et dans le règne angélique. Là je trouve des affections et des unions parfois sublimes : unions de la famille, unions de

* I. II.
Q. 70, a 2.

* Gal., V,
22, 23.

Règnes
humain
et angé-
lique.

l'amitié, unions des Saints et des Anges entre eux et avec Dieu. L'admirable place que l'amour pur et saint tient dans l'univers, au Ciel et sur la terre ! La lumière sans doute y joue un grand rôle, mais le rôle de l'amour est plus grand encore. Quels élans, quelles passions pures, quelles joies divines dans le cœur des Saints et dans les Anges !

Une âme fervente peut ainsi, presque à chaque instant, rencontrer dans la Nature des traits qui lui permettent de s'élever vers l'Esprit-Saint. Elle peut prendre occasion de toute affection et de tout amour pour penser au vrai et infini Amour, de toute joie et de tout plaisir pour se rappeler celui qui est la Joie, le Plaisir pur en personne.

Et par le contraste, et comme un repoussoir énergique, toute souffrance, toute inquiétude, tout trouble, peut la tourner et la faire soupirer, avec d'ardents désirs et de ferventes prières, vers Celui qui est l'extrême opposé de la souffrance, vers Celui qui est le Repos, la Paix.

II. — Le rôle de l'Esprit-Saint dans l'ordre surnaturel.

Plus facilement encore, dans l'ordre surnaturel, l'âme attentive et fervente trouvera-t-elle les moyens de penser à l'Esprit-Saint ? Si la Lumière infinie s'est, pour ainsi dire, réfractée dans la Nature en des reflets variés qui nous laissent soupçonner les trois divines Personnes, nous trouvons dans l'ordre surnaturel, dans l'Écriture et dans l'Église, des traits non équivoques, ou des manifestations éclatantes du Saint-Esprit.

L'Ancien
Testa-
ment.

I. — Il serait d'abord utile et édifiant de parcourir l'Ancien Testament au point de vue de la troisième Personne. Elle n'y est pas nommée moins de cent-cinquante fois. Et pourtant l'Ancien Testament n'était pas son époque, mais celle des exordes, des principes, des Patriarches, et par conséquent du Père, et l'on n'y trouve pas de missions visibles de l'Esprit-Saint. Ce qui n'empêche pas qu'il n'ait été l'âme de l'ancienne Loi, comme il est l'âme de l'Eglise. Les Anges fidèles eurent besoin de lui dans le Ciel. C'est par lui, par le don de force, que saint Michel triompha de Lucifer. Aux origines du monde matériel, l'Ecriture nous le représente planant sur les Eaux, de la même manière, ont dit des Docteurs juifs, que la colombe couve son nid et le féconde. C'est par son souffle divin que sont animés et sanctifiés Adam et Eve. Il inspire Noé dans la construction de l'Arche, et Béséléel dans celle du Tabernacle. Il parle par Moïse et par les Prophètes. C'est lui qui soufflait sur le champ de la mort qu'a vu Ezéchiël, c'est-à-dire sur le monde antique, pour le préparer à l'Evangile et lui donner la vie. Et il travaillait intimement les âmes saintes de l'ancienne Loi, il leur inspirait, et inspira surtout à la Très-Sainte Vierge, ces soupirs enflammés qui devaient attirer sur la terre le Verbe incarné.

L'Evan-
gile.

II. — L'Evangile est l'époque du Fils, mais l'Esprit-Saint s'y manifeste d'une manière plus éclatante que dans l'ancienne Loi. C'est lui qui survient dans la Très-Sainte Vierge, pour opérer en elle le plus grand des miracles. Il est, avec tous ses dons et toutes ses grâces, sur Notre-Seigneur,

dans sa très-sainte Ame. Ce n'est pas seulement au désert qu'il le conduit, c'est dans toute sa vie qu'il le dirige. Le Nouveau Testament est si plein de lui, qu'on y a compté son nom près de deux cent dix fois. Voyez comme ce nom infiniment aimable revient dans les discours de Notre-Seigneur, surtout dans le dernier. Ainsi que de son Père, il parle de l'Esprit-Saint de l'abondance de son cœur. Il semble que, comme homme, Notre-Seigneur s'est fait son précurseur. Il est bon, dit-il à ses Apôtres, que lui-même, leur Maître tant aimé, il s'en aille, tant doit leur être utile la mission de l'Esprit-Saint, de cet autre Maître, de cet autre Consolateur qu'il implore comme homme et qu'il va leur envoyer comme Dieu. L'effusion adorable de son sang sur la croix n'est que pour préparer une autre effusion, celle de son Divin Esprit.

III. — Et comme le Cœur de Jésus a été compris ! Rappelez-vous les Apôtres, rappelez-vous Marie au Cénacle : quels désirs dans ces âmes de recevoir le divin Consolateur ! Ils le reçoivent, en effet, dans la grande fête de la Pentecôte, et dans ce grand jour commence l'époque de la troisième Personne. A côté de la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, il y aura une présence réelle, personnelle, vivante et vivifiante, de l'Esprit-Saint dans l'Eglise.

Aussi réellement qu'il était dans le souffle de Notre-Seigneur lorsqu'il disait à ses Apôtres : « Recevez le Saint-Esprit », dans le vent violent et dans les langues de feu du Cénacle, il est, quoique invisiblement, présent dans les Sacre-

L'Eglise
— Ce qu'il
est pour
elle.

ments de l'Église. N'est-il pas aussi dans son culte si pur, dans ses prières.

Il est dans le Souverain Pontife par la primauté de l'autorité et par l'infailibilité ; il est dans les Evêques par la plénitude du sacerdoce et par de sublimes pouvoirs ; il est en nous par le caractère sacerdotal et, nous l'espérons, par la grâce ; il est par sa vie dans toute âme sainte. Grâce à lui les Martyrs ont été forts jusqu'à la mort ; grâce à lui les Vierges sont pures ; de lui viennent les lumières aux Docteurs..., toute vérité, toute vie à son Église. L'Église est pour lui un temple, un organe. Il est son Hôte et comme son Ame immense, son Cœur ; il lui donne l'unité, la sainteté, l'expansion dans le monde entier, la catholicité, et, sous le souverain Pontife, l'infailibilité.

Et à ces miracles permanents de vérité, de charité, de sainteté, de fécondité, nous le voyons, à toutes les époques, ajouter en sa faveur les miracles de l'ordre physique.

Et dans la vie laborieuse, toujours militante, souvent si douloureuse, qu'elle mène sur la terre, il ne lui ménage pas la joie. Où donc est la vraie joie ? dans l'Église. L'Église a des fêtes incomparables, et sa vie, même ici-bas, qu'est-elle sinon une fête perpétuelle ? aux jours les plus troublés, les plus poignants, elle chante, et son chant ne cessera en ce monde que pour faire place aux chants du Ciel. Et nous savons que c'est encore l'Esprit-Saint, lui la Joie même, qui sera sa joie dans l'Éternité : nous savons que c'est lui, la Pureté même, qui la purifie dans le Purgatoire.

Réponse
de l'Église.

Aussi l'Église visitée par lui, habitée e. comme

animée par lui, lui rend-elle amour pour amour. Avec quelle vénération, et quelle confiance, et quelle tendresse, elle prononce son nom, et invoque sa puissance ! elle l'invoquait au Cénacle, elle l'invoque dans ses conciles ; elle l'invoque dans les ordinations, dans les professions religieuses. Elle l'invoque dans les consécration des églises où dans la consécration des rois. C'est en son nom, comme au nom du Père et du Fils, qu'elle commence et accomplit et consomme tous ses rites. Sans cesse elle l'implore dans ses oraisons. Sans cesse elle lui souhaite gloire, honneur, jubilation, dans ses hymnes et ses doxologies. Et nous savons qu'elle célèbre en son honneur une des fêtes les plus belles et les plus solennelles de l'année.

III. — Rôle de l'Esprit-Saint en nous.

Admirable modèle, que cette dévotion de l'Eglise, pour notre âme qui doit être, disait Dom Guéranger, comme l'Eglise en petit ! Aussi bien, l'Esprit-Saint n'est-il pas sa vie comme il est la vie de l'Eglise ? Rappelez-vous votre histoire surnaturelle, et vous verrez qu'il y est intervenu tous les jours avec un ineffable amour. C'est lui qui vous a donné la vie au baptême et la force divine à la confirmation.... Vous lui devez la grâce des ordinations et du sacerdoce. Et tous les jours, et, si vous le voulez, à chaque heure vous recevez de lui des grâces précieuses. D'où vous vient la consolation et la joie sainte ? Et ces vues vives et profondes qui saisissent, par moment, votre âme,

Rôle de
l'Esprit-
Saint en
nous.
Ce qu'il
est pour
notre âme.

ces frémissements de crainte qui la pénètrent, ces regrets qui la touchent, ces tendresses plus vives pour Dieu, ces dégoûts qui la désenchantent de la terre et la tournent vers le Ciel et la font soupirer vers les biens éternels, ces élans vers le Tabernacle, ces ardeurs pour le salut des âmes,... qui vous les donne ? C'est l'Esprit-Saint, qui peut, qui veut faire de vous un saint et un apôtre.

Réponse
de l'âme.

Et votre âme, ainsi que l'Eglise, habitée par lui, sanctifiée et comme animée par lui, doit être embrasée d'amour au souvenir de ses bienfaits et à son contact brûlant. Dites-lui donc avec l'Eglise : Gloire à l'Esprit-Saint en même temps qu'au Père et au Fils. Souhaitez-lui une louange égale à celle que reçoivent les deux autres Personnes : *Procedenti ab utroque compar sit laudatio*. — Proclamez sa sainteté à l'égal de celle du Père et du Fils : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. — Implorez sa miséricorde et ses bénédictions *Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison*. — En vous unissant aux oraisons de l'Eglise, songez que toujours elle prie le Père, par le Fils, dans l'unité du Saint-Esprit. — Aimez à redire de temps en temps l'hymne si belle de votre sacerdoce : le *Veni Creator*. — Dites-vous en faisant le signe de la croix avant la prière, le travail, les repas, toute action, que vous allez agir au nom et sous l'influence de l'Amour infini, et songez aussi à quel amour cela vous oblige. — Réfléchissez, en récitant le *Veni Sancte...*, que vous interpellez l'Amour en personne, suppliez-le de venir dans votre âme et dans l'Eglise, de renouveler la face de la terre, de donner la vie à tant d'âmes mortes, l'ardeur à tant d'âmes tièdes, la

sainteté aux âmes ferventes. — N'oubliez pas non plus de le remercier de tant de grâces qu'il a faites au monde, et qu'il lui fait tous les jours, ainsi qu'à vous : car tout don divin vient de lui, le Don par excellence. — Et imitez-le, car il est votre modèle en même temps que la source de votre vie ; imitez son amour, sa libéralité, ses générosités, sa joie, sa paix, son zèle. Quel modèle de toutes ces dispositions ! puisqu'il est tout cela, dans une perfection éminente et infinie, et en personne.

Et pour finir ces Elévations sur les trois divines Personnes, voulez-vous comprendre, mieux que par de longs discours, combien doit nous intéresser ce mystère le plus aimable et le plus sublime de tous, le mystère de la Sainte Trinité ? Voulez-vous savoir quelles consolations, quelles joies ils nous donnerait si notre foi était plus vive ? écoutez cette page de la vie de S. Jean de la Croix et de S^{te} Thérèse :

Les Saints
et le Mys-
tère de la
Sainte Tri-
nité.

« Un jour, fête de la Très-Sainte Trinité, ils
« s'entretenaient ensemble, au parloir, de ce grand
« mystère vers lequel, ils étaient portés par les
« mêmes attrait. Thérèse, à genoux d'un côté de
« la grille, semblait plutôt en oraison qu'en con-
« versation. Le P. Jean de la Croix, assis de
« l'autre côté, parlait avec le feu que seul l'amour
« divin communiquait à son langage doux et calme
« d'ordinaire. Au milieu de leurs discours, le ciel
« s'ouvre au-dessus de leurs têtes, et leurs deux
« âmes, unies dans une sublime contemplation,
« s'élançant vers le Bien suprême qu'il leur est
« donné d'entrevoir. A ce moment, la sœur por-

« tière, Béatrix de Jésus, chargée de transmettre
 « un message à sa mère Prieure, frappe à la porte
 « du parloir. Personne ne répond. Elle frappe
 « encore, enfin elle pousse la porte. Le Saint et
 « la Sainte, entraînés par la force de leur mer-
 « veilleuse extase, sont l'un et l'autre élevés au-
 « dessus du sol dans la situation qu'ils occupaient
 « auparavant : Jean de la Croix assis dans sa
 « chaise qu'il a inutilement saisie de ses deux
 « mains pour se retenir à terre et qu'il a au con-
 « traire emportée avec lui : Thérèse toujours à
 « genoux et soutenue en l'air. A cette vue, Sœur
 « Béatrix, hors d'elle-même, appelle les religieuses
 « qu'elle peut trouver aux environs du parloir, et
 « une partie de la communauté devient ainsi té-
 « moin du double prodige. On ne put garder en-
 « tièrement le secret avec la sainte Mère : « Que
 « voulez-vous, mes filles, répondit-elle dans sa
 « gracieuse humanité, on ne peut parler de Dieu
 « avec le Père Jean. Non-seulement il tombe aus-
 « sitôt en extase, mais il y fait entrer les autres.»*

* *Vie de
 S. Thérèse,
 II, p. 35.*

ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES

SUR

LA SAINTE TRINITÉ,

OU

DIEU INTIME.

IV

Dévotion à la Nature divine et à ses attributs.

« Quand le B. Paul de la Croix institua les religieuses de la Passion, il leur fixa pour perpétuel sujet d'oraison la Passion de Jésus-Christ et les attributs de Dieu. » P. Faber, *Tout pour Jésus*, p. 295.

« Une simple lecture du traité : *De Deo*, malgré la sécheresse et la dureté de son langage technique, contribuerait plus à la conversion des âmes qu'une demi-douzaine de livres spirituels, fussent-ils même les plus brûlants et les plus ascétiques qui aient jamais été écrits. »

Id., *Tout pour Jésus*, p. 298.

« Oh ! il n'y pas de dévotion pareille à celle des attributs de Dieu. » — « Les perfections divines sont le repos, la patrie, le foyer. »

Id., *Le Créateur et la créature*, p 425, 422.

DÉVOTION A LA NATURE DIVINE

ET A SES ATTRIBUTS.

SOMMAIRE.

Nous devons tout rapporter à Dieu ; d'où la nécessité de développer en nous l'idée des perfections comme des Personnes divines. — L'idée de Dieu, Ciel sublime où l'on peut distinguer quatre grandes constellations ; — quatre aspects dans la Nature divine : — Dieu est l'Être en personne ; — le Vrai en personne ; — le Beau en personne ; — le Bien en personne.

I

Dieu est l'Être en personne.

Le Nom éternel de la Divinité ; — son nom temporel révélé par Dieu même ; — combien significatif. — « Celui qui est. » — l'Inconnu divin, — le Connu divin.

I. — « Celui qui est » : ce nom adorable veut dire l'Être premier. — Comment honorer cette primauté de l'Être divin

II. — « Celui qui est », c'est-à-dire l'Être par lui-même, l'Être essentiel. — Comment honorer l'Asseité divine.

III. — « *Celui qui est* », ou *l'Être nécessaire*. Tous les autres êtres ne sont rien moins que nécessaires. — *Comment honorer la nécessité de l'Être divin.*

IV. — « *Celui qui est* », ou *l'Être absolu qui ne se rapporte pas aux créatures, mais auquel toutes les créatures doivent se rapporter en union avec le Verbe incarné.* — *L'oblation.*

V. — « *Celui qui est* », c'est-à-dire *l'Être parfaitement simple.* — *Simplicité de la spiritualité.* — *Simplicité dans la spiritualité même.* — *Dieu tout entier, avec toutes ses perfections, dans toutes ses actions, et en toute chose.* — *Conclusions pratiques.*

VI. — « *Celui qui est* », c'est-à-dire *l'Être immuable; l'Immuable, dit S. Augustin, qui met tout en mouvement.* — *Conclusion pratique.*

VII. — « *Celui qui est* », c'est-à-dire *Celui qui agit, l'Activité infinie. Nous sommes toujours au contact de cette Activité infinie.* — *Imiter l'activité de Dieu; faux abandon, fausse quiétude.*

VIII — « *Celui qui est* », c'est-à-dire *Celui qui vit, la Vie infinie, immense, éternelle.* — *Comment notre vie peut rendre hommage à la vie de Dieu.*

IX. — « *Celui qui est* », c'est-à-dire *le Tout-Puisant et, comme parle S. Denys, au nom de la Tradition, le Tout-Tenant.* — *La Toute-Puissance Divine et la vie Chrétienne.*

X. — « *Celui qui est* », c'est-à-dire, en un mot, *l'Être infini.* — *Ce que réclame l'Infinité divine.*

XI. — *Quelques traits de cette Infinité plus importants à méditer.* « *Celui qui est* », c'est-à-dire *l'Être immense. Immensité de présence très-sainte.* — *Immensité d'influence.* — *Omniprésence de Dieu selon toutes ses perfections.* — *Conclusions pratiques.*

XII. — « *Celui qui est,* » c'est-à-dire l'Être éternel. — DEUS HERI : pas de commencement ; — DEUS HODIE : simultanéité de toutes les perfections ; — DEUS IN SÆCULA : pas de fin possible. — *Glorifier l'Éternité divine par nos pensées et notre vie.*

XIII. — « *Celui qui est* », c'est-à-dire l'Être infiniment joyeux. — *La vision de toute vérité et de toute beauté, — l'amour, — et la jouissance de tout bien, — la paix : quatre éléments du bonheur en Dieu. Conclusions pratiques.*

II

Dieu est la Vérité en personne ; — et la Vérité qui nous connaît et nous parle.

I. — *Dieu est la Vérité la plus idéalement parfaite, et en même temps la plus réelle, la plus vivante.*

II. — *Dieu est la Vérité qui nous connaît et nous entend et nous parle. — Conclusion : l'écouter ici-bas. — Désirer de l'entendre au Ciel. — Etudier. — L'hommage auquel la Vérité infinie tient le plus.*

III

Dieu est la Beauté en personne ; — et la Beauté qui nous aime.

I. — *Dieu est la Beauté parfaite. La beauté en général. — La Beauté divine et les beautés créées. — La Beauté divine et les Saints. — Moyens pratiques pour nous élever à la Beauté divine.*

II. — *Dieu est la Beauté qui nous aime, et d'un amour passionné, — et d'un amour individuel.*

IV

**Dieu est le Bien en personne ; — et le
Bien qui se donne.**

I. — *Dieu est le Bien en personne. — Le bien, tel que nous le méditons ici, est la fin à laquelle on tend ou dont on jouit : — Dieu est sa fin ou son bien à lui-même ; — il est notre fin, notre bien.*

II. — *Dieu est le Bien qui se donne. Communications éternelles du Bien infini. — Ses sorties ou communications temporelles. Nature de ces communications temporelles. Le cercle de l'Amour divin. — Comment, sans pouvoir se proposer une autre fin que lui-même, Dieu nous aime cependant de l'amour le plus vrai. — Hommage à la Bonté infinie : reconnaissance ; — estime et amour de la volonté très-aimable de Dieu ; — Prière de demande.*

Résumé du mystère de la Sainte Trinité : UNE seule NATURE infiniment parfaite ; — DEUX PROCESSIONS éternelles, et DEUX processions temporelles ou MISSIONS de lumière et d'amour ; — TROIS PERSONNES réellement distinctes et infiniment parfaites ; — QUATRE RELATIONS ; — CINQ NOTIONS DIVINES. Caractères particulièrement adorables de ce mystère.

DÉVOTION

A

LA NATURE DIVINE ET A SES ATTRIBUTS.

Qui donc a comparé magnifiquement la pensée de Dieu et de ses perfections au firmament ? De même que l'immense coupole bleue du ciel recouvre et englobe aussi bien nos magnifiques cathédrales que nos plus humbles maisons, ainsi la pensée de Dieu et de ses perfections doit, à nos yeux, dominer et, pour ainsi dire, englober toutes choses, depuis les plus grands événements de ce monde jusqu'à nos pensées, nos actions, nos souffrances les plus humbles.

Nous devons tout rapporter à Dieu

Dans ce Ciel de la pensée de Dieu, la raison et la foi nous découvrent beaucoup d'étoiles splendides, nous voulons dire bon nombre d'attributs. Et il en est infiniment plus encore que nous ne pouvons connaître, ni nommer.

D'où l'importance de développer en nous l'idée des perfections.

En soupirant après l'Eternité qui nous révélera cet inconnu adorable, il n'est rien de meilleur et de plus beau ici-bas que de méditer ce que nous connaissons de la Nature comme des Personnes divines.

comme des Personnes divines

Et il n'y a pas de livres plus utiles, plus conso-

lants, plus féconds que ceux qui nous en parlent. « Je crois, disait le P. Faber, qu'une simple lecture du traité : *De Deo*, malgré la sécheresse et la dureté de son langage technique, contribuerait plus à la conversion des âmes qu'une demi-douzaine de livres spirituels, fussent-ils même les plus brûlants et les plus ascétiques qui aient jamais été écrits. » Et il pensait que beaucoup de catholiques, au lieu de faire des progrès dans la voie de la spiritualité, restent stationnaires parce qu'on ne leur annonce pas les perfections divines ou qu'ils n'en font pas le sujet de leurs lectures; et que beaucoup d'autres serviraient Dieu par amour, s'ils voulaient étudier son essence et ses attributs. »*

Tout pour Jésus. p. 298.

Méditez donc, âmes qui ne voulez pas rester stationnaires et qui désirez servir Dieu par amour, les perfections divines. Revenez souvent à cette vérité capitale; allez de l'Humanité de Notre Seigneur à la Divinité, et de la Divinité à l'Humanité.

Pour aider les âmes qui veulent faire des lectures sur les attributs de la Nature de Dieu, nous voulons ajouter quelques réflexions plus spéciales aux réflexions générales que bien des fois nous avons faites sur ce sujet dans *Jésus intime*.

Si, dans ce beau Ciel des perfections de Dieu qui roule sur nos têtes, on peut tour à tour considérer les différents attributs, on peut le diviser aussi, si j'ose ainsi dire, en quatre grandes constellations qui comprennent toutes les perfections possibles : — Dieu est l'Être en personne, la plénitude de l'Être; — Dieu est la Vérité en personne, et

L'idée de Dieu, Ciel sublime où l'on peut distinguer quatre grandes constellations.

la Vérité qui nous connaît : — Dieu est la Beauté en personne, et la Beauté qui nous aime ; — Dieu est le Bien en personne, et le Bien qui se donne.

I

Dieu est l'Être en personne. l'Être même.

Quel est le nom de la Divinité ? Il n'y a qu'un seul nom qui dise bien Dieu tout entier et parfaitement, c'est son Nom éternel, infini, personnel : le Verbe

Le Nom éternel de la Divinité.

Mais Dieu a voulu avoir un nom sur la terre. Comment le Verbe divin va-t-il se traduire en verbe humain ? Dieu lui-même fera cette traduction.

Son nom temporel, révélé par Dieu même.

On se rappelle cette scène sublime : Moïse demandant à Dieu son nom pour le redire aux fils d'Israël, et Dieu lui répondant : « Je suis Celui qui suis. » Tu leur diras : « Celui qui est m'a envoyé vers vous. »*

* *Exode, III, 14.*

Nous osons rapprocher de cette scène une scène bien touchante de la vie des Saints. Un jour Notre-Seigneur, pendant l'oraison, apparut à S^{te} Catherine de Sienne et lui dit : « Sais-tu, ma fille, ce que tu es, et ce que je suis ? Si tu apprends ces deux choses, tu seras bien heureuse : tu es celle qui n'est pas, et moi je suis Celui qui est. »

* *Vie, Raymond de Capoue, Cartier, I, p. 71*

Et lisez l'histoire de cette grande âme, lisez son Dialogue et ses lettres, et vous verrez que toute sa vie spirituelle se meut entre ces deux idées.

comme entre deux pôles : Celui qui est ; celle qui n'est pas. Ah ! si nous étions profondément saisis de ces deux idées ! Dieu est l'Être, nous sommes le néant, comme toute notre vie intérieure serait transformée !

« Celui qui est », c'est le nom le plus significatif, avec un autre nom adorable, révélé aussi par Dieu : le Nom de Jésus.

« Celui qui est » : les poètes ont écrit, même et surtout peut-être dans notre siècle, d'admirables pages sur le nom de Dieu, mais ces pages, et les pages plus belles encore que nous ont laissées à ce sujet les Saints, ne valent pas ce seul mot : « Je suis Celui qui est, je suis l'Être même », et ne font que le développer.

L'Être même, l'abîme de l'Être : *Pelagus essentiaë*, a dit un Père de l'Eglise : tâchez de vous mettre en présence de cette immensité de l'Être, infiniment plus vaste que l'océan, infiniment plus profonde que le ciel.

L'Incon-
nu divin.

Cet abîme de l'Être de Dieu renferme des attributs inconnus. Les Saints dans leurs extases ont vu quelque chose de l'Inconnu divin.

Pendant la seconde période de ce que S. Jean de la Croix appelle la *Nuit de l'esprit*, l'âme « est
« admise par Dieu à contempler ses attributs les
« plus profonds, ceux qu'aucune créature ne peut
« posséder, les *imparticipables*. Par exemple, l'in-
« finité, l'éternité, la toute-puissance créatrice, la
« prescience, l'immutabilité, l'aseité (absence d'un
« principe externe) et l'attribut le plus central de
« tous : l'absence de distinction entre tous les
« autres et leur fusion en un je ne sais quoi d'u-

« nique et de supérieur. C'est là que se manifeste
« enfin la triple personnalité » (1).

« La nature divine peut être comparée au globe
« du soleil. Quand nos yeux contemplant cet astre,
« ils ne rencontrent d'abord que la surface lumi-
« neuse. Mais, à travers ses déchirures, les astro-
« nomes aperçoivent le grand noyau obscur. De
« même, en Dieu, il y a comme deux couches d'at-
« tributs. Ceux de la surface peuvent se refléter
« dans les créatures, et, par elles, nous les con-
« naissons à l'avance. Par exemple, la beauté, la
« justice, la miséricorde, l'intelligence. Mais, au-
« dessous, il y a le noyau central des imparti-
« cibles. Les créatures ne reçoivent pas leur ra-
« yonnement. La raison, qui ne les a rencontrés
« nulle part, reste interdite devant cette manifes-
« tation si nouvelle. Nos intelligences d'enfants
« ne conçoivent et ne désignent la plupart de ces
« attributs qu'indirectement, par des *négations* de
« choses connues. Mais, en Dieu, ils se trouvent
« à l'état positif, et c'est comme positifs que la
« contemplation infuse les atteint, surpassant
« ainsi la raison qui s'en tient à la notion nég-
« tive. Aussi quand les auteurs disent qu'ici le
« contemplatif procède par négation, ils veulent
« simplement faire allusion au langage imparfait
« dont il est obligé de se servir pour décrire ce qu'il
« aperçoit.

(1) Cette manifestation évidemment n'est pas la vision intuitive des trois Personnes divines, comme on le remarquera tout à l'heure. Cf. *La vie de la Mère Suzanne Lévêque*, par Dom Levêque, (Lethielleux), ch. VIII ; S^{te} Thérèse, *Œuvres*, P. Bouix, III, 584.

« Ces connaissances, auxquelles rien ne prépare
 « dans la vie naturelle, produisent une obscurité
 « d'un genre spécial. Suivant une comparaison
 « classique, elles éblouissent, elles aveuglent l'in-
 « telligence, en causant une douleur cuisante,
 « comme le soleil aveugle le hibou. L'excès d'é-
 « clat produit le même résultat que la nuit. C'est
 « donc un mélange de lumière et de ténèbres, de
 « science et d'ignorance, (l'ignorance étant ce dont
 « on est le plus frappé) ; un mélange aussi de joie
 « et de malaise. Cette contemplation s'appelle
 « l'obscurité divine (*visio in caligine*), » la grande
 « ténèbre, » quelquefois sillonnée du feu d'un
 « éclair rapide, qu'on prend volontiers pour la lu-
 « mière de gloire, car il semble montrer Dieu tel
 « qu'il est. Saint Denys l'aréopagite, qui a fait
 « école, ne s'occupe guère d'autre chose, » dans sa
 « *théologie mystique*. » Le premier souhait qu'il
 « adresse à son Timothée, « c'est de le voir élevé
 « au rayon des ténèbres divines. »

Cette vue transcendante a inspiré des mor-
 ceaux d'une poésie sublime au grand mystique
 flamand du moyen-âge, Jean de Ruysbroeck et
 surtout à la Vénérable Marine d'Escobar ; et
 aussi à la B. Angèle de Foligno.

« Et pendant que Dieu montre ainsi sa gran-
 « deur, il dévoile à l'âme son néant, ses misères
 « morales. En face de la beauté et de la richesse
 « infinies, elle s'aperçoit comme un abcès infect.
 « Cette vue lui cause une profonde horreur, une
 « répulsion pour elle-même ; elle se figure que Dieu
 « partage cette haine ; elle tremble d'être à jamais
 « rejetée par lui. Le démon provoque parfois en

« elle des cris de désespérance ; il lui suggère de
 « répondre par le blasphème à la haine de ce Dieu
 « sans merci. Ce n'est plus un purgatoire, c'est
 « l'enfer de l'âme (1). »

Dans les ouvrages sublimes de Ruysbroeck, d'Angèle de Foligno, de Marine d'Escobar, on voit ces grandes âmes souvent impuissantes à s'exprimer dans notre langage. Le langage humain leur semble un blasphème, tant il trahit les vues qu'elles ont des grandeurs divines : « Mes paroles, disait
 « la B. Angèle, revenue de la grande ténèbre, mes
 « paroles me font l'effet d'un néant ; qu'est-ce que
 « je dis ? mes paroles me font horreur, ô suprême
 « obscurité ! mes paroles sont des malédictions.
 « mes paroles sont des blasphèmes. Silence ! si-
 « lence ! silence ! » Il n'est cependant guère d'ou-
 vrage plus utile à lire, car il n'en est pas qui fasse
 davantage admirer et adorer.

* Le livre
 des Vi-
 sions. Hel-
 lo. p. 83.

Cependant ce n'est pas de ces choses ineffables que nous avons d'ordinaire à nous occuper. Et il en est assez d'autres, dans ce que la raison et surtout la foi nous disent de Dieu, pour pénétrer notre cœur d'amour et, ce qui vaut encore mieux, pour changer notre vie. Contentons-nous donc d'adorer

(1) Tous les prêtres et toutes les personnes pieuses plus instruites devraient lire, ne serait-ce que pour acquérir une plus grande et plus haute idée de Dieu, les œuvres de S. Jean de la Croix. Pour les lire avec profit, on a besoin de guide : nous n'en connaissons pas de meilleur, avec les Lettres du P. Berthier, que le petit opuscule du P. Poulain, S. J. : *La Mystique de saint Jean de la Croix*, que nous venons de citer p. 33, 36 : et les *Eclaircissements sur les œuvres de saint Jean de la Croix*, par le P. Ludovic de Besse, capuc., publiés dans le *Prêtre*.

l'Inconnu divin, puisque les Saints eux-mêmes ne pouvaient en parler à leur gré.

Le Connu
divin.

Qu'y a-t-il d'abordable à nos réflexions dans ce nom révélé de Dieu : — « Je suis Celui qui suis ; » je suis l'Être même, je suis l'Être en personne.

« Celui
qui est »,
ou l'Être
premier.

I. — « Celui qui est » : ce nom divin veut dire que Dieu est l'Être premier. Il a la primauté à tous égards : la primauté de l'existence, la primauté de la vie, la primauté de l'autorité..., la primauté de toute perfection. Aussi, nécessairement, il aura l'initiative et le premier rôle pour tout bien qui s'accomplira dans la Création.

Hors de lui rien n'est premier en définitive. Les êtres les plus élevés ne sont essentiellement que des êtres seconds. Tout dans la nature inférieure, dans le monde humain ou dans le monde angélique, porte ce caractère.

Comment
honorer la
Primauté
divine.

Les Saints, que leur foi et leur amour rendent les meilleurs et les seuls parfaits logiciens, comprennent bien cette vérité. Pour eux les êtres créés, si supérieurs qu'ils paraissent, ne sont que des degrés pour s'élever vers Dieu. De tout ce qui est second, en fait d'existence, de beauté, de bonté, de vérité,... ils remontent toujours à Celui qui est la première Vérité, la première Beauté, la première Bonté, le premier Amour.... Voilà comment mon âme doit honorer votre Primauté, ô mon Dieu ! Hors de vous tout est second. Jamais délibérément je ne veux m'arrêter d'une manière définitive dans une créature : joie, intérêt, plaisir, travail, affection. S'arrêter ainsi au-dessous de vous, n'est-ce pas vous renier ? n'est-ce pas méconnaître

que vous êtes au-dessus de tout, avant tout, en tout le premier ?

II. — « Celui qui est » ; ce nom divin veut dire encore que Dieu est l'Être par lui-même . Il n'est point seulement l'Être premier, il est l'Être essentiel. Pas plus dans son existence que dans ses perfections il ne dépend d'un autre. Il est par lui-même l'Être, par lui-même l'Éternel, par lui-même l'Immense, le Tout-Puissant, par lui-même la Vie, la Vérité, la Beauté, la Bonté, l'Amour, la Sainteté....

« Celui qui est », ou l'Être par lui-même. l'Être essentiel.

Et les autres êtres ne sont ce qu'ils sont que par lui : ils dépendent de lui en toute chose ; ils ne vivent, ne se meuvent, n'existent que grâce à lui. Si indépendants, et si fiers, et si opulents... qu'ils se prétendent, ils ne sont que les mendiants éternels de Dieu. Ils n'ont absolument rien de bon qu'ils ne tiennent de lui ; leur opulence, leur grandeur, si opulence et grandeur il y a, n'est qu'empruntée ; leur intelligence, leur talent, est un rayonnement de Dieu ; leur beauté, si elle est vraie, n'est qu'un reflet de Dieu. .

Vérité très-grave, dont nous devons être profondément convaincus. C'est le meilleur moyen d'honorer cet attribut adorable de l'Asseité divine. Si je crois que je suis par vous, grand Dieu ! ce que je suis, toujours, partout, et en toute chose, comment vous oublierais-je ? Oui, je le crois : c'est par vous que nous sommes ; par vous notre existence, par vous notre vie, par vous toute heure que nous vivons, par vous toute vérité, tout bien que nous rencontrons, par vous toute joie, par vous ces quelques années que nous passons ici-

Comment honorer l'Asseité divine.

bas, par vous notre éternité.... Qui ne sait pas cela ne sait ni ce que vous êtes, ni ce que c'est qu'une créature, ni ce qu'il est lui-même : *Noverim te, noverim me !*

« Celui qui est », ou l'être nécessaire. Les autres êtres n'ont rien de nécessaire.

III. — « Celui qui est » : ce nom veut dire l'Être nécessaire, l'Être qui ne peut pas ne pas être, ni être autrement qu'il n'est, et qui, pour être et pour subsister, et pour être parfait, n'a nul besoin d'aucun autre être, quel qu'il soit. Et aucun être que lui n'est nécessaire. Et moi, sans doute, moins que personne. Dieu peut se passer de moi, moi je ne puis me passer de lui. Dieu peut se passer du monde, et, si le monde cessait d'exister, il serait, lui, toujours le même ; son être ne serait pas changé, sa vie ne serait pas troublée, sa joie ne serait pas altérée. Mais le monde ne peut se passer un seul instant de Dieu.

Puisque Dieu est l'Être absolument nécessaire, impossible de le supprimer, même par la pensée. — Hélas ! bien des insensés tâchent de supprimer Dieu en le niant. — Et même tout péché mortel n'est-il pas un attentat contre la vie de Dieu. Au fond de tout péché mortel, n'y a-t-il pas au moins, une velléité que Dieu ne fût pas, un essai de négation de Dieu ? La volonté perverse voudrait l'effacer du monde. — Chose non moins affreuse, on essaie de l'effacer des âmes. Mais il demeure en lui-même toujours également nécessaire. Si son souvenir pouvait disparaître, lui resterait toujours, et toujours le même. — On supprime encore Dieu par l'oubli. Pour combien d'insensés Dieu, l'Être seul nécessaire, n'est-il pas comme s'il n'existait plus. Et n'ai-je pas été, à certaines

époques ou à certaines heures de ma vie, au nombre ces insensés?

J'adore, ô Dieu ! la nécessité de votre Etre. La Création n'a rien de nécessaire. Elle n'a même d'importance que par vous et pour vous : hors de cette relation, le monde entier n'est que frivolité, il est indigne d'amuser mes pensées et mon cœur, et je veux le mépriser.

IV. — « Celui qui est » : ce nom divin veut dire encore que Dieu est l'Etre absolu. Rien de relatif dans sa Nature ; nous savons sans doute que dans le sein de Dieu il y a des communications sublimes, des relations si parfaites que ces relations sont des Personnes divines ; mais, des relations aux êtres créés, il n'y en a pas, il ne saurait y en avoir en Dieu. Le monde se rapporte à Dieu, Dieu ne se rapporte pas au monde. Tout doit graviter autour de lui, mais il est à lui-même son centre, sa fin, comme son principe.

A cette perfection divine qui fait que Dieu est l'Etre absolu auquel tout être se rapporte et qui ne se rapporte à personne, nous pouvons rendre hommage, témoigner une dévotion tendre et profonde par l'oblation de nous-mêmes et de toutes les créatures, et surtout de l'adorable Sacrifice qui ramasse, pour ainsi dire, la Création pour l'offrir à Dieu ; — et par l'orientation, la direction généreuse, constante, de toutes nos actions, de toutes nos souffrances, de toute notre vie, vers Dieu. Dieu est le terme vers lequel toute pensée, à moins qu'elle ne veuille s'égarer, doit se diriger, et que toute action doit en définitive atteindre.

Et voyez-vous comment ce qui fait la grandeur

Honorer
la nécessité de
l'Etre divin.

« Celui
qui est »,
ou l'Etre
absolu, qui
ne se rap-
porte pas
aux créa-
tures et
auquel
toutes les
créatures
doivent se
rapporter,
en union
avec le
Verbe in-
carné.

L'obla-
tion. Tout
pour Dieu.

de Dieu fait aussi la nôtre? car, si Dieu est tellement grand que tout doit se rapporter à lui, nous-mêmes nous sommes d'une dignité, d'une noblesse si hautes que nous ne pouvons avoir, sans déroger, de visées inférieures à l'Infini.

« Celui qui est », ou l'Être parfaitement simple. Simplicité de la spiritualité.

V. — « Celui qui est » : ce nom divin signifie l'Être parfaitement simple, l'Esprit infiniment pur.

En Dieu point de parties, point de divisions matérielles, cela est trop évident. Loin de lui toute dimension. Il est par sa nature en dehors et infiniment au-dessus de l'espace et des corps. L'espace lui-même n'est qu'une créature comme les autres ; l'espace, comme les corps, ne subsiste que grâce à l'influence de l'Immensité divine. Et Dieu ne tombe point dans l'espace, non plus que dans le temps, en créant le temps et l'espace, et en les conservant, pas plus qu'il ne devient créature en produisant ou en maintenant dans l'existence le temps et l'espace, avec les êtres dont ils sont peuplés.

Simplicité dans la spiritualité même.

Dans les Anges eux-mêmes, qui sont aussi par leur nature en dehors de l'espace et du temps, qui sont de purs esprits, la simplicité n'est pas parfaite ; et, par exemple, leur volonté et leur intelligence ne se confondent pas ; leur action n'est pas leur substance ; autre chose en eux la grâce et la gloire, autre chose la nature. En Dieu, au contraire, en Dieu le pur Esprit par excellence, nulle ombre de ces distinctions et de ces divisions : son intelligence et sa volonté se confondent ; de même son éternité et son immensité et son activité et son immutabilité... Et ses attributs qui semblent le plus opposés, par exemple, sa justice et sa miséricorde, son amour et sa colère, sa puissance et sa douceur,... ne se différencient pas réellement en

eux-mêmes, mais seulement par leurs effets et pour notre esprit. Au fond, la Nature de Dieu et ses perfections ne sont qu'une seule réalité ineffable et adorable.

« Je sens une respectueuse frayeur me pénétrer
 « de plus en plus, à mesure que ma pensée con-
 « temple Dieu. Dieu est simple ; il est uniquement
 « Dieu, nous devons l'adorer dans sa simplicité. Ses
 « perfections sont lui-même et il est uniquement
 « ses perfections. Ses perfections ne sont pas
 « multiples, elles ne sont qu'une ; il est lui-même
 « sa perfection unique. Ses attributs ne sont que
 « différentes manières de notre part de le consi-
 « dérer, de parler de lui et de l'adorer. Ses perfec-
 « tions ne sont ni distinctes de lui-même, ni dis-
 « tinctes l'une de l'autre. Il nous est impossible de
 « comprendre une Simplicité si simple. Notre
 « intelligence n'est pas assez pure pour saisir une
 « idée d'une pureté aussi infinie : c'est pourquoi
 « nous séparons l'idée de Dieu en plusieurs parties
 « pour la faire pénétrer dans nos esprits ; c'est
 « pourquoi nous la contemplons, nous l'aimons et
 « nous l'adorons sous tant d'aspects différents.
 « Telle est pour nous la seule manière d'agir avec
 « ce qui est incompréhensible. »*

* P. Fa-
ber, *Le*
Précieux
Sang. p.
100.

A moins que Dieu ne mit en nous, par l'extase et le ravissement, des vues supérieures sur sa Nature et ses perfections, et en attendant que, par la vision béatifique, il se révèle à nous dans sa simplicité parfaite, notre seule manière de penser à lui, c'est, pour ainsi dire, de le diviser, de le contempler sous ces perfections multiples dont nous voyons les reflets dans la Création ; car sa parfaite

simplicité est imitable à des degrés infinis ; de là des créatures extrêmement variées dans leurs perfections, et qui pourraient l'être encore plus : la lumière infiniment simple, s'est pour ainsi parler, brisée et diversifiée en elles. Mais n'oublions pas que le monde n'est qu'un prisme, et un prisme bien incomplet. Au delà il y a la Simplicité infiniment simple et, en même temps, plus variée que toutes les variétés possibles des créatures.

Par cette simplicité, Dieu est à la fois toute perfection : il est tout vie, il est tout intelligence, il est tout amour, il est tout vérité, tout beauté, tout sainteté....

Dieu tout entier, avec toutes ses perfections, dans toutes ses actions et en toute chose.

Et voyez les conséquences admirables qui s'ensuivent : puisque Dieu est tout ce que nous venons de dire, tout vérité, bonté, intelligence, sainteté, puissance, amour,... songez que toutes ces perfections et beaucoup d'autres que nous ne pouvons nommer, parce que seul il les connaît, entrent dans tous ses actes, dans l'acte par lequel il nous a créés et nous conserve, dans l'acte par lequel il nous sanctifie, dans toute grâce qu'il nous accorde, dans toute joie ou toute peine qu'il nous envoie. Ne voyez-vous pas que les plus petites choses de ce monde ou de notre vie sont comme une eucharistie, une présence réelle, non pas du corps et du sang de Notre-Seigneur, mais de toute la Divinité, car les plus petites choses ne subsistent que parce que Dieu est présent en elles, tout entier, avec toutes ses perfections ?

Honorer la Simplicité divine.

Et le moyen d'honorer cette Simplicité parfaite de Dieu ? c'est d'abord de nous convaincre plus profondément, plus pratiquement, de cette vérité ;

de voir Dieu avec toutes ses perfections, et surtout avec son amour, en toutes choses, sous les plus petits incidents de notre vie, comme sous les plus grands événements de l'histoire.

Et c'est aussi, par là même, de simplifier, de spiritualiser, d'élever toujours davantage notre âme si divisée, si dissipée, si éparpillée. Que le souvenir de Dieu domine toute notre vie, qu'il nous montre toujours ce grand Dieu au fond de toutes nos pensées, au fond de toutes nos joies et de toutes nos tristesses, au fond de toutes nos espérances et de tous nos amours : voilà le moyen d'honorer l'unité et la simplicité divine dans notre âme.

VI. — « Celui qui est » : ce nom divin veut dire encore l'Être immuable. Comment un autre être aurait-il pu influencer Dieu, lui donner une impulsion, puisqu'il est l'Être premier ? comment pourrait-il changer en lui-même, soit pour acquérir, soit pour perdre quelque chose, puisqu'il est l'Être essentiel et nécessaire, et que dans l'Être essentiel tout est essentiel et par conséquent rien ne change ? — Et comment pourrait-il encore chercher hors de lui quelque chose qui lui manque, puisqu'il est l'Être absolu ? et quelle altération pourrait du dehors atteindre la Simplicité infinie ?

Dieu a tout le charme et tout l'intérêt d'une éternelle nouveauté ; et il est la variété infinie. Mais cette variété et ces charmes infinis sont inséparables d'une sécurité et d'une immutabilité parfaites. Dans l'immense joie, dans l'ineffable vie de Dieu, il ne saurait passer l'ombre d'une vicissitude. Nulle hésitation dans ses pensées, point de

« Celui
qui est »,
ou l'Être
immuable.

succession dans ses décrets, point d'inconstance dans son amour, ni de nuage dans son bonheur....

L'Être
immuable,
et mettant
tout en
mouve-
ment.

Dieu est l'Immuable qui met tout en branle, a dit S. Augustin, c'est lui qui déchaîne tous les mouvements dans l'ordre de la matière, dans l'ordre de la pensée, dans l'ordre de l'amour ; mais il est lui même en dehors et au-dessus de tout mouvement, de tout changement.

« Son éternelle vie, avant la création, était con-
« centrée en lui même d'une manière ineffable.. Il
« devint ce qu'il n'avait pas été d'abord : il devint
« créateur ; mais il ne se fit en lui aucun change-
« ment. D'abord tous ses actes s'étaient produits en
« lui-même : il agit alors en dehors de lui-même ;
« mais il ne se fit en lui aucun changement. Jusque-
« là tous ses actes, la génération du Fils et la pro-
« cession du Saint-Esprit avaient été nécessaires ;
« ses actes créateurs furent libres ; mais il ne se fit
« en lui aucun changement. Le bonheur de sa vie
« immuable allait toujours continuant dans son
« éternelle tranquillité... La création... ne fut pas
« suspendue. Des âmes humaines tous les jours
« sont créées, réellement créées de rien. Peut-être
« de nouveaux genres d'animaux sont ils aussi ap-
« pelés à l'existence. Mais il n'y a pour cela aucun
« changement en Dieu. »

Dieu a donné la liberté à l'homme, et la liberté humaine est la chose du monde la plus mobile, et l'homme abuse sans cesse de sa liberté contre Dieu ; mais il ne se fait en Dieu aucun changement.

« Son peuple libre l'a détrôné. Bien des fois
« maintenant, dans les profondeurs de la prière,
« l'amour de ses Saints le contemple assis sur la

« cendre et dans la poussière comme un roi dé-
« pouillé de sa couronne, et, pour ainsi dire, digne
« de notre compassion. Mais tout cela est renfermé
« au dedans de l'immensité de sa Vie, sans qu'il y
« ait l'ombre d'un changement. »

« Il entrait dans l'idée éternelle de la création
« que l'une des Personnes divines prendrait une
« nature créée. C'est le Verbe, la seconde Per-
« sonne, qui l'a prise. Il l'a transportée au Ciel,
« et l'a placée dans le sein de la Sainte Trinité pour
« la faire adorer à jamais ; mais cela n'a rien
« changé. L'immense Vie continue toujours ; pour
« elle pas de pulsation, pas de nouveauté, pas de
« succession. »

« Le Précieux Sang de la nature humaine du
« Fils aurait été une beauté, un trésor de Dieu,
« une vie créée inimaginable, s'il n'y avait pas eu de
« péché. Mais le péché est venu, et la destinée du
« Précieux Sang a été changée. Toutefois il ne se
« fit aucun changement dans la vie divine. Le Pré-
« cieux Sang devint la rançon du péché ; le Pré-
« cieux Sang dut reconquérir pour Dieu son em-
« pire révolté. Il dut le couronner de nouveau, et
« faire reconnaître les droits de sa royale autorité.
« Quelle suite d'événements prodigieux ! Cepen-
« dant il ne se fit aucun changement dans l'im-
« mense vie de Dieu ; son immensité même la rend
« immuable. L'expérience lui est impossible ; la
« vie de Dieu n'a rien à traverser ; elle ne peut ni
« commencer, ni finir, ni souffrir ; elle agit dans
« son repos, et elle se repose dans son action, ou
« plutôt elle n'agit ni se repose, mais simplement
« et uniquement elle vit, elle est. O Vie adorable

* P. Fa-
ber. *Le*
Précieux
Sang. p.
103, 104.
Conclu-
sions pra-
tiques.

« de Dieu, bénie sois-tu mille et mille fois dans
« l'obscurité de ta gloire, dans la douceur incom-
« préhensible de ton mystère ! »*

Comment honorer l'Immutabilité divine ? d'a-
bord en méprisant tout ce qui change, tout ce qui
s'use, tout ce qui passe, et en n'estimant que les
biens éternels, et, au-dessus de tous ces biens,
Dieu qui est l'Immutabilité même.

Et puis en nous appuyant sur lui, sur sa parole
qui ne saurait passer, quand même le ciel et la
terre passeraient, sur ses promesses et ses ser-
ments qui ne sauraient changer, sur sa puissance
qui ne saurait faiblir, sur son Cœur dont l'amour
ne languit jamais.

« Celui
qui est »,
c'est-à-dire
« Celui qui
agit », l'Ac-
tivité
même.

VII. — « Celui qui est » : ce nom divin signifie
encore que Dieu est l'Activité même. « Celui qui
« est » signifie « Celui qui agit », disait sainte Cathé-
rine de Sienne, celui dont l'Être n'est qu'activité.

Son activité intérieure d'abord, qui la dira ! Elle
est immense ; et les élans puissants de l'océan, et
l'agilité prodigieuse de la lumière, et les mouve-
ments formidables des astres, et l'activité bien
plus prodigieuse encore du monde angélique, tout
cela n'est que langueur auprès d'elle. Et cette ac-
tivité intérieure est si féconde qu'elle a pour terme
la personne infinie du Verbe, et l'Esprit-Saint, in-
fini aussi.

Nous
sommes
toujours
tout près de
cette Acti-
vité formi-
dable.

Et je vis au contact, au sein de cette Activité
immense et redoutable de Dieu ; car l'Activité di-
vine a, pour ainsi dire, débordé dans le monde.
C'est elle qui a créé les astres innombrables, et les
Angeles, et qui crée tous les jours bien des milliers
d'âmes plus excellentes que les astres matériels,

et qui soutient le monde matériel, et chacune de ces âmes, et chaque Ange, dans l'existence et qui partout, toujours, se mêle à tous les mouvements des créatures, aussi bien aux mouvements imperceptibles des insectes et des microbes qu'aux mouvements des étoiles ; aussi bien aux actes les plus imperceptibles qui traversent notre âme qu'aux plus grands événements qui bouleversent le monde.

Et comment honorer cette Activité infinie de Dieu ? D'abord, par une crainte profonde de nous sentir toujours dans le voisinage le plus immédiat de cette activité formidable, mille fois plus prompte que celle de la foudre, et qui pourrait punir à l'instant nos fautes de peines terribles.

**Penser à
cette
vérité**

Et puis, en imitant cette activité de Dieu. Il se peut que, toute la vie, dans l'oraison nous soyons condamnés à l'activité inférieure de la méditation, du raisonnement ; si Dieu le veut ainsi, il faut le vouloir nous-mêmes humblement, et le bénir d'appeler d'autres âmes à l'activité plus parfaite qui se pratique dans l'oraison de recueillement, de quiétude et d'union....

**Imiter
l'activité
de Dieu.**

Et toute la vie encore, il faut que nous travaillions à découvrir davantage la vérité divine par l'étude.

Et toute la vie aussi, il faut que nous la fassions rayonner autour de nous dans les âmes. Il faut que nous travaillions avec un très-grand courage à sauver les âmes par la prière, par les œuvres, par le sacrifice.

Dieu nous préserve d'une abnégation mal entendue et d'un abandon faux, d'une sorte de quiétisme qui est l'extrême opposé de l'activité parfaite.

Il nous semble intéressant et édifiant d'entendre

ici contre cette erreur, qui peut facilement se glisser dans une mesure diminuée, sous le couvert d'un abandon mal conçu, un des plus grands mystiques du moyen âge, une des âmes qui ont pratiqué de la manière la plus sublime l'union à Dieu.

« Les quiétistes, dit Ruysbroeck, restent immo-
 « biles, et, pour jouir plus tranquillement de leur
 « repos menteur, ils s'abstiennent de tout acte in-
 « térieur ou extérieur. Or le repos est un attentat
 « contre Dieu, et un crime de lèse-majesté. Le
 « quiétisme aveugle l'homme et le plonge dans
 « cette ignorance, non pas supérieure, mais infé-
 « rieure à toute connaissance, et l'homme reste
 « assis en lui même, inerte et inutile ; ce repos est
 « simplement la paresse, et cette tranquillité est
 « l'oubli de Dieu, de soi-même et des autres. Cette
 « paresse est exactement le contraire de la paix
 « divine, le contraire de la paix de l'abîme, de
 « cette paix merveilleuse pleine d'activité, pleine
 « d'affection, pleine de désir, pleine de recherche,
 « paix brûlante et insatiable qu'on poursuit de plus
 « en plus après l'avoir trouvée. Entre la paix d'en
 « haut et le quiétisme d'en bas, il y a la même
 « différence qu'entre Dieu et une créature trompée.
 « Epouvantable égarement ! les hommes se cher-
 « chent eux mêmes, s'assoient mollement au fond
 « d'eux-mêmes, et ne poursuivent plus Dieu,
 « même par le désir, et ce n'est pas lui qu'ils
 « tiennent dans leur repos trompeur. Voilà la va-
 « cance de l'esprit et la paresse du corps, où la
 « nature et l'habitude font descendre, au moyen
 « d'une pente, ces malheureux. »*

* Ruys-
 broeck
 l'admi-
 rable.
 Hello, p
 20. 21.

VIII. — « Celui qui est » : ce nom signifie Celui qui vit, le Dieu vivant, la Vie infinie. Dieu est l'activité sous sa forme la plus parfaite, et cette forme est la vie. Un être vivant créé : plante, animal, homme ou ange, se meut soi-même et son activité a d'abord pour terme son propre perfectionnement. Ainsi la vie a-t-elle en elle-même son point de départ et sa consommation. Elle peut, sans doute, déborder au dehors, mais, avant tout, elle dit une activité qui, partant du dedans, se consomme au dedans, et a pour terme l'évolution complète de l'être vivant lui-même. Purifiez cette notion de ses imperfections et transportez-la en Dieu. Une activité infinie qui dans le sein de Dieu a une évolution infinie, des communications infinies : voilà la Vie divine.

Aimons à reconnaître et à adorer Dieu comme le Dieu vivant. Pour être saisi par cette idée de la vie de Dieu, point n'est besoin d'avoir beaucoup vaqué à la philosophie. Avez-vous remarqué que cette notion très-élevée de Dieu est précisément celle que les simples ont comprise les premiers ? Qui donc a dit à Notre-Seigneur : « Vous êtes le Fils du Dieu vivant. » C'est S. Pierre en qui l'on peut bien voir le représentant de ces âmes simples et droites, et par là-même plus profondes, à qui Dieu se révèle plus volontiers. Dieu est donc la Vie. La Vie : voilà son vrai nom ; Dieu est toute perfection vivante, la Vérité vivante, la Beauté vivante, la Bonté vivante, l'immensité, l'Eternité vivante....

« De tous les attributs de Dieu, celui qui fait
 « naître en moi le sentiment d'adoration le plus
 « profond, c'est sa Vie. Je ne la contemple qu'avec
 « étonnement, et cependant elle fait fondre mon

« Celui
 qui est »,
 c.-à-d. Ce-
 lui qui vit,
 la Vie in-
 finie.

« cœur d'amour. Dieu me paraît moins ressembler
 « à une créature infiniment parfaite lorsque je le
 « considère comme Vie. Et lorsqu'il ressemble le
 « moins à une créature parfaite, c'est alors qu'il
 « m'apparaît le mieux comme le Dieu qui surpasse
 « toute description. Ce point de vue, sous lequel
 « nous le considérons, est moins clair que beau-
 « coup d'autres ; mais c'est précisément pour cela
 « qu'il me paraît plus vrai. »

« La vie de Dieu est immense.... Elle est éternelle
 « aussi et parfaite. Telle elle a été de toute éter-
 « nité, telle elle est actuellement. Pour elle il n'y
 « a eu rien de nouveau. La création ne l'a pas
 « déplacée. Elle n'a subi aucune modification. Elle
 « n'a rien acquis, elle n'a pu rien apprendre
 « par l'expérience. Sa magnificence stationnaire
 « est toujours aussi fraîche que l'aurore, aussi
 « nouvelle que la première création. Elle est tou-
 « jours la même, cependant elle n'est jamais mo-
 « notone. Répandue sans limite au delà de tous
 « les espaces imaginaires, elle est pleine, complète,
 « intense, dans chacun des points de l'espace, à
 « chacun des instants du temps. Paradis de dé-
 « lices intellectuelles, flamme sans bornes d'amours
 « créées, océan d'existence heureuse, sage et
 « toute-puissante, elle est glorieuse dans sa liberté,
 « glorieuse dans la grandeur de ses nécessités.
 « Elle est un silence de colloques merveilleux, un
 « sanctuaire de joie éternelle, une vie de simplicité
 « toute-puissante et immense, une unité adorable
 « de trois Personnes distinctes (1). »

(1) *Esprit du P. Faber*, par Léon Gautier, 7, 10. Un livre qu'il faut avoir si l'on veut mieux connaître le P. Faber et le suivre facilement.

Et comment honorer la vie de Dieu ? en vivant nous-même de la vraie vie. Et la vraie vie, c'est la vie intellectuelle, sans doute ; mais c'est aussi, et par-dessus tout, la vie de la grâce, prélude de la vie glorieuse de l'Eternité. Et cette vie, il faut la développer toujours davantage par les sacrements, par les actions saintes, par la prière. Et il faut être brûlant de zèle pour la répandre autour de nous dans les âmes ; car si elle a été répandue dans sa plénitude en Notre-Seigneur, c'est pour la terre et le Ciel.

IX. — « Celui qui est » : ce nom veut dire le Tout-Puissant.

La Toute-Puissance de Dieu n'est pas affirmée moins de soixante-dix fois dans les saintes Ecritures. Qui comptera combien de fois elle a été affirmée par la Tradition ? Un de ses plus illustres représentants, S. Denys, nomme Dieu tantôt le Tout-Puissant, tantôt le Tout-Tenant. La liturgie de l'Eglise sans cesse ramène la première de ces deux idées : vous avez remarqué combien volontiers en invoquant Dieu elle l'appelle : Dieu Tout-Puissant, et comment, chaque jour, elle l'interpelle sous cet attribut de « Vigueur suprême » qui « soutient toute chose » : *Rerum Deus tenax vigor**.

Après avoir créé tous les êtres, Dieu les maintient dans l'existence « et les protège par une sorte « d'inexprimable embrassement. »* Ainsi parle S. Denys, et il multiplie les figures pour faire ressortir cette vérité si importante, si actuelle, si saisissante. — Dieu est la source d'où les êtres procèdent ; — Dieu est la base qui les soutient ; — Dieu est le centre qui les attire.

Comment honorer la vie de Dieu.

« Celui qui est », ou le Tout-Puissant.

* *Hymne de None.*

* *S. Denys, Œuvres, p. 256.*

Cette idée, bien méditée dans la lumière ordinaire de la foi, devrait déjà nous pénétrer de crainte et de joie : de songer que nous reposons sur la Toute-Puissance divine, qu'elle est notre atmosphère, notre élément, notre centre....

Mais, vue dans une lumière supérieure, cette vérité transportait les Saints d'admiration et d'amour. Ecoutez ces accents de la B. Angèle de Foligno : « Je vis une plénitude divine où j'em-
« brassais tout l'univers, en deçà et au delà des
« mers, et l'océan et l'abîme de toutes choses, et
« je ne voyais rien nulle part que la puissance
« divine ; le mode de la vision était absolument
« inénarrable. Dans un transport d'admiration, je
« m'écriai : Mais il est plein de Dieu, il est plein de
« Dieu, cet univers ! Aussitôt l'univers me sembla
« petit. Je vis la puissance de Dieu qui ne le remplis-
« sait pas, mais qui débordait de tous les côtés. »*

* *Le Livre
des Vi-
sions, p.
63.*

La Toute-Puissance divine déborde infiniment le monde dont l'Astronomie nous a révélé les immensités effrayantes. Les astres gigantesques et innombrables dont ces immensités sont semées n'ont été qu'un jeu pour elle. Elle pourrait amplifier toujours davantage le ciel déjà si vaste, et le peupler d'étoiles toujours nouvelles, et entre les deux points qui semblent se toucher à nos yeux, elle pourrait créer de nouveaux mondes bien plus petits. L'infiniment grand est évidemment inépuisable pour elle, et l'infiniment petit, peut-être, ne l'est pas moins.

La Toute-
Puissance
divine et la
vie chré-
tienne.

O Toute-Puissance de mon Dieu ! ces pensées me donnent le vertige, de songer que vous avez créé le monde immense plus facilement que je ne respire,

que vous le soutenez entre vos doigts * plus facilement que je ne porte un grain de sable dans ma main ; et que vous pourriez créer de nouveaux mondes et les soutenir avec la même facilité. Faites. ô grand Dieu ! que je n'oublie jamais votre Toute-Puissance, que je la craigne, que tout le reste isolé d'elle ne m'inspire que du mépris. Faites surtout que je me repose sur elle avec une entière confiance, que j'en espère toute grâce nécessaire ou utile, pour mon âme et pour l'Eglise. Comment me défier d'une Puissance infinie quand je sais qu'elle est unie à un amour égal ?

* *Isaïe. XI,*
12.

X. — « Celui qui est » : c'est-à-dire, en un mot, l'Infini. Etre, voilà l'essence de Dieu : voilà pourquoi il Est dans la plénitude ; voilà pourquoi sa nature, loin de réclamer des bornes, les exclut. — Si la moindre borne, aussi bien, était en elle, vous pourriez concevoir cette borne modifiée : Dieu ne serait donc pas l'Etre par lui-même, l'Etre essentiel, l'Etre nécessaire, car, dans l'Etre essentiel et nécessaire, rien ne peut être modifié. — Et du reste, en dehors de lui, qui lui aurait imposé des limites ? Ainsi Dieu est-il la Plénitude de l'être, la Plénitude de la vie, la Plénitude de la lumière et de l'intelligence, la Plénitude de l'énergie, de la puissance, de la sainteté, de la liberté, de la joie, de la paix, de la bonté, de la beauté, de l'amour, de la richesse, de l'opulence, ... l'Océan de l'être, l'Océan de toutes les perfections. — En présence de l'océan matériel on se sent tout naturellement pénétré de pensées profondes, on songe à cette immensité de mouvement, de vie, de puissance formidables. Qu'est-ce que cela sinon une goutte d'eau. et bien

Celui qui est », c.-à-d., en un mot, l'Infini.

moins encore, devant l'Océan de l'Être qu'est Dieu ? — Il y a des horizons magnifiques, comme, par exemple, quand du sommet des Alpes vous voyez se dérouler devant vous des pics, ou des vallées et des plaines sans fin ; qu'est-ce que cet horizon misérable devant l'horizon infini des perfections divines ? — En contemplant, pendant la nuit, le ciel immense avec ses étoiles, et en songeant aux distances incalculables, aux dimensions colossales de ces astres, qui ne s'est senti touché par l'impression du sublime ; et qu'est-ce que ce petit ciel auprès du Ciel infiniment profond et varié de l'Être divin.

O mon Dieu ! j'aime à songer à votre Infinité. Que le monde, malgré ses prodiges d'immensité, de puissance, d'activité, d'intelligence, de richesse.... me paraît pauvre, inerte, froid, aveugle, petit devant vous ! Je me réjouis de ce que vous êtes infiniment riche, tandis qu'il est misérable ; infiniment vivant et aimant et joyeux, tandis qu'il n'a qu'une activité, une puissance, une joie empruntée de la vôtre. Et surtout que mon âme aime à s'abaisser devant vous et à vous reconnaître et à vous adorer comme étant « Celui qui est, » tandis quelle est « celle qui n'est pas ! »

Ce que ré-
clame l'In-
finité di-
vine.

Mais, ô mon Dieu ! votre Infinité réclame de moi une autre réponse. Vous le disiez à une des plus grandes âmes et qui vous ont le plus aimé : « Moi qui suis l'Infini, » je veux des actes et un « amour sans bornes ; » — « Pas de bornes à la « charité parce que je suis la souveraine et éter-
« nelle vérité, * » l'Être même. Vous l'avez dit à la même âme : vous ne voulez pas. « vous l'Infini.

Ste Ca-
therine de
Sienna,
Dial., I. p.
28, 30.

« être traité comme une chose finie. » Que je traite tout le reste, si grand qu'il puisse être, comme une chose finie, c'est justice ; mais vous, je dois vous aimer d'un amour toujours plus grand ; que jamais ma charité, mon abnégation, mon dévouement ne disent : « C'est assez. »

XI. — De cette Infinité divine une multitude de traits, dont plusieurs ont passé devant nous, seraient bons à considérer, mais trois sont faits pour toucher ou saisir plus habituellement notre âme. Tandis que notre être et notre vie sont bornés par l'espace, le temps et, ici-bas, par la douleur, l'Être divin est immense, éternel, infiniment joyeux.

Quelques traits de cette Infinité plus importants à méditer. L'Immensité.

Et nous cherchons sans cesse à franchir les limites étroites du temps et de l'espace où nous sommes enfermés si étroitement. Nous revenons vers le passé, nous tâchons d'imaginer l'avenir. Et, pour ce qui est de l'espace, on entreprend de grands voyages, cherchant de nouveaux spectacles charmants ou sublimes : et, à notre époque, des écrivains fort ingénieux ont fourni à ces curiosités de notre imagination des carrières nouvelles à travers le ciel et les astres.

Mais l'Immensité divine est infiniment plus vaste et plus variée et plus intéressante ; et la vision intuitive nous y réserve des spectacles d'une profondeur et d'une vie et d'une beauté que notre œil n'a point vues, que notre imagination ne peut se représenter, que notre intelligence, même éclairée par la foi, ne fait que soupçonner de bien loin.

Pour décrire, autant que cela est possible ici-bas, cette immensité si vaste et si riche, on est

embarrassé de choisir entre beaucoup de pages saisissantes et pieuses écrites là-dessus par les Saints et par les auteurs spirituels. « La vie de
 « Dieu est immense. C'est une chose que nous
 « pouvons nous représenter en nous-mêmes,
 « mais que nous ne pouvons exprimer dans nos
 « paroles ; ou, plutôt, que notre intelligence peut
 « contempler, mais qui ne peut pas même entrer
 « dans notre pensée. Elle est immense, et il semble
 « qu'elle le devienne de plus en plus tous les jours.
 « Nous fléchissons le genoux devant elle dans nos
 « prières, comme un homme peut fléchir le genou
 « pour prier sur le rivage d'une vaste mer. Oui,
 « Dieu apparaît devant nous comme un Océan de
 « vie sans bornes. Nous sommes à genoux sur le
 « rivage. Mais le même océan roule aussi ses
 « vagues derrière nous. Tout à coup il se trouve à
 « notre droite et à notre gauche. Nous levons les
 « yeux vers le ciel, mais le ciel a disparu et c'est
 « un océan qui balance ses flots à l'endroit où
 « était le ciel lorsque nous nous sommes mis à
 « genoux pour prier. Des eaux s'étendent sans
 « limite comme un dais mouvant au-dessus de nos
 « têtes. Le rivage sur lequel reposent nos pieds
 « disparaît à son tour ; ce n'est plus un rivage :
 « c'est sur les eaux que nous sommes à genoux, et
 « le même éternel Océan roule ses ondes au-dessus
 « de nous. Nous sommes environnés de toutes
 « parts de cet Océan à jamais béni de l'Être infini.
 « Comme il est plein d'une vie brûlante ! Comme
 « il est majestueux ! Comme il est immuable
 « dans le silence solennel qui règne au dedans de
 « lui. »*

* P. Fa-
 ber, *Le*
Précieux
Sang, p.
 99

Cette immensité de Dieu est d'abord une immensité de présence ou d'habitation de Dieu dans ses créatures et des créatures en Dieu. La Création est dans son sein comme une éponge au sein d'un immense Océan qui l'environne et la pénètre. Cette pensée seule est déjà extrêmement frappante. Quoi ! Dieu est là, qui m'entoure, qui me touche. C'est comme un temple dont je ne puis sortir. A ce seul titre il serait vrai déjà de dire « que notre « vie se passe dans l'Immensité divine comme « dans un vénérable sanctuaire où chaque regard, « chaque son est une adoration. Cela donne aux « actes du péché un caractère particulier et terrible ; on comprend à peine, à ce point de vue, « comment les fautes même légères, ne sont pas « des sacrilèges. Dieu remplit toutes choses sans « que son inexprimable pureté reçoive la moindre « atteinte, sans que son adorable simplicité soit « confondue avec les objets qu'il pénètre si intimement pour les éclairer, les animer et les soutenir. Nos actions les plus communes, nos créations les plus futiles, les libertés auxquelles nous nous abandonnons avec le moins de conscience de nous-mêmes, tous ces actes s'accomplissent moins sur la terre et dans l'air que dans l'omniprésence de Dieu. »*

Faut-il insister encore sur cette idée, si utile, du voisinage, du contact de Dieu ? Si Dieu était sensible, nous le toucherions de la main, nous l'entendrions, nous le respirerions, nos yeux seraient inondés de sa lumière, nous sentirions sa chaleur, sa vie.... Dieu est plus près de nous qu'aucune créature. « Cette seule pensée nous plonge dans la

Immensité de présence très-sainte.

* P. Faber, *Le Créateur et la créature*. p. 84.

« stupeur quand nous y réfléchissons. Dieu est là
 « en trois Personnes vivantes. Nous existons,
 « nous marchons, nous respirons en lui ; il peut
 « faire de nous tout ce qui lui plaît, il n'a d'autres
 « engagements envers nous que ceux que, dans sa
 « miséricorde infinie, il a bien voulu contracter. Il
 « sait tout sans que nous lui disions ou lui de-
 « mandions rien, et c'est lui que nous prions.... Et
 « soit que nous priions dans un lieu consacré ou
 « non, c'est en Dieu lui-même que nous prions.
 « Son immensité est notre temple ; partout nos
 « lèvres rencontrent son oreille, elle les touche ;
 « nous ne la sentons pas ; si nous la sentions,
 « nous mourrions ; elle écoute toujours ; les pensées
 « retentissent auprès d'elle aussi fort que les pa-
 « roles, les souffrances parlent plus haut encore ;
 « jamais l'oreille de Dieu ne s'éloigne de nous et
 « jusqu'au milieu de notre sommeil et de nos rêves,
 « nous y laissons tomber un soupir. » *

* *Id. Tout
 pour Jésus,
 102.*

Immense-
 sité d'in-
 fluence.

Et cette Immensité divine n'est point seulement une immensité de présence, c'est une immensité d'influence. Tout a été créé par cette Immensité, et tout est soutenu par elle, et elle se mêle à tout mouvement des astres, à toute vibration de l'atome, à toute pensée de l'homme. C'est là ce que nous devons surtout aimer à considérer. Non-seulement Dieu nous touche, nous pénètre, mais il agit sans cesse sur nous, en nous : « l'âme est
 « moins présente au corps que Dieu ne l'est par
 « cette influence à la fois au corps et à l'âme. Il
 « est une source qui s'épanche en nous... Nous
 « nous servons de Dieu, si nous osons parler
 « ainsi, pour exécuter tous les actes de notre vo-

« lonté, pour accomplir tous nos desseins. La
 « lumière de l'intelligence, la tendresse du cœur et
 « la force des membres ne sont pas des dons qu'il
 « nous ait faits pour nous en laisser l'usage indé-
 « pendant de lui, il intervient au contraire par une
 « permission distincte et un concours actuel dans
 « l'exercice de chacune de ses facultés. Cet influx
 « et ce concours de Dieu, comme parlent les théo-
 « logiens, doivent nous faire passer toute notre
 « vie comme dans un sanctuaire. »*

Et cette présence et cette influence s'étendent au monde entier, et quand nous disons ces choses nous ne songeons point assez à la grandeur inimaginable de l'univers. Si nous en croyons les inductions des savants, il est d'une grandeur telle qu'il comprend au moins un milliard de systèmes aussi vastes ou plus vastes que notre système solaire, et qu'un rayon de lumière, nonobstant toute son impétuosité, partant d'une extrémité, courrait pendant des siècles et même des milliers d'années, avant d'atteindre l'autre. A ce compte notre soleil et ses planètes et notre terre se meuvent, et notre histoire se déroule dans une tête d'épingle, comparée à la terre ou plutôt à notre système solaire. Et voilà à quoi s'étendent en fait l'influence et la Providence divine.

Et cette présence et cette influence de Dieu pourrait s'étendre en fait toujours davantage. L'Immensité divine déborde infiniment tous les mondes réels, et aussi tous les mondes possibles.... Heureux les savants qui peuvent, en étudiant les profondeurs du ciel, se faire une idée plus saisissante de la grandeur de Dieu, de son omniprésence

* *Id. Le Créateur et la création, p. 84.*

réelle ; et les philosophes qui peuvent réfléchir à son omniprésence possible. Tout âme fidèle du moins peut songer vivement que Dieu l'entoure et la pénètre et réside en elle.

Omniprésence de Dieu selon toutes ses perfections. Conclusions pratiques.

Et cette présence et cette influence dans le monde entier et dans notre âme, il faut le redire, c'est la présence de Dieu tout entier. Dieu est présent partout, remarque Lessius, et par *totalité*, c'est-à-dire qu'il est présent partout selon son essence, selon sa puissance, selon sa sagesse, sa sainteté, ses richesses, son amour.... Voyez-vous les conséquences de cette doctrine, aussi belle qu'elle est certaine ? nous vivons donc dans une Immensité de puissance, de lumière, de sagesse, de sainteté, d'amour... Bien plus, nous possédons tout entière dans notre cœur cette Immensité de toutes les perfections. Avez-vous jamais bien pensé à cette Immensité, lumineuse à la fois et toute-puissante, et toute aimante et toute sainte et toute joyeuse, qui embrasse l'univers et qui a pour jamais envahi votre âme* ?

* Lessius, les Perfections divines. édit. cit., I, 70...

Oui ! vous êtes envahi par toutes les perfections divines. Est-il rien de consolant comme cette vérité ? Vous êtes pauvre, mais vous avez auprès de vous et en vous le Bien infini. Vous êtes dans les ténèbres et dans le trouble, mais vous êtes entouré et pénétré par Celui qui est la Lumière et la Paix en personne. Vous gémissiez des fautes passées et des misères et des langueurs présentes, mais songez-vous que vous êtes toujours au contact de Celui qui est la Sainteté parfaite et sanctifiante, qui est l'Amour et qui peut embraser votre âme ? Prenez donc conscience de votre situation réelle et inévi-

table. Il ne s'agit pas là d'imaginations, mais de la vérité la plus certaine, il s'agit de vous mettre dans la vérité, dans la pure vérité, après avoir vécu peut-être longtemps dans le rêve et le mensonge : l'absence de Dieu. Ce souvenir continu d'une omniprésence et d'une influence continuelles aussi est le premier hommage à rendre à l'Immensité divine.

Mais il en est un autre qui n'est pas moins important, c'est l'horreur de tout mal, si petit qu'il soit, en pensant que nous sommes dans l'Immensité de Dieu comme dans un palais ou comme dans un temple : « Supposons, dit sainte Thérèse, « que Dieu soit un immense et superbe palais qui « enferme le monde. Cela étant, un pécheur peut-
« il commettre quelque crime hors de ce palais ?
« Non certes. C'est donc en Dieu-même que se
« commettent les abominations, les turpitudes et
« les iniquités de tous les pécheurs de la terre.
« Quel effroi cette pensée ne doit-elle pas nous
« inspirer ! Qu'elle est digne de nos méditations !
« Quelle vive lumière elle nous donnera sur l'é-
« normité du péché, à nous surtout pauvres igno-
« rants qui le comprenons si peu ! car, si cette vé-
« rité était connue de nous, il ne nous serait pas
« possible de porter la hardiesse et la démesure
« jusqu'à offenser la Majesté adorable de notre
« Dieu. »*

* *Œuvres,*
P. Bouix,
III, p. 564

Et vous pouvez honorer encore l'Immensité divine d'une autre manière bien belle et bien pratique. Voyez-vous Dieu étendant son influence créatrice, ... conservatrice. : jusqu'aux dernières des étoiles, jusqu'au plus petit des insectes, jusqu'à la plus abandonnée des âmes ? Notre intelligence et

notre cœur sont trop petits pour s'occuper ainsi de tous les êtres, mais ils sont assez grands, quand ils ont en eux la grâce de Jésus, pour s'étendre à toutes les âmes qui ne sont pas tombées en Enfer. Croyez que cette Immensité divine est à votre disposition pour porter vos satisfactions, ou les grâces que votre prière implore, jusqu'aux plus lointains infidèles, jusqu'aux âmes les plus profondément enfoncées dans le Purgatoire.

« Celui
qui est »,
ou l'Être
éternel.

XII. — « Celui qui est » : cela veut dire encore l'Être éternel. Dieu était hier, il est aujourd'hui, il sera dans tous les siècles.

Deus heri;
pas de com-
mence-
ment.

1°. — Si beaucoup de savants actuels croient que le monde est d'une grandeur qui déconcerte l'imagination, ils pensent aussi que la création matérielle, pour s'organiser, grâce à Dieu, comme nous la voyons, a dû exister depuis un nombre énorme d'années. Et, sans doute, les Anges furent créés avant le monde matériel lui-même. Or, au-delà des origines lointaines de la matière et de la création des Anges, multipliez, autant que vous le voudrez, les siècles. Supposez autant de siècles ou de millions et de milliards de siècles qu'il y a d'atomes dans toute notre terre, dans notre soleil et ses planètes, dans tous les autres astres, ce ne sera rien auprès de l'Éternité divine ; car tout ce qui existe, pour ancien qu'il puisse être, et tout ce que vous pouvez imaginer de successif, a un commencement, tandis que Dieu n'a pas plus de commencement que de limite.

Il est très-bon de penser à cette éternité de Dieu. Comme tout alors en dehors de lui paraît précaire et contingent ! Nous devrions aimer à

sortir du moment que dure notre vie, du moment plus long, mais bien court tout de même, que dure l'histoire de notre monde, pour méditer l'Éternité divine et pour nous en réjouir. Je ne suis que d'hier, le monde qu'on me dit si ancien est d'hier aussi ; mais vous, grand Dieu ! vous avez toujours existé, vous avez été toujours aussi grand, toujours aussi saint, toujours aussi bon, toujours aussi heureux. Ils ont raison ceux qui se livrent avec passion aux recherches du passé : recherches historiques, recherches préhistoriques, recherches géologiques, mais, que signifie cette histoire éphémère, ces annales des empires ou des transformations géologiques ou astronomiques, quand je les compare aux Annales éternelles et infiniment variées de la Vie divine ?

2°. — Et les perfections infinies de Dieu ne sont point du passé. On pourrait le croire en voyant comment nous en parlons. Nous en parlons comme nous pouvons avec notre pauvre langage humain. De même que, étant dans l'espace, les hommes parlent de l'Immensité divine comme si elle était un espace sans bornes, de même ils pensent à l'éternité de Dieu comme si elle était un passé sans commencement et un avenir sans fin. Ce sont là des idées très-imparfaites ; nous balbutions en parlant de l'Éternité véritable, comme du reste en parlant de tous les attributs divins. Dieu équivaut à tout le passé et à tout l'avenir possible, mais il n'a point de passé ni d'avenir ; il est en dehors et infiniment au-dessus du temps, comme il est en dehors et infiniment au-dessus de l'étendue. Dieu, c'est l'éternel Aujourd'hui, l'éternel Présent. Il

Deus ho-
die: Simul-
tanéité de
tout-s les
perfec-
tions.

possède en même temps toutes les lumières, toutes les joies, toutes les perfections. Si le monde allait de perfection en perfection, si des lumières et des richesses toujours nouvelles nous étaient données de jour en jour pendant l'éternité, tout cela nous éloignerait de plus en plus du néant, mais, en réalité, ne nous rapprocherait pas de Dieu, car il y aurait toujours, entre nos perfections de plus en plus grandes et lui, l'infini. Les perfections divines sont sans limites et Dieu les possède toutes à la fois. Il a actuellement, à la fois, toute la vie possible, toutes les joies possibles..., et une infinité de perfections dont nous n'avons pas l'idée.

3^o. — Et toutes ces perfections ne vieilliront jamais ; jamais de déclin, jamais de fin, pas plus que de commencement, pour la Beauté, la Vérité, la Vie, l'Amour éternels. Et c'est leur éternité qui donne aux créatures tout ce que leur beauté, leur bonté, leur vie... a de durable. De l'Eternité divine vient l'immortalité à nos âmes et la vie éternelle mille fois plus précieuse.

Croire que toute durée, toute jeunesse, toute immortalité, toute vie éternelle vient de l'Eternité divine, c'est un premier hommage qui doit nous être bien doux à lui rendre.

Bien doux est-il aussi, en voyant tout changer, tout s'user, tout vieillir, tout finir autour de nous, de songer que Dieu ne change pas, que Dieu ne s'use pas, ne vieillit pas, que « Dieu ne meurt pas »*.

Un rationaliste célèbre,* revenu à la foi de bien loin, aimait à répéter pendant sa longue maladie, et en voyant venir la mort, les paroles si belles de la sainte Ecriture* sur l'éternité de Dieu, celles-ci

*Deus in
sæcula :*
pas de fin.
Glorifier
l'Eternité
divine par
nos pen-
sées.

* Mot de
García Mo-
reno mou-
rant.

* Augustin
Thierry.

* Ps. 91,
26-28.

en particulier : « Les cieus sont l'ouvrage de vos
 « mains ; ils périront, mais vous, vous demeurez
 « toujours ; ils vieilliront comme un vêtement.
 « Vous les changerez comme un habit et ils seront
 « en effet changés ; mais vous, vous êtes toujours
 « le même, et vos années ne passeront pas. »*
 « Que cela est beau ! » disait-il.

* Ps. Cl.
26-28.

Aimons à penser ainsi à l'éternité de Dieu, à songer que, si tout change, lui ne change pas, qu'il est toujours aussi bon, toujours aussi aimable, toujours aussi saint... Aimons à glorifier ses perfections éternelles : *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto, sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum.*

Et il y a mieux encore ; il faut que notre vie, dérivée de son éternité, lui rende à jamais hommage. Qu'elle a longtemps tardé à lui rendre cet hommage ! Il y a une éternité que Dieu est digne d'amour, et c'est d'hier seulement que nous l'aimons ; et dans la vie si courte de la terre, souvent quelles pertes de temps et quels retards ! Dieu attend parfois cinquante ans un pécheur avant de recevoir de lui un mot sérieux d'amour. Pauvres pécheurs qui, n'ayant que si peu de temps à passer sur la terre, pouvez rester, pendant la plus grande partie de votre vie sans aimer le Dieu éternel, avec quel amour et quelle générosité vous devriez vous donner à lui ! Et vous, pauvres petits enfants, qui portez Dieu en vous, vous êtes des années avant de pouvoir penser à lui. Vous nommez, d'ordinaire, votre mère bien avant de nommer Dieu, vous la reconnaissez, votre sourire en fait foi, de bonne heure, mais que vous tardez, que nous avons tardé à re-

Glorifier
l'Éternité
divine par
notre vie.

connaître Dieu et à l'aimer ! Et après les premières lueurs de la connaissance et de l'amour divin, peut-être bien des années de tiédeur, sinon de péché. Aimons enfin Dieu tout de bon, et d'autant plus que nous avons tardé davantage à l'aimer. Rache-tions le temps, voilà une des grandes leçons de l'Eternité divine, comme aussi un de nos plus grands devoirs envers elle. « Je ne désire qu'une
 « chose, disait une grande âme, c'est que les
 « années, les mois, les semaines, les jours, les
 « heures, les minutes de ma vie célèbrent vos
 « louanges, ô mon Dieu ! comme elles le font dans
 « les splendeurs des saints ; et cela, non pas une
 « fois, cent fois, mille fois, mais autant de fois
 « qu'il y a d'étoiles au ciel et qu'on aperçoit
 « d'atomes dans les rayons du soleil. Ainsi je
 « voudrais faire, si j'avais à vivre la longue vie
 « des patriarches ; et si, en quittant la terre, vous
 « m'e laissiez pendant cinquante ans dans les
 « flammes du Purgatoire, je me réjouirais, parce
 « que chacune de mes souffrances vous louerait,
 « vous honorerait. Je me prosternerai à vos pieds
 « et je vous dirais : « Béni soit le feu du Purga-
 « toire par lequel votre gloire s'accomplit en moi ».*

* B. Suso,
*Le livre de
 la Sagesse
 éternelle,*
 p. 234.

Et qu'il fait bon songer que par delà cette vie, par delà le Purgatoire, nous aurons toute une éternité pour bénir et aimer la Bonté et l'Amour éternels, dans une joie qui sera une communion à la joie infinie et éternelle de Dieu !

XIII. — « Celui qui est, » ce nom divin veut dire l'Être infiniment joyeux. La joie, c'est, pour ainsi dire, la consommation de l'être, c'est l'épanouissement suprême de la vie ; aussi Dieu, qui

« Celui
 qui est, »
 ou l'Être
 infiniment
 heureux.

est l'Être même, la Vie infinie, est-il la Joie sans mesure, le bonheur même.

« La vie de Dieu est la joie, la joie ineffable, illimitée, inimaginable, éternelle. L'étonnante immensité de la joie des Anges et des hommes n'est qu'une goutte de cet océan de joie qui est en Dieu. La joie pénètre dans le cœur de l'homme de mille manières, aussi différentes l'une de l'autre qu'une note de musique diffère d'une autre note : les diverses scènes de la vie, les circonstances, l'âge en modifient la nature et la force ; et, comme il n'est pas deux cœurs parfaitement semblables, elle subit autant de transformations qu'il se peut compter d'hommes dans les milliers de générations passées, présentes et futures. Or, pas une de ces joies du cœur, si prodigieusement multipliées, qui n'ait sa joie correspondante dans la simple plénitude de la joie de Dieu. Les joies de l'homme ne sont rien auprès de celles des Anges, et celles-ci ne sont encore que les ombres de celle qui est unique en Dieu. Il est aussi des joies dans la création animale : la santé et la force, la jouissance de l'air et de la lumière, le froid et la chaleur, la sécheresse et l'humidité, l'harmonie des chants et l'animation des guerres, la rapidité du vol et la légèreté de la course, le soin des petits et le plaisir de dévorer une proie, toutes ces choses sont encore autant d'ombres, mais d'ombres très-affaiblies, très-effacées, très-humbles de la joie qui est en Dieu. Qui pourrait compter toutes ces joies diverses des créatures ? Ajoutons-y cependant celles du Cœur immaculé de la divine

« Mère et celles de ce Cœur sacré que la Personne
 « du Verbe pénétra de l'onction de sa félicité, tout
 « en le laissant être un cœur humain, nous aurons
 « été bien loin sans doute, et cependant à peine
 « aurons-nous avancé. Qui pourrait nous dire la
 « joie du Père dans son être qui n'a pas eu de
 « commencement, celle du Fils dans son éternelle
 « et perpétuelle génération, celle du Saint-Esprit
 « dans son incessante procession du Père et du
 « Fils ? La joie du Père et du Fils est, non pas
 « une chose ou une perception, mais une personne
 « éternelle, le terme sans bornes de Dieu qui n'a
 « pas de limites. Qui oserait se faire une image de
 « la redoutable et majestueuse jubilation de la
 « Très-Sainte Trinité, dans la trinité des personnes
 « et l'unité d'essence ? La joie de Dieu dans sa
 « propre unité, qui pourrait la contempler sans
 « être ravi en extase et comme dissous dans les
 « amoureuses larmes de la foi ? »*

* P. Faber,
*Le Créa-
 teur et la
 créature,*
 p. 121,
 122.

Et d'où vient cette joie infinie que Dieu trouve
 en lui-même ?

Quatre élé-
 ments du
 bonheur.
 — 1° La
 vision de
 toute vé-
 rité, de
 toute
 beauté...

Le premier élément qui la constitue est la vi-
 sion qu'il a de toute vérité et de toute beauté...
 dans son sein. Les visions des Saints dans leurs
 extases et dans leurs ravissements sont le premier
 élément des joies les plus élevées qu'on puisse
 goûter sur la terre. Et si le bonheur du Ciel ne con-
 sistait pas, comme le pense S. Thomas, dans la
 vision intuitive de Dieu, du moins il en découlerait
 comme de sa source. Or qui pourrait songer à
 comparer même la vision des Saints et des Anges
 à la vision de toute vérité et de toute beauté qui
 tient l'Infini lui-même en extase et en ravissement

pendant l'éternité. Les Saints par la vision béatifique sont infiniment loin de voir toutes les profondeurs de l'Être divin, puisque c'est l'Infini : on verserait plutôt l'océan dans un vase étroit, qu'ils ne pourraient comprendre Dieu ; tandis que la vue que Dieu a de lui-même embrasse Dieu tout entier ; elle embrasse la Vérité infinie, la Beauté infinie, le Bien infini, toute perfection infinie. Je me réjouis, mon Dieu, de cette vision qui vous rend infiniment heureux, mais je m'en réjouis aussi parce que nous, misérables créatures, nous sommes appelés à y participer, et qu'elle nous rendra heureux, d'un bonheur tellement extrême que, si notre âme n'était divinisée par la gloire, elle ne pourrait porter tant de joie.

Et avec la vision infinie, il y a en vous, mon Dieu, l'amour le plus pur, le plus tendre, le plus ardent, le plus intense. Depuis l'origine du monde vous avez mis dans le cœur humain des merveilles naturelles d'amour paternel, maternel, filial, conjugal ; et des merveilles surnaturelles, bien plus précieuses, d'amour divin dans vos Anges et dans vos Saints. Mais tout l'amour des Séraphins eux-mêmes n'est qu'une étincelle auprès du vôtre. J'adore en vous le Foyer immense de toute tendresse, de toute affection, de tout dévouement. Et je me réjouis de cet amour infini parce qu'il est parfait, très-saint, parce qu'il vous rend infiniment heureux ; et aussi parce que je suis appelé à y participer au Ciel, et à vous aimer enfin tout de bon et éternellement.

La Vision infinie, l'Amour infini appellent la Jouissance infinie. S. Denys parle quelque part

2^o L'a-
mour in-
fini

3^o La
Jouissance
infinie.

« de l'ivresse de Dieu qui est la plénitude parfaite, « l'immensité ineffable de la jouissance, ... l'abon-
Lettre IX, d. li. cit. p. 321.
 « dance infinie de tout les biens s'écoulant dans sa « source même ». L'immensité de la jouissance, la joie, l'ivresse de Dieu ! qu'il est bon de nous élever à ces adorables idées, au milieu des tristesses, des inquiétudes, des souffrances qui nous tourmentent et de songer que nous nous abreuverons un jour à cette source infinie de la joie.

Et, de même que pour jouir infiniment de tous les biens, il y a en Dieu une ineffable société, trois Personnes, trois Amis parfaits ne faisant qu'un seul Dieu, goûtant éternellement la même joie et la même paix ; ainsi, lorsque la jouissance de Dieu nous sera communiquée, lorsque les torrents de volupté qui l'enivrent nous enivreront à notre tour, nous aurons, nous aussi, des associés de notre jouissance ; ce seront, avec les trois Personnes divines, les âmes les plus belles et les plus pures, les Saints et les Anges.

Le dernier élément du bonheur, c'est la paix. « Etre en union avec soi, voilà la paix divine », a dit S. Denys*. Rien d'extérieur ne saurait évidemment empêcher l'union de Dieu avec lui-même ; aussi les plus graves offenses des pécheurs n'altèrent point sa paix. Si aucun mal ne peut l'atteindre du dehors, aucune inquiétude ne peut la troubler au dedans ; car si parfaite est l'union éternelle des trois divines Personnes qu'elles ne font qu'un seul Dieu ; c'est l'harmonie infiniment exquise de toutes les perfections dans la Paix infinie. Et c'est de cette Paix infinie, de cette union, de cette harmonie, que découle ici-bas toute union

4° La Paix infinie.
 * Cf. Edit. cit., p. 259..

et toute paix ; et c'est vers cette paix éternelle que, souvent sans le savoir, aspirent toutes les agitations, tous les élans du cœur humain.

Et c'est déjà là un excellent hommage à rendre à la Joie de Dieu : de croire que tout vrai bonheur vient d'elle, que Dieu est la Joie même et « l'Océan de la paix », comme aimait à le redire S^{te} Catherine de Sienna : « O Dieu éternel, vous êtes un Océan « tranquille, où vivent et se nourrissent les âmes, « elles y trouvent leur repos dans l'union de- « l'amour ». Et ce n'est qu'en Dieu qu'elles peuvent le trouver. Et toute paix et toute joie hors de lui est vaine et trompeuse.

* *Dial. et Prières.*
t. II, p.
252.

Et un hommage bien cher encore au cœur de Dieu, c'est de le servir avec joie. « Le service d'un « tel Dieu doit être heureux, dit le P. Faber, car « qu'est-ce que Dieu, sinon béatitude infinie et « joie éternelle ? sa vie, c'est la joie, tout ce qui est « heureux et brillant vient de lui ; si ce n'était par « lui, il n'y aurait de félicité ni dans le Ciel ni sur « la terre. Rien de mélancolique, de triste, de « chagrin, de forcé, ne peut se raconter dans le « service d'un tel Père, d'un Créateur. Notre culte doit « être heureux en lui-même, heureux dans son « expression, heureux par son allégresse, sa promptitude et sa décence pleine de grâce ; il doit être « de nature à réjouir la tendresse de Dieu et à « glorifier sa bonté paternelle, en même temps qu'à « remplir notre âme de cette plénitude de bonheur « qu'on goûte en lui, et qui nous donne la force de « tout bien faire et de tout supporter saintement. » *

* *Le Créateur et la créature,*
p. 97.

II

Dieu est la Vérité en personne ; — et la Vérité qui nous connaît et nous parle.

Dieu est
la Vérité
en per-
sonne.

I. — Dieu a la vérité de l'être ; il possède, disons mieux, il est la vraie vie, la vraie sainteté, la vraie bonté, la vraie joie, toute vraie perfection ;... en un mot il est le vrai Dieu, parce que tout en lui répond à l'idée infiniment parfaite de toute perfection.

Et tout être créé n'est vrai que par lui ; aucune bonté, aucune sainteté... ne mérite ce nom qu'autant qu'elle répond à l'idée que Dieu s'en fait, qu'autant qu'elle est semblable à sa bonté, à sa sainteté...

Cette vérité de l'Être divin, nous venons de la contempler à loisir. Nous avons à nous occuper ici de la vérité divine autrement entendue.

On peut définir la vérité en général : ce qui répond à l'esprit pour l'éclairer, tandis que la beauté est ce qui répond à l'esprit pour le charmer, et la bonté ce qui répond à la volonté pour la satisfaire. Ce qu'est la lumière aux yeux, la vérité l'est à l'esprit ; et Dieu est la Lumière infinie, la Vérité même. Appuyons sur cette pensée.

La Vérité
incréée est
la vérité la
plus idéal-
ement
artificielle.

Nous voulons la vérité réelle ou apparente, mirage ou réalité : voilà ce que recherche sans cesse notre curiosité, ce qui continuellement inquiète le désir profond de savoir qui est en nous. L'amour de la vérité, bien ou mal conçue, est un des grands moteurs du monde. De même que notre volonté poursuit sans cesse le bien véri-

table ou faux, de même notre esprit cherche toujours la vérité même dans le mensonge. Et de même que le vrai bien seul peut pacifier notre cœur, de même la vérité réelle seule peut satisfaire notre esprit.

Mais cette vérité qui pacifie complètement notre esprit n'est point de la terre. L'œil n'est pas content de ce qu'il voit, ni l'oreille de ce qu'elle entend, si ce n'est pour un moment ; à plus forte raison notre intelligence ne saurait être rassasiée par les vérités créées.

Et pourtant il en est tant, de ces vérités créées, dans la Nature et surtout dans l'Ordre surnaturel, qui ont un intérêt extrême.

Voyez comme les vérités de la philosophie, de la physiologie, de l'astronomie,... sont passionnantes. Voyez comme le désir de découvrir, dans ces différentes sciences, quelque chose de nouveau, exalte la recherche, provoque le travail. On ne recule devant aucun effort, devant aucun sacrifice, pour arracher quelque nouveau secret à la matière à la vie, au ciel, à l'âme.... Et, en effet, toutes ces vérités créées valent la peine qu'on travaille beaucoup pour les découvrir. Mais, sans médire des vérités naturelles, les vérités surnaturelles sont beaucoup plus précieuses encore. « L'intelligence « de l'Écriture, disait la B. Angèle de Foligno, con- « tient de telles délices, que l'homme qui la pos- « séderait oublierait le monde.... Il n'oublierait pas « seulement le monde, celui qui goûterait la délec- « tation inouïe de l'intelligence évangélique, il s'ou- « blerait lui-même. »*

C'est que la vérité surnaturelle est plus voisine

* *Le Livre
des
Visions,
p. 25.*

de la Vérité substantielle qui est Dieu même. Les dogmes divins, la morale divine, la grâce, la gloire, l'Incarnation, ... toutes les vérités créées surnaturelles sont comme des rayonnements immédiats de Dieu, la Vérité même ; mais seulement des rayonnements, car la Vérité incréée est si belle que pour la contempler face à face il nous faut des facultés absolument supérieures ; nous mourrions de bonheur, il faut le redire, si cette vue nous était donnée, ne fût-ce qu'un instant, sur la terre, tant cette vérité est belle, sublime et parfaite, et tant elle satisfait et ravit l'intelligence qui la contemple.

Elle est si belle que du ravissement qu'elle donne à Dieu naît éternellement le Verbe. Ce n'est pas seulement l'intelligence angélique, c'est l'intelligence infinie de Dieu qui trouve en elle toute la lumière et aussi tous les ravissements dont l'Infini est capable.

La Vérité
incréée est
la vérité la
plus réelle.

Et ce qui mérite aussi d'être considéré, c'est que cette vérité parfaite n'est pas seulement idéale, autant que la vérité puisse l'être, mais qu'elle est infiniment réelle, et concrète, et vivante.

« L'idéal, c'est la vérité vue de loin », a dit un philosophe : hélas ! cette observation n'est pas sans justesse à l'égard de la vérité créée. La vérité créée n'a pour nous tous les charmes de l'idéal que vue de loin, ou bien encore lorsque nous la découvrons pour la première fois. N'est ce pas Euler qui disait que toute vérité nouvelle, découverte par lui, en tombant dans son esprit lui faisait l'effet d'une boule d'or tombant dans un plateau d'argent ? Voilà bien l'effet de la vérité à son premier contact. Et puis on s'en lasse ; et combien

d'esprits pourraient dire d'elle ce qu'en a dit un poète : « Quand je l'ai comprise et sentie, j'en « étais déjà dégouté. » Mais la Vérité divine, la Vérité vivante, substantielle, infinie, ne lasse pas. L'Intelligence divine elle-même en est éternellement et infiniment charmée. Songez si la nôtre ne sera pas enivrée en contemplant dans l'Eternité cette Vérité toujours nouvelle.

II. — Et Dieu est la Vérité qui entre en relation avec nous, qui nous connaît, qui nous entend et nous parle et entretient avec certaines âmes, dès ici-bas, des colloques sublimes, et qui, dans le Ciel, ne cessera de nous enchanter par ses communications.

La Vérité
incréée nous
connaît,
nous parle.

Beaucoup de vérités, créées au contraire, ne nous connaissent pas et ne peuvent nous entendre ni nous répondre : quand l'astronome étudie les vérités du ciel, quand il les interroge, les admire, elles demeurent muettes ; il a beau interpeller l'espace, l'espace demeure silencieux.

Muettes aussi les vérités de la nature qui nous environne ; la physique, la chimie, ... ne sont, pour ainsi dire, qu'un monologue, le savant y parle seul. Il a beau interroger la vie et ses lois, elles ne lui répondent pas. Et, à plus forte raison, en est-il de même des vérités plus abstraites de l'arithmétique de la géométrie, de la philosophie.

Tant de beaux spectacles intellectuels que l'esprit humain se crée, par son admirable fécondité, sont sans parole et sans vie. Et, si beaux qu'ils paraissent ils s'éteignent pour nous à la mort. Qu'est devenu le magnifique idéal qui hantait l'esprit d'un Platon, d'un S. Augustin... ? il s'est effacé pour jamais,

sauf quelques traits que leurs ouvrages nous en ont conservés. Mais, grand Dieu ! il n'en est pas ainsi de vous. Vous êtes la Vérité même, la Vérité éternelle, la Vérité vivante, la Vérité qui nous connaît et qui nous parle.

Elle nous connaît.

Oui, ô Vérité infinie ! vous nous connaissez parfaitement ; vous êtes toujours et partout attentive à nous, vous nous voyez jusqu'au fond de l'âme ; pas la moindre pensée dans notre esprit qui vous échappe. Que sert-il donc de nous cacher ? Soyons parfaitement sincères avec la Vérité infinie, ouvrons-lui notre âme sans la moindre réserve ; bien mieux, prions-la de nous éclairer toujours davantage sur les choses divines et sur nous-mêmes. Assurément elle ne nous dira jamais en ce monde le dernier mot de notre misère ; mais que de révélations elle peut nous faire, et qui nous seraient extrêmement utiles ! supplions-la donc de nous éclairer, de nous parler.

Elle nous parle.

Elle a parlé aux Saints d'une manière plus explicite, parce qu'ils se préparaient mieux à l'entendre par la mortification, parce qu'ils l'écoutaient mieux que nous par un parfait recueillement. Et, de ses paroles très-précieuses, S. Jean de la Croix, qui en avait souvent entendu lui-même, disait : « Ce « sont des abîmes que nous ne saurions approfondir. » Ah ! si elle nous disait quelques-unes de ces paroles plus profondes ! Elle en dit de moins profondes, mais bien précieuses pourtant, à ceux qui ne l'aiment pas ; à plus forte raison désire-t-elle nous parler à nous qui voulons l'aimer.

Mais quoique Dieu nous dise ici-bas, ce n'est rien auprès de ce qu'il veut nous dire dans l'Eternité.

Il l'affirmait à sainte Catherine de Sienne à qui il avait souvent fait les confidences les plus intimes : « Ce que je t'ai dit de ma Providence générale et particulière envers mes créatures est à la réalité ce qu'est la vapeur d'une goutte d'eau comparée à l'immensité de l'océan. »*

* *Dial., II,*
129.

Et désirer d'entendre enfin la vérité éternelle nous parler dans le Ciel sans obscurité est encore un hommage qu'il faut lui rendre. A quel point avons-nous ce désir? Nous sommes si avides des vérités créées! Comment n'aspirons-nous pas vers la Vérité infinie, de toutes les forces de notre âme? O Vérité! quand me sera-t-il donné de t'entendre, de te voir?

Désirer
de l'entendre
au Ciel.

Je veux du moins mériter, par le recueillement et l'étude, de recevoir ses confidences. Beaucoup ne l'entendent pas, faute de se rendre attentifs, car elle parle quand elle veut. Beaucoup ne méritent pas qu'elle leur parle fortement et de manière à les remuer profondément. Ils n'étudient pas la vérité révélée. Leur travail est lâche; languissante leur méditation. Est-ce ainsi que les mondains étudient et méditent et contemplent les vérités créées ou les mensonges qui leur tiennent au cœur? Et nous, peut-être sommes-nous sans avidité, sans ardeur pour recueillir les enseignements de l'Eglise, pour lire les saintes Ecritures, les écrits des Saints, échos si pénétrants de la Vérité infinie.

Etudier.

Enfin il est un hommage meilleur encore à rendre à la Vérité divine, et que sainte Thérèse va nous dire : « Pensant un jour en moi-même pour quelle raison Notre-Seigneur aime tant la vertu d'humilité et nous recommande tant de l'aimer, il

L'hommage auquel la Vérité éternelle tient le plus.

« me vint tout à coup dans l'esprit, sans y faire
 « plus de réflexion, que c'est parce que Dieu est
 « la suprême vérité, et que l'humilité n'est autre
 « chose que de marcher selon la vérité. Or c'est
 « une grande vérité que, loin de rien posséder de
 « bon par nous-mêmes, nous n'avons au contraire
 « en partage que la misère et que nous ne sommes
 « que néant. Quiconque n'entend pas cela, marche
 « dans le mensonge; et plus on l'entend, plus on
 « se rend agréable à la souveraine vérité, parce
 « qu'on marche dans la vérité. Daigne le Seigneur,
 « mes filles, nous faire la grâce de ne jamais perdre
 « cette connaissance de nous-mêmes. »*

* Œuvres,
 P. Bouix,
 t. III, 565.

III

Dieu est la Beauté en personne ; — et la Beauté qui nous aime.

Dieu, la
 Beauté en
 personne.
 La beauté
 en général.

I. — Un grand philosophe de l'antiquité a défini la beauté, « la fleur de l'être » charmante définition qui dans sa pensée, sans doute, ne différerait pas de celle de Platon lorsqu'il définissait le beau la « splendeur du vrai. »

Oui, la fleur et la splendeur de l'être, la splendeur du vrai, la splendeur du bien, la splendeur de l'unité, la splendeur de la variété, la splendeur de l'ordre et de la perfection : voilà la beauté.

La Beauté
 divine et
 les beautés
 créées.

Ainsi la beauté est-elle ce qui répond à l'esprit pour le charmer, tandis que le vrai ne fait que l'éclairer. Il y a par le monde entier je ne sais quel prestige exquis et quelle splendeur qui charment nos yeux ou notre intelligence : splendeur du ciel et de

ses espaces étoilés, splendeur de l'océan et des montagnes, splendeur du visage humain, splendeur de l'âme humaine, du génie humain et des chefs-d'œuvre qu'il a enfantés ; mais toutes ces splendeurs, tous ces charmes, tous ces prestiges, que sont-ils auprès de la Beauté incréée ? Ah ! si nous n'étions pas si aveugles, tant de beautés, qui nous charment ou nous ravissent d'admiration, nous ferai-ent remonter à la beauté divine.

Elie a été vue sur la terre, non pas comme on la voit au Ciel, assurément, mais bien mieux qu'à travers les créatures. « Vous me demanderez ce que je vis, disait la B. Angèle de Foligno. C'était lui-même et je ne peux dire autre chose. C'était une plénitude, c'était une lumière intérieure et remplissante pour laquelle ni parole ni comparaison ne vaut rien. Je ne vis rien qui eût un corps. Il était ce jour-là sur la terre comme au Ciel : la beauté qui ferme les lèvres, la souveraine beauté contenant le souverain bien. L'assemblée des Saints se tenait debout, chantant des louanges devant la majesté souverainement belle. »

La Beauté
divine et
les Saints.

« Jésus me parlait de ses Saints et de sa Mère ; mais ce qu'il m'en disait me touchait peu. L'immensité de la délectation que je buvais en lui, en lui-même, dans sa source, me rendait aveugle vis-à-vis des Saints et des Anges. Toute leur bonté, toute leur beauté était en lui, était de lui ; il était le souverain bien ; il était de toute beauté. Et mes yeux se fermaient sur la créature, abîmée de joie dans l'essence du beau, et il me dit : « Je t'aime d'un amour immense. »*

* *Livre
des Vi-
sions. p.
59, 60.*

Et telle était la joie que ces vues de Dieu met-

taient dans l'âme d'Angèle qu'elle s'écriait éperdue de cet éblouissement de gloire : « S'agit-il de l'éblouissement de gloire ? Oh ! n'approche point, parole humaine. Ce que j'articule en ce moment me fait l'effet d'une ruine, et j'ai l'épouvante qu'on a quand on blasphème. Je suppose que toutes les consolations spirituelles, toutes les joies, tous les plaisirs les plus purs qu'ont jamais ressentis les créatures puissent être réunis dans une seule âme. Eh ! bien ! si l'on m'offrait cet océan de jouissances, à l'exception de celle que me cause la vue de Dieu, ou si, pour l'obtenir, il me fallait sacrifier un instant de mon exultation suprême, le temps qui suffit pour fermer et lever les yeux, je dirais : non, non ! ce que je viens d'énumérer n'est rien, rien, rien, auprès de l'inénarrable. »

Moyens
pratiques
pour nous
élever à la
Beauté
divine.

De pareils accents nous en disent plus sur la beauté de Dieu que toutes les descriptions que nous pourrions en faire. Mais puisque ces vues supérieures ne nous sont pas données, quel parti nous reste-t-il donc à prendre ? c'est de chercher, dans le monde, des vestiges de cette Beauté suprême, c'est de l'étudier aussi dans les saintes Ecritures où beaucoup de traits nous en sont révélés. Et c'est, à l'aide de ces lumières, de tâcher de nous représenter la Beauté créée.

Il y a tant de signes autour de nous qui peuvent nous faire songer à la physionomie infiniment belle de notre Père ; toute beauté créée n'en est-elle pas un reflet ? Grâce si aimables du visage des enfants qui nous font sourire et nous attendrissent ; splendeur de la jeunesse que le vieillard

admire sans la regretter, parce qu'il sait bien que la jeunesse toujours nouvelle de son Dieu l'attend au Ciel; renaissance si charmante de la vie et des harmonies dans la Nature au printemps; beautés souvent sublimes du ciel et de la terre; beautés plus belles encore de l'âme humaine; richesses, fécondité de l'intelligence, du talent, du génie: voilà pour moi, mon Dieu, le moyen de penser à votre beauté. Cette méthode est bien humble, mais qu'importe? puisqu'elle peut si souvent et si facilement me permettre de m'élever à vous et de vous admirer?

Est-il rien autour de moi qui puisse me charmer et qui ne soit en vous d'une manière infiniment plus parfaite? Toute beauté qui ne se retrouve pas en vous au suprême degré n'est pas une vraie beauté, mais un mirage, un mensonge. Si l'on veut qu'il y ait dans la beauté une idée d'unité, où puis-je trouver l'unité parfaite comme en Dieu? Si l'on y veut une idée de variété, Dieu n'est-il pas, avec ses trois divines Personnalités et ses infinies perfections, l'idéal de la variété? Et si l'on croit qu'il y a sous ce mot de beauté une idée de perfection et d'harmonie, où donc la perfection et l'harmonie se trouvent-elles comme en Dieu? Et si la beauté est la splendeur de toutes ces choses, n'est-il pas la Lumière vivante, comme aimait à le nommer la grande sainte Hildegarde, n'est-il pas la Splendeur même?

Vous êtes donc, mon Dieu, la Beauté parfaite, la Beauté non-seulement idéale, mais infiniment réelle et vivante; la Beauté toujours ancienne et toujours jeune; la Beauté suprême, la Source de toute beauté.

Et, en vérité, vous êtes si bien la seule beauté et la seule source de toute beauté que je ne veux point trouver de charme dans aucune beauté créée à moins d'y voir un signe de la vôtre. Et la Nature est pour moi sans prestige si ses magnifiques spectacles ne me font penser à vous. Et le paysage le plus ravissant, ou le visage le plus beau que je puisse contempler, ou la page la plus sublime que je puisse lire, tout cela ne m'est rien si je ne vois, au delà, votre Beauté suprême. Elle m'apparaît, cette Beauté suprême, au delà des beautés du ciel et des étoiles, au fond des âmes les plus belles et des livres les plus magnifiques. Sous la vie sublime qui se déploie et resplendit dans le monde physique, intellectuel et moral, j'admire votre Vie qui crée et vivifie cette vie.

Chercher ainsi partout des signes de votre beauté, et la désirer elle-même avec passion : voilà un des devoirs, une des joies de la piété. Nous la verrons un jour, mais ici-bas, nous ne pouvons que l'entrevoir et l'invoquer. « Est-ce la beauté divine qui
 « aime si tendrement les misérables créatures?
 « Mais comment sonder l'insondable amabilité de
 « Dieu? Un éclair momentané de sa beauté nous
 « jetterait dans une extase qui séparerait l'âme du
 « corps : il faut que nous soyons revêtus de la
 « mystérieuse force de la lumière de gloire avant
 « que, dans la vigoureuse jeunesse de notre im-
 « mortalité, nous en puissions soutenir la présence
 « et la vue, sans être anéantis. Nous verrons dans
 « sa splendeur vivante, dans l'éclat de son incom-
 « préhensibilité, dans la beauté de son immensité,
 « l'infinie lumière et la puissance infinie, la sagesse

« infinie et l'infinie beauté, le bonheur infini et la
 « gloire infinie, l'infinie majesté et la sainteté in-
 « finie, l'infinie richesse et l'océan d'être infini :
 « nous le verrons renfermant non-seulement tous
 « les biens réels, concevables et possibles, mais les
 « renfermant de la manière la plus éminente et la
 « plus inexprimable, les renfermant (ô manifesta-
 « tion de la plus ravissante beauté !) dans l'unité de
 « la plus noble et de la plus majestueuse simplicité ;
 « et cette vision sans limites est, dans sa totalité,
 « la beauté de la nature divine, et ce que nous ver-
 « rons, quoique nous le désignons par un mot,
 « n'est pas une chose à part, mais Lui, l'Être, Lui,
 « notre Créateur, trois Personnes, un Dieu. Cette
 « beauté, c'est Dieu, Dieu infiniment bon ! Oh !
 « comme en pensant à cela nous comprenons que
 « nous sommes cendre et poussière, mort et cor-
 « ruption ! Nous allions dire que Dieu a sa beauté
 « par lui-même, et que la nôtre vient de lui ; que
 « la sienne est sans bornes, et la nôtre presque
 « imperceptible ; que la sienne est intérieure, et la
 « nôtre empruntée du dehors ; que la sienne ne
 « peut ni croître ni diminuer et que la nôtre est
 « une ombre vague, incertaine, flottante. Mais
 « n'est-il pas plus vrai de dire que nous n'avons
 « aucune sorte de beauté ? O mon cœur, mon
 « cœur, tu me cries qu'il est temps que je m'arrête,
 « car l'infinie beauté, à moins d'être infiniment
 « trompée, ne peut avoir que de la répulsion pour
 « tes crimes et ta misère ! »*

* *Le Créa-
 teur et la
 créature,
 p. 167,
 168.*

II. — Mais non, la Beauté infinie, non-seule-
 ment n'a pas de répulsion pour nous, mais elle

Dieu est
 la Beauté
 qui nous

aime, et
d'un
amour pas-
sionné et
individuel.

nous aime de l'amour le plus particulier et le plus passionné.

Souvent la beauté créée est indifférente envers nous. La beauté de la nature inanimée ne répond pas à nos admirations ; et la beauté humaine parfois n'a que du mépris ou de l'insensibilité pour ceux qui l'admirent et qui l'adorent. Il n'en est pas ainsi de la Beauté divine, quoique nous soyons si indignes d'être aimés d'elle. Pour peu que notre âme s'éprenne d'amour à son égard, elle répond tout de suite à son admiration et à son amour, elle aime d'amour, elle aime avec passion, témoin la Croix, témoin l'Eucharistie. Cette âme, peut-être bien pauvre, peut-être souillée de bien des crimes dans le passé, elle la rend, par la grâce, belle de sa beauté, belle à ravir le Ciel, belle à ravir Dieu même. Cette âme, autrefois horrible, une fois sanctifiée, même au plus humble degré, est si belle que si, par impossible, Dieu n'était pas en elle par son immensité, il y viendrait, attiré par les charmes de la grâce. Et cette âme, peut-être délaissée, dédaignée par les hommes, Dieu l'aime d'un amour particulier, d'un amour individuel et d'un amour, on peut le dire, unique : la Beauté infinie est à elle aussi bien que si elle n'avait qu'elle à aimer.

« O Bien vraiment incompréhensible ! ô unique
« amour de mon cœur ! heureux l'instant où l'on
« jouit de votre lumière et de votre présence ! Mais
« daignez jé vous en prie, apaiser une crainte qui
« trouble mon bonheur. Un rival pour l'amour est
« comme l'eau pour le feu : le cœur n'accepte au-
« cun partage. Comment pouvez-vous m'aimer
« parfaitement si vous en aimez tant d'autres, et si

« tant d'autres vous aiment ? Dites-moi ce que je
« deviendrai, quel sera mon rang ? »

— « Je suis l'Amour infini qui n'est ni borné par
« l'utilité, ni épuisé par la multitude ; j'aime par-
« ticulièrement et uniquement chaque âme ; je te
« chéris, je m'occupe de toi comme si je n'en aimais
« pas d'autres, comme si tu étais seul au monde. »

— « O mon Jésus ! que dites-vous ? Où suis-je ?
« Qui ravit ainsi mon cœur ? « Mon âme s'est fon-
« due, parce que son bien-aimé lui a parlé. Détour-
« nez vos yeux de moi, parce qu'ils me font éva-
« nouir. » Quel cœur de glace ne s'attendrirait et
« ne s'enflammerait à de si délicieuses paroles ? Oui,
« heureuse l'âme qui devient votre épouse, votre
« bien-aimée ! De quelles consolations célestes, de
« quelles douceurs vous la comblez ! par combien
« de faveurs secrètes et de caresses vous lui té-
« moignez votre amour ! Sainte Agnès l'exprimait,
« lorsqu'elle disait, dans sa naïveté virginale :
« C'est son sang qui orne mes joues. »

• « Allons, mon cœur, plus de nonchalance ; il
« faut contempler, gémir, soupirer, tâcher de
« goûter au moins une fois cet amour avant de
« mourir. Quelle folie que la tienne d'être pares-
« seux et indifférent pour le Bien et la Beauté su-
« prême, pour le Bien et la Beauté souveraine-
« ment aimable qui apaise tous les besoins et
« satisfait tous les désirs ! Que veux-tu faire de ce
« monde frivole et trompeur ? Peut-on comparer
« l'amour grossier des créatures avec l'amour si
« pur du Créateur ? »

« Eloignez-vous de moi, pauvres partisans du
« monde ; qu'aucun de vous ne m'approche et

* B. Su30,
Le Livre
de la Sa-
gesse éter-
nelle, p.
174, 175,
176.

« ne me regarde, parce que j'ai choisi la divine
« Sagesse pour la bien-aimée de mon cœur, et je
« lui ai donné mon âme, mes facultés, mes pen-
« sées, mes affections, mes sens, mon corps, mon
« cœur, toutes mes forces. Oh ! si je pouvais, ô
« mon Jésus, vous écrire en lettres d'or dans le
« fond de mon cœur ! si je pouvais vous faire pé-
« nétrer toutes les fibres de mon âme, de telle
« sorte que ni le temps, ni l'éternité ne pussent
« effacer mon ouvrage ! Ah ! Jésus, faites-moi
« donc mourir d'amour, afin que je ne sois jamais
« séparé de vous, qui êtes tout mon bien. »*

IV

Dieu est le Bien en personne ; — et le Bien qui se donne.

• Dieu est
le Bien en
personne.

I. — Nous avons adoré en Dieu le bien que les théologiens appellent le bien de l'être : ce bien est la perfection de l'Être, de la Vérité, de la Sainteté ; de la Puissance, de la Vie.... Il est évident que ce bien, comme la vérité de l'être, se trouve en Dieu au suprême degré.

Ce n'est pas du bien ainsi considéré que nous nous occupons ; le bien tel que nous allons le méditer, c'est la fin vers laquelle un être tend ou dont il jouit.

Le bien, c'est donc tout ce qui peut répondre aux tendances des êtres, tout ce qui peut répondre au désir, à l'amour, à la joie, à la complaisance, à la bienveillance, en un mot, à l'appétit inférieur ou à la volonté. C'est tout ce qui est ou nous paraî

honnête, utile, délectable, suave, charmant, saint et pur....

Evidemment nos joies, nos espérances, nos amours peuvent se tromper et prendre pour le bien ce qui n'en est que l'ombre : mais il est clair aussi qu'il y a un bien véritable, un bien désirable pour chaque être, pour l'homme en particulier. L'aliment est un bien pour notre appétit ; la lumière est un bien pour nos yeux ; la science est un bien pour notre esprit ; l'amitié, la joie, la paix, le repos, sont des biens pour notre âme.

Dieu est le Bien suprême, pourquoi ? parce qu'il trouve en lui-même tout ce qui est désirable : Lumière et Beauté infinies pour son intelligence ; Richesse, Amour, Paix, Joie, toute perfection infinie dont le cœur d'un Dieu réclame la jouissance. Ainsi est-il pour lui-même, la Fin, le Bien qui le rassasie, le ravit, l'enivre d'un bonheur immense et éternel.

Il est sa
fin, son
bien.

Et il est aussi, et par là même, notre fin, notre bien : vérité capitale qu'on ne saurait trop méditer. Aucun bien créé, si grand soit-il, n'est le bien auquel nous puissions nous arrêter. Dieu seul est la lumière parfaite, seul la beauté complète, seul la science suprême, seul l'honneur véritable, seul notre suprême intérêt, seul l'infinie et éternelle et très-pure volupté.

Dieu est
notre fin,
notre bien.

Et si nous réfléchissions à cette idée, nous en verrions sortir une foule d'attributs très-utiles à contempler. Puisque Dieu est le Bien en personne, il est donc la Sainteté infinie, car qu'est-ce que le bien parfait, sinon la négation et l'horreur de tout mal ? — Il est donc la Justice infinie, car qu'est-ce

que la justice parfaite, sinon le bien parfait qui ne peut pas se dispenser de punir le mal? — Il est donc l'Amour infini, car le Bien infini réclame l'Amour infini comme lui.... — Et cet attribut par lequel Dieu est le Bien parfait, en se tournant vers nous, s'appellera : la création, la conservation, le concours divin, la providence, la sanctification, la justification, la glorification... Dans toutes les œuvres naturelles ou surnaturelles de Dieu, à moins que nos péchés ne la contraignent à se transformer en justice, c'est toujours la Bonté divine qui se manifeste.

Je le crois, ô Souverain Bien ! je trouve en vous
 « toutes délices et voluptés, tout délassement et
 « toute douceur, tout repos et toute joie, toute
 « beauté et toute félicité, toute béatitude consommée. Tout ce qui est doux vous emprunte sa
 « douceur ; tout ce qui est beau, sa beauté : tout
 « ce qui luit, son éclat ; tout ce qui vit, sa vie ;
 « tout ce qui sent, sa sensibilité ; tout ce qui se
 « meut, sa vigueur ; tout ce qui comprend, son intelligence ; tout ce qui est parfait, sa perfection ;
 « tout bien quelconque, son espèce et sa bonté. »

« Vous êtes l'exemplaire et l'auteur, la fin et le
 « conservateur, terme de toute infinité, dépassant
 « toute fin, délimitant toute mesure, précisant
 « toute espèce, donnant forme à tout. Parfait et
 « sur-parfait ; et avant tout parfait, vous avez
 « dans une simple unité toute excellence et toute
 « perfection.

« Grand sans quantité, bon sans qualité, infini
 « sans nombre, beau sans figure, éternel sans
 « temps, immense sans lieu, répandu sans exten-

« sion, parfait sans multiplicité, très-haut sans
 « élévation. Centre universel, vers qui tend toute
 « chose, en qui tout se repose, par qui tout est
 « soutenu. En vous tout attrait de l'amour, toute
 « satisfaction du désir, toute fin du mouvement,
 « tout rassasiement de nos aspirations. »*

* *Les Perfections divines.*
 par *Les-sius*, t. I,
 p. 193.

Et tout cela, mon Dieu, vous l'êtes pour moi : ainsi l'a voulu votre amour. Nul bien n'est parfait comme vous, et nul bien ne se donne comme vous.

II. — Dieu est le Bien qui se donne.

C'est le caractère du bien de se répandre. Aucun bien, aucun amour ne suit cette loi comme le Bien et l'Amour infinis.

Dieu, le
 Bien qui se
 donne.

Il y a d'abord un infini déploiement de la Nature divine par lequel, sans se diviser, elle s'épanouit en trois Personnes infiniment distinctes dans leur personnalité, et en même temps infiniment identiques dans une Divinité unique. Dans cette Divinité unique, nous avons adoré un déploiement infini, et comme une Extase vivante et personnelle de contemplation et de lumière, qui est le Verbe : et un déploiement infini, et comme une Extase vivante et personnelle aussi d'amour et de joie, qui est l'Esprit-Saint.

Communica-
 tions
 éternelles
 du Bien
 infini.

Mais le Bien infini déborde au dehors. Il semble qu'il n'ait pu se contenter de ces communications, pourtant souverainement parfaites et béatifiantes, qui se passent dans le sein de la Divinité.

Il est donc sorti de lui-même. Il a eu, pour ainsi dire, ses extases dans le monde, images des Extases vivantes et personnelles qui s'appellent le Verbe et le Saint-Esprit.

Dans le temps, vous avez une extase de lumière

Ses sor-
 ties ou

commun-
cations
tempo-
relles.

qui répond à la génération du Verbe : c'est l'Incarnation ; vous avez une extase d'amour qui répond à la procession de l'Esprit-Saint : c'est la Sanctification et la Glorification.

Et s'il fallait compter complètement ces manifestations de l'Amour et du Bien infini, nous dirions, avec Lessius, qu'il y a cinq sorties accomplies par lui dans le monde.

« 1° La sortie *créatrice*, dans laquelle Dieu
« marque ses œuvres du cachet de sa puissance,
« de sa sagesse et de sa bonté ; bien plus, dans
« laquelle il imprime sa ressemblance à la nature
« raisonnable, angélique et humaine. Sans cette
« sortie, il demeurerait absolument ignoré des
« créatures, puisque aucune ne peut exister sans
« lui. »

« 2° La sortie *de gouvernement*, par laquelle Dieu
« conserve, meut, achève et conduit tout vers ses
« fins. Le gouvernement du monde manifeste clai-
« rement sa présence. »

« 3° La sortie par le mystère de l'*Incarnation*,
« dans lequel Dieu s'est fait vrai homme et la Di-
« vinité invisible a pris un corps. Manifestation
« admirable où reluisent sa puissance, sa sagesse,
« sa sainteté, sa miséricorde et sa justice.

« 4° La sortie *d'enseignement*, d'illumination, de
« justification, exprimée par ce texte : Celui qui
« sème est sorti pour semer sa semence.

« 5° La sortie de *glorification*, par laquelle il in-
« fusera et communiquera sa lumière de gloire, re-
« nouvellera tout l'univers, se manifestera à dé-
« couvert aux yeux des Saints, et attirera tout à
« lui. »*

* *Les Per-
fections di-
vines. t. I,
p. 215,
216.*

Mais tâchons de bien comprendre la nature de ces sorties divines.

« Saint Denys compare l'amour qui porte le
 « Bien infini à se répandre à une circonférence et
 « à un mouvement circulaire qui n'a ni commence-
 « ment ni fin. Voici ses paroles : « *Le divin amour*
 « *fait bien voir qu'il n'a ni commencement ni fin ;*
 « *comme un cercle éternel, il tourne sans dévier pour*
 « *tout bien, par tout bien, dans le bien, vers le bien,*
 « *toujours le même, du même mouvement, allant, de-*
 « *meurant et revenant. L'amour de Dieu, partant*
 « de l'abondance de la divine bonté, se porte vers
 « les créatures, surtout vers l'ange et l'homme,
 « leur imprime quelque image de lui-même et re-
 « vient à la divine bonté. Circuit perpétuel, dans
 « lequel l'amour divin ne s'égare jamais, parce
 « qu'il tend continuellement vers les créatures, les
 « retourne vers Dieu, principalement par le gou-
 « vernement et la conservation, et rien ne le peut
 « empêcher de faire ainsi. Et ce circuit s'opère, à
 « cause du bien, partant du bien, dans le bien,
 « vers le bien, car l'amour divin naît de la divine
 « bonté, et tend immédiatement à la divine bonté ;
 « il descend par elle aux créatures, mais de telle
 « sorte pourtant qu'il reste toujours en Dieu. Il
 « s'abaisse vers elles, non pour s'arrêter à elles,
 « mais pour les relever vers la source du bien d'où
 « elles sont sorties. Toujours donc la bénignité va
 « de Dieu au créé sans quitter Dieu, et toujours
 « revient à Dieu, toujours la même et tendant au
 « même but. »*

Nature
de ces com-
munications tem-
porales. Le
cercle de
l'amour di-
vin : com-
ment Dieu,
s'aimant
lui-même
en nous,
nous aime
de l'amour
le plus
vrai.

* *Ibid.*, p.
217, 218.

Ces idées sont à la fois très-belles et très-utiles à méditer. Par là nous voyons comment Dieu en

s'aimant lui-même nous aime de l'amour le plus sincère et le plus vrai.

Le Bien et l'Amour infini évidemment ne saurait se proposer autre chose que lui-même comme fin dernière ; et c'est pourquoi le mouvement par lequel il se répand dans le monde revient nécessairement à lui, et au fond n'en sort pas.

Mais voyez comment se concilie l'amour nécessaire que Dieu a pour lui-même avec l'amour libre et très-vrai qu'il a pour nous.

Dieu veut nécessairement sa gloire, mais vouloir sa gloire c'est vouloir la manifester. Vouloir la manifester c'est vouloir la communiquer ; de sorte que son amour pour lui-même se traduit par un immense amour pour nous ; sa gloire et sa joie devient la nôtre, et notre gloire et notre joie fait la sienne.

Insistons un peu sur cette idée qui n'est pas toujours assez bien saisie. Dieu, quand il se communique, ne peut pas en définitive vouloir autre chose que de se communiquer lui-même, selon la pensée et le mot fameux du Docteur angélique : *Propter seipsum communicandum*. Or Dieu, c'est la lumière, c'est l'amour, c'est la joie. En voulant se communiquer au monde, que veut-il donc ? il veut nous communiquer sa ressemblance par la création, par la grâce sa vie, c'est-à-dire sa lumière, son amour, sa joie ; il veut enfin que, par la gloire, nous le connaissions comme il se connaît, que nous l'aimions comme il s'aime, que nous participions parfaitement à sa joie. Voilà comment Dieu, en s'aimant lui-même, nous aime en même temps de l'amour le plus vrai, le plus efficace et le plus libéral. •Voilà comment

se commence, se poursuit et s'achève ce flux et reflux d'amour dont parle S. Denys, ce cercle de la bonté et de l'amour divin qui ne se portent vers nous par la création, la grâce et la gloire, que pour nous ramener dans le sein de Dieu, c'est-à-dire dans la vie, dans la lumière, dans la joie, dans l'amour infinis.

Comment rendre hommage à cette bonté et à cet amour de Dieu ? tout d'abord par la reconnaissance. Et pour témoigner à Dieu notre reconnaissance comme il convient, ce n'est point assez de l'amour des Saints, de l'amour des Anges, ce n'est pas trop de l'amour même d'un Dieu. Ce besoin de reconnaissance, S^{te} Catherine de Sienne, en qui l'idée de la bonté divine était si vive, l'exprime dans des pages brûlantes et elle compte sur Dieu seul pour remercier : « O Dieu éternel, vous seul, doux
« et tendre Père, vous serez reconnaissant pour
« moi, — par votre Fils, — c'est l'ardeur de votre
« charité qui vous rendra grâces, car moi je suis
« celle qui ne suis pas. Si je disais que je suis
« quelque chose par moi-même, je mentirais et je
« serais la fille du mensonge. Mais vous, vous êtes
« Celui qui êtes l'Être... »*

La reconnaissance.

* Cf. *Dial.*
n. 134, t.
II, p. 70.

Aimer la
volonté de
Dieu.

Nous devons rendre encore hommage à la bonté de Dieu en estimant souverainement sa volonté. Cette volonté adorable et très-aimable a son point de départ dans la source dernière du bien, en Dieu le Père ; elle passe de toute éternité par Dieu le Verbe, elle prend en lui ce caractère de sagesse et de lumière qui est propre à la seconde Personne divine ; et elle se consomme dans l'Esprit-Saint qui est l'Amour même et la grâce et la joie en

personne ; elle se manifeste dans le monde, tout imprégnée ainsi des perfections infinies des trois adorables Personnes*. Et quand même cette volonté s'applique à des actions très-modestes, comme étaient celles de Notre-Seigneur et de la Très-Sainte Vierge à Nazareth, ou à des souffrances très-humbles ou à des incidents très-ordinaires de la vie, c'est toujours, en vérité, à la sagesse et à l'amour de Dieu que nous avons affaire. Toute volonté ou toute permission divine n'est rien moins que l'Amour infini, la Bonté infinie nous demandant si nous voulons l'aimer : « Seigneur, disait « encore l'admirable sainte Catherine de Sienne, « Seigneur, que votre volonté, et non la mienne, « s'accomplisse en toutes choses ! Je ne suis que « ténèbres et vous êtes la lumière ; je suis le néant, « et vous êtes l'Être ; je suis l'ignorance et vous « êtes la Sagesse du Père. »*

* Cf. M^r Gay, *De la vie et des vert. chrét.*, I, 165.

* Vie par le B. Raymond de Capoue, I, 103.

La Prière de demande.

Enfin un hommage on ne peut plus important et on ne peut plus pratique à rendre à la Bonté infinie, c'est de la prier, de l'importuner, de lui faire violence. Elle-même dans l'Évangile nous invite à demander et à demander encore, à chercher et à chercher encore, à frapper et à frapper toujours, jusqu'à ce qu'elle daigne ouvrir. Ah ! que les Saints la connaissaient bien, cette Bonté infinie ! Voyez Moïse arrêtant le bras de Dieu : « Laisse-moi, disait le Tout-Puissant à son serviteur, permets à ma colère d'éclater et de détruire « ce peuple. »* Comme cela est sublime : l'homme luttant contre Dieu et lui faisant violence ! Voilà comment on comprenait le cœur de Dieu, même sous la loi de crainte. Et comment les Saints l'ont-

* Exod., XXXII, 10.

ils compris sous la loi d'amour ? Il faut citer encore ici S^{te} Catherine de Sienne, une des âmes à qui la Vérité et la Bonté, ainsi que l'Être de Dieu, se sont le mieux révélés. Tenant par les cheveux la tête d'un condamné à mort, au moment où le bourreau allait la trancher : « Je veux, disait-elle à Dieu, que vous receviez en paix ce condamné. » Ou bien encore, pensant à beaucoup d'âmes qui lui étaient chères, elle s'adressait à Dieu avec une sorte de hardiesse et d'autorité : « Seigneur, lui disait-elle, je veux que vous me promettiez pour tous la vie éternelle. » Et, comme si elle avait voulu en avoir un gage, elle ajoutait : « Seigneur, mettez votre main dans la mienne. Et elle étendait la main pour prendre celle du Sauveur en disant : « Oui, donnez-moi une preuve que vous m'accordez ce que je vous demande. »*

* *Vie par le B. Raymond de Capoue, II, 191.*

Et, tout en connaissant si bien Dieu, elle le suppliait encore de mettre davantage en elle le feu sacré du zèle et de la prière. « O puissante et éternelle Trinité ! faites donc éclater mon âme. O Rédempteur ! ô Trinité éternelle ! Feu qui brûlez toujours, qui ne vous éteignez jamais, qui ne pouvez diminuer quand même vous vous communiquez à toute la terre, ... je vous conjure d'ébranler, d'enflammer mon âme pour le salut du monde ; non pas que je puisse porter quelque fruit par moi-même, mais je le puis par la vertu de votre charité, qui est la source de tout bien. »*

* *Prières, XXI, Œuvres, t. II, p. 332.*

Tel est donc l'adorable mystère de la Sainte Trinité. Nous avons tracé le portrait de chaque Per-

sonne et de la Nature divine. Rappelons quelques traits pour finir.

Résumé
du mystère
de la Très-
Sainte Tri-
nité : UNE
seule NA-
TURE infini-
ment par-
faite.

Cap. II.
35.

« Nous croyons, nous confessons, dit le IV^e C. de Latran, qu'il y a en Dieu une chose UNIQUE, suprême, incompréhensible, ineffable, qui est véritablement le Père et le Fils et l'Esprit-Saint, qui est les trois Personnes et chacune d'elles, ... et que chacune des trois Personnes est cette chose, cette substance, cette essence, cette NATURE divine. » * Nous aimons tous l'unité : l'unité des pensées, l'unité des affections, l'unité de la vie, mais cette unité parfaite ne se trouve qu'en Dieu ; et toute vraie unité vient de lui, et doit être à l'image de la sienne. Comme les trois Personnes s'identifient dans la Nature parfaitement une de Dieu, ainsi toute notre vie doit se concentrer en Dieu ; nous devons aimer sans doute tout ce qui est vrai, tout ce qui est beau, tout ce qui est bien, tout ce qui est saint, et surtout les âmes, mais nous devons aimer tout cela en Dieu.

DEUX PRO-
CESSIONS
éternelles.

Et, dans cette Nature parfaitement une de Dieu, j'adore DEUX PROCESSIONS ou origines éternelles. Le Père engendre éternellement son Fils, comme le soleil émet son rayon, comme la Très-Sainte Vierge, tige de Jessé, a produit sa fleur : le Verbe incarné ; mais bien plus purement et bien plus parfaitement.

Le Père et le Fils produisent, comme par respiration, leur Esprit-Saint, leur Amour, leur Joie, Personne infiniment parfaite comme eux. Vous aimez la vie, vous admirez la fécondité, surtout la fécondité de l'intelligence et du cœur : ces deux grandes fécondités, qui résument toutes les autres,

sont en Dieu au suprême degré ; la génération du Verbe par le Père, c'est la fécondité de l'intelligence ; la production de l'Esprit-Saint par le Père et le Fils, c'est la fécondité du cœur.

Et cette double fécondité éternelle se traduit dans le temps par les DEUX MISSIONS du Fils et de l'Esprit-Saint. Il y a l'envoi, l'ambassade de la Lumière infinie, du Verbe, dans le monde par l'Incarnation, dans notre âme par la grâce et la gloire. Et il y a l'envoi, l'ambassade de l'Amour infini, de la Joie infinie, de l'Esprit-Saint, dans le monde visible à la Pentecôte, et dans nos âmes aussi par la grâce et la gloire.

J'adore en Dieu TROIS PERSONNES réellement distinctes et qui ne sont cependant qu'un seul Dieu. Ces trois personnes se contiennent mutuellement. Le Père contient le Fils : un Père, un Parlant infiniment parfait, par une corrélation éternelle, dit un Fils, un Verbe infiniment parfait lui-même, qui lui répond et qui lui est nécessairement immanent ; le Père contient donc le Fils bien que ce ne soit pas la Filiation du Fils qui le constitue Père, mais la Paternité... De même et avec une réserve analogue, le Père et le Fils contiennent le Saint-Esprit..., et le Saint-Esprit contient le Père et le Fils... Et les trois personnes, qui se contiennent mutuellement, demeurent ainsi l'une dans l'autre, circulent l'une dans l'autre... Et vous avez la vie parfaite, la société parfaite, la variété parfaite dans une parfaite unité.

J'adore en Dieu QUATRE RELATIONS : la Paternité qui va du Père au Fils, la Filiation qui va du Fils au Père, ce que la théologie appelle la Spiration

DEUX PRO-
cessions
tempo-
relles ou
MISSIONS.

TROIS
PERSONNE.

QUATRE
RELATIONS
en Dieu ;
dont trois,

réellement
distinctes
les unes
des autres
et oppo-
sées, cons-
tituent les
trois Per-
sonnes.

active qui va du Père et du Fils à l'Esprit-Saint, et la Spiration passive qui va de l'Esprit-Saint au Père et au Fils. Que le Père engendre son Fils et, avec lui, produise l'Esprit-Saint : il n'y a pas là deux rôles opposés, deux relations réellement distinctes l'une de l'autre et opposées. Que le Fils soit engendré, et, avec le Père, produise l'Esprit-Saint : il n'y a pas là, non plus, deux rôles réellement distincts, ni deux relations opposées ; vous voyez comment il ne reste en Dieu que trois Relations réellement distinctes les unes des autres et opposées les unes aux autres : la Paternité, la Filiation, et ce que la Tradition nomme la Spiration passive. Et ces trois Relations constituent précisément les trois Personnes divines. Et, si cette vérité est un mystère très-relevé et digne de nos plus profondes adorations, elle n'est pas sans portée pratique.

La vie des Personnes divines est la vie idéale, parfaite. Eh bien ! chaque Personne n'existe et ne vit éternellement que pour une autre Personne : le Père n'est tel que pour son Fils et son Fils n'est tel que pour son Père ; le Père et le Fils ne sont que pour l'Esprit-Saint, l'Esprit-Saint n'est que pour le Père et le Fils. Ainsi nous n'existons et nous ne devons vivre que pour Dieu.

CINQ NO-
TIONS.

Enfin la Théologie nous enseigne qu'il y a en Dieu CINQ NOTIONS. On nomme les constellations du ciel par des noms de fantaisie ; on dit, par exemple, Sirius, Orion . . . Nous nommons les Personnes divines et nous les distinguons les unes des autres par des noms pris dans leur caractère même : — A la différence des autres pères, qui, sauf Adam et Eve, doivent la vie à des parents, le Père

céleste est innascible ; et c'est un caractère à part qui le distingue du Fils et de l'Esprit-Saint ; — il engendre son Fils, et cela ne convient encore qu'à lui ; — avec le Fils il produit l'Esprit-Saint, et ce rôle les distingue nécessairement tous les deux de la troisième Personne. — Le Fils est engendré et ce caractère ne convient qu'à lui ; — l'Esprit-Saint est produit par amour et ce caractère lui est réservé. Et ces cinq Notions des trois divines Personnes ne devraient-elles pas nous intéresser plus que tous les noms les plus intéressants de la terre et du Ciel ?

Nous avons balbutié quelques mots sur le mystère de l'auguste Trinité, quelques louanges en son honneur : prétendre le décrire avec notre langage humain, le comprendre avec notre pauvre petite intelligence, ce serait renouveler l'histoire de cet enfant qui voulait épuiser l'océan avec une coque de noix. Mais le peu que nous en pouvons concevoir et dire suffit à pénétrer notre âme de l'amour le plus tendre, et aussi d'une adoration particulièrement profonde, car ce mystère nous apparaît comme le plus ancien : il est éternel, tandis que l'Incarnation ne date que de dix-neuf cents ans ; comme le plus élevé : tout y est absolument spirituel, tandis que l'Incarnation est composée, pour ainsi dire, d'un corps, d'une âme et du Verbe ; comme le mystère capital : tous les autres mystères, l'Incarnation, la Grâce et la Gloire descendent de la Très-Sainte Trinité et remontent vers elle.

Il nous reste à méditer comment nous pouvons lui rendre le meilleur de tous les hommages par nos vertus surnaturelles, et par différents actes et différents états de notre vie.

Caractères particuliers admissibles de ce mystère.

ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES

SUR

LE MYSTÈRE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ,

OU

DIEU INTIME.



III

HOMMAGE OU DEVOTION

AUX

Perfections divines par les vertus surnaturelles.

« Comment l'homme pour-
« rait-il n'être pas saisi d'ad-
« miration en voyant la puis-
« sance de Dieu dans une sim-
« ple créature ? Quel beau
« spectacle que celui de Dieu
« opérant ainsi la justice et la
« vérité dans l'homme ! faisant
« que Dieu soit juste et que
« l'homme soit juste, et que le
« même mot s'applique, dans
« l'Écriture, à Dieu, et à
« l'homme ! Cette transforma-
« tion merveilleuse de l'hom-
« me, ce sont les sept vertus
« avec leurs annexes qui l'opè-
« rent. »

HOMMAGE OU DÉVOTION

Aux Perfections divines par les vertus surnaturelles.

SOMMAIRE.

Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto : c'est l'hymne de Dieu même, — du monde matériel, — des Anges ; — ce doit être le nôtre, et d'abord par la vie et les vertus surnaturelles. Pour comprendre comment nous pouvons glorifier les Perfections divines par nos vertus théologiques et morales, nous devons méditer le rôle des attributs de Dieu à leur égard.

I

Les Perfections divines et la Foi, (et les Dons de science et d'intelligence).

La Foi et les Dons de science et d'intelligence, hommage à la Science, à la Sincérité infinie de Dieu, et à sa Parole.

I. — Je crois par Dieu, — Dieu, principe médiateur de la vertu théologique de Foi. — La Foi et les Dons de science et d'intelligence, facultés surnaturelles, participation à la faculté que Dieu a de se connaître lui-même et, en lui, toutes choses. — Racines de la foi en haut, en Dieu. — Estime et désir et demande de la foi. — Actes méritoires de foi.

II. — Je crois Dieu. — *Dieu, objet premier de la foi, — et, autour de Dieu, toutes les vérités révélées. — Conclusions : estime et amour de cet horizon divin ; — l'étendre par l'étude et la contemplation, — le faire connaître aux autres.*

III. — Je crois à cause de Dieu. — *Dieu motif immédiat de ma foi. — Qu'importent les dire du monde, quand Dieu parle ?*

II

Les Perfections divines et l'Espérance surnaturelle, (et le Don de crainte).

L'Espérance, hommage à la Bonté infinie et infiniment secourable de Dieu envers nous, à sa Toute-Puissance et à sa Fidélité.

I. — Comment nous espérons par Dieu. — *Comment Dieu est le principe de l'Espérance théologique ; comment l'Espérance est une participation à l'amour que Dieu a de soi-même.*

II. — Nous espérons Dieu. — *Dieu est l'objet premier de l'Espérance. — Beaucoup d'autres objets doivent être espérés, mais, avant tout et par-dessus tout, Dieu, Dieu vu et possédé éternellement.*

III. — Nous espérons à cause de Dieu. — *Dieu, motif immédiat de l'Espérance. — Fermeté de l'Espérance, puisqu'elle s'appuie sur Dieu, et que Dieu ne peut nous manquer. — Crainte, puisque nous pouvons manquer à Dieu. — Don de crainte.*

III

Les Perfections divines et la Charité, (et le Don de sagesse).

Dieu, qui est le Bien suprême pour nous, est aussi le Bien suprême en lui-même et pour lui-même ; c'est à cette Bonté absolue que la Charité rend hommage.

I. — Dieu est le principe de la vertu surnaturelle de charité. — *C'est lui qui la met dans notre âme. — Comment elle est une participation à l'amour que Dieu a de lui-même ; c'est donc quelque chose de divin en nous. De là vient qu'elle peut embrasser le monde entier, à la différence de l'amour humain ; — qu'elle peut être parfaitement désintéressée ; et qu'elle est inconsciente, comme la Foi et l'Espérance surnaturelles.*

II. — L'objet premier de la Charité, c'est Dieu. — *La Charité doit embrasser le Ciel, la terre, le Purgatoire. Mais, avant tout et par-dessus tout, Dieu lui-même, l'Infini. — Aimer l'Infini médiocrement !*

III. — Nous aimons Dieu à cause de Dieu, parce qu'il est en lui-même l'Amabilité parfaite. — *Comment cette amabilité se répand sur les créatures. — Don de sagesse.*

IV

Les Perfections divines et la Prudence surnaturelle, (et le Don de prudence).

Si les trois vertus théologiques nous font participer à la connaissance et à l'amour que Dieu a de lui-même, la quadrilogie des vertus cardinales nous fait participer à sa conduite envers les choses créées.

I. — Dieu, principe de la Prudence surnaturelle. — *Comment cette vertu rend hommage et nous fait participer à la Prudence de Dieu.*

II. — Dieu, motif suprême de notre prudence surnaturelle. — *Nous n'avons pas seulement à faire un choix juste et sage entre le bien honnête et surnaturel et le mal ; nous avons à choisir, en toute action, entre Dieu gagné ou perdu pour nous, — et pour les âmes. — La légèreté, la précipitation ; — et l'attachement à nos propres idées. — Le Don de prudence.*

V

Les Perfections divines et la Justice surnaturelle, (et le Don de piété).

Dignité de la Justice surnaturelle.

I. — Dieu, principe de la Justice. — *Notre justice est une imitation, une participation de la sienne.*

II. — Dieu motif médiat et suprême de notre justice : — *de la Religion et de la Pénitence ; — et de notre justice à l'égard de nos supérieurs célestes ou terrestres, de nos égaux, de nos inférieurs. — Le Don de piété.*

VI

Les Perfections divines et la Force surnaturelle, (et le Don de force).

L'imitation de Dieu.

I. — Dieu modèle et principe de notre force.

II. — Dieu motif suprême de notre force. — *Le*

courage actif et le courage passif. — La Magnanimité et la Magnificence. — La Patience. — La Persévérance. — Le Don de force.

VII

Les Perfections divines et la Tempérance.

La Tempérance, large domaine d'imitation de Dieu, et d'hommages à ses perfections.

I. — Dieu, principe de nos passions des sens. — *Elles sont donc bonnes en elles-mêmes. Il n'y aurait pas eu à les refréner ni à les mortifier dans l'état d'innocence. — Maintenant elles sont souvent désordonnées, d'où l'obligation de les surveiller, de les refréner et même de les mortifier dans une large mesure. — Il en est de même des passions supérieures. — Dieu, principe et modèle de la Tempérance surnaturelle.*

II. — Dieu, motif suprême de la Tempérance surnaturelle. — *Honte du mal. — Honnêteté et Honneur. Vertus qui règlent les plaisirs du boire et du manger, — et les attrait charnels. — Vertus qui modèrent les irritations et les répulsions, — Vertus qui modèrent l'attrait de l'honneur, — l'attrait du savoir, — l'attrait de l'expansion extérieure.*

Le meilleur traité des vertus surnaturelles. — Toutes les vertus surnaturelles vont se centraliser en Dieu.

HOMMAGE OU DÉVOTION

AUX PERFECTIONS DIVINES

PAR LES VERTUS SURNATURELLES.

Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto : Gloire à ces divines Personnes que nous venons de contempler, gloire à leurs perfections, à leur éternité, à leur immensité, à leur majesté, à leur sainteté, à leur beauté, à leur bonté, . . . gloire dans les siècles des siècles !

*Gloria
Patri et
Filio et
Spiritui
Sancto.*

N'est-ce pas là l'hymne éternel de Dieu lui-même ? *Gloria Patri*, gloire au Père : gloire à vous, Source de tous biens divins et créés, de toute vérité, de toute vie, de toute beauté ; gloire à vous, Première Personne, Première beauté, Première vie, Premier amour ! . . . Voilà le chant éternel du Verbe. Redire au Père avec une éloquence infinie ses grandeurs et ses bontés, c'est sa vie, sa personnalité ; et j'ose m'unir à cette glorification du Père par le Fils, je mêle ma voix à sa voix éternelle.

C'est
l'hymne de
Dieu
même.

Gloria Filio : gloire à vous, mon Fils, que j'ai engendré de mon sein, de ma substance, avant l'aurore, avant tous les temps ; gloire à vous, Image splendide, substantielle et personnelle de ma vie, Expression infiniment fidèle de ma vérité,

et de toutes mes perfections ; gloire à vous, mon Fils : Tel est le langage éternel du Père. C'est sa vie, c'est sa personnalité même de glorifier ainsi son Verbe en le produisant, — en engendrant ce Fils bien-aimé, — en rayonnant cette Lumière vivante, — en projetant dans l'infini cette Image ravissante, — en prononçant dans le silence éternel cette Parole infiniment éloquente . . . Souffrez, ô Père ! que j'unisse ma voix à la vôtre pour célébrer la gloire de votre Fils : *Gloria Filio*.

Gloria Patri et Filio : gloire au Père et au Fils, paix et joie et jubilation éternelle à tous les deux : voilà ce que vous dites, ô éternel Amour ! Saint-Esprit ! Et c'est de le dire qui constitue votre personne adorable, c'est d'être l'amour, la gloire, la paix, la joie du Père et du Fils. Divin Esprit, je sais que vous me permettez de m'unir à vous, de participer à cette paix, à cette joie du Père et du Fils que vous êtes en personne, et en m'unissant à vous, de leur rendre la gloire la plus pure, et qui leur est le plus chère : *Gloria Patri et Filio*.

Gloria . . . Spiritui Sancto : gloire à vous, Amour infini, notre Joie, notre Unité d'amour . . ! ainsi dans des ravissements ineffables le Père et le Fils parlent-ils au Saint-Esprit. Et c'est toute leur vie vis-à-vis de lui, que de le produire par ces complaisances infinies, et de le glorifier en le produisant. O Père, ô Verbe ! j'ose encore m'unir à vous, et je désire m'y unir éternellement pour rendre gloire à votre Esprit, et, comme vous, ne chercher qu'en lui mes complaisances, ma paix, ma joie : *Gloria . . . Spiritui Sancto*.

Et les perfections infinies se renvoient l'une à

l'autre ce chant de gloire, — l'Eternité à l'Immensité, — la Sagesse à la Toute-Puissance, — la Bonté et l'Amour à la Justice et à la Sainteté....

Et le monde a été créé pour chanter à son tour cet hymne éternel des divines perfections et des adorables Personnes. La sainte Ecriture nous dit que les étoiles, à l'appel de Dieu, ont répondu joyeuses : *Adsumus*, « nous voici » pour vous glorifier ; et « elles ont pris plaisir à luire en l'honneur de Celui qui les a créées. »* Est-il une création, est-il un atome au Ciel et sur la terre qui ait un autre but que de glorifier Dieu ? Les cieux et la terre ne font que raconter sa gloire, et chanter à leur manière : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. » C'est même pour la Création inférieure, nous dit encore la sainte Ecriture, un festin que de servir Dieu, d'accomplir ses lois avec une ponctualité et une constance admirables : *In mandatis ejus epulabuntur.** Combien j'aime, avec le Psalmiste, avec son *Benedicite* et ses *Laudate Dominum* et ses *Cantate Domino*, à m'unir, soit en contemplant la Nature, soit en récitant l'Office divin, soit dans l'action de grâces après la sainte Messe, à ce cantique universel d'amour, de louange, de reconnaissance, ... que le soleil, les étoiles, l'été, l'hiver, la lumière, les ténèbres, la foudre, les nuages, les collines, les montagnes, la terre, l'Océan. tous les êtres dont ils sont peuplés, et surtout les Anges et les hommes, chantent en l'honneur du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

Un autre monde, en effet, que ce monde matériel, a été créé dès l'origine, c'est le monde angélique ; une autre lumière que celle qui éclaire nos

C'est
l'hymne du
monde ma-
tériel.

* *Baruch*,
III, 34, 35.

* *Eccli.*,
XXXIX,
37.

L'hymne
du monde
angélique.

yeux, d'autres étoiles que celles qui parcourent l'espace ; et bien mieux que le ciel et la terre, bien mieux que les astres du ciel matériel, les Anges, « ces vraies étoiles du matin, » ont pu chanter : Gloire aux divines Personnes, à leurs perfections infinies. Les uns l'ont dit dans leur épreuve par l'amour, l'humilité, l'adoration, et le diront à jamais par leur gloire, image sublime de la vie intime de Dieu. Les autres ont préféré leur misérable gloire personnelle à la gloire de Dieu, et ils ont été précipités à l'instant dans l'abîme éternel : n'ayant pas voulu honorer Dieu par l'amour, ils le glorifieront de force par le châtement.

C'est
l'hymne
de
l'homme.

Et nous aussi, quelque pauvres et misérables que nous puissions être, notre tour est venu de nous unir à l'éternel cantique auquel ont droit les perfections divines. C'est pour cela, c'est pour être saints ici-bas, en le chantant, même dans la souffrance et dans les larmes, c'est pour être glorieux au Ciel, en le disant dans d'ineffables joies, que nous sommes au monde. Notre vie n'a pas d'autre but ; il faut, comme les Anges fidèles, glorifier l'amour de Dieu par notre amour ; ou, si nous refusons d'aimer, glorifier sa justice infinie par les peines éternelles.

Combien d'hommes ont passé sur la terre en blasphémant Dieu, mais combien d'hommes aussi l'ont béni et l'ont aimé ; et, même à des époques plus troublées et plus malheureuses, comme la nôtre, combien d'âmes, — et nous voulons en être, — disent par leur vie généreuse, par leurs prières ferventes, leurs souffrances et leur mort saintement acceptées : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! »

Cet hommage aux Perfections et aux Personnes divines, nous pouvons le traduire en pratique, constamment par les vertus surnaturelles, de temps en temps par des actes et des états particuliers.

Dans cette Elévation, nous nous arrêtons au premier point de vue, nous voulons méditer comment, par les vertus divines, théologiques ou morales, nous pouvons rendre l'honneur le meilleur, et même témoigner la plus tendre et la plus ardente dévotion aux attributs divins.

Mais pour leur rendre un hommage parfait, et surtout pour être animé envers eux d'une grande dévotion, il est très-utile d'étudier quel rôle ils ont dans toutes nos vertus surnaturelles.

Ce sera continuer encore de contempler Dieu intime. Après l'avoir contemplé dans la vie des trois Personnes, dans les attributs principaux de sa Nature, nous allons voir quels rapports profonds ces attributs ont avec nous ; nous allons voir comment l'Infini enveloppe et pénètre toute notre vie surnaturelle, comment toutes nos vertus surnaturelles viennent de Dieu, nous introduisent dans la vie de Dieu, aboutissent à Dieu, comment elles sont toutes des participations aux perfections de Dieu, comment plusieurs portent sur Dieu immédiatement, comment toutes ont Dieu soit pour motif immédiat, soit pour motif suprême.

Nous devons d'abord glorifier les Perfections divines par nos vertus surnaturelles. Et pour cela il est utile de réfléchir au rôle des attributs de Dieu dans les vertus théologiques et morales.

I

Les Perfections divines et la Foi, (et les Dons de science et d'intelligence).*

*S. Théol.,
II, II,
Q. 1-17.

La foi
surnatu-
relle, hom-
mage à la
Science in-
finie de
Dieu,

Dieu est la Science infinie ; il sait, avec certitude, de toute éternité, toutes les vérités divines et toutes les vérités créées, tous les secrets de sa vie et tous les secrets de la vie des Anges et des hommes, l'histoire passée, présente et future de toute chose, même d'une goutte d'eau, d'un atome. Je crois, ô mon Dieu ! que rien n'échappe à votre regard éternel, vous savez le tout du monde et le tout de la Divinité. Vous savez tout, absolument tout, et et avec une infinie clarté.

à sa Sin-
cérité par-
faite,

Et je sais que vous êtes aussi la Sincérité parfaite. Vous dites vrai quand vous parlez, vous dites vrai toujours ; vous dites vrai quand vous parlez en vous-même votre Verbe éternel, vous ne dites pas moins vrai quand vous daignez parler aux hommes par la révélation. Pas un mot d'erreur dans la sainte Ecriture et dans l'enseignement infaillible de votre Eglise, qui sont, pour ainsi dire, votre verbe temporel. La sincérité naïve des enfants nous charme, nous admirons la sincérité héroïque des Martyrs, la Très-Sainte Vierge dut être ravie de la sincérité, si évidente à ses yeux très-clairvoyants, de l'Archange Gabriel ; mais toute sincérité créée n'est qu'une faible image de votre sincérité parfaite. Vous ne pouvez pas plus nous tromper que vous ne pouvez vous tromper vous-même. Votre parole répond toujours à votre

pensée et vos pensées répondent parfaitement à la Vérité.

Et vous n'avez pas voulu que votre infallible vérité fût muette pour nous. Déjà vous nous parliez par la Nature, mais vous avez voulu nous parler d'une manière surnaturelle. Vous qui avez donné la parole aux hommes, vous nous avez parlé à votre tour bouche à bouche, *os ad os* ; vous vous êtes révélé à nous. Lorsque les hommes nous parlent, on dit qu'ils se révèlent, c'est-à-dire que le voile tombe entre leur âme et nous. Ainsi le voile qui vous cachait est-il tombé, — non pas pourtant d'une manière complète, car ce serait le Ciel. — Des mystères auxquels notre raison n'aurait jamais pu penser nous ont été affirmés par vous. Et j'aime à rendre hommage par la foi à votre parole(1), expression parfaite de votre sincérité et de votre vérité ; c'est la plus grande joie intellectuelle que je trouve ici-bas. Si mon intelligence est enchantée de tant de belles idées qui me viennent par la parole des hommes ou par leurs livres, elle l'est bien autrement par celles qui me viennent de vous. Votre Ecriture m'est plus douce que les plus douces choses de ce monde : *Eloquia tua super mel ori meo**. Votre parole est pour moi comme un riche butin après la victoire : *Lætabor super eloquia tua : sicut qui invenit spolia multa**.

à sa Parole.

* *Psalm.*
118, 103.* *Ibid.*,
162.

J'aime bien mieux incliner devant vous mon in-

(1) Ce n'est pas seulement l'Autorité divine abstraite qui est le motif de notre foi, mais cette Autorité *en acte*, cette Autorité parlant. Il nous semble plus probable, surtout après le Concile du Vatican, que la révélation, l'acte révélateur de Dieu, entre dans le motif de la foi.

telligence que de l'exercer librement sur les choses créées, si restreintes et si pauvres. Daignez me faire comprendre le bonheur de la foi, et augmenter toujours en moi ce bien divin.

D'où me vient-elle, cette foi de Dieu ? je crois par Dieu, Dieu est le principe suprême de ma foi. — Sur quoi porte-t-elle ? sur Dieu ; je crois Dieu, Dieu est l'objet principal de ma foi. — Sur quoi s'appuie-t-elle ? sur Dieu ; mon motif pour croire est l'Autorité divine, je crois à cause de Dieu.

Dieu,
principe
médiat de
ma foi : je
crois par
Dieu.

I. — Je crois par Dieu, je crois grâce à Dieu. La vertu de foi a Dieu pour principe suprême ; et elle est une participation à la connaissance que Dieu a de lui-même. C'est une lumière absolument surnaturelle. Sans la vertu infuse de foi, ou sans la grâce actuelle de foi qui peut la suppléer accidentellement, il m'est aussi impossible de faire un acte de Foi divine qu'à l'animal de faire un acte d'intelligence, et même plus impossible, car il y a moins loin, de la connaissance animale à la connaissance humaine, que de la connaissance créée à la connaissance surnaturelle et divine ; et la Foi surnaturelle est précisément une participation à la faculté que Dieu a de se connaître lui-même. Et comme l'intelligence est dans l'homme une faculté essentiellement supérieure aux sens et à la connaissance animale, ainsi la Foi, bien qu'elle réside dans notre intelligence, est une faculté (1) absolument supérieure à notre raison. Elle l'em-

(1) Comme les vertus infuses et les Dons du Saint-Esprit résident dans des facultés préexistantes, les théologiens les appellent souvent des habitudes ou quasi-facultés, mais au fond elles équivalent à des facultés.

porte sur la raison comme l'intelligence divine l'emporte sur l'intelligence purement humaine. Nous ne voulons pas dire que l'Intelligence divine devienne notre intelligence, ce serait absurde; mais ce qui est vrai, c'est que l'Intelligence divine s'unit à notre Intelligence et la déifie. Nous participons accidentellement, mais réellement, à la connaissance de Dieu, nous sommes initiés au génie de Dieu.

Appuyons un instant sur cette idée magnifique. Je serais enchanté si je pouvais être initié au génie d'un S. Augustin ou d'un Bossuet. Mais voici bien mieux, c'est au génie de Dieu même que je participe, ici-bas, d'une manière imparfaite par la Foi; dans le Ciel, d'une manière parfaite par la vision intuitive. Je le verrai au Ciel comme il se voit lui-même face à face, non par un éclair transitoire, mais par une faculté éternelle qu'on appelle lumière de gloire. Et la Foi est la gloire en principe, en germe. Bien qu'elle n'exclue pas les ombres et la lutte, elle exclut le doute autant que la gloire. Elle est, comme elle, « une union de notre entendement avec l'entendement de Dieu, avec sa sagesse, avec sa vérité, avec sa lumière », dit le P. de S. Jure. Et il l'appelle « la raison de l'homme nouveau », * qui nous révèle un nouveau monde. Au-dessus de l'horizon de nos sens, dont les animaux eux-mêmes jouissent plus ou moins parfaitement, la raison naturelle nous montre un horizon incomparablement plus beau et plus étendu, et, au-dessus de l'horizon naturel de notre intelligence, la Foi vient lui révéler un horizon absolument surnaturel, un horizon divin : c'est sa vie

* *La Foi, l'Espérance et la Charité,* p. 87, 88.

éternelle, c'est sa vie communiquée, personnellement par l'Incarnation, accidentellement par la grâce et la gloire, ce sont toutes les vérités révélées par Dieu.

Racines
de la Foi,
en haut, en
Dieu.

Voyez-vous, rien que par cette considération, combien la Foi est précieuse, puisque, par elle, notre intelligence participe non pas aux idées du génie humain ou des esprits angéliques, mais aux idées de Dieu; puisque, par elle, elle pénètre jusque dans le monde divin, pour y puiser sa vérité, sa sève, sa vie! On a dit que, à la différence des plantes, les esprits ont leurs racines en haut, dans le monde idéal du Vrai, du Beau, du Bien. Cette belle pensée s'applique mieux encore dans l'ordre surnaturel. Par la Foi, par le Don de science et le Don d'entendement, au Ciel par la vision intuitive notre intelligence plonge ses racines, non pas seulement dans le monde idéal, mais en Dieu; c'est là, si elle veut, qu'elle puise à jamais une vie plus qu'humaine et plus qu'angélique, une vie absolument surnaturelle.

Estime,
désir, de-
mande de
la Foi.

De là je conclus d'abord que je dois estimer extrêmement la Foi. La science, le talent, le génie que j'admire et que j'envie, que sont-ils auprès d'elle? tout cela ne m'initie qu'au monde fini, tandis que la foi m'initie au monde infini. Je dois désirer, demander beaucoup ce trésor très-précieux. Dans le monde, quelles ardeurs et quels travaux pour étendre les connaissances naturelles! Ces ardeurs sont louables, et j'en veux avoir ma part. Mais je veux avoir bien plus vives les ardeurs du désir et de la prière à l'égard de la science surnaturelle. Je veux souvent crier comme l'aveugle :

« Seigneur faites que je voie »* ; avec les apôtres : « Seigneur, augmentez en nous la foi »* ; et avec l'Eglise dans ses oraisons : « Seigneur, donnez-nous un accroissement de foi, d'espérance et de charité. » Voyons, l'avons-nous faite souvent, cette prière ? l'avons-nous conçue bien sérieusement, ce désir ? De feu pour les vérités créées, et parfois pour des mensonges, ne sommes-nous pas de glace pour les choses divines ? Si vous pouviez, par la prière, augmenter votre science, obtenir infailliblement du talent, du génie, Dieu sait avec quelle ardeur vous prierez ; mais non, à moins d'un miracle sur lequel il n'y a pas à compter, cela ne se peut, vous ne pouvez ajouter une coudée à votre intelligence, vous ne pouvez que la cultiver et l'enrichir. Au contraire, cette raison surnaturelle, cette faculté divine de la Foi, ce talent, ce génie plus qu'humain et plus qu'angélique, que Dieu met dans nos âmes, peut s'accroître indéfiniment. Vous pouvez l'augmenter par vos saintes prières. Et la nécessité de la prière ici est d'autant plus évidente que Dieu, comme nous venons de le méditer, est le principe de la foi. Lui seul peut nous faire participer à sa connaissance.

Avec la prière qui implore la foi, multiplions les actes de foi. Dieu accorde, en effet, la foi aux actes de foi faits en état de grâce, aussi bien qu'à la prière. Par tous les actes de ce genre, — et je puis les multiplier bien des fois chaque jour, — je mérite que s'accroisse en moi cette faculté divine. Je veux donc souvent redire avec l'Eglise : *Credo*, et à l'égard des divins mystères spéculatifs, et à l'égard des vérités pratiques. Je crois la Sainte Tri-

* *Marc.*,
X, 51.
* *Luc.*,
XVII, 5.

Actes mé-
ritoires de
foi.

nité, l'Incarnation et la Rédemption ; je crois l'Eglise ; je crois la Vie éternelle.... Je crois que la souffrance et les humiliations sont bonnes ; je crois que rien ne m'arrive que par la permission ou la volonté divines.... Et, à l'exemple des Saints, je veux me rappeler la parole de Dieu, les saintes Ecritures, dans la tentation, et en toute circonstance pénible ou joyeuse.

Dieu en
personne,
premier
objet de
ma foi : je
crois Dieu
avant tout.

II. — Si je crois par Dieu, si ma foi vient de Dieu, je crois aussi Dieu avant toute autre vérité ; Dieu est l'objet premier de ma foi. Tandis que l'intelligence d'un homme de génie ou d'un Ange ne saurait, sans être déifiée, s'élever au-dessus d'un idéal fini qui ne lui représente Dieu que de loin ; la foi, comme la vision intuitive, atteint réellement Dieu lui-même, elle embrasse, avant tout, Dieu en personne et, en Dieu, toutes les vérités révélées par lui.

Notre foi croit sans doute à beaucoup de vérités contingentes, elle croit à la Sainte-Humanité de Notre-Seigneur, à son union hypostatique avec le Verbe, à la plénitude de sa grâce, de sa gloire, de sa science, à son sacrifice, à son influence vivificatrice.

Elle croit à l'Eglise, elle croit à ses Sacrements et, en particulier, à l'adorable Sacrement de nos autels.

Elle croit au Purgatoire, au Ciel, à l'Enfer, à tout cet horizon des vérités surnaturelles que de redoutables contrats viennent rendre plus sublime.

Elle croit que le monde matériel lui-même n'a pas d'autre but que les âmes, leur sainteté sur la terre, leur gloire dans l'Eternité, Jésus, Dieu :

*Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei.**

* I Cor.,
III,
23.

Dieu veut entrer et demeurer dans notre esprit divinisé, avec tout un cortège de vérités révélées. Et il y tient tellement que si nous en rejetions une seule nous perdriions la foi : on ne fait pas la part à l'Autorité divine.

Cependant, c'est, avant tout et par-dessus tout, Dieu même que nous croyons ; ce sont les trois divines Personnes, c'est leur éternité, leur immensité leur sainteté, leur beauté, leur bonté, leur puissance infinies ; ce sont toutes les vérités créées, éternelles, qui sont en Dieu et qu'il a daigné nous révéler.

Voilà donc quel est l'objet de notre foi, voilà quel sera l'objet de notre vision intuitive : Dieu et toutes les choses révélées avec Dieu et en Dieu.

Quel magnifique horizon ! Nous devons l'estimer, l'admirer souverainement. Le monde qui nous entoure peut n'y pas prendre garde, il peut le négliger il peut le mépriser : mais qu'importe ? Autant l'Infini l'emporte sur les choses créées, autant l'objet de notre foi l'emporte sur ces sciences pour lesquelles on se passionne, avec raison, si ardemment. Pour peu que nous ayons de foi, et même de bon sens, quel charme nous devons éprouver à contempler tous les jours ce monde divin, et à l'étendre !

Estimer
et aimer
cet horizon
divin.

Car, c'est là notre second devoir envers l'objet de notre foi, étudier toujours davantage, et toute notre vie, ce monde surnaturel : Dieu, Jésus, Marie, l'Eglise, la Grâce, la Gloire, Dieu toujours, Dieu partout, sa vérité, sa vie en elle-même et dans les communications qu'il veut en faire aux créatures.

L'étendre
par l'étude
et la con-
templation.

Le faire
connaître
aux autres.

Et la foi est communicative. Si elle n'a pas besoin de rayonner autour d'elle, c'est qu'elle est faible et languissante. Les erreurs, souvent même les plus détestables, trouvent des apôtres ardents à les répandre. Et moi, je pourrais garder en moi ce trésor des vérités divines si nécessaires aux âmes ! La puissance de l'idée est immense, c'est par elle que marche le monde. Et nous avons une idée incomparablement puissante : l'idée de Dieu, de Dieu intime et de sa vie en nous, et nous ne saurions pas la communiquer, en inspirer l'estime, l'admiration, l'amour !

Dieu, motif de ma foi : je crois à cause de Dieu lui-même.

III. - Pourquoi croyons-nous ? Nous croyons à cause de Dieu ; Dieu lui-même est le motif de notre foi. C'est sur la Divinité, c'est sur ses attributs infinis, sur sa science infailible qui connaît tout, sur sa sincérité parfaite qui ne peut nous tromper, sur sa parole dont la véracité est incomparable, en un mot, sur son autorité.

Ce motif est au-dessus des sens, au-dessus des plus belles vues des intelligences humaines ou angéliques, au-dessus de tous les goûts, au-dessus de toutes les visions, au-dessus de toutes les autorités ; rien de plus sûr, de plus solide ; et puisque c'est sur Dieu, en personne, que je m'appuie, sur son infailibilité absolue, ma foi n'est donc pas un rêve, une fantaisie ou une conviction purement humaine ? elle est solide comme Dieu même.

Et une fois que je suis en possession de ce motif : l'Autorité de Dieu. Dieu en personne qui m'affirme une vérité, ma foi peut aller toujours croissant d'énergie, elle pourrait aller jusqu'à transporter les montagnes, jusqu'à me donner le courage du mar-

tyre. Et, si grande et si intense qu'elle puisse être, elle n'égalera jamais son motif qui est l'Infini, Dieu même; elle en sera toujours infiniment loin. Oh! que je dois m'humilier de la médiocrité de ma foi, que je dois m'humilier en constatant que mes convictions surnaturelles, s'appuyant sur Dieu, n'ont pas sur ma vie une influence plus décisive!

Et quoi que le monde, autour de nous, puisse dire, quoi que nos sens puissent murmurer, quels que soient les étonnements de notre raison, du moment où vous nous parlez, ô mon Dieu! c'est folie d'hésiter. Vous nous dites, dans vos *Béatitudes*, et par vos exemples, que la pauvreté et la persécution et la souffrance sont bonnes: nous le croyons, comme nous croyons qu'il y a trois Personnes divines. Vous nous dites que pas un cheveu ne tombe de notre tête sans l'aveu de votre Providence: nous le croyons, nous croyons que toute circonstance de notre vie, joie ou peine, souffrance ou consolation, est voulue ou permise par vous. Vous nous dites que la prière est toute-puissante, que vous voulez être importuné par nos prières, que vous tenez extrêmement à notre amour, et beaucoup d'autres vérités très-étonnantes: nous les croyons de tout notre cœur. Ce n'est pas en nous, sur la terre, que nous voulons prendre notre point de vue, mais en vous. Ce n'est pas le monde que nous voulons croire, mais votre Eglise et vos Saints. Qu'on nous traite de mystiques,... il n'importe. Pourvu que nos vœux répondent aux vôtres, pourvu que nous n'ayons pas, sur la prière, la croix, l'obéissance, le silence, le recueillement, le zèle, la vie, la mort.... d'autres conceptions que les

Qu'importent les dire du monde quand Dieu parle?

vôtres, nous nous moquons de toutes autres conceptions fausses ou diminuées qu'on peut émettre autour de nous.

II

Les Perfections divines et l'Espérance surnaturelle, (et le Don de crainte)*.

* *S. Théol.*,
II, II,
Q. 18-22.

L'Espé-
rance sur-
naturelle,
hommage
à la Bonté
infinie de
Dieu
envers
nous,

Dieu qui est la Bonté en lui-même est aussi la Bonté infinie envers nous. Il est notre fin. Ce mot de fin est bien froid, que veut-il dire ? il veut dire que Dieu est notre Bien suprême. Il est notre Centre, il est notre Refuge, notre Force, notre Trésor, notre Paix, notre Gloire.... Il est la Vérité qui doit ravir éternellement notre intelligence, il est l'Amour éternel qui fera le bonheur ineffable de notre cœur. Il est le charme très-pur dont nos sens eux-mêmes seront enivrés. En un mot, il est la Bonté infinie, souverainement expansive et libérale, miséricordieuse, secourable. Comptez dans l'Écriture combien de fois est affirmée la bonté de Dieu envers nous, ainsi que sa miséricorde ! Mais l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, le Ciel,... ne la crient-ils pas plus haut encore que la Bible ?

à sa Toute-
Puissance,

Et cette Bonté de Dieu qui nous regarde est toute-puissante. A cet Amour infini envers nous, rien ne peut résister, si ce n'est le péché : les démons sont bien faibles contre la Toute-Puissance, ou plutôt ils ne sont rien. La vie, la mort, le présent, l'avenir, le monde entier ne peut rien contre nous, si Dieu est pour nous.

Et cet Amour, cette Bonté de Dieu à notre égard est souverainement fidèle. Dieu nous a prodigué ses promesses et ses gages, et, parmi ces gages, il nous a donné le Gage adorable qui est Notre-Seigneur, le Fils de Dieu incarné et immolé, et se donnant à nous dans l'Eucharistie. Et il ne peut pas plus manquer à sa parole, à ses serments, oublier ses gages, qu'il ne peut cesser d'être Dieu. Maintes fois l'Écriture nous parle de sa fidélité; Isaïe l'appelle l'*Amen* en personne, c'est-à-dire la Fidélité même.

à sa Fi-
délité.

Voilà à quels attributs l'Espérance surnaturelle rend hommage, et peut aussi témoigner une grande dévotion, par sa ferme assurance, par ses aspirations, par sa confiance, par sa prière.

I. — Comme je crois par Dieu, c'est par Dieu que j'espère. Dieu est le principe de mon espérance surnaturelle. C'est lui seul qui peut la mettre en moi. Pour tendre vers Dieu, ma fin surnaturelle, pour espérer Dieu, pour espérer, avec Dieu, tous ces biens divins que la foi me révèle, et pour me protéger contre les dangers de les perdre, il ne me faut rien moins qu'une faculté divine; c'est l'Espérance, et c'est aussi le Don de crainte, inséparable de l'Espérance. Par cette vertu d'Espérance et par ce Don de crainte, ma volonté commence à être divinisée.

Dieu,
principe
médiat de
notre espé-
rance;
comment
par l'espé-
rance nous
partici-
pons aux
perfec-
tions divi-
nes.

Et si je réfléchis à la nature de cette faculté surnaturelle, je verrai encore qu'elle est une participation à la faculté que Dieu a de s'aimer lui-même.

Nous pouvons observer, dans le monde et en nous-mêmes, deux amours parfaitement légitimes : l'amour de soi ou amour naturel, l'amour d'amitié ou amour d'autrui.

Il est bon, il est obligatoire de s'aimer soi-même par l'amour naturel, de vouloir pour soi les vrais biens ; et cet amour de soi-même est tellement dans l'ordre que Dieu le divinise par la vertu d'Espérance.

C'est qu'il se trouve en Dieu même, et dans la perfection. Si nous adorons en lui l'amour parfait d'amitié, qui va des personnes aux personnes, nous ne devons pas moins adorer l'amour de la nature, l'amour de soi. Et l'amour surnaturel de nous-mêmes, ou notre Espérance théologale, est une imitation, une participation de cet amour.

Cette idée, assez facilement mal saisie, mérite qu'on y réfléchisse. Tandis que l'amour d'amitié tend vers autrui et qu'il est, pour ainsi parler, centrifuge, l'amour naturel fait qu'un être se replie sur lui-même et rapporte les choses à soi. Même quand il semble se porter vers l'objet convoité, il obéit à cette loi. « On dit souvent, remarque le P. Régnon, que l'amour est attiré par l'objet aimé, tend vers l'objet aimé. Il est vrai, il faut souvent un déplacement pour s'unir à un objet immobile. Le bœuf affamé se transporte à la prairie, le cerf altéré court à la fontaine. Mais, en définitive, l'acte essentiel de l'amour naturel est une traction de l'objet vers le sujet aimant. Le bœuf mange l'herbe, le cerf boit l'eau. L'amour naturel et intéressé est centripète et absorbant. »*

* *Op. cit.*,
II, 295.

Quelle forme cet amour va-t-il prendre en nous ? S'il se porte vers les choses qui nous sont égales ou inférieures, nous les ramenons à nous : par exemple, nous ramenons à nous l'aliment que nous mangeons, le breuvage que nous buvons ;

nous ramenons à nous les livres, et, si l'amour d'amitié n'intervient, nous ramenons à nous les hommes eux-mêmes.

Mais quand cet amour se tourne, comme il le doit faire, vers Dieu, notre Fin, notre Bien suprême, notre aliment, notre joie, notre repos parfaits, allons-nous ramener aussi Dieu à nous, allons-nous absorber Dieu? Ce serait absurde; nous allons, au contraire, nous rapporter à Dieu, nous allons tendre vers Dieu, nous allons espérer en Dieu, nous confier en lui. Nous allons l'aimer, non pas encore, sans doute, parce qu'il est à lui-même son bien, sa joie, sa félicité, mais parce qu'il est notre bien, notre bonheur infinis. Et voilà comment l'Espérance est bonne, comment, au lieu de rapporter Dieu à l'homme, elle rapporte l'homme à Dieu. Par elle l'homme éclairé par la foi, regarde et aime Dieu comme la Fin adorable vers laquelle il doit tendre, — comme le centre autour duquel il doit graviter, — comme la pièce essentielle et éternelle qui doit dominer sa vie, — comme l'aliment auquel il doit s'assimiler, — comme le seul bonheur auquel il doive aspirer. Voilà comment cette vertu surnaturelle nous met parfaitement dans l'ordre, comment elle est divine, comment elle est une participation, non pas à l'amour d'amitié qui est en Dieu, — ce sera la charité qui nous fera participer à cet amour d'amitié. — mais à l'amour que la Nature divine a nécessairement pour elle-même. Et, si je médite cette pensée avec attention, je concevrai déjà une profonde estime pour l'Espérance surnaturelle. Et cette estime va s'accroître si je considère sur quel objet elle porte.

Dieu, objet premier de l'Espérance surnaturelle : avant tout nous espérons Dieu.

II. — Par l'Espérance surnaturelle, c'est Dieu même que nous espérons, avant tout et par-dessus tout. Dieu est l'objet premier de notre espérance.

Nous pouvons espérer sans doute les biens temporels, dans la mesure où ils nous sont nécessaires ou utiles pour marcher vers notre fin surnaturelle; il nous est permis, par exemple, de compter sur les consolations dont le cœur humain a besoin pour se sanctifier et pour faire du bien.

Nous pouvons espérer les secours des créatures dont nous avons besoin pour notre perfection ou pour notre salut.

Nous pouvons, nous devons espérer fermement, attendre avec d'ardents désirs la société si belle, si pure, si noble, si aimable des Saints et des Anges, dans le Ciel.

Nous pouvons, nous devons espérer, — et avec quelle filiale et tendre impatience! — de voir la Très-Sainte Vierge, après Dieu, notre douceur, notre espérance et notre vie.

Nous pouvons et nous devons espérer de contempler, dans sa gloire ineffable, l'adorable Humanité de Notre-Seigneur et Rédempteur, source de tous les biens divins, de toute grâce, de toute gloire.

Nous pouvons et nous devons espérer la grâce habituelle, le plus grand trésor de ce monde après Jésus; la grâce actuelle, dont la moindre vaut mieux que le monde entier, et, dans l'Éternité, la gloire.

Mais, ce qu'avant tout, ce que par-dessus tout, nous devons espérer fermement, désirer ardemment, implorer constamment, travailler sans cesse

à conquérir, c'est Dieu, c'est Dieu lui-même, Dieu dans ses adorables Personnes, dans ses ineffables perfections, c'est Dieu vu, possédé, aimé, Dieu se donnant à nous sans réserve, Dieu se faisant pour jamais notre joie, notre ravissement et notre paix. Oui, grand Dieu, Vérité, Beauté, Bonté, Sainteté... infinie, « c'est vous qui êtes mon espérance, mon « partage dans la terre des vivants. »* Et je dois vous attendre avec plus d'impatience que les Israélites n'en mettaient à désirer, au désert, la terre promise, à Babylone, la vision de la paix, Jérusalem! (1)

*Ps. 141,
6.

III. — Notre espérance surnaturelle s'appuie sur Dieu : Dieu en personne en est le motif. C'est dans la Divinité, c'est dans la Bonté, la Puissance, la Fidélité incréées, éternelles, que l'âme par l'Espérance jette son ancre.

Dieu motif immédiat de l'Espérance, nous espérons à cause de Dieu.

Par elle nous sommes attachés, non à ce qu'il y a de plus solide au monde, mais à Dieu même.

Comprenez-vous dès lors combien, du côté de Dieu, l'Espérance doit être certaine, profonde, inébranlable? Vous dites le premier mot du Symbole : *Credo*, de toute la profondeur de votre âme, parce que c'est Dieu, la Vérité infinie, qui vous parle ; vous devez dire avec la même énergie le dernier mot : *Expecto*, car c'est sur la Bonté toute-puissante et infiniment secourable et infiniment fidèle de Dieu que vous comptez. *Expecto* : j'attends,

Fermeté de l'Espérance : puisqu'elle s'appuie sur Dieu même, et que Dieu ne peut nous manquer.

(1) Ce serait une lecture utile autant que délicieuse de parcourir les Prophètes, et surtout le livre des Psaumes, au point de vue de l'Espérance, du désir de Dieu, de la prière, des saintes audaces, de l'ennui de l'exil : toutes formes de l'Espérance.

j'attends toute grâce qui m'est nécessaire ici-bas : j'attends la grâce habituelle, ce trésor plus précieux que tous les mondes ; et je l'attends toujours plus riche et plus abondante, car je sais que Dieu m'appelle à être un saint, et je sais aussi que jamais sa bonté, sa puissance, sa fidélité ne me feront défaut.

Expecto : j'attends toute grâce actuelle qui m'est nécessaire ou utile pour mon salut et pour ma perfection ; j'attends avec confiance même les biens temporels, les consolations que Dieu juge nécessaires pour m'encourager dans le labeur de ma sanctification.

Expecto : j'attends fermement la vie éternelle ; j'attends Dieu, Dieu vu, Dieu possédé, j'attends Dieu en me fondant sur Dieu. Et, à ne la considérer que de ce côté, jamais mon espérance ne saurait être trop ferme et trop assurée, car je sais bien que Dieu est infiniment plus fort que je ne suis faible ; je sais que sa bonté et sa fidélité sont infiniment plus grandes que ma malice et mon inconstance. Jamais il ne me manquera, jamais il ne peut me manquer. Et, de ce chef, la vertu d'Espérance s'appellerait mieux une vertu d'assurance.

Crainte :
puisque
nous pou-
vons man-
quer à
Dieu.

* *Phil.*, II,
120.

Le Don
de crainte.

Mais moi, je puis lui manquer, et ma faiblesse et ma misère et mon néant, sans être infinis comme la Bonté et la Puissance et la Fidélité divines, sont cependant des abîmes pour moi insondables. Et c'est pourquoi je tremble : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini* *

Et même un don de l'Esprit-Saint, faculté divine comme l'Espérance elle-même, est mis dans mon âme pour que je sois profondément pénétré de crainte et de componction. Et souvent l'Esprit-Saint en personne vient provoquer ces craintes

et ces douleurs salutaires, et c'est pour répondre à ces touches divines que le Don de crainte est infus en nous avec la grâce. Augmentez-le, ô mon Dieu ! vous qui êtes notre espérance ; faites que nous soyons pénétrés de crainte et d'horreur à l'égard du péché mortel. Donnez-nous quelque chose de l'horreur des Saints pour le péché véniel. Donnez-nous la crainte de votre jugement, de cette entrevue redoutable avec votre justice infinie, qui ne tardera guère... Donnez-nous la crainte du Purgatoire et surtout de l'Enfer. « Percez notre chair de cette crainte. »* Donnez-nous un grand courage et l'esprit de prière pour conjurer ce malheur suprême du péché et de la damnation. Donnez-nous surtout cette crainte filiale, qui était en Notre-Seigneur, et qui fait qu'une âme est constamment et en toutes choses, attentive au bon plaisir de son Père, qu'elle a toujours les yeux fixés sur lui, et qu'elle vit sous l'impression du plus profond respect et du plus tendre amour.

* *Ps. 118.*
120.

III

Les Perfections divines et la Charité surnaturelle, (et le Don de sagesse)*.

* *S. Thol.,*
II, II
Q. 23-16.

Dieu, qui est tout bien pour nous, est aussi tout bien pour lui : s'il est notre fin, il est aussi sa fin à lui-même. S'il est notre joie, notre paix, il est aussi, à lui-même, sa joie et sa paix, par sa vie infinie, par les communications parfaites de cette vie, par son éternité, par son immensité, par sa vérité, par sa beauté, en un mot, par toute perfection infinie.

Dieu, qui est notre Bien, est son Bien à lui-même.

C'est à cette Bonté absolue que la Charité rend hommage.

S'il a toutes les amabilités d'un Créateur, d'un Rédempteur, d'un souverain Bienfaiteur, d'un Père divin, vis-à-vis de nous, il a aussi toutes les amabilités en lui-même et pour lui-même. Et c'est à cette Bonté, à ces Amabilités absolues que la Charité théologale rend hommage, et peut témoigner la plus tendre et la plus ardente dévotion.

Dieu,
principe
de notre
vertu de
Charité
surnatu-
relle ; la
Charité,
participa-
tion à l'a-
mour d'a-
mitié qui
est en Dieu.

I. — La vertu surnaturelle de Charité a Dieu pour principe. C'est lui, et lui seul, qui peut la produire. Et si intime est le lien de la Charité et de Dieu que parfois on s'y est mépris et qu'un des plus grands théologiens, Pierre Lombard, a dit : la Charité, c'est Dieu ; la Charité, c'est l'Esprit-Saint. Non, la Charité n'est pas l'Esprit-Saint ; mais c'est l'Esprit-Saint qui la forme en nous, et cette charité est une faculté si sublime qu'elle nous élève, pour ainsi dire, jusqu'à la hauteur de Dieu même. De même que la vision intuitive nous rend capables de voir Dieu intuitivement, comme il se voit, ainsi la Charité nous rend capables de l'aimer comme il s'aime ; elle est une participation à son amour. C'est donc quelque chose de divin en nous.

De là vient
qu'elle
peut em-
brasser le
monde en-
tier.

Comprenez-vous, pour le remarquer tout de suite, comment par cet amour surnaturel nous pouvons et nous devons aimer tous les hommes et tous les Anges, qui ont en eux quelque chose de Dieu, je veux dire la vie divine, la grâce, ou la vocation à la grâce ; comment notre Charité surnaturelle doit s'arrêter seulement au seuil de l'Enfer, parce que les damnés et les démons seuls ont perdu pour jamais la grâce et la vocation à la gloire ? Partout où je trouve cette vie de Dieu ou la pos-

sibilité d'y participer un jour ; partout où je rencontre l'amabilité de Dieu ainsi répandue, mon amour surnaturel trouve à qui s'appliquer. Et, pour parcourir cette immense carrière, Dieu me donne une charité surnaturelle, image et participation de la sienne. Et, tandis que mon cœur si faible et si étroit, laissé à lui-même, ne peut aimer d'un profond amour que quelques personnes, il peut avec la Charité surnaturelle, et sous l'action de l'Esprit-Saint, l'Amour infini, embrasser dans son amour le monde entier, en même temps que Dieu lui-même ; comprendre dans sa prière la plus ardente toutes les âmes qui souffrent dans le Purgatoire, et toutes celles aussi qui luttent sur la terre, poursuivre ici-bas de son zèle le plus ardent les infidèles, les pécheurs, toute âme qui a besoin de grâce, et aussi englober dans son amour les Anges, les Bienheureux, le Ciel tout entier.

Comprenez-vous encore comment la Charité, par cela même qu'elle est une participation à l'amour d'amitié de Dieu, peut être parfaitement désintéressée ? Il faut appuyer sur ce point.

Il y a deux formes absolument distinctes de l'amour, comme nous l'avons déjà remarqué : l'amour de soi, et l'amour d'autrui ; l'amour par lequel nous nous replions sur nous-même, et l'amour par lequel nous sortons de nous-même. L'amour de soi sans doute peut se mêler à l'amour d'autrui : en aimant les autres on peut se chercher soi-même ; il n'en est pas moins vrai qu'il y a un véritable amour d'amitié et de bienveillance, absolument différent de l'amour de soi.

• Déjà dans la nature inférieure nous voyons

De là vient encore que la Charité surnaturelle peut être parfaitement désintéressée.

poindre le mouvement des êtres les uns vers les autres. Si chaque être attire à soi les choses qui l'entourent, chaque être aussi tend vers les autres ; un atome tend vers un autre atome, ou du moins est attiré par lui ; les astres gravitent les uns autour des autres. Mais voici un vrai prélude de l'amour d'amitié dans le règne animal : vous y avez mille fois admiré les instincts de sympathie, de dévouement qui rapprochent et unissent le père et la mère et les petits ; n'est-ce pas chose admirable aussi, par exemple, que l'affection du chien pour son maître ? il semble ne vivre que pour lui. . . . Le vrai amour d'amitié ne commence cependant que parmi les hommes. Sans doute, trop facilement, l'égoïsme le gâte ; mais, malgré tous les mélanges qui l'altèrent, comme il éclate, par exemple, dans la famille, entre le père et la mère et les enfants ! Sous l'empire de cet amour, mis en nous par la nature elle-même, nous sortons de nous-même plus ou moins parfaitement, nous nous oublions, nous nous dévouons, et l'on voit çà et là l'abnégation et le dévouement aller jusqu'au sacrifice de la vie. Cet amour d'amitié, cet amour qui va de personne à personne, nous l'avons adoré en Dieu. C'est là qu'il règne de la manière la plus idéale et la plus réelle en même temps : Le Père n'est que pour le Fils, le Fils n'est que pour le Père, le Père et le Fils ne sont que pour l'Esprit-Saint, l'Esprit Saint n'est que pour le Père et le Fils.

Et c'est à cet amour d'amitié qui est en Dieu que nous participons par la Charité surnaturelle ; par elle, l'amour d'amitié, que la nature elle-même nous commande, est déifié, il va nous porter non-seule-

ment vers les autres hommes, mais, avant tout et par-dessus tout, vers Dieu.

Grâce à la Charité surnaturelle, l'homme aime Dieu véritablement comme un Ami, et Dieu l'aime aussi comme un ami. Grâce à la Charité, nous passons, pour ainsi dire, en Dieu; nous mettons en lui seul, parce qu'il est infiniment aimable, notre amour, notre joie, nos complaisances, nos désirs. Sa gloire devient notre gloire, sa joie est notre joie, nous n'en voulons pas d'autre. Et l'on voit des âmes admirables atteindre, non, il est vrai, par manière d'état permanent, mais au moins par des actes fréquents, à cette disposition qu'on a prêtée à S. Augustin : « Seigneur ! si l'impossible se pouvait, s'il « pouvait advenir qu'Augustin fût Dieu, que vous « fussiez Augustin, je préférerais de tout cœur que « vous fussiez Dieu et que je ne sois qu'Augustin. » Elan sublime qui fait sortir une âme d'elle-même pour la jeter en Dieu, et qui parfois se traduit par l'extase proprement dite. Tout cela est une admirable image de l'extase de chaque Personne divine dans les autres.

Et de même envers le prochain, si nous exploitons cette Charité divine qui est en nous, nous pourrions nous élever, au moins souvent, à un amour, à un dévouement parfaitement désintéressé.

Et de ce que la Charité théologique est une faculté surnaturelle, je veux conclure enfin, comme du reste pour l'Espérance et la Foi, qu'elle est insensible et inconsciente. Quand donc l'âme frémit au contact de son Dieu, quand elle est comme enivrée de cette intimité, sans doute ces joies peuvent

Il suit de là enfin qu'elle est inconsciente.

venir, et souvent elles viennent de la Charité divine qui est en elle; ainsi, et bien mieux encore, dans le Ciel, la Charité débordera-t-elle sur nos sens par des épanchements, des joies qui les raviront; pourtant ces goûts, ces consolations, dont nous devons remercier Dieu, ne sont pas la Charité, et, il faut le dire pour nous humilier, ils peuvent, dans certaines âmes, et pour quoi pas dans la nôtre? exister sans elle. Comme, au contraire, il se trouve parfois des âmes désolées qui, tout en aimant beaucoup, ne sentent plus qu'elles aiment, qui croient être repoussées, haïes de Dieu. Elles ne tiennent plus à lui que par un fil, et ce lien suprasensible, elles l'aperçoivent à peine; elles se demandent, avec des angoisses inexprimables, si leur Dieu tant aimé ne les aiment plus. Son amour est leur seul Bien, et ce Bien semble s'être retiré. De ne pas jouir de son amour, elles s'y résignent; mais de ne pas l'aimer, les tourments les plus affreux ne leur paraissent rien auprès d'un tel malheur. Souffrir, souffrir horriblement, fût-ce le feu de l'Enfer, elles s'y résignent, mais être séparées de Dieu, jamais, jamais! Toutes les énergies de leur âme se révoltent à une telle pensée; et, au fond, elles s'attachent à lui toujours plus profondément, plus purement. Cet état est le triomphe de la vraie charité. Et souvent Dieu compense, un jour ou l'autre, ces désolations par des lumières, des joies, des élans qui les font avancer très rapidement dans les voies de l'amour.

II. — Et sur quoi porte la Charité? Quel est son objet premier? c'est Dieu.

Sans doute je dois aimer tous les hommes qui

Dieu, objet premier de notre Charité.

sont en ce monde, toutes les âmes du Purgatoire, tous les Saints et tous les Anges. Et la Très-Sainte Vierge, de quel tendre et profond amour je dois la chérir! Et la Sainte-Humanité de Jésus, je dois l'aimer et l'aimer du même amour dont j'aime le Verbe, puisqu'elle lui est unie personnellement. L'amabilité divine lui est personnellement communiquée et, par elle, cette amabilité se répand sur la Très-Sainte Vierge et sur tous les enfants de Dieu, et sur tous ceux qui sont appelés à le devenir.

Elle a le Ciel, la terre, le Purgatoire à embrasser; mais, avant tout et par dessus tout, Dieu.

Mais, à vrai dire, l'objet propre, l'objet premier de notre charité surnaturelle, c'est Dieu. Notre amour divin porte avant tout sur Dieu; c'est là une pensée délicieuse, à faire fondre le cœur. Par la Charité, j'aime d'amour, j'aime d'une amitié véritable, — je suis aimé aussi d'un amour d'amitié, — j'aime le Père, le Fils, l'Esprit-Saint, j'aime la Vie infinie, la Vérité infinie, la Bonté, la Beauté infinie. Grand Dieu! comment peut-il se faire que, vous aimant, vous en personne, je vous aime cependant d'une manière si languissante, et je dois le dire, au moins en pensant à ce que vous êtes, et à ce que vous méritez d'amour, d'une manière si misérable! Du moins je veux vous aimer de toute mon âme. Se résigner à aimer l'Infini médiocrement, avec la moitié de son cœur, est-il rien de plus dérisoire, de plus répugnant?

Aimer l'Infini médiocrement!

III. — Nous aimons Dieu et le prochain à cause de Dieu.

Le motif propre de la Charité, c'est la Bonté infinie de Dieu, non pas sa bonté qui nous regarde, mais la bonté qui le regarde lui-même, et qui fait qu'il est à lui-même sa fin, son bien, sa joie.

Dieu, motif de notre Charité. Nous aimons Dieu, à cause de Dieu, à cause de

ses amabi-
lités abso-
lues.

« Dieu est chose si bonne que meilleure ne peut « être, » disait Joinville à S. Louis qui le faisait parler sur Dieu.

Il est chose si bonne que meilleure ne peut être pour nous. Rien ne lui manque, ni vérité, ni bonté, ni joie, ni paix, . . . pour contenter et béatifier tout notre être.

Il est chose si bonne que meilleure ne peut être pour lui-même. De tous les biens, de toutes les joies possibles aucune ne lui fait défaut ; il est, à lui-même, son bonheur sans imperfection, sans commencement, sans fin, sans bornes, en un mot infini.

Et voilà pourquoi nous l'aimons par la Charité surnaturelle. Oui, c'est pour cela que je veux vous aimer, ô mon Dieu ! parce que vous êtes Dieu, c'est-à-dire infiniment bon, infiniment aimable, la Bonté même.

J'estime les goûts et les consolations que je trouve à vous aimer, je vous en remercie, et j'en veux profiter pour vous aimer davantage.

Je suis content aussi que vous m'ordonniez de vous aimer, et que vous m'y forciez par la crainte de l'Enfer, et que vous m'y invitiez de la plus engageante manière par la perspective ravissante et la promesse du Ciel. Je me sens assez misérable pour avoir besoin d'être pressé de tous côtés de vous aimer. Mais surtout je veux vous aimer à cause de vous, à cause de votre bonté infinie.

Et je veux me complaire toujours davantage dans cette bonté, dans ces amabilités ineffables. Je veux trouver ma joie dans votre joie, mon bien dans votre bien. Et n'y eût-il point, par impossible,

de Ciel, ni d'Enfer, ni de précepte de vous aimer, je vous aimerais quand même, et de plus en plus ; et, en vérité, la vie a-t-elle du sens et du prix, sinon parce que l'on vous y aime, Bonté suprême, et qu'on vous y fait aimer ? Et si je redoute l'Enfer, si je veux le craindre toujours plus vivement, c'est surtout parce que dans l'Enfer on ne vous aime plus. Et si je désire le Ciel, c'est par-dessus tout aussi parce que dans le Ciel on vous aime à jamais, sans l'ombre d'égoïsme, avec une pureté parfaite, et qu'on trouve tout son bonheur à vous aimer.

Sans doute, je sais bien que cette disposition d'amour en moi est bien misérable. Je sais que, même pour les âmes les plus parfaites, cette disposition ne peut, sans une grâce très-spéciale, devenir ici-bas un état normal et permanent. Et cependant, qu'il est bon de former bien souvent des actes de ce genre, et de tâcher d'en vivre !...

Et les amabilités divines se répandent sur les créatures, sur les Anges fidèles, sur les âmes du Purgatoire, et sur tous les hommes qui sont en-
 core sur la terre. Tous les hommes en effet sont au moins appelés à être les enfants de Dieu, à vivre de sa vie, s'ils n'en vivent pas encore. Ainsi y a-t-il en tous quelque chose de Dieu, la vie divine dans les justes, la vocation à la vie divine dans les pécheurs. Si misérables ou si méchants qu'ils puissent être, du moment qu'ils ne sont pas damnés, je dois les aimer, et avec la même charité que j'ai pour Dieu.

Une mère a perdu son enfant pure et charmante, qui était son trésor. Les charmes de cette enfant chérie se répandent sur tout ce qui lui appartenait,

**Comment
 les amabi-
 lités divi-
 nes se ré-
 pandent
 sur les
 créatures.**

sur son image où elle semble revivre, sur les personnes et sur les choses inanimées elles-mêmes qu'elle aimait, sur les objets dont elle se servait, et qui semblent garder sa trace.

Ainsi l'amabilité divine se communique-t-elle aux créatures, et même à tous les hommes, parce que l'amabilité divine est bien plus communicative que la nôtre, et parce que Dieu les aime tous. En eux, la Charité surnaturelle n'oublie pas sans doute de voir la Sainte-Humanité de Jésus : tous les services qu'elle leur rend, elle sait que c'est à Jésus en personne qu'elle les rend. Elle sait bien qu'il a pris à son compte tout le bien comme tout le mal fait au prochain ; et qu'au dernier jour c'est selon cette loi qu'il jugera le monde. « J'ai eu faim, « dira-t-il, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu « soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais sans « logement et vous m'avez recueilli, . . . malade, et « vous m'avez visité. . . »*

* *Matth.*,
XXV. 35.

Mais elle n'a garde d'oublier, au-dessus de l'Humanité de Notre-Seigneur, le suprême motif de notre amour : la Divinité. Il y a quelque chose d'elle dans tous les hommes. Ils sont ses images vivantes, ou ils portent la trace de la vocation à l'état surnaturel. Les damnés et les démons seuls ont perdu ce caractère divin.

C'est ce quelque chose de Dieu qui fixe près du lit des malades, parfois si dégoûtants, la Sœur de charité : elle voit en eux Jésus ; la Divinité.

C'est ce quelque chose de Dieu qui appelle à l'autre bout du monde le missionnaire, pour convertir le pauvre habitant du Labrador ou de l'O-

céanie, . . . et qui sollicite aussi de loin l'apostolat de ma prière et de mes souffrances. . . .

C'est ce quelque chose de Dieu qui provoqué de la part de l'Église tant de charité, de dévouement pour tout ce qui est faible, pauvre, misérable.

Et, pour nous aider à aimer de cet amour pur et profond Dieu et les hommes, le Don de sagesse, faculté surnaturelle comme la Charité, a été infus dans notre âme, en même temps qu'elle.

Par le Don de sagesse, non-seulement nous savons que Dieu est infiniment aimable, mais nous goûtons Dieu et toutes les choses divines. L'âme, grâce à ce don, sous les touches de l'Esprit-Saint, peut aimer d'un amour héroïque. Elle entre, au moins par moments, dans ces dispositions qui faisaient dire aux Saints : « Qu'y a-t-il au Ciel pour
« moi, et que veux-je sur la terre, sinon vous?... ô
« Dieu de mon cœur, mon partage pour l'éternité! »*
« — Tous les biens de ce monde ne sont que du fu-
« mier au prix du bien suprême : l'amour de Jésus-
« Christ.... Je désire de mourir pour être avec Jé-
« sus-Christ... Je vous aime, ô Corinthiens ! de
« l'amour jaloux de Dieu.... Toutes les infirmités
« ou les scandales ont leur contre-coup dans mon
« cœur.... Mes petits enfants, je vous enfante avec
« les mêmes douleurs qu'une mère. »* « Je ne désire
« rien que de trouver Jésus-Christ ;... que toutes
« les souffrances viennent sur moi, pourvu que je
« jouisse de lui, il suffit ;... Je suis le froment de
« Jésus-Christ que je sois moulu par les dents des
« bêtes ». « O bonté ! »* « Mon Dieu et mon tout ! »*

Le Don
de Sagesse.

* *David,*
Ps., 72.

* *S Paul.*

* *S. Ignace.*
* *S. Bruno.*
* *S. François*
d'Assise.

IV

Les Perfections divines et la Prudence surnaturelle, (et le Don de prudence).*

* S. Théol.,
II, II, Q.
47-56.

Notre sainteté doit reproduire la sainteté de l'Humanité de Notre Seigneur, disons davantage, elle doit être une réfraction de la Sainteté même de Dieu.

Les vertus théologales nous font participer à la connaissance et à l'amour que Dieu a de lui-même. Les vertus cardinales infuses nous font participer à sa conduite à l'égard des choses créées.

Par la trilogie des vertus théologales nous imitons la connaissance et l'amour que Dieu a de lui-même, et nous y participons. Mais Dieu ne fait pas que de se connaître et de s'aimer lui-même, il connaît et aime ses créatures. Et c'est à cette connaissance, à cet amour, c'est à cette conduite très-sainte de Dieu à l'égard du monde que nous participons par la quadrilogie des vertus morales infuses: Prudence, Justice, Force, Tempérance.

Ainsi, la grâce et les vertus infuses, au lieu de détruire la nature, la déifient tout entière; non-seulement nous sommes unis à Dieu par les vertus théologales, mais nous sommes déifiés dans nos rapports avec les choses créées par les vertus morales infuses.

Ces relations surnaturelles avec les hommes et avec les choses qui nous entourent glorifient Dieu surtout à l'extérieur, tandis que les vertus théologales ont pour fonction principale de chanter sa gloire dans l'intime de notre cœur.

Qu'il est bon de méditer les rapports intimes de toutes nos vertus avec les Perfections divines, de montrer comment ces vertus, toutes les fois que

nous les exploitons, — et nous pouvons le faire à chaque instant, — nous mettent en contact avec la Divinité ! Cherchons sans doute le modèle et le motif de ces vertus dans la Sainte-Humanité de Notre-Seigneur, mais n'oublions pas leur modèle et leur principe suprême et leur dernière raison qui est Dieu. Il nous reste à étudier ce rapport avec la Divinité pour la Prudence, la Justice, la Force, la Tempérance surnaturelles, qu'on appelle vertus cardinales parce qu'elles sont comme les quatre gonds sur lesquels roule notre vie à l'égard des créatures. Nous allons voir comment chacune d'elles nous fait, en définitive, participer à une perfection de Dieu, comment elles ont toutes Dieu pour motif suprême.

I. — La Prudence surnaturelle est une participation à la Prudence de Dieu, à sa Providence.

Dieu gouverne le monde avec une sagesse parfaite ; il n'est pas seulement un artiste sublime, un législateur et un juge très-juste, il est un gouverneur très-prudent. Il s'occupe des Anges et des hommes avec un soin extrême, et il ne néglige pas un passereau ou un lis. Sa conduite pratique est exempte de précipitation, de légèreté, de passion, de préjugés. Voilà à quel attribut notre Prudence surnaturelle rend hommage et nous fait participer. Ce qu'on a dit de la Foi, « qu'elle est une union de notre « entendement avec l'entendement divin, avec sa « sagesse, avec sa vérité, avec sa lumière, »* n'est pas moins vrai de la Prudence. La Prudence surnaturelle nous unit à la sagesse, à la vérité pratique de Dieu. La Foi est la raison supérieure de l'homme surnaturel, elle regarde surtout Dieu ; la Prudence

Comment
notre
Prudence
surnaturelle
rend
hommage
et nous
fait partici-
per à la
Prudence
de Dieu.

* *P. de S.
Jure, op.
cit., p. 92.*

est sa raison pratique, elle regarde principalement les créatures.

Voyez donc, âmes fidèles, quel est votre modèle, quel est aussi le principe de votre vertu et de votre Don de Prudence : c'est Dieu. C'est de concert avec Dieu que vous gouvernez votre vie, et, si vous exercez quelque supériorité, c'est aussi à l'exemple et de concert avec lui que vous devez gouverner les âmes. L'idéal à viser en chaque action est que votre jugement réponde au jugement éternel de Dieu. Savez-vous que cette pensée est bien grave, et très-propre à nous rendre sérieux dans la direction de notre vie et dans la direction des âmes ! Dieu sans doute est la joie infinie, l'aisance et la liberté même, mais il est aussi infiniment sérieux. Une âme qui a les yeux fixés sur lui, qui sait qu'en toutes choses elle marche avec lui, de concert avec lui, doit être à la fois très-joyeuse, très-confiante, très-aisée, et en même temps profondément sérieuse ; car, pour elle dans le gouvernement de sa vie, comme pour Dieu dans le gouvernement du monde ou de notre âme, il y va d'un bien divin, éternel, il y va pour Dieu de sa gloire, il y va pour nous et pour les âmes de la possession et de l'amour de Dieu, de Dieu lui-même ; et c'est ce qui nous reste à méditer sur la Prudence.

II. — Dieu est le motif suprême de la Prudence.

Qu'est-ce donc précisément que la vertu de Prudence ? c'est la vertu qui nous fait faire un choix juste et sage entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, entre ce qui est honnête et ce qui ne l'est pas. L'acte de la Prudence est un *dictamen*, écho du *dictamen* de Dieu, par lequel nous prononçons avec

Comment
Dieu est le
motif su-
prême de
la Pru-
dence.

sagesse et d'une manière définitive, sur le bien qu'il faut faire et sur le mal qu'il faut éviter à chaque moment.

Vous le voyez, le motif immédiat de la Prudence, c'est le bien créé à choisir et à accomplir. Et déjà pour le chrétien, cela est très-grave, car il n'y a pas une action commandée par la Prudence qui ne puisse avoir une valeur plus qu'honnête, une valeur surnaturelle. Le simple bien honnête, le seul honneur naturel valait déjà la peine qu'on y regardât avec soin pour ne pas le confondre avec le mal, pour l'accomplir constamment, pour éviter les dangers qui sans cesse nous menacent et peuvent à chaque instant nous faire glisser dans le mal. Mais voici un bien très-supérieur à ce bien honnête, pourtant déjà si estimable. De quoi s'agit-il dans chaque action, pour l'âme qui a une foi vive et qui s'est faite de Dieu une idée profonde et toujours présente ? il s'agit d'un bien très-précieux, d'un bien éternel, d'un bien divin ; il s'agit d'un accroissement de grâce et de gloire ; et, comme la grâce est liée à Dieu, il s'agit de gagner Dieu lui-même pour nous et pour les autres.

Oui, à chaque instant, par la plus humble de nos actions, par le plus petit sacrifice, nous pouvons mériter de voir Dieu davantage pendant l'Éternité, d'en jouir plus parfaitement, de l'aimer plus profondément. Quel point de vue saisissant ! et comment s'y placer avec foi sans que la vie soit transformée ?

Mais il y a plus encore, chacune de nos actions peut avoir son mérite de convenance et sa réversibilité pour les âmes qui combattent sur la terre,

Nous n'avons pas seulement à faire, en chaque action, un choix juste et sage entre le bien et le mal, mais entre un bien divin et le mal, entre gagner Dieu ou le perdre pour nous et pour les âmes.

ou qui souffrent dans le Purgatoire. Notre-Seigneur à Nazareth, par le travail le plus vulgaire, aussi bien que plus tard par ses miracles et ses discours et son sacrifice sur la Croix, travaillait au salut du monde. Et les occupations si humbles de la Très-Sainte Vierge avaient aussi leur contre-coup dans toute l'Eglise ; à chaque instant, elle gagnait Dieu pour elle-même par un mérite rigoureux, elle le gagnait pour le monde par un mérite de convenance très-puissant. Ainsi pouvons nous faire nous-mêmes. Nous pouvons sans cesse contribuer à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Il n'y a qu'à diriger nos actions vers Dieu et vers toute l'Eglise.

Et c'est la Prudence qui nous montre à chaque moment une action sainte et féconde à accomplir, c'est elle qui nous indique la voie, c'est-à-dire la loi de Dieu ou son bon plaisir. Au-dessus du bien qu'elle nous dit à toute heure de faire, au-dessus du mal qu'elle nous commande de fuir, au-dessus de chaque action, de chaque sacrifice, elle nous montre Dieu lui-même, Dieu partout, Dieu toujours, Dieu à glorifier, à contenter, Dieu à gagner ou à perdre, pour nous par un mérite rigoureux, pour les autres par le mérite de convenance, ou de *congruo*, comme parlent les théologiens ; sans compter le bien immense qu'elle nous invite à réaliser par la prière.

Voilà donc le rôle de la Prudence surnaturelle : nous montrer Dieu en toute chose, orienter vers lui et vers les âmes toute notre vie, et ses plus grandes lignes et ses plus petits détails.

Quand on se place à ce point de vue supérieur, quand on comprend pratiquement que l'enjeu de

châcune de nos heures, c'est Dieu, alors on prie, on demande la Prudence comme une grâce très-précieuse, on aime à dire avec la sainte Ecriture : « Envoyez-moi, Seigneur, du haut des Cieux et des « splendeurs de votre trône, votre divine Sagesse, « afin qu'elle demeure avec moi, et qu'elle m'apprenne à faire tout ce qui vous est agréable, et « me conduise avec prudence dans toutes mes « œuvres. » * On aime à dire avec l'Eglise : « O « Sagesse éternelle, venez pour nous enseigner la « voie de la Prudence. » * On aime à répéter avec elle dans cette admirable prière du matin qui se nomme Prime : « O Seigneur Dieu, ô Roi du « Ciel et de la terre ! daignez diriger et sanctifier « et conduire et gouverner aujourd'hui nos cœurs « et nos corps, nos sens, nos paroles, nos actions « selon votre loi. » Et l'on s'efforce d'acquérir la Prudence et avec elle ce bon conseil et ce discernement pratiques et surnaturels qui permettent de choisir toujours ce qui plaît davantage à Dieu, ce qui sera le plus fécond pour les âmes. On s'efforce aussi de perfectionner « la mémoire qui rappelle « le passé ; l'intelligence qui donne la connaissance « du présent ; la docilité qui fait qu'on s'instruit « par l'enseignement d'autrui et qu'on suit ses « conseils ; l'habileté qui fait qu'on interprète bien « ce qui est passé ; la raison qui, par la connaissance d'une chose, vous en fait connaître une « autre ; la prévoyance par laquelle on devine les « moyens pour arriver au but qu'on se propose ; « la circonspection par laquelle on remarque les « circonstances d'un événement, et la précaution « par laquelle on prévient les obstacles ou les

* Sap. IX.

* Ant. de l'Avent.

* S. Théol.,
II, II, Q.
49. Cf. Ma-
rie La-
taste, L. X,
V.

Quelques
défauts
plus im-
portants à
l'égard de
la Pru-
dence.

« dangers ; »* toutes ces vertus ou dispositions dépendantes de la Prudence, dont S. Thomas a parlé avec tant de soin, et sans lesquelles il n'y a pas de Prudence parfaite.

Et l'on évite avec le plus grand soin la précipitation, la passion, la légèreté, la frivolité, la dissipation. Eh quoi ! lorsqu'il y va de Dieu pour moi et pour les âmes, je ne serais pas parfaitement recueilli, je traiterais la vie comme un jeu ! elle est pourtant chose si sérieuse ! *Non est lusus vita*, a dit S. Jean Chrysostome, *non desinit in risum*. Non-seulement elle aboutit à l'éternité, mais chacune des heures qui la composent peut nous valoir un trésor divin et éternel. On sait la sollicitude, l'attention extrêmes des gens du monde quand il y va d'une fortune ; et pour nous, à chaque instant, il y va de Dieu.

Et cependant, bien que la Prudence surnaturelle nous fasse regarder la vie comme chose si sérieuse, elle ne l'assombrit pas, elle y met au contraire la vraie joie et la paix. Qui ne songerait ici à une sainte Thérèse, à un S. François de Sales ? Voyez-les au milieu de la vie la plus occupée, la plus agitée, ayant à résoudre les questions les plus délicates et les plus graves : leur joie est inaltérable, leur liberté d'âme parfaite. Ainsi les Saints savent-ils unir la sollicitude la plus vive, l'empressement le plus chaleureux pour le bien avec une aisance admirable. C'est que pour eux Dieu est toujours là, et Dieu, c'est la Joie, c'est la Liberté ; et, si le souci de sa gloire les préoccupe constamment, sa bonté infinie les met à l'aise et les rend toujours joyeux.

Et l'on évite aussi la complaisance dans ses propres idées, l'entêtement dans ses manières de voir ou d'agir. On est docile, on cherche dans la parole de Dieu, dans une humble intimité avec lui, dans la vie de ses Saints, dans les conseils de ceux qui le représentent, les vraies maximes de la perfection, de la sainteté, du zèle. . . . Et l'on tâche de compléter toujours ses idées en implorant les lumières de son infinie sagesse.

A la vertu surnaturelle de Prudence Dieu joint toujours le Don de conseil; nous le portons tous dans notre âme si nous sommes en état de grâce. C'est une faculté surnaturelle comme la Prudence. Seulement, tandis que la Prudence nous conduit dans le train ordinaire de la vie, le Don de conseil regarde les circonstances extraordinaires. Il nous permet d'entendre et de suivre la voix de l'Esprit-Saint qui veut bien, dans ces circonstances plus graves, être lui-même, en personne, notre conseiller.

Don de conseil.

Tout ce qui s'est accompli de grand dans la vie de l'Eglise ou dans la vie des Saints s'est accompli sous sa direction. Et il n'est rien d'important dans la nôtre, où il nous fasse défaut: Quel recueillement, quel respect, quelle attention, quelle docilité, quelle générosité, ne devons-nous pas à ce Conseiller divin! Il faut lui demander toutes ces choses à lui-même, à lui qui est, en personne, Lumière, Générosité, Amour.

V

Les Perfections divines et la Justice surnaturelle, (et le Don de piété).*

* *S. Théol.*,
II, II, Q.
57-121.

Dignité
de la Jus-
tice surna-
turelle.

Le rôle et le rang que la Charité tient parmi les vertus théologiques, la Justice surnaturelle le tient parmi les vertus cardinales, elle est éternelle comme elle : que sera le Ciel, sinon le règne parfait de la religion, de la piété, du respect, de la reconnaissance, de la vérité, en un mot de la Justice comme de l'Amour ?

Dieu s'y mêle aussi d'une manière plus intime et plus évidente qu'aux autres vertus morales. Si bien qu'on serait tenté de prendre la plus belle des vertus qui en dépendent, c'est-à-dire la Religion, pour une vertu théologique. Il semble, en effet, que par elle nous adorons Dieu à cause de Dieu, comme par la Charité surnaturelle nous aimons Dieu à cause de Dieu. Au fond ce n'est pas vrai, la Religion ne porte pas directement sur Dieu, mais sur le culte de Dieu : le culte de Dieu, voilà son objet ; un droit créé du côté de Dieu, une dette de justice de notre côté, voilà son motif.

En créant le monde Dieu en a gardé nécessairement la propriété souveraine et universelle. Nous sommes ses vassaux, ses tenanciers ; il y a une redevance, un hommage à rendre à ce Seigneur, à ce maître incomparable : cet hommage est le culte divin.

Et de plus, et surtout, nous sommes nous-mêmes ses créatures, et de là encore une dette sacrée à lui

payer. Et c'est par la Religion que nous acquittons cette dette. L'objet et le motif de la Religion sont donc quelque chose de créé. Mais Dieu, en personne, est là, au-dessus de cet objet créé, au-dessus de ce motif créé. Ses perfections infinies interviennent, on le voit, intimement dans la Religion. Elles interviennent aussi dans toutes les autres formes de la Justice : obéissance, reconnaissance, vérité.... Par toutes ces vertus nous pouvons rendre hommage aux attributs de Dieu et par plusieurs nous les imitons.

I. — Dieu est le principe et le modèle de la Justice surnaturelle. Seul il peut la mettre dans notre âme. Et elle est une imitation, une participation de la Justice dont il est la Source, l'Exemplaire suprême.

Dieu, modèle et principe de notre Justice surnaturelle.

Vous ne sauriez assez contempler Notre-Seigneur, le modèle parfait et le plus accessible de la Justice; vous ne sauriez assez admirer sa religion profonde envers son Père, son amour pour sa patrie, sa piété, son respect pour sa divine mère et pour Saint Joseph; son obéissance à leur doux empire comme aux commandements et aux conseils de son Père; sa reconnaissance et sa vérité, son affabilité, surtout pour les enfants, les faibles, les pauvres; sa fermeté envers les puissants, les hypocrites, les méchants.

Mais, au-dessus de la Sainte-Humanité, songez à Dieu. La Divinité, voilà le modèle suprême et le dernier principe de la Justice. Nul ne rend comme elle à chacun ce qui lui est dû. Elle est juste à l'égard des peuples, juste envers chaque âme; en elle jamais aucune acception de personne. La dignité

des puissants ne l'intimide point ni n'arrête sa vengeance. Elle est secourable aux plus faibles et aux plus misérables. Si misérables que nous soyons, elle nous traite avec une sorte de respect, dit la sainte Ecriture. Et, malgré l'infinie distance que le néant et le péché ont mis entre elle et nous, comme elle récompense magnifiquement nos plus humbles services ! Et comme elle est vraie, affable dans sa majesté souveraine, et libérale ! Et comme elle unit à la sainteté la plus parfaite et la plus exigeante, l'extrême facilité pour pardonner au pécheur repentant ! Voilà notre modèle suprême ; nos justices doivent, par bien des côtés, imiter les justices divines, et leur rendre hommage. Et la vertu surnaturelle de Justice nous apparaît ainsi comme une vertu très-noble par laquelle nous retraçons dans notre vie un des plus chers attributs de Dieu : « Dieu s'appelle le Juste : il insiste sur « cette vertu comme étant son essence même. « C'est donc un grand honneur pour l'homme « d'être appelé à pratiquer la justice. »

Dieu, motif suprême de la Justice.

II. — Dieu est le motif suprême de notre Justice surnaturelle.

Nous avons des dettes de *religion* et de *pénitence* envers lui.

Religion : nous sommes des créatures, — des créatures rachetées.

D'abord nous sommes les créatures de Dieu. Avoir un Créateur : un livre admirable a été écrit de nos jours sur cette idée capitale trop oubliée : Dieu est notre Créateur, c'est-à-dire qu'il n'est pas seulement notre supérieur, mais notre Auteur ou principe universel, notre Maître universel, notre Fin universelle. Il n'y a absolument rien de bon et de réel en nous, vie, corps et âme, intelligence,

volonté, sens, joie, durée, ... que nous ne tenions, à chaque instant, de lui. Une créature peut-elle oublier cette dépendance absolue à l'égard de son Créateur? oui, hélas! — et nous voyons, et même nous présentons peut être ce phénomène incroyable tous les jours, — mais elle ne saurait cesser un instant d'être avec lui dans des rapports d'une proximité et d'une intimité à ravir ou à faire trembler. Sans ces rapports, pas un mouvement, ni une pensée, ni un désir, ni une joie, ni une seconde d'existence ne serait possible pour elle. Si Dieu s'isolait d'elle un instant, elle s'abîmerait aussitôt dans le néant. Les droits de Dieu ne sont donc pas des droits parallèles aux nôtres, supérieurs seulement aux nôtres; ce sont des droits d'une autre nature, aussi entiers, aussi absolus, aussi profonds que possible. Et ils sont la source de tous nos droits, et ils leur donnent ce qu'ils ont de vérité, de réalité. Nous ne sommes maîtres des choses de ce monde que sous Dieu, par Dieu; nous ne sommes maîtres de nous-mêmes que grâce à lui. Tenanciers, vassaux de Dieu, en tout et dans toute la rigueur possible, nous ne lui devons pas seulement une taxe, une dîme à certaines époques. C'est chaque jour, à chaque instant que, tenant tout de lui, et ce que nous avons et ce que nous sommes, nous devons tout lui rendre, par l'hommage le plus sincère, par la religion la plus humble et la plus profonde.

Et notre religion doit être d'autant plus profonde et plus humble que nous sommes des créatures rachetées. Grand Dieu! c'est peu de nous créer, de nous conserver, de nous donner à chaque

instant la vie, le mouvement, l'existence ; d'être vous-même notre élément mieux que l'air que nous respirons ; vous nous avez acquis à la sueur de votre front et au prix de votre sang. Le péché nous avait enlevé tous nos droits, vous nous les avez rendus en mourant pour nous. Si je pouvais sonder ces abîmes de bonté, comprendre vos droits, quel culte ardent s'élèverait continuellement de mon âme vers vous !

Pénitence.

Créatures rachetées : nous sommes donc des pécheurs. Et de là encore une dette très rigoureuse, celle de la pénitence. Nous avons violé les droits de Dieu. Et, en violant ceux des autres hommes ou en péchant contre nous-mêmes, nous avons péché aussi contre Dieu. Ce n'est plus seulement à la grandeur, à la souveraineté de Dieu que nous avons affaire, c'est à sa sainteté, à sa justice infinies qui réclament le repentir et l'expiation. Grâce à Notre-Seigneur, et en union avec lui, nous pouvons faire face à ces droits. Pour cela nous n'avons pas trop de toute notre vie ; heureux encore si elle y suffit. Nous ne devrions jamais oublier une heure notre condition de pécheurs, pas plus que notre condition de créatures. Il n'y a pas de disposition qui nous convienne mieux, qui nous soit plus indispensable que la componction, l'expiation ; pas de vertu qui soit plus urgente que la pénitence. Il ne s'agit point là de mortification nécessaire pour tenir nos passions en respect et prévenir le péché. Il s'agit du péché à réparer, il s'agit de la dette la plus rigoureuse à acquitter. « La pénitence se
« rattache à la Justice. Elle pose l'homme dans
« un état, d'amende honorable, de sacrifice de re-

« gret d'avoir blessé Dieu, source de tout droit...
« L'Eglise, surtout dans les prières du Carême,
« insiste sur ces pensées de pénitence ; elle ré-
« clame des hommes la réparation envers Dieu
« offensé, nous avertissant qu'il n'y aura de par-
« don et de salut que dans cette réparation, si
« nous ne sommes pas demeurés dans les sentiers
« de la fidélité : *Non remittetur peccatum nisi resti-
« tuatur ablatum...* Dieu tient le pardon entre ses
« mains, mais c'est à la condition que nous recon-
« naissons nos péchés et que nous serons disposés
« à les réparer... Il y a des conversions ; mais très-
« souvent il arrive que dès que l'on a été remis
« sur pied,... l'on se croit quitte de ses offenses
« envers Dieu, et on ne revient pas sur ses péchés
« pour les pleurer et les réparer ;... trop souvent
« l'on se regarde quitte trop tôt ; au saint Tribunal
« les ministres insistent peu sur la réparation ; et
« cependant elle est de première nécessité vis-à-vis
« de l'homme, à plus forte raison vis-à-vis de
« Dieu. »

« Il faut se garder de confondre la mortification
« et la Pénitence ; et malheureusement le langage
« peu exact des petits livres, et parfois des instruc-
« tions, fausse l'esprit à ce sujet. On ne distingue
« pas que ces deux vertus sont basées sur des
« principes différents. C'est un malheur, car le faux
« ne sert jamais de rien... La pénitence est une
« dette, une chose nécessaire : *Nisi pœnitentiam
« egeritis, peribitis*. La Pénitence est une dette de
« justice et nous savons comment dans les siècles
« de foi on la comprenait. Blanche de Castille,
« cette grande reine régente du royaume, se fait

« étendre sur la paille. S. Louis à son tour voudra
« mourir sur la cendre. » (1)

C'est que ces grandes âmes avaient l'idée vive et profonde de la Sainteté et de la Justice infinies. Elles se sentaient pressées de réparer pour elles-mêmes et pour les pauvres pécheurs. Et chose admirable ! ce sont d'ordinaire les âmes les plus innocentes qui sont le plus préoccupées de l'offense divine, de la réparation qu'elle exige ; tandis que les âmes qui ont beaucoup péché oublient facilement cette offense et les dettes qu'elle entraîne. Ne suis-je pas du nombre de ces âmes sans componction et sans pénitence ? S'il en est ainsi, c'est que je connais bien mal ce que c'est qu'un Dieu créateur, et un Dieu offensé. Je veux accepter la croix, et aussi m'imposer souvent quelque peine, quelque souffrance, en me disant : Je dois cela à Dieu pour moi et pour les âmes ; je veux faire pénitence.

Justice à
l'égard des
créatures.

Outre nos dettes envers Dieu Créateur, Dieu offensé, nous avons une multitude de dettes à l'égard de la société du Ciel et de la terre, et des personnes qui nous entourent. Nous sommes, on peut le dire, criblés de dettes, et ce n'est pas trop d'une vertu divine pour les solder parfaitement.

Il y a les droits de nos supérieurs, de nos égaux et de nos inférieurs. Et ces droits des créatures sont d'autant plus sacrés qu'au-dessus de chacun

(1) Les excellentes pages anonymes, citées çà et là, sont tirées des notes inédites d'un homme de très-haute valeur, que nous regrettons de ne pouvoir, par discrétion, nommer.

d'eux, nous trouvons toujours Dieu pour les garantir et les sanctionner.

Nous avons d'abord des supérieurs célestes ; c'est la Très-Sainte Vierge, ce sont les Anges et les Saints. Leur dignité, leur sainteté surnaturelle réclame notre vénération, notre culte, notre confiance filiale. Si vous n'avez envers eux qu'une dévotion médiocre, c'est toujours pour la même raison : la pensée de Dieu est trop faible en vous. Développez cette idée, vous verrez Dieu éclater d'une manière incomparable dans la Très-Sainte Vierge. Vous verrez dans la Mère de Dieu la plus sublime et la plus aimable image de la sainteté, de la dignité, de la gloire divine, après l'Humanité de Notre-Seigneur. Vous aurez pour elle une vénération incomparablement plus grande, une tendresse beaucoup plus profonde que pour votre père et votre mère. Et les Saints aussi et les Anges seront pour vous les vivantes images de la sainteté de Dieu, et vous regarderez comme une dette, aussi rigoureuse que douce à votre cœur, de les vénérer de les aimer, de les implorer, votre culte envers eux vous apparaîtra, non plus seulement comme une affaire de charité, mais comme une affaire de justice ; à la sainteté, à la dignité surnaturelles est dû le respect, le *culte d'hyperdulie ou de dulie*.

Supérieurs
célestes ou
terrestres.

Au-dessous de nos supérieurs du Ciel, nous avons des supérieurs ici-bas, ce sont nos parents, c'est notre patrie terrestre, la France ; c'est notre patrie spirituelle : l'Eglise, avec son Chef, le Vicaire infallible de Jésus-Christ. Ce que nous devons à nos parents, ce que nous devons à notre pays et à l'Eglise est incalculable : tous les biens

Supérieurs
d'ici-bas.

de l'ordre physique, de l'ordre intellectuel, de l'ordre moral nous viennent de Dieu par eux. Ils sont, sous Dieu, nos principes, nos auteurs ; sans eux que serions-nous ? Et c'est pourquoi nous leur devons respect, dévouement, culte. Et ce culte prendra un caractère religieux à mesure que notre foi sera plus parfaite. L'âme dont la foi est vive voit Dieu planer, non-seulement au-dessus de l'Eglise, mais au-dessus d'un père et d'une mère, au dessus de la patrie. Elle entoure ses parents de vénération, d'affection, d'un culte exquis. Elle aime son pays d'un profond amour, qui saurait aller, dans l'occasion, jusqu'au sacrifice de la vie. Elle a pour l'Eglise un amour, un dévouement, un culte qu'un auteur célèbre n'a pas craint d'appeler de la dévotion (1).

Et tout cela, pour elle, ce n'est pas seulement de la charité, c'est de la justice. Elle voit avec raison dans ces devoirs une dette sacrée. Et, à travers les créatures, c'est envers Dieu qu'elle prétend l'acquitter.

Et elle trouve au-dessus d'elle encore des personnes constituées en dignité, ou investies d'une autorité légitime. Et elle sait que la dignité appelle le respect et que l'autorité veut la soumission et l'obéissance. Le *respect* ; comme ce sentiment est beau ! Nulle part il n'existe aussi parfait que dans le Christianisme. Pourquoi l'Eglise est-elle « la « plus grande école de respect qu'ait vue le monde ? » parce qu'elle garde dans toute son intégrité l'idée

(1) Cf. Les opuscules du P. Faber intitulés : *La dévotion à l'Eglise, la dévotion au Pape.*

de Dieu, l'idée de la dignité suprême, de l'autorité suprême. Quand l'idée divine s'affaiblit ou disparaît, adieu le vrai respect, adieu aussi la vraie obéissance. « Je ne me souviens pas d'avoir jamais « obéi, a dit un athée ; celui qui obéit est un *capitis minor* ; » il n'avait pas tort à son point de vue : quand il n'y a plus de Dieu, plus de dignité suprême, que signifient les dignités créées ? Et quand il n'y a plus pour une âme de Créateur, de souverain Maître, pourquoi reconnaîtrait-elle des maîtres ici-bas, pourquoi obéirait-elle ? Mais voyez, au contraire, les âmes en qui l'idée de Dieu est maîtresse ; voyez comment elles sont respectueuses de toute dignité véritable, soumises à toute légitime autorité. L'obéissance et le respect, dans leur pensée. — et leur pensée est celle de l'Eglise, — sont plus que de la charité, c'est de la justice, de la justice envers les supérieurs, et, au-dessus d'eux, envers Dieu lui-même.

Et de telles âmes sont aussi d'une *reconnaissance* exquise : « Ne me donnât-on qu'une sardine, écrit l'une d'elles, on ferait de moi ce que l'on voudrait. » La plus légère aumône, le moindre service la rendaient pour toujours l'obligée de ceux qui les lui avaient offerts. »* C'est que de telles âmes voient au-dessus de leurs bienfaiteurs terrestres le suprême Bienfaiteur qui donne aux hommes la bonté, comme il leur donne la dignité et l'autorité. Etre reconnaissantes est, pour elles, charité sans doute, mais plus encore, c'est justice envers les créatures, et, à travers les créatures, envers Dieu.

Et, à l'égard des égaux, comme de telles âmes

* *Hist. de sainte Thérèse.*
t. II, p. 399.

Les égaux.

évitent avec grand soin de porter atteinte au bien d'autrui, biens matériels, réputation, honneur!... parce que léser le prochain, c'est léser Dieu. Comme elles savent pratiquer la *vérité*, la droiture parfaite, et ce que S. Thomas, dans le traité de la Justice dont nous rappelons ici les grandes lignes, appelle l'*affabilité* et la *libéralité*! c'est qu'elles voient Dieu dans les égaux, et Dieu ne mérite-il pas qu'on soit affable et libéral à son égard dans la personne des hommes qui nous entourent.

Les infé-
rieurs.

« Maintenant viennent les inférieurs. Ont-ils des
« droits? Assurément. Toutefois ce ne sont ni ceux
« des supérieurs, ni ceux des égaux; mais ils ont
« le droit de voir se consacrer à leur utilité et à leur
« service ceux qui sont au-dessus d'eux. Dieu a
« voulu cette inégalité pour lier les hommes entre
« eux. Ceux qui sont en bas doivent reconnaître
« par leur soumission ceux qui sont au-dessus
« d'eux, et ceux qui sont placés en haut doivent
« comprendre qu'ils n'y sont que pour servir les
« autres. La masse qui est gouvernée a le droit de
« rencontrer le dévouement, l'esprit de sacrifice
« dans ceux qui sont préposés à ses besoins. Cela
« est également vrai dans la famille. Il n'est pas
« permis de traiter les serviteurs comme des es-
« claves, de fermer les yeux sur leurs droits. Cela
« est vrai dans toutes les relations privées, à
« quelque degré que ce soit. L'âge, la position plus
« élevée, les connaissances font qu'il y a toujours
« des inférieurs qui ont droit au dévouement des
« supérieurs. Cette loi morale s'étend à tous. Tout
« droit appelle un devoir. De là nous voyons que
« dans la société chrétienne, Dieu a voulu qu'il y

« eût des rois à donner les plus magnifiques
 « exemples de la reconnaissance du droit des infé-
 « rieurs. S. Louis, par exemple, ne se sentait à sa
 « place qu'en se dévouant d'une manière héroïque
 « pour ses sujets. »

A la vertu surnaturelle de Justice, Dieu joint, dans l'âme justifiée, une habitude, surnaturelle aussi, qui s'appelle le Don de piété. Dieu n'est pas seulement un Créateur, un Maître, un Juge inflexible et redoutable, c'est un Père, et nul n'est père comme lui; et de là, dans les Saints d'ineffables tendresses filiales à son égard. Ces tendresses, nous pouvons les éprouver nous-mêmes; l'Esprit-Saint souvent touche notre cœur pour nous les inspirer, et le Don de piété a été mis dans notre âme pour qu'elle pût répondre à ces touches du divin Amour. Ainsi, par le Don de piété, nos relations sont-elles transformées à l'égard de Dieu. Elles le sont aussi à l'égard de la Très-Sainte Vierge, des Saints et des Anges. Nous voyons en Marie une mère, et dans les Saints et les Anges des frères, aimés autant que vénérés. Nous vivons avec eux comme en famille. Et tous les hommes aussi qui vivent sur la terre, sont pour nous des frères. Il n'en est pas un seul, fût-il au bout du monde, il n'est pas une âme dans le Purgatoire qui n'intéresse notre piété fraternelle. Le Don de piété s'entend aux choses divines elles-mêmes. Il fait que l'âme a dès ici-bas son *chez soi* surnaturel, nous dirions son *at home* divin : ce sont nos temples, nos chapelles, nos tabernacles :

Le Don
de piété.

VI

Les Perfections divines et la vertu, (et le Don infus de force).*

* S. Théol.,
II, II, Q.
123-140.

L'imita-
tion de
Dieu.

Tout le monde connaît le livre admirable qui a pour titre, — mais non pour objet, — *l'Imitation de Jésus-Christ* ; il y en aurait un autre, bien beau et bien utile aussi, à écrire, qui pourrait avoir pour objet et pour titre : *l'Imitation de Dieu*. Nous ne faisons pas autre chose dans cette Elévation que de réfléchir à ce sujet très-élevé, mais en même temps très-pratique. Dans ses rapports avec les choses créées, l'homme imite la sagesse et l'ordre de Dieu par la Prudence, il imite sa Justice en rendant à chacun ses droits. Et il doit imiter son énergie, sa magnanimité et sa magnificence, sa patience, sa constance, au milieu des difficultés et des obstacles qu'il rencontre sur sa route par la vertu et le Don de force surnaturelle.

Dieu, mo-
dèle et
principe de
la vertu de
Force sur-
naturelle.

I. — La Force surnaturelle est une participation de la Force de Dieu.

Aucun obstacle n'arrête Dieu dans la poursuite de son but en ce monde. Que veut-il ? il veut se communiquer aux âmes, et d'une admirable manière, ici-bas et dans l'Eternité. Il veut sa gloire, mais sa gloire consiste précisément à se donner à nous, à nous témoigner son amour, à provoquer le nôtre, à nous faire partager sa sainteté, son bonheur. Dans cette entreprise de sanctification et de joie, l'obstacle du néant ne l'a pas arrêté. L'obs-

tacle du péché ne l'arrête pas davantage. Et, malgré toutes les haines du démon, malgré toutes les faiblesses et toutes les fautes de l'homme, il poursuit son œuvre d'amour et de bonheur chaque jour, avec une magnanimité, une égalité, une patience, une constance parfaites. Et ce sont ces perfections de Dieu que notre Force surnaturelle imite, et auxquelles elle nous fait participer. Dieu a voulu pour nous la lutte, comme il semble l'avoir voulue pour lui. Et il l'a voulue pour lui surtout, sans doute, afin de nous en donner l'exemple. Et Notre-Seigneur, qui nous en a donné l'exemple à son tour, nous a enseigné cette loi de la lutte sous bien des formes. Nous sommes des ouvriers, nous dit-il, qui doivent travailler à sa vigne ; il faut faire courageusement, notre journée jusqu'à la dernière heure souvent si douloureuse. — Nous sommes, nous dit-il encore, des agriculteurs, et celui qui met la main à la charrue ne doit pas regarder en arrière, ou bien il n'est pas apte au royaume de Dieu. — « S. Paul compare l'homme à un athlète dont « il nous décrit le régime et l'éducation pour arriver « à courir de manière à gagner une couronne cor- « ruptible : courez donc, nous dit-il, de façon à « remporter le prix : *ut comprehendatis*. Autrement « le prix passe entre les mains d'un autre. *nemo... « coronatur nisi legitime certaverit*. Il ne faut donc « pas se faire illusion sur la condition qui nous « est faite. Par là nous expliquons les efforts des « Saints : ils ont vaincu, parce qu'ils ont été de « vrais combattants jusqu'à la fin. » — L'homme est encore un soldat et il faut lire encore là-dessus S. Paul : « lorsque, dans sa belle épître aux Ephé-

* *Dernier
chapitre.*

siens*, il arme le chrétien de pied en cape. » Ainsi l'homme peut-il imiter, pendant les quelques années de sa vie, la force que Dieu déploie, sans se démentir jamais, depuis l'origine du monde jusqu'au jour où le dernier de ses élus entrera dans sa joie et dans sa gloire. Alors nous recevrons notre couronne : ce sera, pour notre âme et pour notre corps, la vie, la gloire, le bonheur éternels. Et Dieu aussi sera couronné de la sienne : la couronne de Dieu ce sera la Sainte-Humanité de Jésus, ce sera Marie, ce seront les Saints et les Anges glorieux qui l'aimeront éternellement de l'amour le plus pur.

Dieu, motif
suprême de
la Force

* *S. Th.,
I. II. Q.
123, a. 7.*

II. — Dieu est le motif suprême de notre force surnaturelle ; *Finis remotus, beatitudo vel Deus*, dit S. Thomas*. Le bien honnête, l'honneur naturel méritent déjà bien qu'on lutte pour eux. Et, de fait, nous trouvons dans l'histoire profane de magnifiques traits de courage, inspirés par la seule pensée de l'honnêteté et de l'honneur.

Mais, au-dessus de ce motif excellent, il en est pour nous, chrétiens, de plus excellents encore, c'est d'abord le bien surnaturel : la grâce et la gloire. La grâce et la gloire sont choses tellement précieuses que, même à leur plus humble degré, elles valent mieux que le monde entier, c'est une richesse auprès de laquelle tous les trésors de la terre ne sont rien.

Et, au-dessus de ces biens surnaturels eux-mêmes, la foi nous montre un bien plus précieux encore, Dieu, Dieu en personne, qui se fait notre récompense après le travail, — notre couronne après le combat, — notre royaume après la conquête. Quel

motif de courage ! On travaillera durement et long temps pour ensemer la terre et préparer une moisson périssable : Dieu lui-même veut être la moisson éternelle que nous retrouverons au Ciel après avoir semé ici-bas dans les larmes. — Le soldat s'exposera à de grands dangers pour conquérir un grade honorable, une glorieuse décoration : Dieu en personne se fait notre Couronne ; Dieu, comme le chante l'Eglise, est la couronne de ses soldats : *Deus corona militum*. — Pour assurer le succès d'une entreprise lucrative ou le triomphe d'une cause à laquelle on a voué un ardent intérêt, on ne reculera devant aucun obstacle, on franchira les mers, on risquera sa fortune, sa santé, sa vie : Dieu se fait notre Gain dans l'Eternité ; moi-même je serai votre récompense magnifique : *Ego merces tua magna nimis*. * — Combien d'hommes se tourmenteront pendant de longues années pour arriver à un peu de repos : Dieu lui-même se fait notre Repos, notre Joie : *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui*. Vaut-il la peine que nous luttons, que nous travaillions, en un mot, que nous soyons forts pour lui ?

1° Et d'abord, il faut que nous soyons forts contre les *grands périls*. Les grands périls, surtout le péril de la mort, voilà l'objet principal de la force. Une âme forte doit être habituée à la pensée de la mort, et prête à la souffrir ; alors elle est prête à tous les autres maux, armée contre tous les autres périls. C'est la pensée de S. Thomas dans son traité de la Force*. Après lui, tous les théologiens, « lorsqu'ils parlent de la Force, y font « toujours entrer la notion du martyr, qui con-

* Genèse,
XV, 1.

La Force
propres-
ment dite.

* Q. 123,
a. 4.

« siste à donner sa vie pour le devoir permanent
 « dans la volonté.... » Celui qui n'a pas cette décision
 au fond de l'âme, « n'a pas la vertu de Force. Il
 « faut toujours être disposé à tous les sacrifices
 « quand il s'agit du devoir. La vertu de Force doit
 « aller jusqu'à la destruction de l'homme extérieur,
 « autrement nous sacrifierions le Créateur à la
 « créature, Dieu à l'homme. » — « Un homme
 « qui craint la mort, a dit le P. Lacordaire, ne fera
 « jamais rien. » Cela est particulièrement vrai dans
 l'ordre spirituel. Il faut être prêt à tout entre-
 prendre, à tout souffrir, à tout donner pour Dieu.
 Dieu, aussi bien, n'est-il pas là toujours tout près
 de l'âme fidèle, à côté d'elle, devant elle, l'invitant
 à toutes les générosités ! Que ne ferait-elle pas
 sous les yeux d'un tel Chef ! que ne donnerait-elle
 pas pour plaire à un tel Père ! que ne souffrirait-
 elle pas pour son Créateur et son Rédempteur !
 Elle est toujours prête à tout pour lui, même à la
 mort Y a-t-il en moi cette disposition constante
 et sincère, et profonde, à tout faire et à tout souf-
 frir pour Dieu ? Sans cela je n'ai pas la vraie Force.

Courage
 actif, cou-
 rage passif.

La Force réclame ce double courage : le *courage*
actif et le *courage passif*, le courage de l'action, et
 le courage de la souffrance. A certaines époques
 de notre vie et de la vie de l'Eglise, l'un de ces cou-
 rages doit prédominer ; les chrétiens de nos jours
 par exemple ont à déployer un grand courage
 actif ; par leur initiative personnelle ils ont à sup-
 pléer à l'action des gouvernements qui fait défaut,
 et peut-être pour longtemps, à l'Eglise et à Dieu.
 Mais il leur faut en même temps cultiver le cou-
 rage passif, l'estime, l'amour de la croix. Rien en

effet n'est plus saint, plus fécond, et plus pratique aussi, que la souffrance sous ses formes diverses.

Et de ces deux courages le plus difficile, remarque encore S. Thomas, c'est le courage passif. La nature trouve facilement son compte à agir, à entreprendre ; mais de rester courageux dans la souffrance et dans l'humiliation, ou en présence d'un danger imminent, ou dans une vie monotone, qui ramène chaque jour, à chaque heure, pendant de nombreuses années, le même devoir austère, cela ne va pas sans une grande force. Sans parler de la passion, de la mort de Notre-Seigneur, croyez-vous que pendant les longues années de silence, d'obscurité, de travail vulgaire et ingrat à Nazareth, il ne nous ait pas donné un admirable exemple de force ? Si tout n'était souverainement admirable dans la vie d'un Dieu, je vous admirerais plus, ô mon Sauveur ! taillant et ajustant un morceau de bois avec S. Joseph que prononçant vos sublimes Discours sur la Montagne ou après la Cène, ou ressuscitant les morts.

2^o S. Thomas dans son analyse des obstacles que rencontre la vertu de Force et qu'elle doit vaincre par le courage actif, signale ce qu'on pourrait appeler les *grands frais*, les grandes dépenses de la volonté ou de la fortune. Il y a d'abord les munificences de la volonté, qui sont l'objet de la *Magnanimité* ; il y a les munificences de la fortune, qui sont l'objet de la *Magnificence*. Que ne ferait-on pas pour Dieu ? Voilà le motif suprême de la première. Que ne donnerait-on pas pour Dieu ? C'est le motif définitif de la seconde. Dieu ne mérite-t-il pas qu'on dépense pour lui largement ses

Magna-
nimité et
Magnifi-
cence.

trésors matériels? Ne mérite-t-il pas aussi les libéralités plus précieuses du cœur?

Et notez bien que toute âme fervente peut être magnanime et magnifique. C'est le cœur qui fait la vraie grandeur; si vous vivez dans l'obscurité, si vous êtes pauvre, vous pouvez être quand même très-généreux et très-libéral. Un enfant, une jeune fille, peut être magnanime autant et plus que les plus grands héros de l'histoire profane, quand l'amour de Dieu l'inspire, témoin S^{te} Agnès; une pauvre mendicante peut être magnifique comme une reine, témoin la veuve qui donnait deux deniers dans le Temple en prenant sur son nécessaire. Comment ici ne pas songer à vous, sainte Famille de Nazareth? Vous étiez bien faible, ô Divin Enfant! mais que vous étiez magnanime! vous étiez bien pauvres, ô Marie, ô Joseph! mais que vous étiez magnifiques en donnant les plus humbles aumônes! Ainsi l'on peut dans la plus modeste condition donner, et se donner soi-même libérale-

* S. Ignace. *ment : Magno liberalique animo.**

La Pa-
tience.

3^o La *Patience*, partie importante de de la Force, nous fait pratiquer tout spécialement ce courage passif si méritoire dont nous parlions tout à l'heure. Les *tristesses présentes*, voilà son objet. Et combien parfois le présent est triste! Il y a des âmes désolées. La nature peut suffire à créer en nous des tristesses profondes. De plus, Dieu laisse au démon une grande liberté pour tourmenter les âmes, à tel point qu'on a vu, par exemple, une sainte Madeleine de Pazzi dans d'affreuses angoisses saisir instinctivement un poignard pour se suicider. Et lorsque Dieu lui-même se mêle d'é-

prouver une âme en lui retirant ses lumières et ses consolations, elle peut passer par des états terribles. Ame fervente, qui souffrez de vous-même et du démon, ou que Dieu sèvre de ses joies, n'oubliez pas que la souffrance, d'où qu'elle vienne, est très-précieuse ; . . . que les Saints, les plus chers à Dieu, ont été les plus éprouvés ; que, si vos peines sont bien peu de chose au regard de la récompense éternelle, de ce poids immense de gloire qui vous attend au Ciel, elles ne sont rien auprès des sacrifices que Dieu mérite. Je suppose que vous ne rencontriez que de loin en loin des consolations à son service, trouvez-vous encore heureuse des miettes de sa table. Et, si parfois il vous permet de vous asseoir à son banquet, acceptez cette faveur avec reconnaissance et avec amour, afin de l'aimer davantage, afin de vous relever plus courageuse contre les tristesses du présent et de l'avenir.

4° La perspective de l'avenir, la *durée*, voilà une des grandes difficultés de la vie. La chose la plus aisée, quand elle doit durer longtemps, comme le remarque le Docteur angélique, et comme nous l'avons souvent expérimenté, devient très-pénible. Et l'on voit nombre d'âmes ferventes au début, et qui peu à peu se laissent aller ; et d'aucunes peuvent finir, de négligence en négligence, par tomber dans le péché. Et pour surmonter chrétiennement cette difficulté de la monotonie et du temps, la vertu infuse de *Persévérance* a été mise par Dieu dans notre âme. Vous qui avez voulu pendant tant d'années, à Nazareth, mener une vie vulgaire, exercer un vil métier, Jésus, donnez-nous un courage de longue haleine comme le vôtre.

La Persévérance.

Nous avons à plaire au même Père. Nous avons à conquérir le même Ciel que vous nous méritiez ainsi ; nous avons, nous prêtres, et en particulier par nos ennuis, comme vous, à ouvrir ce beau Ciel aux âmes. Que sont donc les quelques années de la vie, quand on songe à Dieu qui est avec nous dans l'ennui, quand on songe aussi que, après ces quelques années, Dieu nous attend dans sa lumière et son amour et son bonheur éternels ?

Le Don
de Force.

Et un don de l'Esprit-Saint a été mis aussi par Dieu dans notre âme pour l'aider plus puissamment que la simple vertu infuse de Force, lorsque les tristesses deviennent plus profondes, quand le temps paraît plus long, quand le poids de la vie devient plus lourd et presque intolérable, quand des œuvres plus pénibles ou de plus grandes souffrances s'imposent : C'est le Don de Force. « Notre-Seigneur est allé jusqu'à établir un sacrement de la Force. Il ne se contente pas de nous donner le Saint-Esprit dans le baptême, il a voulu qu'il y eût en nous une deuxième incorporation de cet Esprit comme principe de force et de résistance contre les ennemis de Dieu, les obstacles et les sacrifices qui se rencontreraient dans la vie. La Confirmation est ce sacrement qui confirme l'homme dans la force, et c'est le propre Esprit de Dieu qui devient le principe de notre force dans les épreuves. » J'ai l'Esprit de Dieu avec moi et en moi, et il s'agit, en union avec lui, de gagner Dieu pour moi et pour les âmes, et je ne serais pas courageux !

VII

Les Perfections divines et la vertu sur-naturelle de Tempérance.*

*S. Thol.,
II, II, Q.
141-170.*

La vertu de Force a pour mission d'affermir l'âme contre les craintes et d'exalter ses générosités et ses audaces. La vertu de Tempérance, au contraire, doit refréner nos attraits ou nos répulsions.

La Tempérance, vaste domaine en core d'imitation de Dieu et d'hommages à ses perfections.

Elle est, comme nous l'avons déjà remarqué, fondée sur un tout autre principe que la Justice. Il s'agit ici de faire rentrer dans l'ordre nos passions déchaînées par le péché originel. Il s'agit de les surveiller, et même de les mortifier.

Et voilà un vaste domaine encore d'imitation de Dieu, et aussi d'hommages rendus à ses perfections.

L'Humanité de Notre-Seigneur est le modèle parfait de la mortification, notre modèle sensible et le plus facilement compris. La Divinité est notre modèle suprême, et il nous est très-bon de nous référer à cet Exemple définitif. Dieu est l'Ordre en personne, il est la Tranquillité, la Pureté, la Douceur, et, on peut le dire aussi, la Modestie même. Il serait aussi utile qu'intéressant de suivre pas à pas dans cette vaste matière de la Tempérance, le Traité du Docteur angélique. On a dit que S. Thomas était autant au-dessus de lui-même dans son Traité des Vertus qu'il est au-dessus des autres Théologiens dans le reste de la théologie. C'est merveille, en effet, de voir avec quelle profondeur il analyse la Tempérance et toutes les vertus qui en dépendent.

Et si on l'avait toujours suivi dans la spiritualité, sans doute qu'on eût évité plus d'une erreur ou d'une exagération regrettable. Nous allons le constater en considérant Dieu comme principe à la fois de nos passions, et des vertus surnaturelles qui ne doivent pas les éteindre, mais les faire rentrer dans l'ordre et les déifier.

I. — Dieu est le principe de nos passions, et aussi des vertus surnaturelles qui doivent les mortifier.

Il importe beaucoup de comprendre que nos passions viennent de Dieu. Il y a des attraites et il y a des répulsions dans notre nature, et c'est Dieu qui en nous créant a mis ces passions en nous.

« Il faut bien faire attention, quand on lit des livres
 « de spiritualité, qu'un grand nombre sont rédigés
 « sans égard à la théologie et contiennent beau-
 « coup de choses qui ne reposent aucunement sur
 « la doctrine. On a de bonnes intentions, mais les
 « résultats sont funestes, car ces livres faussent
 « l'esprit. On y verra, par exemple, ceci : que c'est
 « mauvais de faire attention à la saveur. Mais
 « c'est tomber dans l'hérésie des Manichéens, qui
 « considéraient comme mauvaises en elles-mêmes
 « toutes les choses qui tombent sous les sens, et
 « donnaient à entendre que Dieu a organisé son
 « œuvre de façon à ce qu'elle fût pour nous un
 « piège puisque l'attrait qui vient de lui doit être
 « combattu. S. Paul va au-devant de cette hérésie
 « lorsqu'il dit : toute créature prise avec action de
 « grâces est bonne. Donc les subtiles qui ont la
 « prétention de condamner, comme coupable à un
 « degré quelconque, la jouissance des choses qui

Dieu, prin-
 cipe de nos
 passions,
 des sens ;
 elles sont
 donc bon-
 nes en
 elles-
 mêmes.

« tombent sous les sens, par exemple, les plaisirs
 « de la nutrition, sont en opposition avec la doc-
 « trine des saintes Ecritures. Et dans cette ligne-
 « là ils peuvent aller à perte de vue. Ils diront à
 « cela que la concupiscence (et d'abord il ne faut
 « pas la confondre avec l'appétit concupiscible),
 « infectant l'homme et le mettant si souvent en
 « danger, il faut se mettre en garde absolument et
 « sans aucune réserve contre les sens qui l'attirent.
 « Ils se trompent, car il ne faut rien préférer à la
 « vérité.

« Sous prétexte d'une plus grande perfection, il
 « ne faut pas faire grimacer l'œuvre de Dieu, mais
 « bien mettre chaque chose en sa place. Si la plu-
 « part oublie Dieu dans un grand dîner, c'est de
 « leur faute, car qu'est-ce donc qui les empêche de
 « le trouver bon et de s'en nourrir conformément
 « à la volonté de Dieu?... »

« Il ne répugne aucunement que nous soyons
 « attirés par ce qui est bon, beau et agréable. Ils
 « voudraient nous faire croire que quand nous le
 « cherchons, c'est le diable que nous trouvons ! Je
 « demande s'il y a une différence entre la doctrine
 « de ces faux Spiritualistes et celle des Manichéens ?
 « Pour moi, je n'ai jamais pu la trouver. Leur en-
 « seignement est opposé à l'Ecriture, à la doctrine
 « des Pères, à S. Thomas, car enfin il ne suffit pas
 « de dire, il y a un abus à craindre. L'erreur est le
 « plus grand abus.... »

« Nous n'avons pas le droit d'appeler du nom
 « odieux de chair, l'usage des sens toutes les fois
 « qu'il est conforme à la volonté de Dieu.... »

« Veillons à nous en servir en rendant grâces à

« Dieu, selon la recommandation de S. Paul. Il faut que nous arrivions à Dieu avec nos sens sanctifiés. Il faut donc les relever et les mettre sous le joug de la grâce, non les détruire, autrement on réduit l'homme à l'âme seule ; on renverse le plan du Créateur et on ouvre ainsi une porte épouvantable à l'orgueil. »

Ces passions des sens sont donc bonnes en elles-mêmes, puisqu'elles viennent de Dieu. Et dans l'état d'innocence l'homme n'aurait pas eu à les refréner : elles étaient parfaitement soumises à la raison et à la foi. Mais, la volonté s'étant révoltée contre Dieu, les passions ont cessé de lui être complètement soumises. Souvent elles combattent contre l'esprit. *Caro legi non est subjecta, nec enim potest.* *

Il faut donc par l'abstinence, la sobriété, la chasteté, en un mot, par la Tempérance infuse que Dieu a mise en nous au moment de notre justification, les surveiller, les ramener dans l'ordre, les mortifier.

Et ramener ainsi nos passions dans l'ordre, qu'est-ce autre chose qu'imiter Dieu qui est l'Ordre même, la Mesure, l'Harmonie parfaite, la Tranquillité et la Paix infinie. Notre Tempérance est une participation à sa modération dans sa conduite envers les créatures, notre pureté réfléchit sa pureté, notre douceur et notre modestie est à l'image de sa douceur, de sa dignité.

« Et en dehors des passions des sens, l'homme peut être entraîné d'une façon plus nuisible encore par les passions de l'âme, et le manque d'équilibre, (introduit par le péché originel) se

Il n'y aurait pas eu à surveiller et à mortifier les passions des sens dans l'état de justice originelle. Cela est maintenant nécessaire.

* Rom., VIII, 7.

Les passions supérieures, quoique bonnes en

« fait sentir aussi dans la partie supérieure, de l'homme comme dans la partie inférieure. »

« La vertu de Tempérance doit encore refréner de ce côté ce qui est contraire à la volonté de Dieu. » Sans doute, « nous devons nous aimer nous-mêmes, car, ayant reçu notre être de Dieu, nous serions dans une fausse voie si nous ne l'aimions pas. Voilà pourquoi, au XVII^e siècle, l'Eglise a condamné la doctrine des faux mystiques, Molinos, etc., qui prétendaient que c'était une perfection de porter le renoncement de soi-même jusqu'à ne plus désirer son salut, pour l'amour de Dieu. Le désintéressement de l'amour de soi, porté jusque-là, a été condamné comme extravagant. Il y a un amour de nous-mêmes qui est légitime et doit exister. Lorsque, dans l'Evangile, Notre-Seigneur nous recommande d'aimer le prochain comme nous-mêmes, si nous n'avions pas l'amour de nous-mêmes, nous n'aurions pas de type pour aimer les autres. . . . »

« Nous devons aimer Dieu par-dessus tout ; ensuite nous aimer nous-mêmes d'une façon surnaturelle, unissant, dans un même amour, celui que nous avons pour lui en tant que souverain bien avec l'amour que nous lui portons en tant qu'il est notre béatitude. De la sorte on évite les censures de l'Eglise, on est dans la vérité, et on ne détruit pas le christianisme. Bossuet avait raison lorsque, en parlant des *Maximes des Saints*, il disait à Louis XIV : « Sire, il s'agit du christianisme tout entier. »

Mais l'homme a abusé de cet amour mis par Dieu même en lui. Il s'est aimé jusqu'à s'isoler de

elles-mêmes, sont sou-vent désor-données.

Dieu. « Il a voulu faire abstraction de Dieu, ne
 « plus se souvenir qu'il a été tiré du néant, et que
 « son bonheur consistait dans son union avec
 « Dieu. Il a pensé qu'il se suffirait à lui-même,
 « alors il s'est produit quelque chose de mons-
 « trueux qui l'a perdu, il a cédé à une tendance
 « criminelle et a forcé Dieu à le chasser loin de lui.
 « Tout lien avec son Créateur a été brisé à cause
 « de l'intensité de son orgueil, et du parfait con-
 « sentement de sa révolte. « Je n'obéirai pas, a-t-il
 « dit, je me suffirai à moi-même. » Et la nuit s'est
 « faite, le mal a été commis, l'orgueil a fait entrer
 « le péché dans l'œuvre de Dieu. »

De là, dans tous les descendants d'Adam, une
 rupture d'équilibre dans l'esprit comme dans les
 sens. De là les désordres si graves des passions de
 l'âme, plus graves encore que ceux des passions
 inférieures : ambitions démesurées, espoir obstiné
 de faux honneurs, prétentions insensées d'une
 science qui voudrait pénétrer tous les mystères, et
 se passer de Dieu. Celui qui a mis dans notre âme,
 par la création, ces passions supérieures, y a mis
 aussi par la sanctification, la vertu infuse de Tem-
 pérance qui fait rentrer ces passions dans l'ordre
 de la raison et de la foi.

Dieu,
 principe
 de notre
 Tempé-
 rance in-
 fuse, en
 même
 temps que
 son mo-
 dèle.

De cet ordre l'idéal est en Dieu ; c'est Dieu
 même, Dieu qui veut que chaque être soit à sa
 place : l'Être infini à la place du Créateur, l'homme
 à la place de la créature ; et qui nous ménage, si
 nous sommes humbles, une gloire infiniment supé-
 rieuse à celle que notre orgueil peut rêver, et nous
 donne dès ici-bas, et surtout nous réserve dans
 l'Éternité une science plus profonde et plus belle.

II. — Et Dieu est aussi le motif suprême de la Tempérance surnaturelle et des dispositions et des vertus qui en dépendent. Ces vertus ont pour motif immédiat l'ordre que la raison nous commande d'observer dans l'usage des biens de ce monde ; ce motif est évidemment quelque chose de créé, et de naturel en soi. Un autre motif créé, surnaturel et par conséquent bien plus pressant, c'est la conservation de la grâce. La grâce veut être conservée avec plus de sollicitude que la prunelle de nos yeux : vous écarterez avec tant de vivacité un coup qui menace gravement vos yeux ou même un insecte qui peut les incommoder, vous devez éloigner plus vivement encore toute occasion de péché. — On porte avec grande attention et grand soin une liqueur précieuse dans un vase facile à briser, et nous portons la vie divine dans des âmes bien faibles. — Avec quelle énergie l'homme, et même l'animal, recule à l'aspect d'un serpent ! Ainsi devons-nous craindre le péché et, pour l'éviter, savoir faire reculer nos passions, les mortifier, retrancher ce qui leur est parfois le plus cher. Ainsi parlent les saintes Ecritures. Et Notre-Seigneur nous dit lui-même qu'il vaut mieux se couper le pied, se couper la main, s'arracher les yeux que de tomber dans l'Enfer, c'est-à-dire dans le péché.

Et, au-dessus de ce motif créé de la grâce à conserver, il faut aimer à contempler souvent un motif, créé encore, et cependant absolument divin : la Sainte-Humanité de Notre-Seigneur. En elle, si pure, si humble, si modeste, si mortifiée, vous trouvez le parfait exemplaire de la Tempérance et son motif le plus persuasif et le plus ac-

Dieu,
motif su-
prême de la
Tempé-
rance sur-
naturelle.

cessible, et les grâces les plus puissantes pour la pratiquer.

Et, au-dessus de ces motifs, il est un motif suprême qu'on oublie trop d'étudier : ce motif, c'est Dieu lui-même, Dieu l'Appréciateur et la Règle infaillible du bien, Dieu la Proportion, la Pureté, la Douceur, la Modestie mêmes.

1^o La pensée de Dieu peut perfectionner et surnaturaliser deux dispositions innées en nous, que S. Thomas* signale comme préparant les voies à la Tempérance : c'est d'abord la *honte du mal* et la *crainte du blâme* qui naturellement s'attache au mal, et qu'on appelait dans le français ancien la vergogne, *verecundia*.

Cette disposition a une très-grande puissance pour le bien si on la dirige du côté de Dieu, pour le mal, si elle s'égaré, comme il arrive trop souvent. Elle devient alors ce sentiment étrange dont un penseur profond, Ernest Hello, a montré d'une manière plus saisissante que personne, il nous semble, le caractère absurde et odieux :* le respect humain. L'homme en vient à rougir de connaître et d'aimer le vrai, le beau, le bien, Dieu ; il en vient à le mépriser, et à être fier de son mépris. Il en vient aussi, par peur d'une moquerie, d'un sourire, à se jeter dans le péché, dans l'Enfer.

Ce sentiment puissant peut être tourné du côté de Dieu ; le respect-humain se transforme alors en *Respect-divin*. Une âme alors se dit : je ne me soucie que de l'Appréciateur suprême et infaillible : Dieu. Je ne crains que les yeux infiniment délicats de la Sainteté infinie, je n'ai honte que de ce qui peut les blesser. Je méprise le *qu'en dira-t-on* des

Le respect
humain et le
Respect
divin
* S. Th.
II, II. Q.
111.

* Ernest
Hello,
l'Homme,
p. 25.

- hommes ; qu'en dira Dieu ? en toutes choses, toute la question est là pour moi. Je ne prends garde qu'au jugement de Notre-Seigneur, de son Eglise et de ses Saints. Si les intimités de la piété sont traitées de mysticisme, que m'importe ? puisque je sais que rien n'est plus cher au cœur de Dieu. Qu'importe encore que les ardeurs du zèle soient notées d'enthousiasme ? Qui mérite l'enthousiasme, sinon Dieu et les âmes ? Et que la vie laborieuse soit taxée aussi d'imprudence, d'excès, qu'est-ce que ces censures me font ? Si je ne crains pas la persécution sanglante des tyrans, je méprise encore plus les petites persécutions par lesquelles la médiocrité spirituelle, jalouse de tout ce qui la dépasse, essaie de décourager autour d'elle les élans généreux, les aspirations élevées, les ardeurs du zèle. Ainsi pense et, dans l'occasion, parle une âme qui est fortement pénétrée de l'idée divine.

*L'Honnêteté et l'Honneur**, c'est-à-dire l'amour inné dans l'homme pour ce qui est bon et pour ce qui est beau, et pour la gloire qui s'attache aux bonnes et belles actions, peut être aussi décuplé, transfiguré par la pensée de Dieu. Quelle déviation le monde fait subir tous les jours à cette disposition généreuse et puissante, cela se voit partout. On se laisse induire par lui à mettre son honneur dans le faux, dans le mal. Et pourtant l'honneur ne doit se placer que dans le vrai et le bien, en Dieu. Ce qui est bien, ce qui est beau dans l'estime de Dieu mérite seul d'être recherché et aimé. Vous rappelez-vous S^{te} Thérèse enfant ? L'honneur dès lors exerçait dans sa vie une influence décisive ; elle eût versé son sang plutôt que de commettre

L'Honnêteté et l'Honneur. *S. Théol., loc. cit., Q. 145. Cf. Hello, L'Homme, 42.

une action qui lui aurait été tant soit peu contraire. Mais voyez les merveilleux fruits de cette disposition quand elle eut été transfigurée par la pensée vive, et toujours présente, de Dieu, par l'union intime avec Celui qui est l'Honneur en personne ! En vérité, l'âme chrétienne, l'âme que la pensée et l'amour de Dieu anime, doit l'emporter sur tout le monde par l'élévation, la noblesse. Qui n'est pas, et au premier chef, un honnête homme, un homme d'honneur, fait honte à Dieu et ne mérite pas le nom de chrétien et moins encore de prêtre.

La Tempérance porte, à proprement parler, sur les attrait du boire et du manger et sur les attrait pour les plaisirs sensuels* ; de là les vertus d'*Abstinence* à l'égard du manger, de *Sobriété* à l'égard du boire, de *Chasteté*, de *Virginité*, de *Contenance* à l'égard des plaisirs charnels.

Dieu, qui a mis en nous l'attrait du boire et du manger, veut que nous n'usions pas de cet attrait en dehors de l'ordre. Et l'on peut sortir de l'ordre soit en usant avec excès de la boisson et des aliments, soit en n'en rapportant pas l'usage à une fin honnête, et, par là même, à Dieu. Il suffit, pour qu'il y ait ce rapport, et même surnaturel, à Dieu, d'user de la nourriture et du plaisir qui lui est lié avec reconnaissance quand on est en état de grâce, ou avec quelque autre vue de foi ; et cela se fait sans effort, quand la pensée de Dieu est là, présidant au repas, comme elle doit présider à toute action. Dans les ordres religieux une lecture vient faciliter l'élévation de l'esprit et du cœur ; il doit y avoir l'équivalent de cette élévation dans toute âme fervente. Elle doit vaquer à cette action

Absti-
nence, so-
briété,
chasteté.
S. Théol.
146-156.

sous le regard de Dieu, le bénissant de ce que, après nous avoir donné la vie, il nous fournit chaque jour les aliments qui l'entretiennent. Et n'est-il pas facile encore de songer à une autre nourriture meilleure, qui, elle aussi, est notre pain et notre breuvage quotidien, et, comme l'Eglise nous y invite, de songer enfin au repas éternel où les Saints et les Anges se nourrissent, s'enivrent de Dieu lui-même, la Vérité, la Joie, la Beauté, le Bien infinis ?

Du reste, est-il besoin de remarquer que la pénitence peut très-bien intervenir ici à côté de la mortification. Comme nous l'avons médité, elle consiste à se faire souffrir pour réparer l'offense divine. Et l'attrait du boire et du manger est un de nos endroits les plus sensibles ici-bas.

La vie unitive aussi peut réclamer des âmes à qui Dieu fait l'honneur de les appeler à des communications plus intimes, des privations plus qu'ordinaires ; elles comprennent d'instinct qu'on ne s'unit qu'au prix de grandes souffrances à un Dieu si pur et si sublime.

Mais, rien que pour maintenir nos passions dans l'ordre il est besoin de mortification. L'Eglise orientale s'adonnait à des jeûnes qui nous effraient. Et, bien que mitigés par l'Eglise occidentale pour des raisons spéciales de climat, de santé, les abstinences et les jeûnes y ont toujours été en honneur, et même de précepte.

Et à ces privations tous les Saints ont ajouté d'autres mortifications, parfois terribles. La plus douce est la discipline, que S. François de Sales, dans son *Introduction à la Vie dévote*, conseille même

Chasteté.

aux personnes du monde. C'est que nous avons besoin de souffrances positives pour prévenir les surprises de nos passions, pour les tenir en bride, pour les faire rentrer dans l'ordre. Les passions charnelles surtout réclament ces préventifs.

C'est à la pureté sous toutes ses formes : Contenance, Chasteté, Virginité, qu'il appartient de refréner dans la volonté et dans les sens l'attrait profond, si facilement désordonné, pour les plaisirs charnels, ou de le mortifier complètement. Heureuses les âmes qui en offrent à Dieu le complet sacrifice ! c'est le plus bel hommage que l'homme puisse offrir à la Pureté infinie : « Etre à Dieu, « disait le Curé d'Ars, être à Dieu tout entier ! être « à Dieu sans partage : le corps à Dieu, l'âme à « Dieu !... un corps chaste, une âme pure ! oh ! « il n'y a rien de si beau ! »* et les pleurs étouffaient sa voix. — « Le corps à Dieu » : notre corps est un temple, un ciboire, un calice qui doit renfermer parfois la Chair très-sainte de Jésus, toujours la Sainteté, la Pureté adorable de Dieu. — « L'âme à Dieu » : notre âme est un sanctuaire plus intime et plus sacré que notre corps, où les trois Personnes divines veulent demeurer à jamais et qu'elles ont consacré par la grâce. Comment songer à ces choses et n'avoir pas une très-grande estime de la Virginité !... Comment n'avoir pas horreur de la plus légère immodestie des sens extérieurs, de l'imagination, de la pensée et du cœur ?

Et le moyen de ne pas admirer et de ne pas aimer la pureté quand on songe aussi à la beauté parfaite, ravissante de Dieu, à cette Beauté in-

* *Esprit*,
p. 340.

finie et personnelle, le Verbe qui aime notre âme avec passion, qui veut l'épouser et se l'unir dans les transports de la joie éternelle ? Lorsqu'une âme est hantée par le souvenir de cette Beauté suprême, de son amour, des voluptés très-pures et enivrantes que Dieu lui réserve dans le Ciel, et dont il lui donne souvent un avant-goût sur la terre, elle méprise tous ces mirages, parfois si séduisants, que la chair fait surgir devant elle. Et l'on voit même des âmes virginales tellement pénétrées de la pensée de Dieu, comme une S^{te} Thérèse ou un S. Louis de Gonzague, qu'elles n'éprouvent même pas de tentations à cet endroit.

Nous suivons fidèlement, quoique bien succinctement, le plan de S. Thomas. Avec des attrait à modérer, il signale des répulsions à vaincre, des irritations à mortifier. A côté des mouvements de l'appétit concupiscible, souvent en effet s'élèvent en nous les mouvements désordonnés de l'appétit répulsif contre les choses ou les personnes.

Rien encore n'est plus efficace pour faire rentrer dans l'ordre ces violences intérieures ou extérieures que la pensée de Dieu. La douceur de Jésus enfant, de Jésus dans sa passion, de Jésus dans le tabernacle ;... tout cela est extrêmement persuasif ; mais aimons aussi à chercher nos inspirations dans la douceur et la clémence et la tranquillité divines, suprêmes motifs de notre douceur et de notre paix. « Toutes les fois que nous nous
« montrons violents, nous offensoons Dieu plus ou
« moins, selon le degré de cette violence. Le servi-
« teur de Dieu apparaît dans des conditions tout
« autres. Il y a un type divin qui se reflète en lui. »

Clémence
et Dou-
ceur.

« Qu'est Dieu, en effet, sinon tranquillité ? *Semper tranquilla Trinitas*, dit sainte Gertrude. Cette grande servante de Dieu remarque surtout cette qualité, son grand génie en a été frappé. Dieu est immobile, rien ne le dérange. Si l'Écriture prête la colère à Dieu, il faut bien se garder de croire que nos passions soient en lui. Ce sera une de nos béatitudes dans le Ciel que de contempler cette douceur de Dieu. Aussi faut-il tendre dès cette terre à imiter la placidité de Dieu. Si ces choses avaient été dites jadis aux Juifs et aux Païens, ils n'eussent rien compris à cette *tranquilla Trinitas* de sainte Gertrude. »

Mais nous, éclairés par l'Incarnation, par la bénignité de notre Sauveur apparue parmi nous, nous devons comprendre ce langage.

L'Humilité.

Un autre attrait bien profond de notre cœur, c'est l'amour de notre propre excellence, c'est *l'espoir obstiné de l'honneur*, c'est aussi la répulsion contre tout ce qui diminue ou menace l'excellence que nous nous attribuons, l'estime et l'honneur auquel nous prétendons.

Cet instinct inné est bon : Qu'a fait S. François Xavier, — et nous pourrions nommer nombre d'autres Saints, — que de tourner cet instinct vers la gloire de Dieu et le salut des âmes ? Il est une des formes de l'amour légitime que nous avons de nous-même. Seulement, rien n'est difficile comme de le maintenir dans l'ordre ; est-il une heure, en effet, où l'estime de nous-même et l'espoir de l'honneur ne s'exalte si nous n'y veillons pas ? Et rien n'est, en même temps, plus important, car c'est par là que le genre humain est tombé à la

suite des Anges, et c'est par là aussi que chacun de nous court le plus de risque de se perdre à son tour. Et, pour nous aider à modérer cette passion, pour la surnaturaliser, la vertu infuse d'*Humilité* a été répandue dans notre volonté et dans l'appétit inférieur lui-même.

Voulez-vous cultiver cette vertu qui doit nous mettre dans l'ordre avec Dieu ? développez en vous l'idée de Dieu Créateur, méditez ses grandeurs et ses droits. Pourquoi le Cœur de Jésus, notre modèle ici comme toujours, était-il si profondément humble ? parce que les grandeurs divines lui étaient toujours présentes.

Ayez présente aussi la pensée d'un Dieu Rédempteur. Songez toujours que vous êtes non-seulement une créature, à qui Dieu a tout donné, mais une créature rachetée à qui Dieu a tout rendu. « Plus
« vous connaîtrez la bonté immense de ce grand Dieu,
« disait la B. Angèle de Foligno, *plus vous connaîtrez
« votre néant. Plus vous verrez votre néant et votre
« dénuement propre, plus s'élèvera dans votre âme
« la louange de l'Ineffable. » Et vous trouverez que ce serait une odieuse dérision que de vous complaire en vous-même en présence de l'infinie perfection, de vous gonfler en présence de l'infinie grandeur.

Et, en même temps que la hauteur de Dieu, vous aimerez à considérer l'abîme de votre néant, de votre péché, de votre misère inexprimable. Et vous estimerez, comme un trésor, l'humiliation qui vous rappelle ce que vous êtes. Vous croirez que si la souffrance vous est bonne, l'humiliation vous est meilleure encore. Toutes les fois qu'elle viendra à vous, au lieu de vous troubler et de vous

*Le livre
des Vi-
sions,
p. 312.*

révolter, vous vous direz : « Comme cela m'est bon ! *Bonum mihi quia humiliasti me.* » Et vous ne l'attendrez pas à venir, souvent vous vous appliquerez à vous humilier, par l'abaissement et l'adoration, devant Dieu considéré en lui-même ; et par la déférence et le respect, et en vous mettant au-dessous de tous les hommes, devant Dieu considéré dans le prochain. Quand l'idée de Dieu en lui-même, — et de Dieu présent dans le prochain, — est maîtresse d'une âme, l'humilité envers Dieu et envers les créatures lui est facile devant Dieu et devant les hommes. Un S. Thomas, une S^{te} Thérèse étaient tellement pleins de cette pensée du tout de Dieu et de leur néant qu'ils n'avaient même pas de tentations d'orgueil ou de vanité. Leur merveilleux génie et leur sainteté héroïque ne comptaient pour rien à leurs yeux en présence de la grandeur divine, et ils oubliaient tous ces dons, excepté pour en bénir Dieu.

Vertu qui
modère
l'attrait du
savoir.

Un autre attrait puissant de l'homme, c'est le *désir de savoir*. On voit la curiosité s'éveiller bien vite dans l'enfant ; et elle est un des grands moteurs du monde intellectuel. Pas de plus noble privilège que cette aspiration ardente vers le vrai et le beau, surtout lorsqu'on sait que Dieu veut lui donner, dans le Ciel, l'Infini pour horizon, pour élément. Mais hélas ! rien n'est plus facile et plus commun que d'en abuser. Depuis Lucifer qui s'est perdu en se complaisant dans ses splendides lumières naturelles, et en les préférant à la foi, depuis nos premiers parents qui se sont perdus, et ont perdu le genre humain avec eux en désirant une science à laquelle ils n'avaient pas droit en

cette vie, jusqu'à nos vaines curiosités, il serait infini de rappeler tous les malheurs produits par la curiosité ou la science quand elles ont prétendu se passer de Dieu. C'est vers lui avant tout qu'il faut tourner cet attrait profond du savoir. Qui mérite notre attention et nos recherches et notre étude comme Dieu et les choses divines ? Développez en vous l'idée de Dieu, alors vous le verrez dans l'univers qu'il remplit, dans l'Humanité de Notre-Seigneur où il habite personnellement, dans l'Eglise qu'il dirige et qu'il anime, dans les Sacrements où il se cache.... Et vous mettrez la connaissance de toutes ces choses au-dessus de toute autre connaissance ; vous serez heureux de leur consacrer le meilleur de votre esprit. Et les sciences profanes elles-mêmes se transfigureront, car au fond de chacune d'elles vous verrez Dieu.

S. Thomas signale en dernier lieu une inclination, innée en nous, au *fasto*, à l'*expansion* et même à l'*enjouement*. Cet instinct du jeu et de l'expansion peut s'observer déjà dans le règne animal ; il est très-remarquable dans les enfants ; et il persévère plus ou moins dans l'homme fait. Il faut modérer ces inclinations selon la dignité, l'âge, le rang ; régler la *mise extérieure*. De là les vertus qu'on appelle *Modestie des mœurs*, *Modestie du culte*, *Modération dans le jeu*. Que la pensée de Dieu soit vivement et habituellement présente à une âme, et toutes ces vertus y fleuriront d'elles-mêmes, et dans la perfection. Si cette pensée commande la modestie bien entendue, elle ne gêne en aucune sorte l'aisance, l'*expansion*, un aimable enjouement. On se rappelle ici naturellement tant de Saints joyeux ; on pense,

Vertus
qui modè-
rent l'at-
trait de
l'expan-
sion exté-
rieure.

en particulier, à S. François de Sales aussi modeste seul qu'en présence des rois : c'est qu'il se sentait partout sous le regard du Roi des rois ; et, en même temps, on admirait en lui une douce expansion, et, quand il la jugeait utile au prochain ou à lui-même, il ne se refusait pas à une aimable récréation.

Le meilleur traité de spiritualités. Toutes les vertus surnaturelles vont se centraliser en Dieu.

On publie souvent des livres et, de temps en temps, des cours de spiritualité. Pourquoi n'en est-il point où l'on suive tout simplement le plan de S. Thomas dans son traité des vertus ? Ce plan est en effet le plus profond, le plus rationnel, le mieux fait pour prévenir les exagérations ou les erreurs, en particulier à l'endroit de la Tempérance. Et nulle part l'Ange de l'Ecole ne montre mieux sa puissance de synthèse et d'analyse, sa raison souverainement pénétrante et sûre. Un livre où sa doctrine serait complètement exposée, et dans l'ordre où lui-même l'a conçue, aurait, par ce seul fait, une grande autorité. Des vérités fort importantes de la spiritualité seraient mieux comprises. Et, par exemple, on se ferait une idée plus juste de ce qui se cache sous les mots de chair, de renoncement, d'abnégation, de mortification.... Et l'âme, sachant mieux à quelles idées et à quels motifs elle a affaire, se trouverait plus forte.

Un pareil ouvrage pourrait être, à la fois très-pratique, cela est évident, et très-élevé, car au-dessus du motif immédiat de toutes les vertus que le Docteur Angélique a si bien analysé, on montrerait le motif des exemples de Notre-Seigneur ; et, au-dessus de la Sainte-Humanité, notre modèle visible, apparaîtrait toujours aussi notre modèle

suprême : la Divinité et ses perfections. Cet ouvrage serait en même temps très-complet, car il n'est pas un acte de la vie, quel qu'il soit, qui ne trouve sa place sous l'une ou l'autre des vertus qu'étudie S. Thomas. Et, s'il n'indique pas toujours tous les degrés de chaque vertu, s'il n'en montre pas toujours tous les points de vue, les meilleurs auteurs spirituels, depuis S^{te} Thérèse, S. François de Sales, Rodriguez, Surin, jusqu'aux Faber et Gay, ... viendraient le compléter tour à tour. L'âme comprendrait mieux comment non-seulement toutes nos facultés, mais toutes nos passions, à moins qu'on n'en abuse, sont bonnes, puisqu'elles viennent de Dieu; comment ces facultés et ces passions et ces dispositions, venant de Dieu, doivent remonter à lui; comment ce retour se fait d'une manière aussi parfaite que possible ici-bas par les vertus surnaturelles; comment par les vertus théologiques nous sommes unis à Dieu; comment les vertus cardinales rayonnent autour des vertus théologiques et ramènent à Dieu tous les actes de notre vie; comment toutes les vertus surnaturelles vont se centraliser en Dieu; comment elles se modèlent sur les perfections divines, et en sont une réfraction; comment elles nous mettent en contact avec Dieu, et nous font participer à sa vie, à sa lumière, à son amour, à sa sagesse, à sa justice, à sa force, à l'ordre parfait qui règne en lui; comment, par là même, elles sont le meilleur hommage que nous puissions lui rendre ici-bas, car imiter Dieu et participer à sa vie, c'est la sainteté; et lui ressembler dans la perfection, le voir comme il se voit, partager son amour et sa joie, ce sera le Ciel.

ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES

SUR

LA SAINTE TRINITÉ,

OU

DIEU INTIME.

VI

DÉVOTION AUX PERFECTIONS DIVINES

PAR

Des Actes ou des États particuliers.

« Je ne pouvais entendre parler
« de Dieu sans répondre par un
« cri, et quand j'aurais vu sur ma
« tête une hache levée, je n'aurais
« pu retenir ce cri. »

B. ANGÈLE DE FOLIGNO, *Le Livre
des Visions*, 27.

« Dieu est mon tout. »

S. FRANÇOIS D'ASSISE.

« Soyez seul, mon espérance,
« toute ma confiance, ma riches-
« se,... mon plaisir, ma joie, mon
« repos et ma tranquillité, ma
« paix.... ma douceur, mon ali-
« ment....mon refuge, mon secours,
« ma sagesse... ma possession,
« mon trésor. »

S. BONAVENTURE.

DÉVOTION AUX PERFECTIONS DIVINES

par certains actes ou certains états particuliers.

SOMMAIRE.

Combien l'intimité avec Dieu est révélatrice des perfections divines ; — comme elle répond à ce qu'il y a de meilleur en nous ; combien elle est déifiante ; — et fortifiante pour l'âme ; — et glorieuse pour Dieu. Nous pouvons glorifier Dieu par certains actes qui constituent cette intimité, ou par certains états qui peuvent être une occasion de la perfectionner.

I

Les Perfections divines et certains actes.

L'amour affectif et l'amour effectif.

I. — Les Perfections divines et l'admiration.

L'admiration de Dieu, disposition trop rare. — Deux causes qui provoquent l'admiration et qui se trouvent en Dieu au suprême degré : la nouveauté qui nous surprendra toujours, et la grandeur qui nous dépasse immensément. — L'Eglise, les Saints, l'âme.

II. — Les Perfections divines et l'adoration.

L'altitude infinie de Dieu Créateur, qui prosterne les Saints et les Anges dans le Ciel, doit nous prosterner aussi par l'abaissement le plus profond ; — et même

par l'immolation. — L'adoration en esprit et en vérité, trop oubliée.

III. — Les Perfections divines et la crainte.

Crainte que Dieu, Etre infiniment fort et implacable envers le mal, ne nous punisse de nos péchés. — Crainte que Dieu, la vie de notre âme par la grâce, ne nous abandonne. — Crainte filiale de la Sainteté infinie.

IV. — Les Perfections divines et la reconnaissance.

Et novem ubi sunt ? Pourquoi la reconnaissance n'est pas assez pratiquée. — Motifs de notre reconnaissance : les bienfaits de Dieu, — l'affection avec laquelle Dieu nous les donne, — la Bonté même de Dieu.

V. — Les Perfections divines et la complaisance.

L'amour de complaisance fait siennes, pour s'y plaire avec Dieu, les choses divines, — et les perfections divines.

VI. — Les Perfections divines et la condoléance.

Par la condoléance, l'âme fait siennes les offenses et les tristesses de Dieu, pour s'en affliger avec lui et les réparer.

VII. — Les Perfections divines et la bienveillance.

Si par la complaisance et la condoléance l'âme attire à soi les perfections ou les tristesses de Dieu, par

la bienveillance elle sort d'elle-même pour souhaiter et faire du bien à Dieu, — en lui-même, si elle pouvait, — et ne le pouvant, du moins en soi et dans le monde.

VIII. — Les Perfections divines et la confession.

Les félicitations, la louange, l'honneur. Par la confession on proclame Dieu et ses perfections ; par les félicitations on parle à Dieu pour le congratuler ; la louange est la glorification de Dieu par la parole ; l'honneur est sa glorification par le fait, par l'exemple, la vie.

IX. — Les Perfections divines et le désir, la prière, le zèle.

Aspirer vers Dieu ; — attirer par la prière Dieu dans notre âme et dans le monde ; — propager Dieu, sa connaissance, son amour par le zèle.

X. — Les Perfections divines et l'oblation.

Direction de toute notre vie vers Dieu, vers toutes ses perfections, — vers sa gloire dans le monde entier. — Oblation du monde entier, avec Jésus, à Dieu.

XI. — Les Perfections divines et la familiarité.

L'affabilité et la tendresse de Dieu.

XII. — Les Perfections divines et l'abandon.

Toutes les perfections divines, motifs de l'abandon. — S'abandonner tout entier, — à tous les attributs de Dieu, sauf à sa Justice qui condamne.

II

Les Perfections divines et certains états.

De quels états est faite notre vie.

I. — Les Perfections divines et l'activité ou le repos ; — le silence ou la parole.

1° L'activité. — *Dieu est l'Activité infiniment parfaite. Il agit en lui-même, — et dans le monde, avec toutes ses perfections, — il s'occupe de toutes les créatures. — Modèle d'activité pour l'âme. — Il faut qu'il y ait en elle l'activité de toutes les vertus ; — et que cette activité use de moyens voulus par Dieu ; — et travaille au salut de tous.*

2° Le repos. — *Les repos divins. — Nos repos naturels et surnaturels.*

3° Le silence. — *Silence de Dieu. — Dans le silence des créatures se prononce le Verbe et s'épanche l'amour éternel. — Le silence et le recueillement, — loi de l'amour, — loi de la religion, — loi de la contemplation.*

4° Dieu, modèle de la parole. — *Comment être plein de Dieu et ne pas parler de lui ?*

II. — Les Perfections divines et la joie ; — la tentation ; la douleur et la mort.

1° La joie. — *Dieu est la Joie même ; — il est le principe de notre joie par la création et la sanctification. — Il est le moyen de notre joie par l'Incarnation. — Il est la consommation de notre joie par la glorification.*

2° La tentation. — *Mystère de la tentation. La tentation est une question que Dieu nous pose : « M'aimes-tu ? » — Elle est une lumière. — Elle est un moniteur qui nous avertit énergiquement de penser à Dieu et de le prier.*

3° La douleur et la mort. — *Origine de la douleur et de la mort. — Leur rôle réparateur et satisfacteur. — Leur fécondité méritoire. — Elles peuvent être un sacrifice qui honore souverainement Dieu.*

Les états extraordinaires. — En nous occupant de l'Ange et de l'homme intime, nous ne quitterons pas Dieu intime.

DÉVOTION AUX PERFECTIONS DIVINES

PAR CERTAINS ACTES
OU CERTAINS ÉTATS PARTICULIERS.

Rien, après l'Incarnation et la sainte Ecriture, ne nous révèle d'une manière pénétrante les perfections de Dieu, sa bonté, sa beauté, sa sainteté, comme l'intimité qu'il veut avoir avec notre âme.

Les manifestations des attributs divins dans la Nature ou dans la Bible sont saisissantes; mais sont-elles plus touchantes que ces rapports familiers de Dieu avec les Saints, et, si nous le voulons, avec nous? Et, de fait, rien n'étonne davantage les hérétiques qui reviennent à la vraie Eglise: ils admirent la place si importante qu'elle attribue à ces relations dans la vie spirituelle; c'est qu'elle a, seule, l'idée parfaitement complète de Dieu; comme elle a, seule, la plénitude de la vie, de la lumière et de l'amour.

Et rien n'est plus doux à l'âme que cette union. L'union parfaite à Dieu, ce sera le Ciel; l'intimité avec Dieu, c'est le ciel descendu sur la terre. Nous pouvons nous unir à Dieu dès ici-bas de toutes les manières que notre imagination peut nous sug-

Combien l'intimité avec Dieu est révélatrice des perfections divines.

Comme elle répond à tout ce qu'il y a de meilleur en nous.

gérer, ou que notre cœur peut rêver. Toutes les bonnes dispositions de l'âme, toutes ses aspirations légitimes, toutes ses soifs de lumière et d'amour peuvent être par là satisfaites, autant que la chose est possible sur la terre. rPauvre âme humaine ! tourmentée par des aspirations si profondes vers le vrai, le beau et le bien, par un ardent désir d'amour et de joie ; toi qui ne peux vivre sans admiration et même sans adoration, toi qui répands tes enthousiasmes sur des chefs-d'œuvre périssables, sur des beautés éphémères, toi, qui adores des idoles plutôt que de ne rien adorer, c'est en Dieu qu'il faut chercher l'assouvissement à cette soif d'admiration, d'adoration, d'amour, de joie, de paix !

Et qu'as-tu à faire pour cela, sinon de prendre conscience de la réalité ? les Personnes divines, les perfections divines ne sont pas loin de toi, elles te touchent, elles te pénètrent, elles se communiquent à toi par la grâce. Et c'est merveille de songer quelle intimité, quelle familiarité, Celui qui est la Vérité, la Beauté, l'Amour même, veut avoir avec toi.

Combien
elle est dé-
fiante.

Et rien, sinon les Sacrements, n'est défiant comme ces contacts intimes d'une âme qui aime avec la Sainteté, la Pureté, la Justice, la Bonté en personne. Pourquoi Dieu veut-il avoir avec nous ces familiarités qui jetaient les Saints dans la stupeur ? pour nous transformer en lui, rendre notre âme pure, vraie, belle, aimante comme lui, Les Sacrements seuls sont plus défiantes que cette union, encore ne l'excluent-ils pas ; au contraire, ils l'appellent, ils l'augmentent. L'Eucharistie,

surtout, en transfigurant notre âme, réclame d'elle une union d'amour toujours plus grande.

Et rien n'est plus fortifiant : « Comment disait « S^{te} Thérèse, en parlant de l'union avec Dieu, « comment l'âme qui n'est plus qu'une même « chose avec le Dieu fort ne participerait-elle pas « à sa force ? » elle parlait sans doute de l'union la plus sublime ; mais l'union même la plus imparfaite met en nous quelque chose de ces divines énergies. Tout contact de Dieu par l'admiration, par l'adoration, la complaisance, la prière, nous fait participer à sa force, à sa vie. La mythologie parle d'un géant qui, dans sa lutte, reprenait des forces en touchant terre ; pour nous, nous reprenons des forces en touchant Dieu.

Combien elle est fortifiante.

Et il me semble que, pour bien des âmes délicates et généreuses, une pensée peut les toucher plus encore que toutes celles dont nous venons de parler : c'est que l'intimité avec Dieu est la part principale de la religion et de l'amour ; et, si rien ne répond mieux aux meilleures aspirations de notre cœur, rien non plus ne glorifie Dieu davantage ; et nous lui donnons la gloire et la joie qui lui est le plus chère, en nous unissant à lui.

Combien glorieuse pour Dieu

Et cela se peut faire cent fois le jour, et plus à loisir aux heures de la prière, par l'admiration, l'adoration, la crainte, la complaisance, la bienveillance, la louange, le désir, l'oblation, la confiance, la familiarité, l'abandon. Cette union peut se pratiquer aussi à l'occasion des différents états ordinaires par lesquels nous pouvons tous passer : activité ou repos et silence, tentations, joies ou souffrances de la vie et de la mort. Et, à certaines

Nous pouvons glorifier les Perfections divines par certains actes qui constituent l'intimité avec Dieu, ou par certains états

qui peuvent la perfectionner.

âmes privilégiées, des états extraordinaires peuvent permettre de se sanctifier et de glorifier Dieu d'une manière plus féconde. C'est des actes et des états ordinaires que nous allons nous entretenir. Ah ! si nous comprenions bien un tel sujet, quelle lumière il jetterait sur Dieu et sur l'âme, et de quel amour, de quelle dévotion, il embraserait notre cœur !

I

Les Perfections divines et certains actes particuliers.

L'amour affectif et l'amour effectif.

Tous ces actes évidemment relèvent de quelque une des vertus sur lesquelles nous venons de méditer ; mais il nous paraît aussi utile qu'intéressant de nous y arrêter à loisir devant Dieu ; rien n'est plus pratique. Dans bien des âmes, pour leur malheur, ces actes sont loin d'avoir l'intensité qu'ils devraient avoir ; et c'est pourquoi elles demeurent sans grandes aspirations et se résignent à une certaine médiocrité.

Assurément l'amour effectif est la grande preuve de la réalité de notre charité ; mais si l'on ne cultive pas l'amour affectif, cet amour effectif manquera d'élan, et souvent ne sera pas parfaitement vrai.

L'amour affectif, c'est le foyer où s'alimente la flamme de la vie chrétienne et sacerdotale. Il doit avoir une place très-importante dans notre âme. Quels en sont les principaux actes ? Quelles sont les différentes attitudes que notre âme doit

prendre, les principales dispositions qu'elle doit concevoir, en présence des Perfections divines? c'est l'admiration, l'adoration, la crainte, la reconnaissance, la complaisance, la condoléance, la bienveillance, la louange, l'honneur et les félicitations, la confiance, la prière, le désir, la familiarité, l'abandon.

I. — Les Perfections divines et l'admiration.

L'admiration est une des plus belles et des plus fécondes passions de l'âme humaine. Par cette passion désintéressée nous sortons de nous-même; nous nous oublions, au moins pour un instant, en présence d'une vérité qui nous étonne, du beau, du bien inattendu qui nous charme. On sait comme elle rend l'enfant attentif, comme elle provoque les recherches de la science;... et elle est le dernier mot, d'après S. Bernard, de la contemplation, quand celle-ci devient, selon son expression, l'*admiration de la Majesté*.

Cette passion si belle et si féconde, il faut la tourner, sans doute, vers tout ce qui est vrai, tout ce qui est beau, tout ce qui est bien; mais surtout il faut la tourner du côté de Dieu. De ce côté jamais elle ne se trompera; elle restera toujours, au contraire, bien au-dessous de la réalité.

Trop souvent l'admiration manque; ou du moins ne tient pas assez de place dans beaucoup de vies spirituelles. Elle est, avec l'amour dont elle doit être une forme, l'âme de la contemplation.

« Lorsque les deux sentiments de l'admiration
« et de l'amour sont excités dans une âme, c'est

L'admiration de Dieu, disposition trop rare.

qu'elle est dans la vraie voie de la contemplation.
 « Recherchons ce sentiment d'admiration... dont
 « il n'est point assez question dans nos livres mo-
 « dernes; ce sentiment qui est tantôt admiration
 « de joie, tantôt admiration de terreur, qui arrache
 « l'âme à elle-même, et qui la pousse et l'entraîne
 « vers ce qu'elle voit. Il faut aussi avoir l'amour
 « des choses divines qui nous sont montrées, il
 « faut que le cœur batte, que l'âme soit remuée.
 « Or, c'est précisément ce que signifient les
 « Psaumes dans ces expressions où ils nous ap-
 « pellent à chanter : *Psallite, Jubilate*. C'est ce que
 « ressent David, quand il s'écrie : Lève-toi, mon
 « psalterion, lève-toi, ma cithare, etc.... Il n'y a
 « rien de froid dans ces expressions de l'amour. »

N'a-t-on pas remarqué, — nous n'oserions dire que ce soit avec fondement, — dans les Saints plus récents et surtout dans nos Saints français un certain défaut de cette admiration, de cet enthousiasme qui saisit, par exemple, dans les Saints plus anciens et, en particulier dans les Saints italiens et espagnols? et l'on a dit que par là même ils provoquaient moins l'enthousiasme et la confiance et que, d'ordinaire pendant leur vie, on en avait moins obtenu de miracles. La sainteté, même digne de la canonisation, n'est pas incompatible avec certains défauts qui peuvent tenir au tempérament d'un peuple, ou d'un individu et au temps. Si cette observation est vraie, c'est une raison pour nous de nous défier de notre tempérament, et de notre temps qui n'est pas à l'admiration, ni surtout à l'amour des choses divines, et de veiller d'autant plus à développer dans notre vie cette disposition

si belle, et que les perfections infinies de Dieu devraient exalter plus que tout au monde.

D'ou vient l'admiration? S. Thomas en signale deux causes, qui se trouvent en Dieu au suprême degré : la nouveauté qui nous étonne, et la grandeur qui nous dépasse.

« L'admiration, dit S. François de Sales, inter-
« prêtant la pensée du Docteur angélique, se fait
« en nous par la rencontre d'une vérité nouvelle
« que nous ne connaissions pas ni n'attendions pas
« de connaître. Et si à la nouvelle vérité que nous
« rencontrons, est jointe la beauté et bonté, l'ad-
« miration qui en provient est grandement dé-
« licieuse. »*

Qu'est-ce donc que Dieu? c'est la nouveauté éternelle; c'est la Beauté dont on n'a jamais fini de voir tous les charmes, la Bonté dont on n'a jamais fini d'épuiser les tendresses et les communications, l'Amour dont le Ciel entier ne pourra jamais sonder les abîmes, la Sainteté que les Séraphins ne se lassent pas de célébrer, tant elle leur paraît toujours plus sainte, la Puissance dont tous les mondes ne sont qu'un petit échantillon.

Et Dieu encore, c'est la Grandeur qui déborde immensément toutes les intelligences et tous les cœurs créés : il est le Sublime en personne. Et n'est-il pas aussi le Surnaturel en personne? il est la transcendance même. Il dépasse infiniment, par son immensité tous les espaces, par son éternité tous les temps, par la plénitude de son être tous les êtres existants ou possibles. Des âmes plus profondes, et qui ont davantage le sens du beau, sont attirées, pénétrées et, parfois, comme ravies

Deux causes qui provoquent l'admiration et qui se trouvent en Dieu au suprême degré.

• *Traité de l'Amour de Dieu, L. VII, C. IV.*

La nouveauté qui nous ravira toujours.

La grandeur qui nous dépasse infiniment.

par les grands spectacles de la Nature : immensité si richement étoilée du Ciel, immensité si puissante et si vivante de l'Océan, aspects sublimes des montagnes ;... et plus encore par les créations de la poésie, de l'éloquence, des beaux-arts,... mais tout cela mérite-t-il d'être nommé, devant la grandeur, l'immensité, la puissance, et le génie de Dieu ? Est-il donc étonnant qu'en présence de perfections aussi transcendantes, les Saints, dont la foi et l'amour sont plus grands que les nôtres, s'exaltent et entrent dans des transports d'admiration et quel quefois, sortant des étroites limites où ils se sentent renfermés, aillent se perdre en Dieu par l'extase et les ravissements ? Non, ce qui est étonnant c'est de voir que beaucoup d'âmes soient languissantes, froides, devant tant de beauté, tant de bonté et d'amour et de puissance. Ames insensées, vous admirez les spectacles de la Nature et de misérables chefs-d'œuvre humains, et les découvertes d'une science qui n'est qu'une lueur de la science de Dieu, et vous ne connaissez pas l'admiration les élans, les transports d'amour devant Jésus au Tabernacle devant Dieu, devant l'Amour infini !

Ne suis-je pas du nombre de ces âmes insensées ? Quelle place l'admiration tient-elle dans ma vie ? Dirai-je que l'admiration et l'enthousiasme ne se commandent pas. Non, ils ne se commandent pas, mais ils s'emparent nécessairement d'une âme qui connaît tant soit peu Dieu. Et comment est-ce que je travaille à le connaître ?

Ai-je parcouru la Bible à ce point de vue de l'admiration ? j'y aurais vu mille fois, et surtout dans les Psaumes et les Cantiques, éclater l'enthousiasme.

siasme. L'admiration remplit aussi la Liturgie. Ai-je jamais senti mon cœur battre à l'unisson des saintes Ecritures et de l'Eglise? Leur ton est cependant le seul complètement vrai ici-bas. Encore est-il bien au-dessous des admirations et des ravissements du Ciel; et les admirations du Ciel elles-mêmes sont au-dessous des adorables perfections auxquelles elles s'adressent et que je n'ai point assez méditées.

II. — Les Perfections divines et l'adoration.

Cette admiration, ces transports que l'âme aimante éprouve en présence des perfections infinies de Dieu se transforment en une autre disposition qui n'est pas moins belle ni moins féconde. Devant ces abîmes de la Divinité, l'admiration devient tout naturellement l'adoration.

L'Apôtre S. Jean, dans un sublime tableau de l'Apocalypse, nous montre « les vinqt- quatre « vieillards se prosternant devant celui qui est « assis sur le trône de Dieu ; et ils adoraient celui « qui vit dans les siècles des siècles, et ils jetaient « leurs couronnes devant le trône en disant : vous « êtes digne, ô Seigneur, notre Dieu ! de recevoir « gloire, honneur et puissance, parce que vous avez « créé toutes choses, et que c'est par votre volonté « qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées. »*

Parce que Dieu a créé le monde et le conserve et le gouverne, en un mot, la grandeur de Dieu créateur, son altitude infinie, voilà le motif suprême de l'adoration ; voilà pourquoi l'âme doit se prosterner devant lui, et parfois prosterner le corps

* Apoc. IV, 10. 11.

Altitude infinie de Dieu notre Créateur, raison du grand devoir de l'adoration.

lui-même, et jeter à ses pieds sa couronne, c'est-à-dire tout ce qu'elle peut avoir de grandeur, de gloire, de perfections.

« Ce sentiment profond d'adoration quidoit nous
 « maintenir en présence de la divine majesté, est
 « tellement nécessaire que dans la vision béati-
 « fique les Anges ne cessent de l'éprouver : *Tre-*
 « *munt Potestates*. Ils ressentent un saint tremble-
 « ment qui n'arrête pas la jubilation, et ce senti-
 « ment leur assure un bonheur complet. L'im-
 « mensité de Dieu ne cesse jamais de se faire sentir
 « à eux ; leur contentement c'est de mesurer cette
 « altitude de Dieu dont ils ne se feront jamais une
 « idée parfaite, et de descendre toujours plus bas
 « dans leur néant.... Au Ciel, nous comprendrons
 « que nous n'avons qu'un être d'emprunt, tandis
 « que Dieu est par lui-même, qu'il est l'acte réalisé
 « éternellement, et que ce qui nous convient, c'est
 « l'adoration ; nous comprendrons comment les
 « plus grands Saints ont été les plus humbles des
 « hommes sur la terre. La Sainte Vierge a été la
 « plus humble des créatures, parce qu'elle a été la
 « plus éclairée, parce qu'elle comprenait mieux
 « que les Séraphins et les Chérubins, la grandeur
 « de Dieu et le néant des créatures. Comment ne
 « pas se prosterner en comparant l'un à l'autre ? »

Si je ne prenais garde qu'au mot d'adoration, il ne semblerait pas exprimer cet abaissement, ce prosternement de tout notre être devant Dieu, mais il en faut voir le sens. A ne considérer que le mot, il veut dire que, en présence des Saints ou d'un signe de Dieu, comme un autel, une croix, à plus forte raison en présence de Dieu lui-même,

L'adora-
 tion doit
 être pro-
 fonde.

nous mettons la main à la bouche et nous lui adressons de loin un baiser d'amour et de respect.

Ce baiser que, du fond de notre néant et de l'abîme de nos péchés, nous adressons à Dieu notre Créateur et notre Père, doit être en effet un baiser d'amour et de l'amour le plus tendre, car jamais l'affection ne saurait être trop filiale et trop confiante envers un tel Père ; mais il faut que ce soit en même temps un baiser de souverain respect, car jamais l'adoration ne saurait être trop profonde envers un tel Maître. « Ceux qui me servent, » disait Notre-Seigneur à un de ces anges qui sur « la terre ont le mieux imité les adorations du « Ciel*, ceux qui me servent devraient le faire avec « une telle humilité que leur âme semblât chercher « le centre de la terre. En effet, de même qu'une « flèche en tombant, nê s'arrête pas avant d'avoir « touché le sol, ainsi mon esprit ne repose que sur « l'âme qu'il trouve plongée au milieu de son « néant. » Voilà de quelles profondeurs mon âme doit envoyer à Dieu ses adorations comme sa prière : *De profundis clamavi*. Est-ce ainsi, grand Dieu ! que j'ai coutume de vous adorer ? Si j'oublie souvent, en vous parlant, que je parle à la Bonté même, j'oublie aussi, et plus encore peut-être, que j'ai affaire à la Grandeur infinie.

Et l'adoration doit être aussi complète que profonde : elle doit répandre tout notre être devant Dieu. L'adoration, c'est comme une libation de tout ce que nous sommes en l'honneur de notre Créateur. Comme on répandait le vin dans les sacrifices, ainsi tout notre être doit être répandu devant Dieu.

* St. Madeleine de Pazzi.

L'adoration doit être complète.

Sa forme
la plus par-
faite est
l'immola-
tion, le sa-
crifice

Bien plus, l'adoration doit prendre, dans l'état présent, la forme de l'immolation, du sacrifice. Je vois un Dieu s'anéantir dans l'Incarnation, souffrant et mourant sur la Croix, s'abaissant, pour ainsi dire, jusqu'au néant dans son tombeau et dans l'Eucharistie. Qu'il faut que vous soyez grand, mon Dieu, pour réclamer l'adoration, l'immolation d'un Dieu !

Et moi, misérable créature et plus misérable pécheur, je ne m'anéantirais pas devant vous, et je n'accepterais pas les humiliations et les souffrances de la vie, l'immolation de la mort, pour reconnaître que vous seul êtes grand, vous seul êtes la Vie, la Majesté, la Sainteté infinie !

Mon Dieu, je ne veux jamais prier sans m'être intimement prosterné devant votre Grandeur suprême. Que je voudrais avoir envers vous toutes les tendresses et toutes les familiarités de l'enfant envers sa mère ! mais en même temps je ne veux jamais me permettre devant vous le sans-çon et le sans-gêne, le sans-çon et le sans-gêne est peut-être l'attitude la plus révoltante qui se puisse concevoir devant le Tabernacle, devant la Majesté infinie.

Hélas ! combien l'adoration en esprit et en vérité est oubliée ! « A notre époque d'orgueil, on oublie
« le Créateur, on ne parle plus d'adoration, et on
« n'en rend pas plus qu'on n'en parle.... L'adora-
« tion est pourtant la base de tout ; la conduite des
« premiers chrétiens, et la sainte Ecriture nous le
« montrent.... »

« Et c'est ce sentiment d'adoration que l'Eglise
« veut nous enseigner dans la Liturgie par les gé-

« nufflexions, les inclinations, etc... et tant de
 « prières où elle exprime cette disposition et la ré-
 « clame de ses fidèles : *Venite, adoremus*. . . . Il s'agit
 « de reconnaître avec elle que Dieu est grand, que
 « nous sommes de rien, que nos qualités procèdent
 « de lui, et que tout se fait pour sa gloire. Il s'agit
 « de reconnaître tout cela, de façon à y trouver sa
 « joie et son repos. »

Mon Dieu, en songeant plus vivement à vos
 perfections infinies, je me demande si j'ai jamais
 bien adoré, en esprit et en vérité. Et je me prends
 à douter dans ma vie, des dispositions les plus
 élémentaires, tant elles me paraissent indignes de
 votre Majesté, de vos Grandeurs.

III. — Les Perfections divines et la crainte.

C'est encore là un sentiment trop rare, et, ce-
 pendant, c'est l'un des premiers que les perfec-
 tions divines demandent, exigent absolument de
 nous.

Parcourez la Bible ou, plus simplement, prenez
 une concordance, vous ne trouverez pas de dispo-
 sition plus souvent réclamée que la crainte de
 Dieu. Et néanmoins la crainte de Dieu est absente
 de beaucoup d'âmes. « Je n'ai pas peur de Dieu,
 pensent elles, — car elles n'oseraient peut-être le
 dire, — Dieu est si bon ! Oui, Dieu est bon, et au
 delà de toutes nos conceptions ; mais il est aussi
 infiniment fort et juste.

Dieu, dis-je, est un être infiniment fort, et qui
 punit nécessairement le mal, si petit qu'il soit.
 Peut-être avons-nous péché mortellement, et,

Crainte
 que Dieu,
 Être infini-
 ment fort

et implacable au mal, ne nous punisse de nos péchés.

peut-être bien des fois, et nous ne craindrions pas Dieu pour nous-même ! Et il a été commis, et il se commet tous les jours des péchés inrombrables, et nous n'avons pas peur que la Justice infinie et toute-puissante ne s'abatte sur ces âmes qui osent l'offenser ! Sous l'influence de cette crainte les Saints se livraient à des pénitences effrayantes, et nous, nous serions rassurés pour notre compte et pour le compte des âmes !

Crainte que Dieu, vie de notre âme par la grâce, ne nous abandonne.

Dieu est la vie de notre âme par la grâce. La grâce, à laquelle il s'est lié, est pour notre âme, ce que notre âme est pour notre corps. Quand l'âme se retire du corps, il n'y a plus là qu'un cadavre. Quand la grâce et Dieu se retirent d'une âme, elle n'est plus aussi qu'un cadavre dans l'ordre surnaturel. On craint un coup de foudre qui peut tuer le corps, et l'on ne craindra pas le péché qui peut tuer l'âme ! Et l'on n'évitera pas les occasions qui peuvent amener ce malheur immense ! On se laissera aller à des incuries qui peuvent coûter si cher ! Et, si perdre la grâce habituelle, c'est perdre Dieu absolument, négliger les grâces actuelles n'est-ce pas aussi le perdre, quoique d'une autre manière ? C'est perdre un degré de vue et d'amour éternel de Dieu pendant l'éternité ; et cela encore ne doit-il pas faire trembler ? d'autant plus qu'en négligeant les grâces actuelles on s'achemine à la perte de la grâce habituelle, de la vie de l'âme.

Crainte filiale de la Sainteté infinie.

Et, quand même vous n'auriez pas péché, quand même vous n'auriez pas à craindre de pécher dans l'avenir, et, en péchant, de perdre Dieu, vous devriez encore avoir la crainte filiale de celui qui, étant infiniment bon et affable, est, en même

temps, infiniment saint. Les Séraphins, les Chérubins..., qui l'aiment si tendrement, et qui en sont eux-mêmes tant aimés, éprouvent cette crainte filiale, tant Dieu leur apparaît saint et grand : *Tremunt Potestates*. Bien plus, Isaïe et l'Évangile nous disent que le don de crainte était en Notre-Seigneur qui n'avait jamais commis et ne pouvait commettre la faute la plus légère. Quel admirable mélange que la dévotion envers Dieu ! elle est faite de la tendresse la plus filiale la plus respectueuse et, pour nous, pauvres pécheurs, de la crainte la plus profonde devant la Puissance et la Justice infinie.

IV. — Les Perfections divines et la reconnaissance.

Est-il plainte plus touchante que celle que Notre-Seigneur exhala en voyant, sur dix lépreux guéris, un seul revenir pour rendre grâces : *Et noxem ubi sunt?* Cette plainte, il pourrait la renouveler encore, et bien souvent, et peut-être, contre nous, ses privilégiés, ses amis.

La vraie reconnaissance envers les hommes est rare, la reconnaissance envers Dieu l'est plus encore. Pourquoi ? c'est que la reconnaissance est une affaire de justice et, en même temps, d'amour désintéressé ; et la justice n'est pas une vertu commune, surtout à l'égard de Dieu, et l'amour désintéressé n'est pas commun non plus. Notre reconnaissance envers Dieu devrait être cependant de tous les instants, et profonde, et universelle : « De moment en moment, en effet, pour toutes choses » et de toute manière nous n'avons que ce que Dieu

*Et noxem
ubi sunt ?*

Pourquoi
la recon-
naissance
est-elle né-
gligée ?

* *M^r Gau,*
Inst. retr
p. 81.

« nous donne. » * Il nous donne l'existence, le temps, l'âme, le corps, l'intelligence, la pensée, la volonté, l'activité, les sens, leurs impressions, l'atmosphère, la lumière, le pain qui nourrit notre corps, aussi bien que l'Eucharistie qui nourrit notre âme. Quand aurais-je fini si je voulais seulement énumérer les bienfaits passés, présents, généraux et particuliers, depuis l'Incarnation et l'Eglise jusqu'à la plus petite joie qu'il nous envoie ?

Tout cela réclame une réponse, disons mieux une restitution. Cette réponse, cette restitution se fait par la reconnaissance.

La pénitence est la restitution pour le péché commis, la reconnaissance est la restitution pour les bienfaits reçus ; et l'une et l'autre sont, d'après S. Thomas, affaire de justice.

Motifs de
notre re-
connais-
sance : les
bienfaits
de Dieu.

Ce qui doit provoquer notre reconnaissance, ce sont d'abord les bienfaits innombrables, et toujours nouveaux, de la Bonté divine. Combien n'en recevons-nous pas, de ces bienfaits, dans le cours d'un seul jour ? A vrai dire, l'éternité ne se serait pas suffisante pour remercier Dieu des grâces qu'il nous fait en quelques heures ; la vie de chacun de nous est comme une révélation spéciale de l'amour de Dieu.

L'affec-
tion qui
porte Dieu
à nous
comblent de
bienfaits.

Et, plus encore que ces bienfaits eux-mêmes, l'affection qui porte Dieu à nous combler de grâces devrait émouvoir nos cœurs. Que sommes-nous pour concentrer ainsi sur nous les tendresses et les effusions divines ? Le contraste de notre néant et de nos péchés avec l'amour ineffable de Dieu, qui ne se lasse jamais, est aussi touchant que sublime.

Enfin, au-dessus de cette affection, au-dessus des bienfaits, divins, une âme profondément reconnaissante voit la Bonté infinie, Dieu en personne. Elle estime ses dons, parce qu'ils sont précieux ; elle les estime plus encore parce qu'ils lui révèlent Dieu. Et la pensée de Dieu l'émeut bien plus que toutes ses communications. Elle ne se fatigue pas de songer à son ineffable bonté et de la bénir ; c'est un bonheur pour elle de trouver, à chaque page des saintes Ecritures et de la Liturgie, l'expression de la reconnaissance dont elle déborde. Elle s'empare de ces pensées et de ces paroles de la Bible ou de l'Eglise, pour les redire souvent à Dieu ; et quand elle les rencontre, surtout dans l'Office divin et dans la sainte Messe, elle s'y unit avec amour.

Elle aime à entrer ainsi dans l'esprit, dans la vie de l'Eglise de la terre : la reconnaissance n'en est-elle pas un élément très-important, essentiel ? puisque le centre du culte catholique s'appelle la Reconnaissance par excellence, l'Action de grâces en personne, l'Eucharistie.

Elle sait aussi que la reconnaissance est, en grande partie, la vie du Ciel, et elle s'applique à imiter, ici-bas, l'action de grâces éternelle.

Elle aime à voir encore comment la reconnaissance a toujours été l'esprit des Saints. Un S. Paul de la Croix, par exemple, dans une très-douloureuse et dangereuse maladie n'avait que des paroles de reconnaissance à la bouche. Le B. P. Lefèvre était sans cesse occupé à remercier, en même temps qu'à prier, pour tous les bienfaits que Dieu lui accordait à lui, et à tous les autres hommes, et même

aux créatures inanimées. S. Félix de Cantalice était tellement reconnaissant pour les hommes et pour Dieu que sans cesse il répétait les mots *Deo gratias*, et les enfants avaient fini par l'appeler de ce nom. Et combien d'autres traits touchants la vie des Saints fournit à l'âme reconnaissante !

« L'action de grâces fut l'une des habitudes les plus familières de la grande S^{te} Gertrude, et sans doute l'une des sources les plus abondantes de son admirable sainteté....

« O Dieu ! s'écriait un jour S^{te} Madeleine de Pazzi, en respirant avec délices une des fleurs du jardin attendant à son monastère, êtes-vous assez bon, d'avoir de toute éternité destiné cette petite fleur à réjouir un instant une pécheresse telle que moi ! » — Que de fois des cris semblables ont jailli du cœur de S. François, le grand pauvre d'Assise, le mortifié par excellence, le stigmatisé de Jésus crucifié ! On se méprendrait, pensons-nous, sur le caractère de Dieu si l'on croyait que jouir ainsi, en passant, des créatures, avec ce sentiment de piété reconnaissante, ne lui est pas parfois, et pour le moins, aussi agréable que de s'en abstenir par esprit de mortification, surtout lorsque cette mortification est, comme il arrive trop souvent, rigoureuse et chagrine. »*

* Cf. P.
Faber,
Tout pour
Jésus, Ch.
VII.

V. — Les Perfections divines et la complaisance.

Par l'a-
mour de
complai-
sance,

L'amour, nous venons de le méditer, admettre, adorer, craindre, remercier Dieu, et, de plus, il se complait en lui, s'attriste avec lui, lui veut du bien.

Par la complaisance on attire à soi les perfections de Dieu pour en jouir avec lui (*cum-placere*). Par la condoléance on fait siennes les tristesses et les offenses de Dieu et l'on s'en attriste avec lui (*cum-dolere*). Par la bienveillance on sort de soi-même pour faire du bien à celui que l'on chérit par-dessus tout, et ne pouvant lui en faire, du moins on lui en désire

l'âme fait siennes, pour en jouir avec Dieu, les choses divines, — et les perfections divines.

Il est extrêmement intéressant et édifiant de voir encore comment l'amour de complaisance a été cultivé par les Saints, combien, surtout, il revient dans les saintes Écritures, et comment l'Eglise aime à s'emparer, dans sa liturgie, de tant d'actes de complaisance en Dieu dont les Psaumes, en particulier, sont remplis. Chaque matin, par exemple, elle nous fait renouveler aux Petites Heures cent soixante seize fois l'acte de complaisance envers la loi de Dieu ; * et, ailleurs, combien de fois aussi envers ses œuvres, son nom, ses grandeurs, ses bontés ! . . .

* Ps. 118.

C'est un charme pour l'âme que de se complaire ainsi dans les œuvres de Dieu, dans la vérité, dans la loi de Dieu, dans l'Eglise de Dieu, dans le culte de Dieu, dans toutes les choses de Dieu. Et elle ne se complait, au fond, dans les beautés de la Nature que parce qu'elle y voit, partout, la marque de Dieu, un signe de sa beauté et de sa gloire.

Mais bien plus encore se complait-elle en Dieu même. Toutes les perfections divines : Grandeur, Vie, Puissance, Immensité, Éternité, Béatitude, Vérité, Beauté, Bonté... infinies, elle les fait siennes, pour ainsi dire, par la complaisance. Lisez à ce sujet les quatre premiers chapitres du *Traité de l'amour de Dieu*, de S. François de Sales ; ce

saint Docteur n'a guère écrit, ce nous semble, de pages plus belles et plus pieuses. . . .

L'âme fait siennes les perfections de Dieu par le contentement qu'elle y prend, par l'approbation, l'applaudissement qu'elle y donne.

Elle s'unit à elles comme par un baiser d'amour ; si l'adoration est un baiser de respect et de vénération, la complaisance est un baiser de tendresse de l'âme à Dieu. « Par le baiser, remarque ailleurs « S. François de Sales, on applique une bouche « à l'autre pour témoigner qu'on voudrait verser « les âmes l'une dans l'autre. » Comme cela est beau et vrai quand il s'agit de l'âme et de Dieu ! L'âme se verse, pour ainsi dire, en Dieu, et Dieu se verse en elle. L'âme prend ses délices et son repos dans ses perfections ; et il veut bien, lui aussi, prendre ses délices et son repos dans sa pauvreté.

Et mieux encore, elle s'assimile ces divines perfections, elle les boit et les mange spirituellement, nous dit encore le saint Docteur.

Qui s'étonnerait de ces merveilles d'intimité ? celui-là seul qui ne connaît pas Dieu. L'avare se complait dans son trésor, et l'âme ne se complairait pas dans les richesses infinies de Dieu, qui sont à elle !

Une mère se complait dans son enfant, et l'on dit parfois, en voyant avec quelle tendresse elle baise ce petit être, qu'elle semble vouloir le manger, et l'âme ne se complairait pas dans Celui qui donne aux créatures tous leurs charmes, et en qui le Ciel trouve des charmes toujours nouveaux.

L'homme affamé ou dévoré par la soif se complait dans un aliment ou un breuvage misérable,

et notre cœur ne chercherait pas à assouvir sa faim et sa soif dans l'Infini !

Heureuse l'âme qui cultive ces saintes tendresses, ces saintes complaisances envers Dieu : elle se fait, elle se transforme peu à peu, à l'image des perfections divines en s'y complaisant, en les goûtant, en s'en nourrissant et repaissant, comme parle encore S. François de Sales. Elle devient pure, généreuse, zélée, ardente au bien.

Peu à peu elle s'élève au-dessus d'elle-même, elle s'oublie, elle se méprise, elle le néant, l'imperfection, devant Dieu, l'Être, la Grandeur mêmes, l'Océan de toutes les perfections. En présence des montagnes sublimes, de l'immense Océan, du Ciel profond, qui ne s'est parfois oublié lui-même ? Bien mieux encore peut-on s'oublier devant la Plénitude immense d'être et de perfection qu'est Dieu ?

VI. — Les Perfections divines et la condoléance.

Par la complaisance, l'âme fait, pour ainsi dire, siennes les perfections de Dieu ; par la condoléance elle fait siennes ses offenses et ses tristesses. L'amitié rend les maux communs, comme les biens. Les offenses et les tristesses de Dieu deviennent si bien celles de l'âme qui l'aime qu'elle s'en afflige autant et plus que de son mal et de ses tristesses à elle-même, en union avec son Dieu, son Créateur, son maître, son Père, son Epoux bien-aimé (*cum-dolere*).

Il n'y a qu'à se rappeler tant soit peu la vie des Saints pour voir combien encore l'esprit de

Par l'a-
mour de
condolé-
ance, l'âme
fait
siennes les
offenses et
les tris-
tesses de
Dieu pour
s'en affli-
ger avec
lui, et les
réparer.

condolérance est cher à l'amour. Personne ne l'a possédé comme la Très-Sainte Vierge, cet esprit de condolérance, personne ne s'est identifié comme elle avec son divin Fils. Le glaive qui perçait l'âme de Jésus perçait aussi l'âme de Marie ; toutes les douleurs du Sauveur se sont répercutées dans son cœur avec une intensité incroyable. L'Eglise a un mot à part pour exprimer cette condolérance, à part aussi, le mot de Compassion : on dirait la même passion soufferte à la fois par Jésus et Marie. Si le mot de Compassion est réservé, comme la douleur qu'il exprime ; ce qui n'est pas réservé, ce à quoi toute âme aimante doit aspirer et s'appliquer, c'est la condolérance. De cette forme de l'amour vous trouvez dans beaucoup de Saints, et, en particulier, dans S. Paul de la Croix et dans S. François d'Assise, d'admirables exemples. Et vous êtes appelée, âme fervente, à imiter ces exemples. On ne vous demande point de souffrir sensiblement de tant d'offenses faites à Dieu, de tant d'oublis ou de blasphèmes, mais, en vérité, si vous l'aimez, il n'est pas possible que vous ne soyez pas blessée par les coups que tant de misérables ou tant d'ingrats portent à votre Dieu. Il n'est pas possible que vous ne soyez pas attristée et même tourmentée par les dangers ou par la perte de tant d'âmes qui offensent Dieu de gaieté de cœur, car toutes ces âmes, ce sont ses enfants qu'on lui ravit et qu'il aime plus qu'une mère. Et vous devez être plus affligée encore en songeant à Dieu lui-même, à sa Sainteté, à sa Bonté, oubliées, outragées. Puis-je dire que cet esprit de condolérance et de réparation est habituellement dans

mon âme? ai-je à cœur, par l'acceptation de la souffrance et des peines que Dieu m'envoie ou par celles que je m'inflige, de compenser ces offenses?

VII. — Les Perfections divines et la bienveillance.

Par la complaisance le cœur s'emplit des perfections de Dieu, par la bienveillance il déborde, il souhaite, et, à tout prix, veut faire du bien à ce Dieu tant aimé.

Sous l'empire de cette disposition on sort ainsi de soi-même, on veut du bien à Dieu plus qu'à soi-même, on fait pour lui des vœux impossibles : — Dieu n'est-il pas excessif dans son amour? ne sème-t-il pas avec exubérance les astres dans le ciel, les germes vivants sur la terre, les bienfaits dans notre vie, des trésors sans prix dans des âmes ingrates qui les gaspillent? — à la vue de ces excès de bonté, et surtout des ineffables perfections de Dieu, l'âme sainte, comme éperdue d'amour, forme pour son Dieu des souhaits irréalisables. Elle le voudrait plus heureux encore, mais c'est impossible : le bonheur et les perfections de Dieu dépassent tous ses souhaits. Et elle est charmée de son impuissance ; elle y voit un nouvel hommage à Dieu. Et par de tels souhaits elle s'agrandit, l'idée de Dieu se perfectionne en elle, Dieu est *magnifié* non en lui-même, cela ne se peut, mais dans le cœur de l'homme, et aussi dans le monde.

Car, ne pouvant faire du bien à Dieu en lui-même, l'amour de bienveillance lui en souhaite du moins, et veut lui en faire le plus possible dans le monde.

Par la bienveillance, l'âme sort d'elle-même pour souhaiter et faire du bien à Dieu — en lui-même, si elle le pouvait, — et, ne le pouvant, du moins en soi et dans le monde.

Par cet amour on désire, on demande, on implore ardemment que son nom soit sanctifié, que son royaume arrive, que sa volonté soit faite.

Et l'on invite le Ciel et la terre à le glorifier; on s'adresse même aux créatures inférieures pour les presser de le bénir. On invite surtout les hommes, les Anges, les Saints, à redoubler d'amour et de louanges à son égard. On s'empare des louanges de la Très-Sainte Vierge, plus précieuses que toutes celles des Saints et des Anges, pour les lui offrir, surtout on est ravi d'avoir à sa disposition la louange et l'amour de l'adorable Humanité de Notre-Seigneur; on est ravi que le Verbe lui-même, cette Louange et cette Gloire éternelle, personnelle, de Dieu, soit là, sur l'Autel, dans le Tabernacle, à notre merci, pour le glorifier comme il le glorifie de toute éternité.

L'amour de bienveillance a fait les délices de tous les Saints depuis Moïse, David, jusqu'à S. François d'Assise.... Fait-il les délices de mon âme? est-ce que j'aime à m'emparer des *Cantate*, des *Benedicite*, des *Laudate*, du *Benedictus*, du *Magnificat*, des doxologies et de tant d'autres très-belles expressions de l'amour de bienveillance, que je rencontre sans cesse dans la Liturgie? Est-ce que, surtout, je tâche d'agrandir mon cœur, si petit, si étroit, au contact de la Grandeur et de la Bonté et de l'Amour infinis?

VIII. — Les Perfections divines et la confession, les félicitations, la louange, l'honneur.

L'amour ne peut se taire, après s'être rempli de Dieu, il faut qu'il parle de lui, qu'il le confesse, le loue, l'honore, le chante.

Il est pressé d'abord de confesser Dieu. Confesser Dieu, c'est là un des devoirs dont il est le plus souvent fait mention dans la sainte Ecriture. Que de fois y reviennent des paroles semblables à ce cri du Psalmiste : « Vous êtes mon Dieu, « Seigneur, et je vous confesserai ; vous êtes mon « Dieu, je vous exalterai. » Si la Nature ne cesse de confesser son Créateur, la Bible le confesse plus haut encore, et le Psautier, par exemple, n'est guère qu'une confession et une louange. Les Saints de l'ancien et, du nouveau Testaments ne sont pas tous martyrs ou apôtres, mais tous sont des confesseurs. Voilà ce qu'avant tout nous devons à Dieu, de le confesser, de confesser son existence, de confesser son Unité, et la Trinité des Personnes divines, et leurs infinies perfections, leur vie, leur éternité, leur immensité, leur majesté, leur sainteté, leur bonté, leur puissance.... Il faut, chante l'Eglise, que tout en nous : « le visage, la « langue, l'esprit, l'énergie morale et physique, tout « soit à Dieu une confession, une louange, un « cantique. »*

Confession des perfections divines.

* *Hymne de Tierce. Cf. Mgr Gay, Instr. en forme de retr., p. 68.*

Félicitations.

L'amour divin a besoin de parler encore pour féliciter Dieu. Comment l'aimer et ne pas le congratuler de la Création, de ses œuvres admirables

dans la Nature, des Anges, de l'Incarnation, de Marie, de l'Eglise, de la Sanctification, de la Glorification, ... et surtout de lui-même, de sa vérité, de sa sainteté, de sa beauté, de son bonheur ? Et le thème, en vérité, n'est-il pas infini, des œuvres, des vérités, des lois divines, des conversions, des actions saintes, des progrès et des succès de Dieu dans l'Eglise, dans les âmes, et surtout des perfections et des joies éternelles qui sont en lui, toutes choses si excellentes et dont les Saints le félicitaient avec tant d'amour, et dont nous devons le féliciter à notre tour avec une filiale tendresse ?

Louange.

Un autre acte cher à l'amour, c'est la louange. Après avoir parlé à Dieu pour le féliciter, on parle aux créatures pour le louer. La louange, c'est la glorification, *par la parole*, de la personne aimée. Et les formules les plus belles et les plus pieuses abondent encore dans les saintes Ecritures, pour glorifier ainsi Dieu, pour proclamer en face des créatures combien il est grand, puissant, juste, redoutable, saint, miséricordieux, suave, aimable.... Aimez donc à vous emparer de ces saintes paroles ; aimez à exploiter tant de Psaumes où la louange s'unit à la confession et à la prière, à exploiter les cantiques si beaux de Moïse, d'Anne, des trois Hébreux dans la fournaise, de Zacharie, père du Précurseur ; appropriiez-vous surtout le plus beau cantique qui soit sorti d'une bouche purement humaine : le *Magnificat* : la Très-Sainte Vierge, ne pouvant agrandir Dieu en lui-même, veut au moins, par la bienveillance et la louange, l'agrandir dans son âme et dans le monde. Elle est ravie au souvenir des bienfaits dont il l'a comblée,

elle, son humble servante. Mais voyez comme elle a bientôt fait de sortir du cercle des grâces qu'elle a reçues, si grandes qu'elles soient, pour se perdre en Dieu, dans la pensée de sa puissance, de sa sainteté; de sa miséricorde, de sa fidélité... : « Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, et voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est puissant, et dont le nom est saint. Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras.... » Marie s'est regardée un moment pour remercier Dieu avec transport, puis elle ne voit plus que Dieu, ses perfections, ses œuvres, sa Providence et son peuple d'Israël, et cet autre peuple beaucoup plus vaste, le vrai Israël qui doit remplir le monde. Avez-vous remarqué, pris sur le vif, ce mouvement du vrai amour. Hélas ! ce n'est pas ainsi que je prie, que je loue.... Je regarde Dieu un instant, et je retombe sur moi-même, je rentre dans ce cercle étroit, alors que l'Infini est devant moi. Vierge Marie, modèle d'amour, de prière et de louange, mettez votre *Magnificat* dans mon âme, et plus encore dans ma vie, et faites que mon âme et ma vie s'unissent mieux aussi aux louanges de l'Eglise, si semblables aux vôtres !

La louange glorifie Dieu par la parole, l'honneur le glorifie *par le fait*, par l'exemple, par la vie. Ne faut-il pas que toute notre conduite extérieure, aussi bien que notre vie intérieure, lui rende hommage ? oui, c'est justice, et c'est, en même temps,

l'honneur.

la vraie sainteté et la vraie joie. Y a-t-il rien, en particulier dans la vie du prêtre, qui ne doive être un honneur rendu à Dieu ? La modestie, le dévouement du prêtre doivent parler plus éloquemment encore des perfections divines que sa parole. Sa vie, et la vie de toute âme fervente et apostolique, même quand elle se tait, doit être un cri perpétuel qui glorifie Dieu et invite à le glorifier : *Cum tacent, clamant* ; la vie sainte est un hymne, un chant aussi doux à l'oreille de notre Père que les plus belles prières.

IX. — Les Perfections divines et le désir, la prière, le zèle.

Désir de Dieu.

Toute chose, tout être vivant subit des attractions ou des attrait. Nous sommes soumis à cette loi bien plus fortement encore que les êtres inférieurs. Mais hélas ! souvent les attrait auxquels obéit notre cœur le trompent ; de là des déceptions cruelles, sinon des fautes bien graves. Dieu est l'Attrait qui ne trompe pas, l'Attrait infini. Il est seul notre Centre définitif, et notre cœur est inquiet et tourmenté tant qu'il ne se tourne pas vers lui.

C'est avec une ardeur extrême qu'il devrait se tourner et tendre vers la Beauté et le Bien suprêmes. *O amare ! O ire ! O ad Christum pervenire !* s'écriait S. Augustin, une âme aimante, celle-là ! Quand aurai-je un peu de ces désirs, un peu des ardeurs de tant d'âmes qui, dans l'ancienne ou la nouvelle Loi, ont aspiré avec ferveur vers Dieu ? Rappelez-vous, pour l'ancienne Loi, les Psaumes. Le Psalmiste désire Dieu comme le cerf altéré dé-

sire l'eau des fontaines ; son âme soupire, elle est dans la défaillance, son cœur et sa chair même tressaille, tant sont grands ses désirs et sa joie en songeant au Dieu vivant ; et son exil loin de Dieu lui est insupportable*. S. Paul désire la mort pour être avec Jésus-Christ. S. Ignace implore le supplice cruel qui doit le réunir à Jésus-Christ. S^{te} Thérèse se meurt de ne pouvoir mourir, tant elle aime Jésus. S'il n'y a pas en nous une étincelle de ces ardeurs, c'est que nous aimons bien mal. Nous ne pouvons, il est vrai, n'avoir pas horreur de la mort, mais il faut nous accoutumer à voir Dieu par delà, et à le désirer à travers la mort. S^{te} Catherine de Gênes nous dit que les âmes qui ne sont pas assez délicates et assez généreuses pour désirer de voir Dieu souffrent des peines spéciales dans le Purgatoire, tant une pareille indifférence est répugnante. Et, en vérité, n'est-il pas absurde, ne paraît-il pas impossible de croire que Dieu est Dieu et, en même temps, de ne pas le désirer ?

* Ps. 41.
83, 119.

Et nous devons, par la prière, attirer Dieu en nous, dans le monde. Oui attirer les biens divins, attirer Dieu lui-même dans notre cœur, dans beaucoup d'âmes : nous pouvons accomplir ce prodige, facilement, à tout moment. Dieu, le Bien suprême, ne demande qu'à nous donner ses biens, à se donner lui-même, et toujours davantage. Et notre prière, quand elle demande ce Bien infini, est sûre d'être exaucée. Chose admirable ! si elle implore des biens temporels elle n'est point infail-
La prière

* *Evang.*
Joann.
 XIV, 13,
 XV, 16

pliquent les promesses si étonnantes, les serments de Notre-Seigneur : « En vérité, en vérité, je vous « le dis, tout ce que vous demanderez, — *quod-cumque petieritis*, — à mon Père en mon nom, je « le ferai » ; « tout ce que vous demanderez à mon « Père en mon nom il vous le donnera. » * Qu'est-ce que ce bien, *quodcumque*, dont parle Notre-Seigneur et qu'il promet avec serment ? c'est la vie divine, c'est Dieu. Si vous lui demandiez le ciel matériel et la terre, il ne s'est point engagé à vous les donner, comme si ces biens n'en valaient pas la peine ; mais demandez-lui le Ciel éternel : la gloire, le vrai ciel d'ici-bas : la grâce, qui valent mieux que tous les mondes, demandez-lui Dieu, Dieu possédé, Dieu vu, Dieu aimé sur la terre, et dans l'Éternité, alors vous êtes certaines, âmes amies de Dieu, d'être exaucées. Vous êtes certaines d'être exaucées pour vous-mêmes ; et ne l'êtes-vous pas aussi, — vu la Bonté et l'Amour infinis, et bien que la Fidélité divine ne soit pas ici engagée, — en demandant ces biens pour beaucoup d'âmes ? Que voilà une vérité admirable, et féconde, et cependant, hélas ! négligée, oubliée ! Plus les biens qu'on demande sont précieux et plus on est assuré de les obtenir. Et il n'y a pas de biens qu'on soit plus certain de recevoir, quand on prie, que Dieu lui-même. O dérision de la vie chrétienne ! quoi, je crois fermement que je puis obtenir la vie de Dieu, Dieu lui-même ; et comment ai-je demandé ces biens inestimables ? Je veux les demander, et ardemment, pour moi et pour beaucoup d'âmes, et pour le monde entier.

Le zèle. Tout le monde doit avoir, au moins, ce zèle de la

prière; il nous est demandé, ainsi que le zèle de l'action et le zèle de la souffrance, plus fécond souvent que celui de l'action et de la prière, par les adorables et tout aimables perfections divines. Se peut-il qu'on les connaisse et qu'on les aime et qu'on n'ait pas à cœur de les faire connaître et aimer ?

Il ne doit pas nous suffire de posséder Dieu d'une manière, pour ainsi dire, égoïste ; si nous l'aimons, nous devons propager cette possession, ce trésor : oui propager Dieu ! Propager Dieu, propager sa connaissance, son amour, c'est une œuvre admirable et à laquelle tout le monde peut travailler. Tout le monde peut être un apôtre, un missionnaire, au moins par la prière, par la direction de ses souffrances, de sa vie, vers les âmes. Ah ! si nous savions la puissance, la portée incalculable de cet apostolat intime !

Mais heureux le prêtre qui peut joindre l'apostolat extérieur à l'apostolat de la prière et du sacrifice ! Heureux le missionnaire qui peut voler au bout du monde pour y propager Dieu ! Toute âme fervente doit, du moins, les aider par la prière en demandant au Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers. Le prix des âmes les presse de s'adonner à cet apostolat intime ; et les perfections de Dieu, qui devraient être connues et aimées partout, les en pressent plus fortement encore.

X. — Les Perfections divines et l'oblation.

Puisque Dieu est ma fin dernière, puisque tous les autres biens ne méritent de fixer mon cœur qu'après lui et sous lui, il faut donc que toutes mes

Direction
de tout
vers Dieu :

facultés, toutes mes actions, tout mon être lui soient voués ; il faut que souvent je renouvelle cette oblation de tout moi-même à Dieu ; il faut que je dirige, avec l'adorable Hostie que chaque matin je tiens dans mes mains, et avec mon divin Calice, toute ma vie vers Dieu, vers sa grandeur à adorer, vers sa sainteté et sa justice à honorer et à apaiser, vers sa bonté à remercier et à implorer, vers toutes ses perfections à glorifier.

vers sa
gloire dans
le monde
entier.

Et ce n'est point assez, il est la fin de tous les hommes comme il est la mienne ; sa gloire devrait remplir le monde ; sa vie et son amour devraient animer tous les cœurs des hommes ; et il faut que, avec mon Hostie et mon Calice, et la prière de l'Eglise que je récite chaque jour, je dirige encore ma vie, mes souffrances et ma mort, vers le monde entier ; un cœur de prêtre doit, en effet, être grand comme le monde ; s'il doit aimer Dieu et l'honorer, par l'oblation, dans toutes ses perfections, il doit désirer sa gloire dans toutes les âmes où elle a le droit de se répandre ; et il n'y a pas une âme sur la terre dans laquelle Dieu ne veuille être glorifié et aimé.

Oblation
du monde
entier,
avec Jésus,
à Dieu.

Enfin toute âme fervente a le droit, et le prêtre plus que personne, de s'emparer du monde entier et de l'offrir, avec Jésus, à son Père.

XI. — Les Perfections divines et la confiance et la familiarité.

« L'ancien, comme le nouveau Testament, nous
« montre que l'homme doit toujours être occupé
« de Dieu. Alors se dessine quelque chose dont

« nous n'avions pas l'idée. Dieu se présente à
 « nous comme quelqu'un avec qui nous devons
 « avoir société ; entre lui et nous doit exister un
 « épanchement continuel dans lequel paraît l'affec-
 « tion mutuelle. C'est comme une sorte de ver-
 « sement de l'un dans l'autre, et le contentement
 « de l'âme en est le résultat....

« Dieu a voulu établir une société, une familia-
 « rité, entre lui et nous. C'est ce que dans les temps
 « modernes on a appelé l'exercice de la présence de
 « Dieu.... Ce mot est plus froid que les paroles de
 « l'Écriture : *Habitabo cum illis*, la vie en commun, .
 « une société avec Dieu. »

Dieu habite donc avec nous, et il veut qu'avec
 lui nous soyons comme en société et en famille.
 Et ce mot : en famille, est bien loin encore d'exprimer
 toute la confiance et toute la familiarité filiale
 qu'il attend de nous. Il a pris dans les saintes Écritures
 tous les titres qui peuvent le mieux attendrir
 et ouvrir notre cœur : il s'est nommé l'Époux de
 l'âme, notre Ami, notre Père. Et ces mots, sans
 doute, ne nous disent que faiblement combien il
 voudrait nous voir confiants et expansifs à son
 égard. La mère la meilleure est infiniment moins
 tendre que Dieu. Et qu'est l'affabilité du père le
 plus aimant comparée à la sienne ? C'est donc
 quelque chose de bien sublime que nos relations
 avec Dieu : sa majesté et sa grandeur et sa sainteté
 infinie commandent le plus profond respect
 devant lui, le sans-gêne avec lui est comme un
 blasphème ; et, cependant, il n'est pas moins vrai
 que son amour, sa tendresse, son affabilité incom-
 parables nous invitent à toutes les tendresses, à

La ten-
 dresse et
 l'affabili-
 té divines.

toutes les confiances, à toutes les saintes familiarités de l'amour, de l'amitié, de l'affection filiale, puisque nul n'est Père, Epoux, Ami, comme Dieu.

XII. — Les Perfections divines et l'abandon.

Pour tous les actes et toutes les attitudes dont nous venons de parler, c'est une perfection particulière de Dieu qui nous les commande ; pour l'abandon ce sont tous les attributs de Dieu qui le réclament. Par l'abandon on se livre tout entier soi-même à Dieu tout entier.

L'acte
d'abandon
livre tout
l'homme à
Dieu,

« L'acte d'abandon livre tout l'homme à Dieu,
« dit Bossuet, son âme, son corps en général et
« en particulier, toutes ses pensées, tous ses sen-
« timents, tous ses désirs, tous ses membres,
« toutes ses veines avec tout le sang qu'elles ren-
« ferment, tous ses nerfs jusqu'aux moindres li-
« néaments, tous ses os, et jusqu'à l'intérieur et
« jusqu'à la moelle, toutes ses entrailles ; tout ce
« qui est au dedans et au dehors. Tout vous est
« abandonné, ô Seigneur, faites-en ce que vous
« voulez. O mon Dieu, je vous abandonne ma vie
« et non-seulement celle que je mène en captivité
« et en exil sur la terre, mais encore ma vie dans
« l'éternité. Je vous abandonne mon salut ; je re-
« mets ma volonté entre vos mains ; je vous remets
« l'empire que vous m'avez donné sur mes actions.
« Faites-moi selon votre cœur ; et « créez en moi
« un cœur pur » un cœur docile et obéissant.*
« Tirez-moi ; nous courrons après vous et après
« les douceurs de vos parfums. Ceux qui sont
« droits vous aiment. » * Faites-moi donc droit,

* *Psalm.*
L, 12.

* *Cant*,
I, 3.

« ô mon Dieu, afin que je vous aime de tout mon
 « cœur, de ce cœur que vous formez en moi par
 « votre grâce. Je vous ai tout livré; je n'ai plus
 « rien : c'est là tout l'homme.

« Que si cet acte répond à tout ce qui est en
 « l'homme, il répond aussi en même temps à tout
 « ce qui est en Dieu. Je m'abandonne à vous, ô
 « mon Dieu ; à votre unité, pour être fait un avec
 « vous ; à votre infinité et à votre immensité in-
 « compréhensible, pour m'y perdre et m'y oublier
 « moi-même ; à votre sagesse infinie, pour être
 « gouverné selon vos desseins, et non pas selon
 « mes pensées ; à vos décrets éternels connus et
 « inconnus, pour m'y conformer, parce qu'ils sont
 « tous également justes ; à votre éternité pour en
 « faire mon bonheur ; à votre toute-puissance, pour
 « être toujours sous votre main ; à votre bonté
 « paternelle afin que, dans le temps que vous m'a-
 « vez marqué, vous receviez mon esprit entre vos
 « bras ; à votre justice en tant qu'elle justifie l'im-
 « pie et le pécheur, afin que d'impie et de pécheur
 « vous le fassiez devenir juste et saint. Il n'y a qu'à
 « cette justice qui punit les crimes que je ne veux
 « pas m'abandonner, car ce serait m'abandonner
 « à la damnation que je mérite, et, néanmoins, Sei-
 « gneur, elle est sainte, cette justice, comme tous
 « vos autres attributs ; elle est sainte et ne doit
 « pas être privée de son sacrifice. Il faut donc
 « aussi m'y abandonner. Et voici que Jésus-Christ
 « se présente, afin que je m'y abandonne en lui
 « et par lui. »

et à toutes
 les perfec-
 tions di-
 vines, sauf
 à la Justice
 qui con-
 damne.

« Donc, ô Dieu saint, ô Dieu vengeur des crimes.
 « j'adore vos saintes et inexorables rigueurs ; et je

« m'y abandonne en Jésus-Christ, qui s'y est abandonné pour moi afin de m'en délivrer ; car il s'est
 « soumis volontairement à porter tous mes péchés
 « et ceux de tout le monde, et s'est livré pour
 « eux tous aux rigueurs de votre justice, parce
 « qu'il avait un mérite et une sainteté infinie à
 « lui opposer. Je m'y livre donc en lui et par lui ;
 « et je vous offre, pour vous apaiser envers moi,
 « ses mérites et sa sainteté, dont il m'a couvert
 « et revêtu. Ne me regardez pas en moi-même ;
 « mais regardez-moi en Jésus-Christ, et comme
 « un membre du corps dont il est le chef. Donnez-
 « moi telle part que vous voudrez à la Passion de
 « votre saint fils Jésus, afin que « je sois sanctifié
 « en vérité, en celui qui s'est sanctifié pour moi,
 « comme il dit lui-même. » (1)

*Joann.,
 XVII, 19.*

Assurément, c'est une bien grande chose, et dont on ne mesure pas toujours bien la portée, que de s'abandonner à tous les droits de Dieu, à toutes les perfections de Dieu pour être, s'il le faut, leur victime d'amour.

Pourtant, si cela est redoutable, quoi de meilleur et de plus fécond et, au fond, de plus doux et de plus joyeux ? Les âmes timides qui font cet acte d'abandon et qui frémissent que Dieu ne les prenne au mot sont-elles raisonnables ?

Etre pris au mot par la Sagesse infinie, la Bonté infinie, l'Amour infini : si Dieu vous faisait cet

(1) Bossuet : *Sur l'acte d'abandon à Dieu*, Vivès, t. VII, p. 535, 536, 537 ; un de ces opuscules de piété de Bossuet auxquels on peut appliquer ce que la Harpe disait de sa *Préparation à la mort* : « Qui ne les a pas lus ne connaît pas « Bossuet. »

honneur, ne serait-ce pas la plus grande grâce qu'il vous soit possible de recevoir sur la terre et pour votre perfection et pour le bien de l'Eglise? Est-ce que Dieu ne sait pas mieux que vous, lui la Sagesse infinie? est-ce que lui, l'Amour même, il ne vous aime pas, vous et l'Eglise, mille fois plus que vous ne pouvez aimer?

Que l'âme donc qui s'en trouve pressée par l'Esprit-Saint s'abandonne à Dieu complètement, et vive de cet abandon (1), c'est la voie en soi la plus parfaite, qui glorifie le plus Dieu, et nous purifie et nous sanctifie davantage. L'abandon, c'est le pardon assuré : comment Dieu ne pardonnerait-il pas à l'âme qui l'aime au point de se donner à lui si complètement? — L'abandon, c'est l'assurance la plus parfaite qu'on puisse avoir ici-bas contre les péchés futurs, car ce que l'on confie sans réserve à Dieu est bien gardé. L'abandon, c'est la confiance parfaite aussi, la confiance de l'enfant qui se livre sans la moindre résistance, et sans le moindre retour sur lui-même, et qui par là provoque les caresses les plus douces et les plus sanctifiantes de Dieu. — L'abandon, c'est l'amour le plus pur, qui ne choisit plus, mais qui laisse à Dieu seul le soin de choisir pour nous, entre les souffrances ou les consolations, la prière ou le travail, le succès ou les échecs, ... la vie ou la mort. — L'abandon, c'est le don le plus complet de l'âme à Dieu, et qui appelle le don complet de Dieu à l'âme. — L'abandon, c'est la religion la plus pro-

(1) Nous ne connaissons rien de plus pieux sur l'acte et l'état d'abandon que le livre du P. de Caussade : *L'abandon à la Providence divine.*

fonde ; l'âme, comme une victime, comme Isaac, se livre à la Providence pour tous les sacrifices, sans la moindre résistance. — Et l'abandon, c'est la pauvreté, c'est la chasteté, c'est l'obéissance dans leur perfection, car l'âme renonce à s'appuyer jamais sur les biens extérieurs, sur ce qui flatte les sens ou la volonté propre. Dieu seul est sa richesse, et son plaisir, et sa règle, lui la Richesse, et la Joie, et la Sagesse, et la Paix infinies. — Et c'est, parlà-même, la paix et la joie parfaite ; par quoi serait troublée une âme quand elle ne veut que ce que Dieu permet, désire ou commande, et qu'elle sait que toute permission, toute volonté divine est bonne comme le bon Dieu ? — L'abandon, c'est l'activité la plus vraie aussi, quoique moins apparente et moins consciente, car on entre par là pleinement dans la direction et les mouvements de Dieu qui est l'Activité même... Nous ne finirions pas, si nous voulions montrer toutes les beautés et tous les avantages de l'abandon.

Comme l'enfant, — « un enfant se livre sans « défense et s'abandonne sans résistance. C'est un « être dont on est absolument maître. Aussi avec « quelles précautions on le traite, et quelles ca- « resses on lui fait ! traite-t-on jamais ainsi ceux « qui se conduisent eux-mêmes ? »* — comme l'enfant, livrez-vous à Dieu, reposez-vous sur lui de tout votre passé, de tout votre avenir. N'ayez pas d'autre souci que de ne pas vous abandonner assez. — Comme l'eau qui se répand dans un vase et qui en prend toutes les formes, même les plus délicates, écoutez-vous dans la volonté et toutes les perfections divines, et vous prendrez ainsi la forme

* M^{re} Gay,
Vie et Vie
chrét., ré-
sumé, p.
493.

de ces perfections, et qu'est cela, sinon la sainteté? — Jetez-vous à corps perdu dans l'abîme de la Sagesse, de la Bonté, de la Sainteté, de l'Amour infinis; et croyez que c'est le plus sûr moyen de vous retrouver vous-même plus aimant, plus généreux sur la terre; plus apôtre aussi par le bien réel que vous ferez dans l'Eglise d'ici-bas, et dans celle du Purgatoire; et enfin plus glorieux dans le Ciel.

II

Les Perfections divines et certains états.

C'est par des états, en même temps que par des actes, que nous pouvons bien souvent imiter les perfections divines et toujours les honorer. En considérant les états principaux par lesquels notre âme peut passer, dans leurs rapports avec les attributs divins, nous allons voir ces attributs se révéler à nous encore d'une manière intime et très-pratique.

Notre vie sur la terre est faite tout entière d'activité et de repos, — de parole et de silence, — de joie ou de peine et de souffrance, en attendant la mort.

Puisque notre vie se résume en ces états, il nous importe beaucoup de voir comment, par chacun d'eux, nous pouvons nous unir aux perfections de Dieu, les honorer, leur rendre un culte perpétuel.

De quels états est faite notre vie ?

I. — Les Perfections divines et l'activité, le repos; — la parole, le silence.

L'activité. Dieu, Activité infiniment parfaite, agit en lui-même et dans le monde avec toutes ses perfections.

I. — Nous avons adoré Dieu comme étant « Celui qui agit, » comme étant l'Activité infiniment parfaite. L'idée de cette activité infiniment parfaite implique que toutes les perfections divines sont en exercice quand Dieu agit. Et il agit sans cesse, et nécessairement, en lui-même; et toutes les perfections divines entrent dans l'acte par lequel le Père engendre son Verbe, et dans l'acte par lequel le Père et le Fils produisent l'Esprit-Saint. — Et Dieu a voulu agir à l'extérieur, il a voulu, par d'admirables communications, imiter dans le monde les communications éternelles qui s'opèrent dans son sein; et, sauf sa justice qui n'intervient que lorsqu'on l'y force par le péché, toutes ses perfections se mêlent à chacune de ses actions extérieures. La Sagesse infinie, la Toute-Puissance, la Sainteté, l'Amour ineffables, ... sont là, soit que Dieu crée le monde, soit qu'il crée un insecte ou coopère à ses mouvements imperceptibles, soit qu'il sanctifie l'âme la plus humble, soit qu'il réalise son chef-d'œuvre: l'Incarnation. Et tous ces attributs sont dans toute permission, dans toute volonté divine.

Et ils occupent de toutes les créatures.

Et les perfections infinies de Dieu s'occupent de toutes les créatures, sans aucune exception; et elles s'occupent de chacune d'elles avec autant d'attention, de sollicitude, d'amour que si elles ne s'occupaient que d'elle seule.

Modèle d'activité pour l'âme.

Il y a là un modèle sublime à imiter. Sans doute,

nous devons tendre à la charité, à l'amour pur, mais, de même que Dieu, bien qu'il soit l'Amour infini, n'en exerce pas moins toutes ses autres perfections, de même dans les âmes où la charité est plus développée, les autres vertus n'en existent pas moins, et dans un état plus parfait que dans les autres âmes.

« Dans les âmes qui sont près d'arriver ici-bas à
 « à la consommation avec Dieu, voici ce qui se
 « produit : la charité prend un tel accroissement,
 « qu'elles se transforment tout en elle, de sorte
 « que la crainte même de Dieu devient charité,
 « c'est-à-dire qu'elle se transforme en crainte fi-
 « liale. Qu'est-ce, en effet, que la crainte filiale ?
 « C'est la crainte qui renferme l'amour, sans
 « cesser d'être crainte. Ainsi des autres vertus.
 « Dans la foi, il y aura de l'amour ; dans l'espé-
 « rance, il y aura aussi de l'amour, etc..., sans que
 « ces vertus perdent pour cela leur caractère spé-
 « cifique. Elles sont échauffées par la charité ; mais
 « ce sont toujours des vertus distinctes. De même
 « pour les dons du Saint-Esprit ; l'esprit de force,
 « l'esprit d'intelligence supposent l'amour. Je ne
 « parle pas de l'esprit de sagesse qui est le plus
 « élevé ; avec celui-là l'âme se fond véritablement
 « avec Dieu. »

Activité
de tout-s
les vertus.

Ainsi, à mesure qu'on avance dans la sainteté, les différentes vertus prennent une forme plus parfaite. Ce fut la grande erreur des Quiétistes de penser que l'amour pur devait exclure l'espérance et la crainte et toutes autres vertus. Dans le Ciel même, séjour de la parfaite activité, si la foi et l'espérance ne doivent pas demeurer, les autres

vertus demeureront toujours dans ce qu'elles ont de parfait et de définitif.

Les Quiétistes étaient aussi aux antipodes de la vérité, — et ici il est facile de se méprendre, car les extrêmes semblent se toucher, — lorsqu'ils disaient que l'âme, au fur et à mesure qu'elle devient plus docile et plus parfaitement soumise à l'action de Dieu, perdait de plus en plus l'activité. Rien n'est plus faux. Dans la voie qu'on appelle unitive, et dans laquelle Dieu semble faire tous les frais, l'âme est, en réalité, plus active que jamais ; elle sent moins, à la bonne heure, son activité, elle en a moins conscience, mais, au fond, la vraie activité en elle va toujours croissant. Non-seulement jamais Dieu n'absorbe les âmes, quoi que en aient dit les faux mystiques ; mais plus elles s'abandonnent à lui, à lui l'Activité infinie, plus il les rend parfaitement agissantes.

Usage de
tous les
moyens
voulus par
Dieu.

Et cette activité de l'âme parfaite se sert de tous les moyens voulus par la Providence. Dans ces états supérieurs, une âme se garde bien de négliger l'Incarnation et l'Eucharistie, sous prétexte que ce ne sont là que des moyens et que, possédant Dieu, elle n'a plus besoin de se préoccuper de ces moyens. Elle sait bien que Jésus dans l'Incarnation est la voie par laquelle il faut passer toujours pour s'unir à Dieu, qu'il est le centre de la vie unitive comme de la vie illuminative. Et, en s'unissant à la Divinité, cette âme se garde bien encore, comme de faux mystiques l'ont voulu, de négliger la Trinité des Personnes ou des différents attributs, sous prétexte d'unité à outrance dans les pensées et dans l'amour. Elle ne néglige jamais le

culte de la Très-Sainte Vierge et des Saints, sous prétexte que Dieu seul doit occuper notre cœur. Elle estime extrêmement les Sacrements, car ce sont les moyens voulus de Dieu pour recevoir la grâce ; elle aime les saintes Ecritures, les saintes images, les saintes reliques, les indulgences, tous les secours que l'Eglise, au nom de Dieu, met à notre service.

Tout en étant profondément abandonnée à Dieu, et indifférente à tout excepté à son bon plaisir, elle aurait horreur de se désintéresser de sa perfection en cette vie et de son salut dans l'autre ; elle est même à l'extrême opposé de ce désintéressement monstrueux. Car elle sait que, si Dieu est à lui-même son Bien, sa Fin, il est tout aussi véritablement son Bien, sa Fin à elle, et doit être aimé comme tel, et de plus en plus.

Zèle extrême pour le salut personnel et le salut de tous.

Et, bien qu'elle ne puisse pas, comme Dieu, connaître et suivre, une à une, toutes les âmes qui luttent sur la terre ou qui souffrent dans le Purgatoire, elle s'intéresse cependant extrêmement à chacune d'elles, elle offre pour toutes d'ardentes prières, vers toutes aussi elle dirige ses souffrances, sa vie.

Voyez plutôt les plus parfaites parmi les âmes contemplatives, une S^{te} Thérèse, par exemple : quelle activité de toutes les vertus dans cette âme ! Quelle attention à se servir de tous les moyens donnés par Dieu à l'activité chrétienne, depuis l'eau bénite, les indulgences... jusqu'à la Sainte-Humanité dans les mystères de sa vie, de sa mort, de sa résurrection..., de l'Eucharistie ! Quelle préoccupation des âmes ! par ses prières ardentes,

combien de péchés n'a-t-elle pas prévenus, quels obstacles n'a-t-elle pas opposés aux ravages de l'hérésie, combien d'âmes n'a-t-elle pas sauvées ! Que Dieu mette en nous quelque chose de cette admirable activité ; qu'il nous préserve du faux abandon et de la fausse indifférence ; qu'il nous préserve de cette manière de prier qui consiste seulement à lui demander que sa volonté se fasse ; car Dieu *veut* qu'on lui fasse violence, qu'on l'importune, témoin Moïse, témoin les paraboles de l'Ami, de la Veuve, témoin la Chananéenne, témoin l'Eglise, témoin S^{te} Catherine de Sienne, témoin tous les Saints (1).

Le repos.
Les repos
divins.

II. — Pour Dieu, agir, c'est son essence même, et pourtant la Tradition nous dit que Dieu qui engendre son divin Fils se repose, pour ainsi dire, dans l'Esprit-Saint qui est son Sabbat éternel.

Créer pour Dieu, c'est comme on l'a dit, respirer et sourire. Il n'y a pas, dans cet acte sublime

(1) Tout directeur des âmes, tout prêtre, devrait lire et relire, avec beaucoup de réflexion, la Const. *Cælestis Pastor*, d'Innocent XI, et le Bref *Cum aliàs*, d'Innocent XII. Les 40 premières et quelques-unes des dernières propositions de la Const. d'Innocent XI, et les 23 du Bref d'Innocent XII jettent une lumière complète, en même temps qu'infail-
lible, sur ce que la vie spirituelle a de plus difficile et de plus profond. Et, par exemple, il n'est rien de plus beau et de plus parfait que l'amour pur, et l'abandon et la sainte indifférence ; mais quoi de plus délicat ? et combien n'est-il pas facile d'y dépasser la limite ? Des notions fausses ou exagérées à cet égard, et aussi à l'égard de l'ab-négation, du renoncement, de la mortification, de l'humilité, outre qu'elles peuvent être très-nuisibles aux individus, peuvent avoir des conséquences sociales funestes, elles peuvent, en se traduisant dans la vie de relation et dans la vie apostolique, diminuer, énerver l'action catholique et sacerdotale. Cf. *Enchiridion*, *Dinzinger*, p. 226. 240.

ni dans le gouvernement du monde la moindre fatigue pour sa puissance. Et cependant l'Écriture sainte dit encore que Dieu s'est reposé, le septième jour, de l'œuvre qu'il avait accompli pendant les six premiers.

Après avoir accompli son grand œuvre de l'Incarnation, il se repose délicieusement dans la Sainte-Humanité, dans l'Âme, dans le Cœur de Notre-Seigneur.

La Très-Sainte Vierge, sanctifiée par lui au moment même où il l'a créée, était déjà pour lui un paradis de repos.

Après avoir créé les Saints, il met son bonheur à se reposer en eux.

Et quand son ouvrage surnaturel sera achevé, au dernier jour du monde, alors commencera le repos éternel de Dieu dans ses Saints et dans ses Anges.*

Que veulent dire les saintes Écritures et la Tradition, quand elles nous parlent ainsi du repos de Dieu ? Elles veulent nous dire qu'il y a en Dieu l'idéal parfait du repos, de la paix que notre âme recherche sans cesse.

« Il n'est personne qui ne veuille la paix disait S. Augustin*. Interrogez tous les hommes, « Voulez-vous la paix ? le genre humain n'aura qu'une voix pour vous répondre : je la convoite, « je l'aime, je la veux. » « Oh ! le bonheur de la « paix et la paix du bonheur ! » disait à notre époque un grand artiste*.

Qui ne veut en effet la paix, mais qui peut la trouver autre part qu'en Dieu, et là où Dieu l'a mise ?

* Cf. *Jeanne de Mu-
tel, Helio,*
76...

* *Sup.
Psalm.
XXXIV.*

* *Ch. Gou-
nod.*

Nos re-
pos natu-
rels et sur-
naturels.

Il y a des repos, des délassements naturels que Dieu veut pour nous. C'est le sommeil, ce sont les distractions légitimes. Ces repos, il faut les prendre avec reconnaissance, sous l'œil de Dieu. Aussi bien, n'est-il pas toujours là ? et n'est-ce pas dans son sein que nous dormons ou que nous nous récréons ?

Mais au-dessus de ces repos et de ces joies, il y a, dès ici-bas, des joies et une paix meilleures. On peut trouver cette paix, ces joies, même dans l'inquiétude, le trouble, la souffrance. C'est la paix de l'amitié de Dieu, de l'union avec Dieu ; cette paix est une participation, en notre âme, de la Paix éternelle, du Repos parfait, de la Joie infinie que le Père et le Fils trouvent dans l'Esprit-Saint.

Le si-
lence.

III. — Dieu est aussi l'idéal du silence et de la parole. C'est dans un éternel silence des créatures qu'il prononce son Verbe, infiniment plus éloquent que tous les discours, plus beau que toutes les harmonies. « Le Père a dit une parole. C'est son Verbe » et son Fils. Il la dit éternellement et dans un « éternel silence. Et c'est dans le silence que l'âme « l'entend. »* Dans ce silence éternel aussi s'épanche l'Amour éternel du Père et du Fils

Il doit y avoir quelque chose de ce silence des créatures dans l'âme aimante et religieuse.

Le silence,
loi de
l'amour.

Le silence est, en effet, la loi de l'amour. C'est dans le silence que l'âme parle à Dieu, que Dieu lui répond et que l'âme l'entend et le comprend et s'éprend de lui : « L'amour désire le secret, dit « S. François de Sales,* et quoique les amants « n'aient rien à dire de secret, ils se plaisent toute- « fois à le dire secrètement, et c'est en partie, si je

* *Traité
de l'amour
de Dieu,
L. VI, ch. I.*

« ne me trompe, parce qu'ils ne veulent parler que pour eux-mêmes. » Ainsi en est-il entre l'âme et Dieu. Dieu veut parler à l'âme seule, et l'âme aussi ne veut parler qu'à Dieu.

Le silence,
loi de la
religion.

Le secret, le silence est aussi la loi de la religion. Le soir, à la vue du ciel immense, en songeant à ces profondeurs insondables, dont un grand génie a dit : « Le silence de ces espaces infinis m'effraie ; » à la vue de ces étoiles innombrables dont chacune est un soleil plus grand que le nôtre, entouré à son tour de satellites auprès desquels notre terre est bien petite... l'âme se recueille ; tout se tait en elle, elle sent s'apaiser ses troubles et ses passions. Ainsi, lorsque, oubliant ce qui l'entoure, et s'oubliant elle-même, elle contemple en silence cet autre Ciel immense et infiniment profond de la vie et des perfections de Dieu, elle se recueille ; et bien mieux encore tout se calme en elle, elle s'abîme, elle se sent pénétrée de respect, d'admiration, d'adoration, d'amour.

Nous pourrions dire encore que le silence et le recueillement sont la loi de la vie et de la fécondité intellectuelle. Si l'âme ne sait pas faire taire autour d'elle tant d'objets qui la préoccupent et réduire au silence ses facultés inférieures, si elle ne sait pas se retirer en elle-même pour concevoir et développer ses idées, elle restera stérile. Mais, puisque nous parlons surtout de la vie de piété, de la vie d'âme, remarquons bien que le silence et le recueillement sont la loi de la contemplation. Beaucoup n'entendent pas Dieu parce que les créatures font trop de bruit autour d'eux et en eux, parce qu'ils ne peuvent se résigner au silence des sens et des

Le silence,
loi de la
contem-
plation.

raisonnements ou discours intérieurs. Il en est qui ne savent ce que c'est que d'écouter Dieu. Vous avez rencontré des hommes qui dans la conversation ne savent pas écouter et qui parlent toujours, ainsi beaucoup d'âmes veulent toujours parler à Dieu, et ne l'écoutent jamais. Cependant les auteurs spirituels les plus graves, Bossuet par exemple, dans ses *Etats d'oraison* (1), conseillent à l'âme non-seulement de pratiquer habituellement le silence et le recueillement, mais dans l'oraison même de faire parfois des pauses et comme des silences pour écouter Dieu. A plus forte raison, les âmes qui n'aiment pas le silence ne seront-elles pas favorisées par Dieu de ce recueillement infus, que lui seul peut mettre en nous et dont on parlera plus loin.

Du reste, il ne faut pas se faire du recueillement acquis ni du recueillement infus des idées fausses. S'agit-il du recueillement acquis? nous rappellerons aux âmes qui ne réussissent guère à se tenir longtemps devant Dieu sans distractions que S. Thomas, malgré sa puissante intelligence, avait parfois peine à être attentif le temps que dure un *Pater*. Quant au recueillement infus, il ne dure pas longtemps, et n'est qu'intermittent. Et il n'y a pas, d'après le Bref *Cum aliàs*, d'Innocent II, d'état de contemplation qui exclue d'une manière permanente le raisonnement, le retour à la méditation et aux actes méthodiques. Et ce serait, du reste, une erreur de croire que la méditation et les actes

(1) Cf. l'excellent petit livre du P. de Caussade, *Divers Etats d'oraison*.

réflexes sont le signe et l'exercice propre de l'amour intéressé. L'amour pur n'est point nécessairement passif et silencieux devant Dieu; dans certaines âmes il peut l'être plus ou moins souvent, plus ou moins longtemps, mais jamais d'une manière permanente et définitive il ne se contente d'écouter.

* Prop. 15,
16.

IV. — Dieu, la Paix parfaite et la parfaite Activité, Dieu l'idéal du silence et du recueillement, est aussi l'idéal de la parole. Dieu le Père n'est point absorbé dans l'éternité par une contemplation muette de ses infinies perfections; il parle, et sa parole est si belle et si éloquente qu'elle est une personne divine : le Verbe. Et il ne s'est pas contenté de ces confidences éternelles qu'il fait à son Fils, il a parlé dans le temps. Il nous a dit d'admirables choses dans les saintes Écritures et surtout par son Fils incarné. Il nous parle par l'Église. Ne nous parle-t-il pas aussi par toutes les choses de ce monde? Ne nous dit-il pas, aussi, bien des choses très-précieuses au fond de l'âme?

Dieu, modèle de la parole.

L'âme, à son tour, que la pensée et l'amour de Dieu remplit, ne peut se taire. Elle parle à Dieu d'abord; elle aime avec l'Église à chanter ses louanges; mais elle ne peut se taire, même à l'égard des hommes, du grand objet de son amour. Il est des âmes qui ont spécialement cette mission de parler de Dieu. Avec quelle éloquence, ou du moins quelle conviction, elles le devraient faire! On voit tous les jours des hommes remplis d'idées fausses ou malsaines déployer tant de zèle et d'esprit, et parfois d'éloquence, pour les communiquer! Comment peut-il se faire qu'une âme pleine de l'idée de Dieu et des vérités éternelles ne sache pas trouver

des accents pénétrants pour parler de l'Infini? Comment peut-on parler de Dieu, de ses dogmes, de ses lois, de ses jugements terribles, de son beau Ciel et de l'Enfer si redouté, comme si l'on racontait une petite histoire? Toute âme fervente, du reste, même quand ce n'est pas sa mission spéciale, doit savoir faire naître l'occasion de dire un mot, édifiant toujours, et parfois ardent, de Celui qu'elle aime par-dessus tout.

II. — Les Perfections divines et la joie ; — la tentation ; — la souffrance et la mort.

I. — Dieu est la Joie infinie, le Bonheur même ; c'est donc de la Joie et du Bonheur en personne que nous venons, c'est à la Joie et au Bonheur en personne que nous retournons. Croyez-vous qu'il n'y ait pas quelque chose de ravissant dans cette pensée : que Dieu est la Joie même, la source de toute vraie joie, et que nous sommes appelés à entrer un jour dans la Joie infinie ?

Dieu, la Joie infinie, est le principe de notre joie par la création et la sanctification.

Nous venons de la Source du bonheur par la création et par la sanctification. Qu'est-ce que la création? Une immense effusion de joie ; qu'est-ce que la sanctification? une effusion de la vie et de la joie même de Dieu dans nos cœurs. La grâce, les vertus surnaturelles, les dons de l'Esprit-Saint sont des communications si admirables de joie que, si nous les entrevoyions ici-bas, nous cesserions de vivre, nous disent beaucoup de Saints. Sans doute, le péché a troublé les joies que Dieu par la création a répandues en ce monde. Il aurait détruit à jamais, si Dieu n'avait eu pitié de nous,

ces trésors ineffables de bonheur que la grâce apporte avec elle. Mais, quand on y songe de bonne foi, combien, grâce à la miséricorde divine, ne restet-il pas encore de rayons de joies dans la Nature, dans ce beau ciel qui nous recouvre et nous éclaire, sur cette terre qui nous nourrit et nous charme, où tant de choses chantent la gloire de Dieu ; et surtout dans l'ordre surnaturel, dans ce nouveau monde qui est l'Eglise, et où la foi chrétienne trouve son élément, comme la raison trouvait le sien dans la Nature, que de joies vraies, pures, profondes, parfois enivrantes ne goûte-t-on pas dans le service de Dieu ! La vie de l'Eglise, image de la vie de l'âme, a beau être toujours militante, toujours mêlée de douleurs et de tristesses, elle est cependant une fête continuelle. Il y a plus, pour l'Eglise la joie est un culte qu'elle rend, et à toute heure, et en toutes circonstances, aux perfections divines ; et pour notre âme aussi la joie peut être un culte, par lequel elle imite et honore la joie de Dieu.

Par un mystère dont notre terre était indigne, Dieu s'est fait lui-même ici-bas le moyen de notre joie. Une source absolument divine de joie a été ouverte parmi les hommes, et où tous les hommes peuvent puiser les joies pures et vraies : c'est l'Incarnation et la Rédemption et l'Eucharistie. Cette source inépuisable que le saint Sacrement rend toujours présente par toute la terre, pour tous les hommes, n'a été ouverte qu'au prix d'immenses douleurs, comme nous le rappelle le saint Sacrifice. Ainsi les joies saintes que nous y puisons doivent-elles être accompagnées, dans cet

Dieu s'est fait le moyen de notre joie par l'Incarnation et l'Eucharistie.

exil, de peines et de souffrances. Mais Jésus qui est près de l'âme, et souvent descend en elle, y fait prédominer la consolation et la joie. Et, d'ailleurs, en l'aimant et en le servant, elle goûte bien mieux ce qu'il y a d'innocent dans les beautés de la Nature, dans les charmes vrais des créatures.

Songez encore que si l'Eucharistie met sur la terre, près de nous, en nous, la Sainte-Humanité source de toutes les joies des Saints dans le Ciel, elle nous donne en même temps la Divinité qui lui est unie. La Divinité se fait aussi elle-même dès ici-bas la source de notre joie. Que manque-t-il donc, en vérité, à notre âme pour avoir le Ciel sur la terre ? ce qu'avaient les Saints : la foi.

Dieu ,
consom-
mation de
notre joie.

Et toutes ces merveilles ne sont qu'une préparation. Dieu veut être, dans l'Eternité, la consommation de notre joie. Il nous donne, sur la terre, quelques avant-goûts plus ou moins profonds de la béatitude céleste, quelques gouttes de la joie éternelle. Mais un jour il nous enivrera de torrents de volupté. Nous entrerons dans sa joie. Sa joie, en même temps que sa Nature, nous sera communiquée d'une manière parfaite par la gloire : nous vivrons dans le sein de Celui qui est la Joie en personné, avec l'assurance de n'en jamais sortir.

Et vous croyez que ces pensées : d'un Dieu qui nous crée et nous sanctifie pour répandre en nous son bonheur, d'un Dieu qui se fait sur la terre la source toujours présente de nos vraies joies, d'un Dieu qui dans le Ciel sera l'océan de la paix et de la joie au sein duquel nous vivrons éternellement, ne

devraient pas nous consoler, nous ravir? Un de nos plus grands malheurs est d'oublier que Dieu est Joie, et que cette Joie infinie nous a précédés, prévenus, nous environne, nous assiste, nous touche, nous pénètre et un jour envahira tout notre être. Nous avons et nous aurons éternellement, si nous le voulons, la vie, le mouvement, l'être surnaturels, dans Celui qui est la joie en personne. N'avait-il pas raison, quand on songe à ces choses, le Saint brûlant d'amour qui s'écriait : « Laissez-moi, Seigneur, laissez-moi ! mon infirmité ne peut supporter tant de joie. Je meurs, Seigneur, si vous ne m'aidez. »

II. — *La Tentation.*

La douleur et la mort sont choses mystérieuses; la tentation est plus mystérieuse encore. Dans le plan actuel de Dieu, en effet, la douleur et la mort, supposent la chute. Si Adam et Eve n'avaient pas péché il n'y aurait pas eu pour nous de souffrances ni de mort. Il n'en est point ainsi de la tentation. Avant le péché, Dieu, par une intention directe, a voulu la permettre. La nature de l'homme innocent, bien que dotée des plus riches privilèges, restait, comme celle des Anges, faillible et sujette au péché; c'était l'épreuve, et quel problème déjà que l'épreuve pour notre pauvre raison ! mais il y a bien plus, Dieu a permis la tentation : il a permis, sinon que le premier Ange rebelle tentât les autres Anges, au moins certainement que le démon tentât le premier homme. Et il aurait pu nous tenter tous, il est à croire, s'il n'y avait pas eu de péché originel. Et cette tentation est devenue plus redoutable depuis la chute, et s'est doublée de tentations intérieures venant de notre nature désordonnée. Et.

S. Philippe de Néri Roll., t. XIX, 523.

Mystère de la tentation.

maintenant, la vie est une lutte, un combat redoutable; le chrétien nous est représenté par S. Paul, nous l'avons vu, comme un athlète qui n'atteindra la couronne, au bout de la carrière, qu'au prix de grandes privations et de rudes labeurs, — comme un soldat qui doit être parfaitement armé de pied en cape, qui doit combattre continuellement contre la tentation, pour conquérir la gloire et le royaume éternels.

La tenta-
tion, ques-
tion que
Dieu nous
fait : M'ai-
mes-tu ?

Que nous veut la tentation ? Elle est avant tout une question que Dieu nous pose. A travers toutes les tentations, qu'elles naissent de notre nature corrompue ou qu'elles viennent des démons et des hommes, nous devons voir Dieu, nous devons l'entendre qui nous dit comme à S. Pierre : « M'aimes-tu ? Est-ce que tu m'aimes plus que ce « misérable bien qui sollicite tes convoitises ? est-
« ce que tu m'aimes plus que ce misérable plaisir
« qui te fascine ? » Grand Dieu ! faites-moi la grâce
« de toujours vous répondre : « Oui, Seigneur,
« vous savez que je vous aime. »

La tenta-
tion est
une lu-
mière.

Et la tentation est encore une lumière que Dieu nous envoie, et qui nous éclaire sur la vie et sur nous-même. Je vois partout la lutte dans la Nature. Et, si la science actuelle la constate sur mille et mille points imperceptibles de notre organisme, on peut bien dire aussi que Dieu veut la lutte sur tous les points de notre âme. La vie chrétienne est une lutte, une lutte pour la vie divine. Elle est en nous, en effet, cette vie divine ; il s'agit de savoir si nous allons la conserver, et la tentation vient sans cesse nous rappeler que la possession de ce trésor n'est point assurée, que nous pouvons le perdre, qu'il

faut veiller toujours contre les surprises de l'ennemi, et toujours lutter avec énergie.

Et, enfin, la tentation est un avertissement que Dieu nous donne. Elle est un moniteur qui, bien souvent, vient nous rappeler son souvenir et nous presser, pour peu que nous ayons de délicatesse et d'amour, de crier : « Au secours », vers lui. Notre-Seigneur nous a dit de prier ainsi : « Notre Père, « ne nous induisez pas en tentation. » Cette prière, qui doit être souvent sur nos lèvres, doit être plus souvent encore dans notre cœur. Elle veut dire : Grand Dieu ! ne permettez pas que nous soyons induits en tentation au delà de nos forces ; et, si parfois nous avons à subir des assauts redoutables, venez à notre secours. Et il est des tentations qui sont plus de nature que d'autres à nous faire sentir notre misère profonde : alors on se sent faible comme l'enfant qui va tomber et qui crie vers sa mère et cherche sa main.

La tentation est un moniteur.

III. — *La douleur et la mort.*

La souffrance et la mort sont naturelles à l'homme ; cependant, en fait, Dieu ne les voulait pas. En créant l'homme et en le sanctifiant, il le fit exempt, non de la tentation, mais du chagrin, de la douleur et de la mort.

Origine de la douleur et de la mort.

Puis le péché est venu, et, par le péché, la mort. Et, avec la mort, la souffrance qui en est comme le prélude, à ce point que la vie, a dit S. Grégoire, dans les conditions douloureuses où elle se passe, est comme un prolongement anticipé de la mort : *quædam prolixitas mortis*. La souffrance, c'est comme une ombre que la mort, ce point culminant de la douleur humaine, projette sur toute notre vie.

La douleur a les mêmes effets que la tentation, et d'autant mieux que souvent, et comme naturellement, en nous, la tentation l'accompagne. — La douleur est donc une question que Dieu nous pose : « M'aimes-tu ? et quelle est la profondeur de ton amour ? » Ame qui vous plaignez de vos peines, songez plutôt combien d'actes d'amour la douleur a provoqués en vous, et que sans elle vous n'auriez jamais faits. — La douleur, c'est aussi une lumière, mais dans un sens inverse à celui de la tentation : tandis que la tentation nous crée des mirages, la douleur les fait tomber ; sans la souffrance et sans la peine vous auriez peut-être commis bien des fautes. — Et la douleur est un moniteur, et souvent plus énergique et plus puissant que la parole, qui nous presse de penser à Dieu : qui pourra dire combien de fois, dans une âme délicate, la peine, la souffrance, l'ennui ont ramené le souvenir du Ciel, le souvenir de Dieu ?

Arrêtons-nous seulement à trois avantages très-spéciaux de la souffrance.

Rôle réparateur, et satisfactoire de la douleur et de la mort.

1° D'abord elle satisfait. Nous prenons ici ce mot de satisfaire dans son sens le plus large, nous voulons dire qu'elle répare au mieux le mal du péché. Telle est l'efficacité de la douleur du cœur, que la contrition parfaite, avec la volonté de recevoir le Sacrement, peut effacer tous les péchés. Et, dans le Sacrement, la simple attrition surnaturelle, unie à la peine de confesser ses fautes et d'accepter la satisfaction et la souffrance, et à l'absolution, peut aussi justifier le plus grand pécheur. Et il n'est pas une peine, un chagrin, un ennui dans notre vie qui, souffert en état de grâce et avec foi, ne puisse

expier la peine temporelle due aux fautes même pardonnées.

Voilà le premier rôle de la souffrance, elle est au premier chef satisfaisante et réparatrice. Pour être réparé, le péché requiert la peine, l'affliction. Aussi est-ce le caractère premier et propre de la douleur d'être purificatrice et expiatoire, de répondre aux exigences de la Justice et de la Sainteté divines.

Avez-vous jamais bien songé à cette première merveille du mystère de la souffrance ? Nous aurions pu souffrir en damnés : nos douleurs auraient été de purs châtimens. Et voilà que Dieu en a fait l'élément le plus sûrement réparateur, qui purifie le mieux l'âme, acquitte le plus promptement ses dettes et la rend particulièrement agréable aux yeux souverainement délicats et exigeants de la Justice et de la Sainteté infinies. La souffrance sur la terre, quand elle est acceptée avec amour, a cette fécondité d'une manière incomparable. Et c'est à elle seule, et non à leurs prières si ferventes ni à leur amour si pur, que les âmes du Purgatoire doivent de se purifier toujours davantage, et d'être enfin dignes de paraître devant Celui qui est la Pureté même.

2^e Mais, à côté de ce rôle de satisfaction et de pénitence, voici un rôle d'une fécondité admirable. La souffrance peut mériter Dieu, Dieu vu, Dieu possédé et aimé pendant l'éternité, plus que l'action, plus que la prière même. Rien ne fait autant qu'elle le vide de l'amour-propre, des complaisances humaines, dans notre âme ; rien, par conséquent, n'attire la grâce autant qu'elle, car,

Rôle mé-
ritoire.

dans l'âme qui aime, le divin se répand dans la mesure où se fait le vide de l'humain.

On ne pense point assez à cette vérité certaine : que c'est précisément la souffrance, le sacrifice, c'est-à-dire la suprême souffrance de Notre-Seigneur qui non-seulement a satisfait pour le péché, mais a mérité le salut du monde. Les trente-trois années de souffrance, d'obscurité, de travail, de prière, d'activité apostolique, qui précédèrent le sacrifice de la Croix, ne formaient avec lui qu'une unique réparation de l'offense divine, un prix unique qui nous valait et nous rendait le Ciel, Dieu perdu. La douleur et la mort, si elles sont sanctifiées, ont une fécondité semblable en nous ; elles nous méritent rigoureusement le Ciel, Dieu possédé ; et par leur réversibilité, par le mérite de *convenance* qui est en elles, elles attirent sur bien des âmes des grâces qui les préparent à connaître, à aimer Dieu ici-bas, à le voir, à jouir de lui dans le Ciel. Ainsi, ce dont le monde a plus horreur, ce dont il ne sait que faire : la souffrance et la mort, devient le prix de l'Infini dès ce monde et dans l'Éternité. — La vie avec ses douleurs, et la mort sainte, c'est la croix des catacombes, ornée de pierreries, de laquelle sortent de toutes parts des tiges de roses, ... et ainsi tout enveloppée de richesse, de lumière et d'amour.* Ah ! je ne comprends point assez, mon Dieu, faites-moi comprendre les richesses et les fécondités de la croix.

3^o La douleur, la croix sous toutes ses formes, la croix morale, la croix de la souffrance physique et de la mort, a un rôle plus sublime encore. Unie aux souffrances morales et physiques

*Cf. Henri
Péregyè,
Panégyr.
p. 221.*

La douleur et la mort peuvent être un sacrifice qui

et à la mort de Notre-Seigneur, elle devient un sacrifice, elle est l'acte suprême de la religion, elle est le plus grand hommage qui puisse être rendu aux perfections divines. Ce n'est plus seulement, en effet, l'adoration' exprimée par la parole intérieure ou extérieure ou par des prostrations, c'est l'adoration s'exprimant par le langage le plus éloquent et le plus pénétrant, nous voulons dire par l'immolation. La souffrance peut faire passer l'immolation dans tous nos sens, dans toutes nos facultés : ainsi de tous les points de notre être peut s'élever vers Dieu l'hommage qui touche le plus son cœur. Il y a une immolation de nos sens par la douleur physique, ou par les privations que Dieu nous impose, ou par celles que nous nous imposons nous-mêmes. Il y a l'immolation de la joie par l'ennui, le dégoût ; l'immolation des affections par les déceptions, les chagrins, les deuils ; et, à côté des immolations morales, il y a des sacrifices intellectuels : combien d'activités rendues impuissantes par les infirmités ou par les circonstances extérieures ; combien d'ardeurs intellectuelles immolées ! Est-ce que Dieu ne voit pas tous ces sacrifices ? Est-ce que ces sacrifices, quand ils sont sanctifiés, ne l'honorent pas plus que tous les travaux intellectuels, plus que toutes les œuvres extérieures, plus que toutes les paroles les plus éloquentes ?... Travaillez, agissez, dépensez-vous pour Dieu, mais sachez bien que lorsque le sacrifice de toutes ces choses vous est imposé, il peut être plus fécond que ces choses elles-mêmes, pourtant si bonnes.

Et il y a des immolations plus intimes et plus

honore
souverai-
nement
Dieu.

profondes encore, ce sont les immolations de ce que nous croyons être des vertus. A Dieu ne plaise que jamais notre foi, notre espérance, notre charité, toutes nos vertus réelles soient diminuées. Et cependant, la foi a ses immolations : ce sont des ténèbres ou des tentations où l'âme, adhérant plus que jamais à la parole de Dieu, n'a plus le sentiment de sa foi. L'espérance aussi a ses immolations, — non pas la vertu d'espérance, ce qui serait affreux, mais la passion d'espérance et la présomption, — ce sont des découragements et parfois des désespoirs sensibles et des craintes où l'âme, s'attachant à Dieu plus énergiquement que jamais, est violemment tentée de penser que Dieu l'a abandonnée. — Et rien n'est crucifiant aussi pour la charité comme ces rebuts apparents de Dieu, qu'elle est extrêmement portée à prendre pour réels, alors qu'elle aime plus purement et qu'elle est plus aimée que jamais.

Et toutes ces immolations reçoivent leur couronnement, ont leur consommation dans l'immolation suprême de la mort. Parfois cette immolation complète et suprême du corps est accompagnée de profondes souffrances morales, qui font participer une âme aux désolations de Notre-Seigneur mourant sur la croix. Point de temps plus sublime et plus fécond, lorsqu'on s'unit par la foi et l'amour à Jésus mourant, que ce temps de la mort dont notre pauvre nature a tant d'horreur. C'est alors que l'âme peut dire à Dieu comme jamais par son sacrifice : « Grand Dieu ! infiniment saint et infiniment juste, vous êtes seul digne d'être, de vivre, d'être heureux, je vous adore en mourant pour

« vous honorer. » Heureuse l'âme qui offre ainsi son suprême sacrifice; elle admirera éternellement, dans le Ciel, la fécondité pour elle-même et pour l'Eglise de ces heures souverainement redoutées, mais souverainement saintes.

Nous avons été tenté, sollicité, de montrer ici comment des âmes choisies par Dieu peuvent entretenir avec lui les relations les plus intimes qui soient possibles sur la terre, par les états extraordinaires de la vie unitive, et lui rendre ainsi l'hommage le plus cher à son cœur.

Les états
extraordi-
naires de
la vie
unitive.

Mais il nous semble que ce magnifique sujet viendra mieux quand nous traiterons de l'*Homme intime*, dans une des Elévations qui vont suivre, sous ce titre : *Entre Ciel et terre*.

Nous n'en dirons pour le moment qu'un mot : c'est que pas une âme sacerdotale, pas une âme pieuse et instruite ne devrait être étrangère à la connaissance de ces états extraordinaires.

Nous devrions tous étudier là-dessus S^{te} Thérèse, S. Jean de la Croix et S. François de Sales, les trois maîtres en mystique.

Il est peu de livres plus utiles, à notre avis, que ces livres qui nous parlent de la vie unitive, c'est-à-dire des communications les plus élevées faites ici-bas par Dieu à l'homme, parce que rien n'humilie mieux, rien ne fait mieux adorer, aimer, prier.

L'âme est à la porte d'un sanctuaire, où elle voit qu'il se passe des choses sublimes entre Dieu et la créature. Elle se réjouit en entendant la voix de l'Époux et de l'épouse, et, si elle ne comprend pas bien leur langage et leurs tendresses, elle en sait

assez pour les admirer, en féliciter Dieu et l'âme, s'humilier, s'encourager à mieux profiter des communications moins élevées, et pourtant très-précieuses, que Dieu veut bien lui faire. Ces communications très-précieuses sont celles que supposent ou entraînent la Grâce, les Vertus surnaturelles, les Dons du Saint-Esprit, en attendant la Gloire.

En étudiant la grâce et la Gloire, nous n'allons pas quitter *Dieu intime*. Dieu intime déborde beaucoup le volume que nous lui avons consacré. Dans *Jésus intime* nous en avons parlé cent fois ; dans *l'Ange et l'homme intimes* nous n'en parlerons pas moins souvent. Seulement il sera, sans doute, plus nécessaire d'y montrer le rapport à la glorification de Dieu. Ce point de vue s'imposait et se présentait tout seul dans les Elévations sur l'Incarnation ; il faudra désormais l'accuser davantage, méditer comment la Grâce et la Gloire rendent à Dieu l'hommage le plus beau après celui qu'il reçoit de l'Incarnation, en nous introduisant dans son sein, en nous initiant à sa lumière, à sa vie, dès ici-bas d'une manière réelle mais cachée, au Ciel d'une manière évidente et parfaite ; méditer comment la gloire de Dieu se lie, sur la terre, à un bien si précieux pour nous, et, dans l'Eternité, à un bonheur si parfait, à une gloire si ravissante, et pour notre âme et notre corps, que l'œil n'a rien vu, que l'oreille n'a rien entendu, et que le cœur ne saurait rien soupçonner de pareil.

Fin du quatrième volume.

En étudiant
l'Ange et
l'homme
intimes,
nous n'allons
pas
quitter
Dieu intime.

ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES

SUR

LA SAINTE TRINITÉ,

OU

DIEU INTIME.

TABLE DU TOME QUATRIÈME

PRÉFACE.	1,
I. Dévotion à Dieu le Père.	25
II. Dévotion à Dieu le Fils.	83
III. Dévotion à Dieu l'Esprit-Saint.. . . .	140
IV. Dévotion à la Nature divine et à ses attributs.. . . .	217
V. Dévotion et hommage aux perfections divines par les vertus surnaturelles.. . . .	289
VI. Dévotion et hommage aux perfections divines par des actes et des états particuliers.	379

Vannes. — Imp. LAFOLYÉ.

...entnals
Relieur-Doreur
Ouest du Marais, 10
BRUGES

